

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME VINGT-HUITIE'ME.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET

d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME VINGT-HUITIE'ME.



A PARIS,

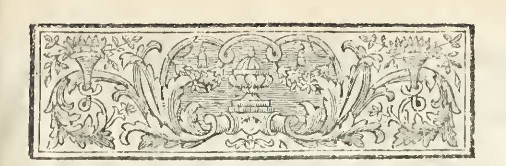
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.




CARTE DE LA
TARTARIE ORIENTALE
Pour Servir a l'Histoire
Generale des Voyages
Tirée des Cartes Levées par
les PP. Jesuites
Echelle
Lieues Marines de France
SAGALIAN
ANGA HATA
qui veut dire
Isle de la
Bouche noire
OCEAN
ORIENTAL
Nerchinskoy
ou Nipchew
Shilka
Saghalian Ula
Merghen
Tsitsikar
Korchin
Petuna
Kirin Ula
Ninguta
Naiman
Sin yang
Lac Coulon
ou Dalay
Lac Pouir
Montagnes d'Yan
Isle Kibut
Longitude de L'Isle de Fer



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

Depuis le commencement du XVe Siecle.

PREMIERE PARTIE.

SUITE DU LIVRE IV.

DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

SUITE DU CHAPITRE VIII.

§ II.

Second Voyage de Gerbillon à Nipcheu, ou Nerchinskoy, avec les Ambassadeurs Chinois, en 1689.

GERBILLON. 1689. II Voyage.



LE 27 d'Avril 1689, *Pereyra & Gerbillon* s'étant rendu à la maison de campagne de l'Empereur, nommée *Chang-chun-yun*, pour s'informer de la santé de ce Mo-

Occasion de ce voyage.

narque, *Chau-lau-ya* leur conseilla d'offrir leurs services pour accompagner les Ambassadeurs qui devoient faire le voyage de Tartarie. Ils suivirent ce conseil & leurs offres furent acceptées.

On vit arriver à Peking, le 23 de Mai, un Envoyé des Plenipotentiaires Russiens de *Selingha*, avec un cortege de soixante dix personnes, & une Lettre Latine pour les Ministres de l'Empereur, par laquelle Sa Majesté Impériale étoit suppliée de nommer un lieu sur la frontiere pour les conferences, & de marquer le tems auquel ses Députés pourroient s'y rendre avec ceux de la Russie. Les Ministres Chinois répondirent, par écrit, que Sa Majesté nommoit *Nipcheu* (1), Ville au Nord-Ouest d'*Yacksa*, pour le lieu des conferences, & que ses Députés partiroient le 13 de Juin.

Caractere d'un Envoyé Russien.

L'Envoyé Russien fit une visite aux deux Missionnaires, le 5 de Juin, avec la permission expresse de l'Empereur. Il fut conduit par un Mandarin. C'étoit un homme de fort belle figure, qui pendant le séjour qu'il avoit fait à Pe-king, s'étoit acquis une grande réputation d'es-

(1) *Nipcheu* est le nom Chinois. Les Moscovites nomment cette Place, *Nerchinskoy*.

prit & de jugement. Il la soutint par ses discours & par ses manieres, dans la conversation qu'il eut avec les Jesuites. Ils le prirent pour un Anglois ou pour un Hollandois, parce qu'il n'avoit rien de la pronciation Moscovite, qu'il entendoit les caracteres Romains, & qu'il lisoit facilement le François. L'Empereur ne voulut pas que Pereyra ni Gerbillon lui rendissent sa visite : mais il en accorda la permission à deux autres Missionnaires, *Suares* & *Bouvet*, qui lui envoyerent, à leur retour, un present de fruit & de vin ; & pour répondre à cette politesse, il fit donner une peau de martre à chacun des deux valets que les Jesuites avoient chargés de leur commission.

GERBILLON. 1689 II Voyage.

Visite qu'il fait aux Jesuites.

Le 10, *Thomas*, *Bouvet*, *Pereyra* & *Gerbillon*, quatre Missionnaires Jesuites obtinrent une audience particuliere de l'Empereur, qui leur parla très gracieusement, & les fit dîner dans une salle près de sa chambre. Le 11, chacun d'eux reçut de la part de ce Monarque une selle, qui portoit les dragons de l'Empire en broderie. Le lendemain, ils prirent congé de lui (2).

Audience de quatre Missionnaires.

Le cortege des Ambassadeurs étoit

Leur départ avec les Ambassadeurs Chinois.

(2) Ce preambule est pris du Journal precedent, parce qu'il appartient proprement à celui-ci.

GERBILION. 1689. II Voyage.

composé de deux mille chevaux. On partit le 13; & le 14, après avoir traversé *Mi-yung-hyen*, on campa dans une Plaine, nommée *Tyan-yu-tay*, c'est-à-dire, *la Pêcherie.* En approchant des montagnes, le terrein commence à paroître plein de pierres & de cailloux. Ce jour même on découvrit la grande muraille; & le lendemain après avoir suivi le bord d'une petite riviere qui la traverse, on arriva près de *Kupcken*, Ville accompagnée d'une mauvaise Citadelle, qui se nomme, en Tartare, *Moltjo-Tuka* (3). On entra dans la Tartarie par la grande porte, & l'on fit quatre vingt lis par des montagnes hautes & escarpées; mais l'Auteur diminue quatre ou cinq lis au de-là d'un Grand Village nommé *Ngan-ya-khia-tun*, pour compenser les détours jusqu'à *Lang schan*. On passa plusieurs fois le *Lanho*, qui coule au Sud-Est dans les vallées; & pendant quatre jours on campa le soir sur ses bords, dans un Pays qui ne présente encore aucune variété. Toutes les montagnes y sont couvertes d'arbres, tels que des chênes, des pins, &c. Les plaines abondent en fourage, & sont arrosées par des ruisseaux, sans y comprendre le *Lanho* & le *Kur-*

Ils entrent dans la Tartarie.

(3) *Tuka* repond au mot Chinois *Ken*, qui signifie *Porte*.

GERBILLON. 1689 II Voyage.

kis. Cette derniere riviere sortant du Mont-Pecha, coule long-tems au Sud-Ouest & au Sud, & se jette enfin dans le *Lanho*. On la passa plusieurs fois à gué, le 20, & l'on assit le camp de l'autre côté. Le lendemain, après avoir suivi ses bords pendant tout le jour, on campa près de sa source, qui est remplie de poissons. Ici le Pays commence à s'ouvrir d'avantage, mais il devient plus sterile & moins agréable. On tua deux chevreuils. Les montagnes sont remplies de bêtes fauves; & les vallées, de cailles & de faisans. Le 22, on entra dans un Pays tout-à-fait ouvert, uni & riche en fourage, mais mal peuplé d'habitans. Les collines sont fort nues des deux côtés, & n'offrent que quelques arbres dispersés. On campa dans le *Turghen-Iskiar*, Plaine sur la riviere d'*Iskiar*, qui sortant du Mont *Pecha*, tombe au Sud-Ouest dans le *Lanho*, & va se jetter avec lui dans la mer Orientale. Le jour

Plaine de Turghen-Iskiar.

ROUTE DE PE-KING A NIPCHEU ou NERCHINSKOY.

Juin.	*lis.*
20. Riviere de Kurkir, ...	50
21. Même Riviere, ...	60
22. Riviere d'Iskiar, ...	60

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Visite de quelques Taykis.

suivant les Ambassadeurs reçurent la visite du fils d'un puissant Regule Mongol, accompagné de trois Taykis, ou Princes, fils de trois autres Regules. Il tenoit sa Cour à 20 ou trente lieues delà, dans une habitation composée de maisons fixes; ce qui est fort rare parmi les Mongols. Le 24, on campa près d'*Ustukure*, sur une petite riviere qui coule fort rapidement du Nord au Sud-Ouest, & dont les bords offrent d'excellens pâturages.

Grand Etang

Oiseaux qu'on y tue.

Le 25, on traversa de petites montagnes de sable, qui paroissoient avoir été formées par les vents, & qui obligent de monter & de descendre continuellement, ce qui est fort incommode pour les voitures. On campa près d'un Etang de trois ou quatre lieues de tour, qui n'est jamais sec, quoiqu'il ait peu de profondeur. L'eau en est fort claire & fort saine; & le fond, d'une terre visqueuse, qui contribue à rendre le poisson fort gras & de très bon goût. Quoiqu'il ne croisse ni herbe ni roseaux sur ses bords, on ne laisse pas d'y voir une grande abondance de toutes sortes

---

		lis.
24.	Ustukure, ...	70
25.	Grand Etang, ...	75

d'oiseaux aquatiques. Sofan-lau-ya y fit lancer une barque, qu'il avoit fait apporter en pieces sur un chameau. On tua quatre ou cinq cygnes & quelques canards sauvages qui avoient tous les aîles déplumées, parce qu'on étoit alors au tems de la mue. A peine eut-on dressé les tentes, que l'herbe seche, dont le Pays étoit couvert, prit feu, & que la flamme, poussée par un vent d'Ouest impétueux, se repandit fort loin. Une partie de la caravane se vit dans la nécessité de décamper, & tout le monde prit la résolution de ne jamais asseoir le camp dans un lieu de cette nature.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 26 & le 27, on traversa les montagnes & des sables mouvans, où l'on fut obligé de creuser des puits. Le premier de ces deux jours, on trouva de grandes pieces de glaces en ouvrant la terre. Le second, on campa près de *Tahan-nor*, étang qui a trois lieues de tour. On découvrit, du côté de l'Ouest, une montagne pierreuse, devant laquelle on voyoit les debris d'un Temple, qui ont au Sud les ruines d'une

Monument à l'honneur de Fo.

		lis.
26.	. . . .	38
27. Tahan-nor,	. . . .	60

GERBILLON. 1689. II Voyage.

On y trouve des Pieces d'écriture en diverses langues.

petite maison, & au Nord une grotte, où subsistent encore les restes d'une chapelle, avec plusieurs statues qui se sont conservées dans les murs. La curiosité y ayant conduit les Missionnaires, ils y trouverent, dans deux vieux coffres brisés, quantité d'écrits en langue Mogol & en d'autres langues. Le papier étoit en feuilles longues & étroites, & paroissoit contenir des prieres tirées du Livre sacré des Lamas. Gerbillon prit quelques-unes de ces feuilles. Au frontispice de la grotte s'élevoit un pilier de marbre blanc, haut de dix ou de douze pieds, sur quatre de largeur, qui offroit sur son piedestal quelques figures de dragons gravées, & divers caracteres Chinois, par lesquels on apprenoit que cette Chapelle étoit l'ouvrage d'un *Hyatse* (4), du Tribunal des Kolaus, qui l'avoit fait bâtir à l'honneur de Fo, sous l'Empire des Mongols à la Chine & dans cette partie de la Tartarie.

Etang salé de Taal-nor.

A une demi-lieue de ces ruines, qui sont situées dans une vaste plaine, de quinze ou vingt lieues de tour, & bordées de tous côtés par des montagnes, excepté vers l'Ouest, on rencon-

(4) Les Hyatsés sont des Officiers qui sont immédiatement au-dessous des Kolaus.

tra un grand lac salé, qui se nomme *Taal Nor* (5), & dans lequel on prétend que plusieurs petites rivieres se perdent. Il avoit peu de profondeur du côté du Sud, où l'on campa ; mais on assura les Missionnaires qu'il est fort profond vers le centre, & que le fond est de sable. On ne voit, sur ses bords, ni herbe ni roseaux ; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit couvert de cygnes, d'oies sauvages, de canards & d'autres oiseaux. Il est si rempli de poissons, qu'au premier coup de filet on en prit plus de vingt mille, tous de la même espece, mais de grandeur inegale, quoique les plus grands n'eussent pas plus d'un pied de long. Il fallut employer soixante hommes pour tirer le filet sur la rive. En trois coups du même filet & d'un autre plus petit, on prit trente milles de ces poissons. Leurs écailles ressemblent à celles de la carpe ; mais leur chair est moins grasse. Il y en eut assez pour rassasier tout le train de l'Ambassadeur, qui étoit de six ou sept mille personnes. On en chargea même des voitures & des chameaux, pour en faire une provision. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'eau n'avoit que deux pieds & demie de profondeur dans

Prodigieuse abondance de poisson.

(5) *Nor*, en langue Mongol, signifie *Lac*.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

le lieu où l'on jetta les filets, & que plus on avança, plus le poiſſon augmentoit en nombre & en groſſeur.

Obulong.

Le 28, on traverſa une plaine ſabloneuſe & fort unie. On paſſa deux fois une petite riviere, qui coule du Sud-Oueſt dans le *Taal-nor*. Le camp fut aſſis dans un lieu nommé *Obulong*, près d'une autre petite riviere guéable, qui ſe nomme *Kurkuri*, & qui ſortant des montagnes au Nord-Eſt, ſerpente dans la plaine, au milieu d'une belle & vaſte prairie qui eſt fort abondante en fourage.

Proviſions envoyées aux Ambaſſadeurs

Les Ambaſſadeurs reçurent dans ce lieu deux cens bœufs & deux milles moutons, qui leur étoient envoyés par l'Empereur. Il leur en vint autant par une autre route, avec trois mille chevaux & mille chameaux chargés de riz, qui devoient les joindre à Nipcheu, ou dans le cours du Voyage, ſuivant le beſoin qu'ils auroient de ce ſecours. Le 29, on traverſa trois plaines, diviſées par des montagnes de ſables mouvans. La derniere plaine eſt arroſée par un beau ruiſſeau, nommé

Chirkir-fekien.

Chirkir, qui coule au Nord & au Nord-Eſt. On campa ſur ſes bords, dans un

	lis.
28. Obulong, ...	53

lieu nommé *Chirkir-sekien*; c'est-à-dire, source du *Chirkir*. GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 1 de Juillet, après avoir fait quarante ou cinquante lis au Nord-Est, on entra dans les defilés d'un grand nombre de montagnes, plus hautes que les précédentes. On passa plusieurs fois le *Chirkir*, dont le cours est fort rapide, quoiqu'il s'allonge par quantité de détours; ce qui fait juger que la terre baisse considerablement à mesure qu'on avance vers le Nord. Les plaines qu'arrose le Chirkir, offrent toujours une grande abondance de fourage. On campa dans une vallée, nommée *Hapscheli-Pulom* sur la même riviere, qui est toujours assez basse, & qu'on ne prendroit dans ce lieu que pour un ruisseau. Quoique la journée eût été de soixante six lis., les détours qu'on avoit fait entre les montagnes doivent la faire réduire à cinquante cinq.

Le 2, on marcha par une vaste plaine, large de cinq ou six lieues de l'Est Chevres jaunes.

		lis.
29.	Chirkir-sekien,	60
	Juillet.	
1.	Hapscheli-pulom,	55
2.	Chirkir,	68

GERBILLON. 1689. II Voyage.

à l'Oueſt, & rempli de chevres jaunes, dont quelques-unes furent tuées par les chaſſeurs. Le *Chirkir* y ſerpente, mais avec ſi peu d'eau, qu'il étoit preſque à ſec dans le lieu où l'on campa. Le 3, après avoir fait quarante lis, on entra dans des montagnes de ſable, au travers deſquelles on fit trois ou quatre autres lis. Enſuite étant retombé dans des plaines, on campa dans celle qui ſe nomme *Schari-puritun*, c'eſt-à-dire, lieu où l'on trouve du bois à bruler, ſur les bords du *Chirkir*, qui eſt ici plus profond. Pendant tout le jour, on chaſſa aux chevres jaunes & aux lievres, dont toutes ces hauteurs & ces fonds de ſable mouvant ſont remplis. Les grandes herbes de la plaine n'en contiennent pas moins. On y trouve auſſi quantité de perdrix de ſable, & quelques veritables perdrix.

Plaine de Schari-puritun.

Unighet.

Le 4, on traverſa un pays plat & ſabloneux, ſans aucune apparence d'arbres, juſqu'à *Unighet*, ſur le bord du Chirkir, qui n'avoit ici qu'un filet d'eau. *Unighet* ſignifie un lieu où l'on trouve

		lis.
3.	. . . .	40
	Schari puritun, ...	20
4.	Unighet, ...	63

de l'eau & du fourage. Le jour suivant, on campa près de *Tezi-pulak*, excellente source d'eau; & le 6, dans une plaine nommée *Suhutu-pulak*, près d'une autre source. Les chasseurs firent la guerre en chemin aux chevres jaunes. Mais on trouva peu de fourage. Le 7, on fit vingt lis dans des montagnes, d'où l'on entra dans des plaines, telles que les précédentes. On campa près d'un ruisseau bordé d'arbres, sur les bords duquel on avoit marché quelque tems jusqu'à un lieu nommé *Hulastaye* par les Mongols, où l'eau & le fourage se trouverent fort bons.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Suhutu pulak.

Le 8, on traversa un Desert plus inégal que tous les précédens, pour arriver à *Tonedadu nobassukin*, sur les bords de l'*Ugheschin* (6), petite riviere qui n'est pas d'un long cours. Elle est hors du *Karu*; c'est-à-dire, hors des limites de l'Empire; mais n'étant pas non plus du domaine des Kalkas, elle fait comme un lieu neutre entre les deux Etats. Le

Tonedadu nobassukin.

(6) La Carte des Jesuites met *Ongheschin*.

		lis.
5.	Tezi-pulak, ...	79
6.	Suhutu-pulak, ...	69
7.	Hulastaye, ...	60
8.	Tonedadu, ...	30

GERBILLON. 1689. II Voyage. Camp du Chona. Visite d'un Tayki Kalka.

jour suivant, les Ambassadeurs reçurent au camp du *Chona*, petit ruisseau derriere des marais, la visite d'un Prince du Sang Royal des Kalkas. Lorsqu'il se fut approché, on mit pied à terre de part & d'autre ; & le *Tayki* flechit les genoux pour s'informer de la santé de l'Empereur. Ensuite s'étant relevé, il salua les Ambassadeurs, en leur touchant les deux mains de la sienne. Il remonta aussi-tôt à cheval, pour retourner à son camp, qui n'étoit pas éloigné. Ce Prince paroissoit âgé. Il avoit le visage plat, mais le teint fort blanc. Son cortege n'étoit pas nombreux ; & si l'on excepte trois ou quatre personnes qui étoient ses fils, ou ses plus proches parens, vêtus comme lui, de robbes de soie, tous les autres étoient dans un état miserable. Il envoya, le soir, aux Ambassadeurs, six bœufs & cent cinquante moutons, dont la valeur lui fut payée au double en étoffes de soie, en toile, en thé & en tabac.

Ce *Tayki* avoit été forcé d'abandonner ses terres du Nord par la crainte des Moscovites, qui ne vivoient pas en bonne intelligence avec les Tartares

---

	lis.
9. Chona, ...	42

Kalkas. Il ne redoutoit pas moins les Eluths, qui avoient ravagé son Pays l'année d'auparavant. Ses sujets, ou plutôt ses Esclaves, au nombre de mille, étoient réduits à la derniere pauvreté, & menoient une vie plus miserable qu'on ne peut se l'imaginer. En Automne ils s'occupent à la chasse des chevres jaunes dans les plaines, & des autres bêtes dans les bois. Mais ils passent le reste de l'année dans leurs mauvaises tentes, sans connoître d'autre occupation ni d'autre plaisir que de boire leurs liqueurs fortes & de dormir.

Gerbillon. 1689. II Voyage.

Vie miserable des Tartares ses Sujets.

Les chevaux & les chameaux de la caravane étant fatigués, on les changea pour d'autres avec les Kalkas, qui reçurent, pour ce service, des étoffes de soie, du thé & du tabac.

Le 11, on traversa un Pays riche en fourage, jusqu'à *Chorchi kebur*, Place située sur un petit étang. Ici l'Auteur prit la hauteur méridienne du soleil, avec deux quarts de cercle : le premier, qui étoit d'un pied de rayon, donna soixante cinq degrés quinze minutes ; & l'autre, qui étoit moins grand, soixante cinq dégrés trente minutes. Le

Chorchi-kebur.

---

lis.

11. Chorchi - kebur, ... 51

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Holaſtay-pu'ak.

Chaſſe ſinguliere de la caravane.

jour ſuivant, on campa à *Holaſtay-pulak*, pres d'une fort bonne ſource, où le fourage ſe trouva meilleur qu'on ne l'avoit eu dans tout le Voyage. Ce jour & le 13, on traverſa des montagnes, en continuant de prendre le plaiſir de la chaſſe. La caravane marcha juſqu'au camp, en forme de demi-lune. A ſon arrivée, elle forma ſes deux cornes, pour compoſer une enceinte dans laquelle on tua deux jeunes loups & ſoixante jeunes chevres, dont la chair fut diſtribuée entre les ſoldats. Les vieilles s'échapperent au travers d'une nuée de fleches. On tua auſſi une jeune mule ſauvage, que les Mongols nomment *Ch ktay*. C'étoit une femelle, de l'eſpece qui eſt capable de propagation. Elle avoit de grandes oreilles, la tête longue, le corps grèle & les jambes fors longues. Son poil étoit cendré. Les pieds & le ſabot reſſembloient à ceux des autres mules.

Autre viſite d'un Tayki-Kalka.

Le 14 étant campés à *Erdeni-tolo-whey*, on vit arriver un Tayki-kalka, dont le camp étoit aſſez éloigné du côté

	lis.
12. Holaſtay-pulak,	78
13. Huptu,	33
14. Erdeni-tolo-whey,	28

de l'Est. Il venoit rendre sa visite aux Ambassadeurs, & leur offrir un présent de bestiaux; mais ils refuserent de l'accepter. Sa physionomie étoit plus noble que celle des autres Princes qui s'étoient présentés sur la route. Il étoit vêtu de tafferas rouge. Tous les gens de sa suite portoient des casaques vertes; les uns de soie; d'autres, de laine ou de toile. Ce jour & les deux suivans, on traversa un Pays assez raboteux, mais ouvert & rempli de fourages, quoique sans arbres & sans buissons. On rencontra quelques étangs d'eau douce; & le 16, on campa de l'autre côté du *Kerlon* (7), où l'herbe étoit excellente & de la hauteur d'un pied. Cette riviere est médiocre. Elle prend sa source dans les montagnes de *Kentey*, à cent soixante dix ou quatre vingt lieues de-là, Nord-Ouest-quart-de-Nord. Son cours, qui est de l'Ouest à l'Est, tourne quelquefois au Nord & au Sud. Elle n'a pas dans ce lieu plus de quinze pas géométriques de largeur;

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Riviere de Kerlon. Sa source & ses qualités.

(7) Ou le Kerulon.

		lis.
15.		31
	Keau *ou* Kondu,	31
16.	Bords du Kerlon,	49

GERBILLON. 1689. II Voyage. & dans l'endroit où les Missionnaires la passerent, sa profondeur n'étoit que de trois pieds. On étoit à vingt cinq ou trente lieues du lac que les Tartares nomment *Kulen*, & les Russiens, *Dalay*, dans lequel elle va se décharger. Son fond est de vase. Le poisson y est gros & de bon goût. On en prit beaucoup au filet, sur-tout des carpes, & une sorte de poisson blanc fort gras & d'un goût délicieux. La hauteur méridienne du soleil fut de soixante trois dégrés quinze minutes par le grand quart de cercle ; & de soixante trois dégrés trente minutes par le petit.

Le 17 & le 18, on vit un Pays semblable au precedent. Le second de ces deux jours, on rencontra trois petits lacs ou trois étangs, assez proches l'un de l'autre. *Hutu-haydu*, où l'on campa près d'une source très froide, est au-de-là du troisiéme lac, qu'on trouva couvert d'oiseaux de riviere. Les Ambassadeurs reçurent ici la visite de trois Taykis, & l'offre de plusieurs présens qui ne furent pas acceptés. Ces Prin-

Hutu haydu.

	lis.
17. Chiraki, ...	88
18. Hutu-haydu, ...	77

tes s'étoient retirés au-de-là du Kerlon, dans la crainte des Russiens.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 19, après avoir fait soixante lis, on arriva sur les bords d'un étang couvert de canards sauvages. On y vit aussi certains animaux que les Mongols nomment *Tarbikis*, & qui font des trous dans la terre, où ils se retirent pendant l'hyver pour y vivre d'une provision d'herbe qu'ils amassent pendant l'Eté. Ils ont le poil de la même couleur que nos loups, mais plus doux & plus fin. Leur forme & leur grandeur sont celles du *Castor*. On prétend que leur chair est delicieuse. Les cailles se montrerent en abondance, & les oiseaux de proie en prirent un grand nombre. On campa sur le bord d'une grande source d'excellente eau, qui formant un petit ruisseau va se jetter dans un Lac voisin, nommé *Obodu-nor*. Les Ambassadeurs reçurent les complimens de deux autres Taykis-Kalkas, qui étoient venus de l'autre côté du Kerlon.

Animaux nommés Tarbikis. Leurs propriétés.

Le 20, on rencontra plusieurs étangs. Le Pays ne parut pas different de celui qu'on avoit traversé la veille. Mais di-

	lis.
19. Obodu-nor, ...	92
20.	20

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Etang d'Olon-nor.

verses sortes de mouches qui avoient leur retraite dans les grandes herbes, commencerent à causer beaucoup d'incommodité. Fort près d'un assez grand étang, nommé *Olon-nor*, on passa devant une source qui forme un petit ruisseau dont une spacieuse plaine est arrosée. Le 21, l'incommodité des cousins ne fit qu'augmenter, & le Pays devint plus inegal quoique le fond du terrain fut meilleur. On vit plusieurs petits étangs, & quantité de canards sur un autre, qui a beaucoup plus d'étendue. Vingt lis au-dessus de *Hulco-chi-pulak*, on passa un petit torrent de fort bonne eau, qui coule entre des montagnes couvertes de fourages, mais sans arbres & sans le moindre buisson.

Le 22, on passa un petit ruisseau, vers le milieu de la journée. Le terrain paroissoit devenir meilleur, c'est-à dire, plus propre au bled & aux petits grains. Il étoit d'abord inegal; mais pendant les derniers vingt lis on traversa une vaste plaine, bordée au Nord par des montagnes. Après avoir tourné

		lis
	Olon-nor,	28
21.	Hulco pulak,	71
22.	Riviere de Porchi,	74

un peu à l'Oueſt, on campa ſur une éminence, à un lis de *Porchi*, petite riviere dont l'eau eſt fort bonne & qui n'a que quinze ou vingt pas de largeur, mais fort enflée alors par les dernieres pluies. Elle vient des montagnes au *Sud-Sud-Eſt*; & prenant un cours fort rapide au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt, elle tombe dans la riviere de *Saghalian*, qui paſſe par *Nipcheu*. Ses rives ſont bordées de grands ſaules. Les couſins, dont ce Pays eſt rempli, incommoderent beaucoup la caravane.

GERBILLON. 1689. II Voyage. Porchi, petite riviere.

Le 23, la riviere s'étant enflée pendant la nuit juſqu'à deborder, on ne la paſſa qu'avec beaucoup de difficultés. Les bêtes, dont la charge ne pouvoit être mouillée ſans riſque, furent tranſportées dans deux barques qu'on avoit apportées en pieces. Les autres paſſerent à gué ou à la nâge. Deux hommes qui ne ſçavoient pas nâger furent entraînés par le torrent.

Difficultés au paſſage.

Le 24, on ſuivoit la même plaine, que divers étangs, & quantité de ruiſſeaux dont elle eſt arroſée, rendent très riche en fourage. On n'y vit pas

		lis.
23.	Riviere,	8
24.	Ruiſſeau de Sundé,	84

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Trous de Tarbikis.

d'autres animaux que des cailles; mais dans les lieux un peu élevés, où l'herbe étoit haute & épaisse, on découvrit des trous de *Tarbikis*. Les Mongols se font des bonnets & des bordures d'habit de la peau de ces bêtes souterraines. Ici comme dans quantité d'autres lieux, l'Auteur observa que les rats du Pays amassent de petits tas d'herbe à l'entrée de leurs trous, pour s'en nourrir pendant l'hyver. On voyoit un grand nombre de ces tas dispersés dans toute la plaine.

Rencontre de quelques brigands.

Dans le cours de cette journée, un Officier de l'avant-garde, que les Tartares nomment *Kapschan*, amena aux Ambassadeurs une troupe de quatorze brigands Kalkas, qui revenoient de piller un canton Russien, où ils avoient tué un Tartare de Solon, Sujet de la Russie, & enlevé douze chevaux, avec quelques femmes & quelques enfans. Ces malheureux Esclaves, qu'ils avoient laissés derriere, à l'approche de la caravane, furent renvoyés dans leur Pays avec un passeport des Ambassadeurs.

Sundé, Ruisseau.

On campa le soir au-de-là d'un ruisseau nommé *Sundé*, qui prenant sa source dans les montagnes à l'Est, se jette dans le Saghalian après avoir coulé l'espace de quelques jours vers l'Ou-

eſt. Ses divers détours ne l'empêchent pas d'être fort rapide.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Turghi-pira.

Le 25, on paſſa un peu plus loin le *Turghi-pira*, autre ruiſſeau, qui coule comme le precedent, mais qui eſt plus large, & dont les bords ſont revêtus d'une mouſſe ferme. Le paſſage en fut plus difficile. Un peu au-de-là, la plaine ſe retrecit, & l'on entre dans des montagnes qui ne ſont d'abord couvertes que d'herbe, mais qui pendant l'eſpace de trente lis n'offrent enſuite que des bois. L'Auteur découvrit quelques pins vers le ſommet; mais la plûpart des autres arbres étoient d'une eſpece qu'il n'avoit jamais vûe en Europe. Les Chinois leur donnent le nom de *Whak-ſchu*. Leur hauteur eſt mediocre. Ils ont quelque reſſemblance avec le Tremble. L'écorce en eſt blanche. On en fait des gaines pour les couteaux & pour d'autres uſtenciles.

Arbres nommés Whak-ſchus.

Embarras pour les bêtes de charge.

Trente lis plus loin, on trouva un bois ſi épais, que dans toute ſa largeur, qui étoit d'un mille & demie, les bêtes de charge eurent beaucoup de peine à paſſer. On ne ſortit de cet embarras que pour tomber dans un autre. Quantité de fondrieres, qui ſe trouverent de l'au-

	lis.
25. Hulang-heu, ...	70

GERBILLON. 1689. II Voyage.

tre côté du bois, obligerent de décharger les chevaux & les chameaux pour faciliter le passage. La marche continua par des montagnes couvertes de bois, qui s'éclaircissent néanmoins à mesure qu'on avance vers le Nord. Tous ces lieux sont remplis de sources & de ruisseaux qui produisent des fondrieres. On y trouve d'excellens pâturages, & dans plusieurs endroits la hauteur de l'herbe est d'un pied & demie. L'Auteur jugea que le bled y croîtroit fort bien.

Hulangheu, Ruisseau.

On campa sur le bord d'un ruisseau, nommé *Hulangheu*, qui baigne le pied d'une montagne au Nord. Les quatre vingt lis qu'on avoit faits ce jour-là peuvent être réduits à soixante dix, parce qu'on avoit fait divers detours dans les montagnes.

Le 26, après avoir fait dix lis, on trouva beaucoup de difficultés au passage d'une riviere étroite, mais profonde & bordée de fondrieres. On suivit son cours, qui descend avec beaucoup de rapidité vers le Nord & le Nord Nord-Est, & qui tombe trente lis plus bas dans la riviere de Wentu. On passa aussi cette riviere à gué. Elle a plus de cent pas de large, sans avoir plus de

Wentu, Riviere.

	lis.
26. Riviere de Wentu, ...	40

cinq

cinq pieds de profondeur ; mais elle eſt ſi étroite par le fond, & le courant eſt ſi rapide, qu'on y perdit quatre hommes, trente chevaux & ſept chameaux. La route, entre ces rivieres, eſt remplie de fondrieres & de boue. On ne fait que tourner entre des montagnes fort hautes & fort eſcarpées. Auſſi les quarante ſept lis de cette journée peuvent-ils être réduits à quarante.

On campa dix lis au-de-là du gué, ſur la rive ſeptentrionale du *Wentu*, qui paſſe pour une riviere fort abondante en poiſſon. On en vante ſur tout une eſpece dont le goût eſt delicieux. Les Ruſſiens, invités par cet attrait, y viennent ſouvent avec leurs troupeaux, qu'ils font paître dans les prairies voiſines. On trouva dans le même lieu, une longue perche, élevée ſur une éminence par quelques Officiers qui avoient été envoyés pour complimenter le Plenipotentiaire de Ruſſie, avec un papier qu'ils y avoient attaché, datté le 24 du mois courant, qui portoit que le pays étoit rempli de cerfs, de renards, de martres & d'hermines. Mais les chemins étoient ſi mauvais, que la chaſſe parut impoſſible.

Avis qu'on trouve affiché ſur la route.

Le 27, les Ambaſſadeurs furent informés, par un des Officiers qu'ils

Officiers députés à Nipcheu.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

avoient envoyés à Nipcheu pour donner avis de leur approche, que ces Députés étant arrivés le 25 près de la Ville, le Gouverneur en étoit sorti le lendemain pour aller au-devant d'eux; qu'il les avoit reçus avec beaucoup de politesse, & qu'il avoit baissé la tête jusqu'à terre en s'informant de la santé de l'Empereur. Il leur avoit dit que les Plenipotentiaires de Russie n'étoient pas encore arrivés; mais qu'il avoit fait partir un Exprès pour les informer de l'approche des Ambassadeurs. Le même jour, *Ma-lau-ya* étoit arrivé à la vûe de Nipcheu, avec toute la garnison d'*Aygu* (8) & plusieurs Barques chargées de provisions.

Aygu ou Tsitsikar.

Le reste de la route étant rempli de bourbiers & de fondrieres, un Détachement de cinq ou six cens hommes reçut ordre d'y jetter des fascines de branches & de foin, pour rendre le passage moins difficile aux bêtes de charge. Le 28, on continua de marcher au travers des montagnes & par des bois de *Whakschus*, sans aucun mélange de

(8) Il paroît que c'est *Tsitsikar*, dont on a déja donné la description.

		lis.
28. Ruisseau de Telingon,	. . .	36

ronces & de buissons ; de sorte qu'à l'exception de la boue, le chemin n'avoit rien que d'agreable. Le païs est rempli de sources & d'arbres fruitiers. On y trouve des fraises qui ressemblent à celles de l'Europe par le goût & la figure. Quelques chasseurs, qui avoient tué plusieurs cerfs dans les montagnes, rapporterent qu'ils y avoient découvert des traces d'ours, & rencontré, dans les bois, des Tartares vagabons qui ne sont gueres differens des Sauvages. On campa le soir sur des hauteurs, au-de-là d'un grand ruisseau nommé *Teleugon*. Le lendemain, un Député du Gouverneur de Nipcheu vint complimenter les Ambassadeurs, accompagné de dix autres Russiens, gens fort grossiers & qui avoient quelque chose de sauvage dans les manieres. Il fit son compliment debout, & se couvrit ensuite la tête, à la maniere du Pays. On le pria de s'asseoir ; & lorsqu'il eut pris du thé, il fut congedié.

GERBILLON, 1689. II Voyage.

Tartares des montagnes.

Arrivée d'un Député du Gouverneur de Nipcheu

Le 30 on fit quarante deux lis, en comptant les détours des montagnes, dans des bois de Whakschus & de sapins. L'Auteur qui a comparé le Whakschus au Tremble, le represente ici

	lis.
30. Ayergon, ...	30

GERBILLON. 1689. II Voyage.

fort ſemblable au Frêne. Ces bois offrent des fraiſes en abondance & ſont remplis de ſources qui produiſent des fondrieres. On rencontre dans la route pluſieurs petits Hameaux, compoſés de trente ou quarante mauvaiſes hutes de troncs de ſapins, entaſſés l'un ſur l'autre ſans aucune charpente. Les Miſſionnaires virent une Chapelle dans un de ces Hameaux, ou crurent du moins la reconnoître à la Croix qu'ils apperçurent au ſommet. L'approche des Ambaſſadeurs avoit porté les Habitans à ſe retirer dans Nipcheu ; mais leurs champs étoient fort bien cultivés. Ils produiſent de fort beau riz & d'autres eſpeces de petit grain, qui ſont arroſés par quantité de ruiſſeaux. Après en avoir paſſé quelques - uns, on campa derriere deux Hameaux, ſur de petites collines, au pied deſquelles coule un petit ruiſſeau fort poiſſonneux, qui ſe nomme *Ayergon*, & qui communique ſon nom aux deux Hameaux.

Chapelle d'Ayergon.

Le 31, on fit quarante quatre lis, que les détours doivent faire reduire à trente ſix. Il fallut paſſer trois grands ruiſſeaux dans le cours de cette journée. Le Pays eſt plein de montagnes,

	lis.
31. Nipcheu, ſur la Riviere de Saghalian,	36

mais plus ouvert néanmoins que celui du jour précédent. On n'eut à traverser qu'un petit bois de sapins, dont on voyoit des amas coupés à un mille & demie de Nipcheu.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Honneurs qu'on rend aux Ambassadeurs.

Malau-ya, un des Députés de l'Empereur aux conferences de la Paix, le *Tsia-kun*, ou le Général des Troupes Impériale à *Aygu* & dans tout le Pays qui est au Nord d'Ula, deux *Ku-say-tchins*, ou chefs des huit Etendarts de l'Empire, & plusieurs Mandarins considerables, vinrent à plus d'une lieue au-devant de nos Ambassadeurs. On mit pied à terre, parce que tous ces Officiers penserent d'abord à s'informer de la santé de l'Empereur, ce qui ne peut se faire qu'à genoux. Un peu plus loin, nous trouvames sur le chemin une autre troupe de Mandarins qui étoient relegués dans divers lieux de la Tartarie, tels qu'Ula, *Aygu*, *Ninguta*, &c. Ils étoient venus sur des Barques en qualité de simples soldats; car c'est à cette miserable condition qu'ils sont réduits dans leur exil. Ils sont employés aux plus penibles fonctions, telles que d'abattre du bois dans les forêts, pour le service de l'Empereur, & de tirer des Barques. Leurs habits étoient lugubres & négligés, & la plu-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

part avoient la barbe blanche ou grise.

Leur arrivée à Nipcheu.

Nous arrivames enfin vis-à-vis de *Nipcheu.* Toutes les Barques qui avoient apporté les troupes & les vivres d'Ula & d'*Aygu*, étoient rangées le long du bord, du côté où nous devions camper. Les tentes des Soldats & des Officiers s'offroient aussi en bon ordre. Chaque Barque avoit arboré ses banderolles & son étendart, pour faire honneur aux chefs de l'Ambassade. Près des Barques militaires, on en voyoit cent autres, en forme de Galeres, de médiocre grandeur. Elles peuvent aller à la voile & à la rame; mais on les fait tirer ordinairement avec une corde, par des Matelots qui suivent le bord de la Riviere.

Nombre extraordinaire d'Etrangers.

On m'assura, dit l'Auteur, qu'il y avoit quinze cens soldats arrivés sur ces Barques, & qu'en y comprenant l'équipage, tout leur nombre pouvoit monter à trois mille hommes. Ainsi, joint aux quatorze cens soldats qui étoient venus par terre avec nous, aux Mandarins, aux gardes des deux chefs de l'Ambassade, à leur Maison, qui étoit fort nombreuse & à tous les gens de service qui composoient notre équipage, on pouvoit compter hardiment neuf ou dix mille hommes. Il y avoit trois ou quatre mille chameaux, & pour

le moins quinze mille chevaux. *Sofan-lau-ya* ſeul avoit trois cens chameaux, cinq cens chevaux & cent domeſtiques pour le ſervice de ſa perſonne. *Kin-kitu* n'avoit gueres moins de trois cens chevaux & de cent trente chameaux, avec quatre vingt domeſtiques. Les autres Mandarins avoient du monde à proportion.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Plaintes du Gouverneur de Nipcheu.

Nous apprimes que la vûe de nos Barques & des troupes qu'elles portoient avoit cauſé un peu d'étonnement au Gouverneur de *Nipcheu*, parce qu'il n'avoit pas été prévenu ſur leur arrivée. Il déclara même aux Officiers, que nos chefs d'Ambaſſade avoient envoyés d'abord pour complimenter les Plenipotentiaires Moſcovites, qu'il avoit lieu de ſe plaindre de ſes gens qui étoient arrivés par eau; qu'ils en avoient uſé comme s'ils fuſſent venus, non pour traiter de la Paix, mais pour faire la guerre & ravager le Pays; qu'ils s'étoient placés au-tour de la Fortereſſe, & que non ſeulement ils ne lui avoient fait donner aucun avis de leur arrivée ni de leur deſſein, mais que lors même qu'il leur avoit fait demander quelles étoient leurs intentions, ils avoient repondu qu'ils n'avoient aucun compte à lui rendre. Il ſe plaignit auſſi des

GERBILLON. 1689. II Voyage.

gens qui menoient les chevaux de l'Equipage des Barques. Ils avoient ruiné les moiſſons ſur la route. Ils avoient arrêté des Sujets de la Ruſſie, pour les obliger de leur apprendre où s'étoient retirés les Tartares de la Province de Solon qui ſont ſoumis aux Moſcovites, & contre leſquels on ſçavoit que les Chinois avoient une forte paſſion d'exercer leur vengeance. Mais il ſe loua extrêmement de la civilité des chefs de l'Ambaſſade, qui étoient venus par terre, & qui l'avoient fait avertir, ſuivant l'uſage, du jour de leur arrivée. Les deux chefs de l'Ambaſſade trouvant le procedé de ceux qui étoient venus par eau contraire aux intentions de Sa Majeſté Impériale, & jugeant d'ailleurs qu'il pouvoit avoir donné occaſion aux Plenipotentiaires Moſcovites, de s'éloigner de Nipcheu, ou du moins de cacher leur arrivée juſqu'à ce qu'ils fuſſent mieux informés de l'intention des Chinois & du nombre de leurs troupes, firent avertir les chefs militaires de ſe retirer plus loin de la Forteresſe, & de ne donner à l'avenir aucun ſujet de plainte aux Moſcovites; ce qui fut exécuté ponctuellement.

Satisfaction qu'il reçoit.

Comme on avoit envoyé la veille un *Merecheing*, c'eſt-à-dire un Maréchal

de Camp, avec d'autres Officiers, pour marquer les logemens dans la plaine qui eſt ſur le bord du *Saghalian*, on ne penſa plus qu'à s'y camper. Chacun ſe rangea ſous l'étendatt dont il étoit détaché, & chaque détachement forma un grand cercle de Tentes, qui n'étoient pas tout-à-fait l'une contre l'autre, afin que le cercle eût plus d'étendue. Les eſpaces vuides étoient traverſés par trois cercles; l'un à la hauteur des deſſus des tentes, l'autre vers le milieu, & le troiſieme plus bas. Ces cercles n'étoient que des cordes, enfilées dans les tentes mêmes, pour empêcher les beſtiaux & les hommes d'entrer ſans permiſſion dans l'enceinte des tentes. On avoit laiſſé ſeulement un aſſez grand eſpace vuide, qui ſervoit de porte, vis-à-vis la tente de l'Officier qui commandoit le détachement. Cette tente étoit placée au-dedans de l'enceinte, avec l'Etendart au-devant. Les moindres Officiers & tous les autres Mandarins qui étoient rangés ſous l'Etendart auquel appartenoit le détachement, mais qui n'étoient point Officiers de guerre, avoient leur place hors du cercle, à fort peu de diſtance. Les chefs mêmes de l'Ambaſſade étoient placés chacun au milieu du cercle for-

Ordre du camp des Ambaſſadeurs Chinois.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

mé par le détachement de l'Etendart dont ils étoient ; avec cette difference, qu'à la porte du cercle ils avoient quatre petites pieces de campagne, deux de chaque côté ; deux Etendarts de brocard, avec les Dragons dorés de l'Empire, & six lances au-devant de leur tente. Toutes les nuits on montoit la garde près des Etendarts ; & tous les jours, près de la porte du cercle, que les Chinois nomment *Quaran*.

Belle situation de la Forteresse de Nipcheu.

Pour nous, continue l'Auteur, nous allames descendre, avec les chefs de l'Ambassade & les principaux Officiers de leur suite, vis-à-vis la Barque de *Lang-lau ya Kusay chin*, principal chef des Troupes. Il s'étoit placé dans un lieu dont la vûe étoit fort agréable, vis-à-vis la Forteresse de Nipcheu, qui est dans une situation admirable, au fond d'une grande Baye formée par deux rivieres. L'une qui se nomme Nipcheu & qui donne son nom à la Forteresse, se jette dans le Fleuve. A l'Orient, la Forteresse a des montagnes d'une hauteur mediocre, mais au-de-là de la portée du canon. A l'Occident, ce sont des collines fort agréables, diversifiées par des bois & des terres cultivées. Au Nord, c'est une grande campagne, qui s'étend à perte de vûe. Au Sud est la

grande Baye, qui n'a pas moins d'un quart de lieue de largeur. Gerbillon. 1689. II Voyage.

Nous dinames sous un pavillon de verdure, que le Mandarin avoit fait dresser sur le bord de la riviere. Sa Barque joignoit le pavillon. Il fit present de plusieurs Oiseaux de proye aux deux Ambassadeurs, qui trouverent ce lieu si commode & si agréable, qu'ils resolurent sur le champ d'y tenir chaque jour leurs conferences. En effet, ils y demeurerent ce jour-là jusqu'à la nuit. Pour nous, après avoir dîné, nous retournames au Camp. Cependant le Gouverneur de Nipcheu envoya deux Officiers pour complimenter nos Ambassadeurs sur leur arrivée. Lieu désigné pour les conferences.

On étoit au jour de la pleine lune. Les tymbales des Barques sonnerent le soir, & l'on vit briller des fanaux au sommet des mâts. Les Moscovites de la forteresse sonnerent de leurs trompettes, pour repondre au son des tymbales Chinoises. On en distingua trois ou quatre, qui jouerent fort agréablement à plusieurs reprises; ce qui nous confirma dans l'idée que les Plenipotentiaires Moscovites n'étoient pas loin de Nipcheu, car il y avoit peu d'apparence que le Gouverneur particulier de cette Ville eût trois ou quatre bons Symphonie Chinoise & Moscovite.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

trompettes à sa suite. Le tems avoit été serein le matin. Sur le soir il se couvrit, & l'on entendit quelques coups de tonnerre. Il avoit fait chaud tout le jour.

Lettre des Ambassadeurs Chinois aux Plenipotentiaires Moscovites.

Le premier jour du mois d'Août, nos Ambassadeurs ayant pris la resolution d'écrire une Lettre aux Plenipotentiaires de Moscovie, pour presser leur arrivée, ou du moins pour en apprendre le jour, nous firent avertir d'aller traduire leur Lettre en Latin. Elle contenoit qu'étant venus avec toute la diligence possible, ils étoient surpris de ne recevoir aucune information certaine de l'arrivée des Moscovites; que s'ils n'étoient bien-tôt éclaircis, ils se verroient dans la nécessité de passer la riviere, pour aller camper dans un lieu plus étendu & plus commode, parce que le fourage commençoit à leur manquer. Ils ajoutoient qu'ils n'avoient pas voulu passer plutôt, pour ne pas faire naître des soupçons peu favorables au dessein qu'ils avoient de conclure la Paix. Cette Lettre fut envoyée au Gouverneur de Nipcheu, qui fut prié de la faire tenir proprement aux Plenipotentiaires.

Le même jour, le Gouverneur envoya au Camp un present de dix bœufs

& de quinze moutons gras. Il fit dire que les dix bœufs venoient du Czar son maître, & qu'il offroit les quinze moutons en son nom. Nos Ambassadeurs firent donner une piece de satin à chacun des trois Officiers qui leur offrirent ce present. Les Bateliers qui l'avoient apporté reçurent de la toile & du tabac.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Envoyés des Plenipotentiaires Moscovites aux Ambassadeurs Chinois

Le 2, on vit arriver au Camp un Envoyé des Plenipotentiaires Moscovites, qui venoit complimenter les chefs de l'Ambassade. C'étoit un jeune homme de vingt trois ans, fort bien fait & d'une grande politesse. Il étoit vêtu simplement; mais le devant de son bonnet étoit orné d'un grand nombre de perles. Nos Ambassadeurs le firent asseoir assez près d'eux. Il avoit à sa suite dix hommes & un Interprete, tous Russiens, qui avoient l'air farouche, & grossier, vêtus de drap de diverses couleurs. Ils se tenoient debout & découverts, derriere l'Envoyé.

Conferences de l'Envoyé avec les Ambassadeurs,

Ce Ministre parla toujours assis & couvert, d'un ton fort composé pour un homme de son âge. Il ne parut jamais s'échauffer, quoiqu'on lui fit des questions un peu embarrassantes sur la cause du retardement des Plenipotentiaires, qui devoient être partis de Se-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

lengha au commencement de Février pour se rendre à *Nipcheu*. Il repondit froidement & sans aucune marque d'embarras. Mais il fit à son tour plusieurs questions aux Ambassadeurs Chinois. Il leur demanda s'ils venoient faire la guerre, parce qu'il ne lui sembloit pas naturel qu'on amenât tant de troupes & qu'on en usât comme avoient fait celles qui étoient venues par eau, quand on n'apportoit que de sinceres intentions pour la paix. Il se plaignit en particulier du meurtre de deux Moscovites, qui avoient été tués près de *Yaksa*, lorsque nos Barques y avoient passé; mais les Ambassadeurs nierent fortement qu'ils eussent été tués par nos gens. Ensuite il demanda pourquoi le dernier Envoyé des Plenipotentiaires Moscovites à Pe-king n'étoit pas encore revenu, puisqu'il étoit parti avant nous. On lui repondit sur cet article, que l'Envoyé apportoit quantité de marchandises qui venoient sur des charettes que l'Empereur lui avoit fait fournir, & que par consequent sa marche ne pouvoit être que fort lente. On s'efforça aussi de le rassurer sur la defiance qu'il avoit marquée de nos intentions pour la paix.

Ses plaintes.

Il insista beaucoup sur un autre arti-

cle, qui regardoit l'égalité du nombre entre les gens qui devoient affifter de part & d'autre aux conferences. Les Plenipotentiaires du Czar n'étoient accompagnés que de cinq cens hommes de guerre. Ils n'avoient pas pris un cortege plus nombreux, parce que n'étant venus que pour traiter de la paix, ils n'avoient pas crû devoir fe preparer à la guerre. Lorfqu'on l'eut affuré que de notre part on ne fongeoit qu'à conclure une paix folide, il fit efperer que les Plenipotentiaires arriveroient inceffamment; ce qui réjouit un peu nos Ambaffadeurs, qui avoient temoigné quelques chagrins de fes queftions & de fes difficultés.

GERBILLON. 1689. II Voyage. Ses demandes.

On lui fit prefenter du thé à la Tartare. Mais, pour cette cérémonie, on fit affeoir près de lui un jeune Mandarin, à qui l'on fit prefenter du thé; dans l'efperance apparemment que le jeune Mandarin buvant le thé à genoux, & après s'être profterné à terre, fuivant l'ufage des Tartares, l'Envoyé Mofcovite imiteroit fon exemple. Mais il fe contenta de regarder froidement le Mandarin, qui fit ces civilités. Pour lui, il but fon thé fans faire le moindre gefte. On fit enfuite apporter du vin. Alors il fe leva, & fe découvrit;

Politeffes qu'on lui fait, & comment il les reçoit.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

& faiſant la reverence aux Ambaſſadeurs, il but à leur ſanté debout : après quoi il ſe remit ſur ſon ſiege & but encore deux ou trois coups aſſis. Puis s'étant levé, il leur fit une ſeconde reverence pour les remercier.

Il ſe retira, ſous la conduite de deux Mandarins, qui l'accompagnerent juſqu'au bord de la riviere, comme ils y avoient été le prendre pour le mener à l'audience des Ambaſſadeurs.

Hauteur du Pole à Nipcheu.

Le 4, je pris la hauteur meridienne du Soleil, que je trouvai de cinquante cinq dégrés & quinze minutes environ au plus grand quart de nonante, & avec le demi-cercle de Mr le Duc du Maine. Comme cette hauteur fut priſe avec beaucoup de precaution, & que les deux inſtrumens ſe trouverent parfaitement conformes, on peut la croire aſſez juſte. Elle donne cinquante & un dégrés quarante ſix minutes pour hauteur du Pole.

Autre Envoyé des Moſcovites.

Le 7, on vit arriver encore un Envoyé du chef des Plenipotentiaires Moſcovites, pour complimenter nos Ambaſſadeurs. C'étoit le Sécretaire de ce chef. Il aſſura poſitivement que ſon Maître n'arriveroit que dans neuf jours, quoiqu'il fût aſſez proche de Nipcheu ; parce qu'il avoit été obligé de

ſuſpendre ſa marche, pour attendre une partie de ſa ſuite, que la difficulté des chemins avoit arrêtée. Il demanda encore des nouvelles de l'Envoyé des Plenipotentiaires à Pe-king, dont ſon maître, dit-il, attendoit le retour avec impatience. Nos Ambaſſadeurs offrirent d'envoyer un Exprès au-devant de lui, ſi le Gouverneur de Nipcheu vouloit en faire partir un autre, & leur fournir des chevaux de poſte pour preſſer ſon arrivée. Ils reſolurent en même tems d'envoyer deux Officiers au-devant du Chef des Plenipotentiaires Moſcovites, pour le complimenter de leur part; & cette réſolution, dans laquelle il entroit autant de curioſité que de politeſſe, fut communiquée au Gouverneur de Nipcheu.

Le 8, la hauteur meridienne, priſe fort ſoigneuſement avec les deux quarts de cercle, & le demi-cercle de Mr le Duc du Maine, fut trouvée de cinquante quatre dégrés quinze minutes environ, & fut preſque ſemblable dans ces trois inſtrumens, à quelques minutes près. Cette hauteur meridienne donne, pour celle du Pole de Nipcheu, cinquante un dégrés quarante neuf minutes.

Le 10, un Envoyé du premier Ple-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Reponse des Moscovites aux Ambassadeurs Chinois

nipotentiaire de Moscovie apporta sa reponse à la lettre de nos Ambassadeurs. Elle commençoit par un compliment, sur l'inquietude qu'ils avoient marquée de son retardement. Le Plenipotentiaire apportoit pour excuse, que son Envoyé à Pe-king avoit fait entendre qu'ils n'arriveroient pas si-tôt, & que la Lettre qu'ils lui avoient écrite eux-mêmes de Pe-king ne promettoit leur arrivée qu'au mois d'Août; que c'étoit la raison qui l'avoit empêché de se presser, pour s'épargner la fatigue d'un voyage penible; qu'au reste il ne manqueroit pas de hâter sa marche, pour terminer leurs inquietudes; que cependant ils ne pouvoient ignorer qu'en aucun lieu du Monde ce n'étoit pas l'usage, que ceux qui entrent sur les terres d'autrui pour y negocier la paix s'avançassent jusques sous les murs d'une Forteresse; qu'il les prioit par consequent de s'éloigner un peu & de lui ceder le lieu où ils étoient campés, afin qu'il y pût camper lui-même, parce qu'il étoit juste qu'il fût plus près qu'eux de la Forteresse. Il ajoutoit qu'en s'éloignant un peu plus, ils ne devoient pas craindre de manquer de fourages. Enfin, il promettoit qu'avec la grace de Dieu, s'il ne survenoit aucun ob-

ſtacle au plan des conferences, il comptoit d'arriver à Nipcheu le 21 du même mois.

GERBILLON, 1689. II Voyage.

Nous traduiſimes fidellement cette réponſe, qui ne plut pas beaucoup à nos Ambaſſadeurs. Ils delibererent auſſi-tôt ſur les circonſtances. Le parti auquel ils s'arrêterent fut d'envoyer au-devant du Plenipotentiaire, pour preſſer ſon arrivée & lui faire connoître la ſincerité de leurs intentions. Mais ſon Envoyé tâcha d'éluder cette reſolution, en les priant d'attendre encore quelques jours, afin qu'il pût arriver avec leur Député.

Preſens du Gouverneur de Nipcheu.

Le 11, le Gouverneur de Nipcheu fit aux deux Chefs de l'Ambaſſade un nouveau preſent de dix vaches. Le 13, on fit partir, ſur de petites Barques, trois petits Mandarins, accompagnés de quelques ſoldats, pour aller au-devant des Plenipotentiaires Moſcovites. Le Gouverneur de Nipcheu envoya aux Ambaſſadeurs un preſent de legumes & de pluſieurs ſortes de pâtiſſerie fort groſſiere, avec de très mechant vin.

Approche des Plenipotentiaires Moſcovites.

Le 15, nos Ambaſſadeurs reçurent avis du Gouverneur de Nipcheu que les Plenipotentiaires Moſcovites devoient arriver dans un ou deux jours, & qu'une partie de leur équipage étoit

GERBILLON. 1689. II Voyage.

déja dans la Ville. Les trois petits Mandarins qui étoient allés au-devant d'eux revinrent le 16, fort satisfaits de l'accueil qu'ils avoient reçu. Le Plenipotentiaire leur avoit proposé d'éloigner un peu notre camp de la Forteresse; mais ils avoient répondu, suivant l'ordre dont ils étoient chargés, qu'il étoit impossible aux Chinois de changer de situation, parce qu'il n'y avoit point, aux environs de Nipcheu, d'autre lieu propre à former leur camp; qu'en arrivant il pourroit visiter lui-même le terrain, & que s'il leur montroit quelqu'autre endroit commode, ils ne balanceroient pas à le prendre. Il ne fit aucune replique sur ce point; mais, après s'être plaint que les Interpretes Mongols manquoient d'intelligence, il demanda que pour traiter d'affaires on ne fît usage que de la langue Latine.

Il depêcha le même jour un Exprès aux Ambassadeurs, pour leur faire aussi son compliment, & leur demander de quelle maniere ils desiroient que se fît leur entrevûe. Ils repondirent qu'ils lui en abandonnoient la disposition. Le Député parut se troubler dans son discours, & les Ambassadeurs furent peu satisfaits de ses manieres brusques &

ſauvages. Ils reſolurent même de faire avertir le Plenipotentiaire Moſcovite, qu'ils ſouhaitoient plus de choix dans les Miniſtres qu'il employeroit avec eux.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Son arrivée à Nipcheu.

Enfin le Plenipotentiaire arriva le 18 à Nipcheu, avec une partie de ſa ſuite. Il en fit donner avis ſur le champ aux Ambaſſadeurs Chinois, par un de ſes Gentilhommes, qui leur déclara auſſi que les conferences ne pouvoient commencer que dans deux ou trois jours, parce que tout le cortege Moſcovite n'étoit pas encore arrivé. Les Ambaſſadeurs firent des plaintes du dernier Député qu'ils avoient reçu, & demanderent qu'on ne leur envoyât plus des Miniſtres qui n'étoient propres qu'à jetter de la confuſion dans les affaires. Enſuite ils envoyerent eux-mêmes deux perſonnes de conſideration, pour complimenter le Plenipotentiaire ſur ſon arrivée.

Conditions reglées pour les conferences.

Le 19 ſe paſſa tout entier en meſſages mutuels de la part des Ambaſſadeurs & du Plenipotentiaire, pour regler le jour, le lieu & la forme des conferences. On convint qu'elles commenceroient le 22 ; que nos Ambaſſadeurs paſſeroient la riviere, accompagnés de quarante des Mandarins de leur ſuite &

GERBILLON. 1689. II Voyage.

de ſept cens ſoixante ſoldats, dont cinq cens demeureroient rangés en bataille ſur le rivage, au lieu même où s'arrêteroient les Barques; que cet endroit ſeroit également éloigné du lieu des conferences & de la Fortereſſe; que les deux cens ſoixante autres ſoldats ſuivroient les Ambaſſadeurs juſqu'au lieu de l'Aſſemblée & demeureroient debout derriere eux, à quelque diſtance; que les Moſcovites ſe rangeroient auſſi en bataille devant la Fortereſſe, au nombre de cinq cens, & que le Plenipotentiaire ſeroit ſuivi de quarante de ſes Officiers & de deux cens ſoixante ſoldats, qui demeureroient auſſi debout, à la même diſtance que ceux de nos Ambaſſadeurs; que de part & d'autre ces deux cens ſoixante ſoldats n'auroient pas d'autres armes que l'épée, & que pour éviter toute ſurpriſe ils ſeroient viſités par des gens de chaque parti; que nous poſerions du côté de nos Barques une garde de dix hommes, afin que tout fût dans une parfaite égalité; que les Ambaſſadeurs s'aſſembleroient, chacun ſous leurs tentes, qui ſeroient placées l'une contre l'autre, comme ſi les deux n'en compoſoient qu'une, & qu'ils y ſeroient aſſis l'un vis-à-vis de l'autre, ſans aucune ſuperio-

rité de l'une & de l'autre part.

Nous n'aidames pas peu à rassurer quelques - uns de nos Ambassadeurs, qui étant employés pour la premiere fois à des affaires de cette nature, manquoient d'experience & ne prenoient qu'une confiance médiocre à la bonne foi des Moscovites. Nous primes soin de leur expliquer ce que c'étoit que le Droit des Gens, & nous les assurames que si le Plenipotentiaire avoit fait d'abord quelques difficultés, elles n'étoient venues qu'à l'occasion d'un si grand appareil de guerre, qui ne paroissoit pas convenir à des negociations pour la paix.

GERBILLON. 1689. II Voyage. Defiance des Ambassadeurs Chinois.

Le 21, quelques Maréchaux de Camp allerent visiter, de la part de nos Ambassadeurs, le terrain où devoient se tenir les conferences, & marquer les lieux où chacun devoit se placer. Le même jour on dressa les tentes des Ambassadeurs. Le 22, à la pointe du jour on fit passer huit cens soldats avec leurs Officiers. Nous passames aussi, dit l'Auteur, avec les Maréchaux de Camp, pour aller attendre nos Ambassadeurs de l'autre côté. Mais lorsque tout sembloit si bien disposé, il survint un incident, qui faillit de renverser nos esperances.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Mauvais effet qu'elle produit.

Le Plenipotentiaire Moscovite étoit demeuré seulement d'accord que les cinq cens soldats demeureroient dans les Barques mêmes; & ses gens lui ayant rapporté qu'ils étoient rangés sur la rive, & plus avancés qu'on n'en étoit convenu, du côté des tentes, il envoya demander la raison de ce changement. Les Ambassadeurs Chinois, qui conservoient toujours quelque défiance, nous firent prier de l'aller trouver & d'obtenir de lui la permission de laisser leurs soldats en bataille sur la rive. Nous l'obtinmes; mais ce ne fut qu'après lui avoir representé que nos Ambassadeurs n'ayant aucune connoissance des usages étrangers ni du droit des Gens, & n'ayant même jamais été employés à de pareils Traités, il falloit se prêter un peu à leur defaut d'experience, si l'on ne vouloit pas s'exposer à voir la negociation rompue avant qu'elle fût commencée. Le Plenipotentiaire exigea neanmoins qu'on ne fît pas passer un plus grand nombre de soldats & qu'on n'en mît pas d'autres en bataille.

Les Ambassadeurs se rendent de part & d'autre au lieu d'assemblée.

Après cette precaution même, ce ne fut pas sans difficulté que nous déterminames nos Ambassadeurs à passer la riviere. Le Général des troupes Chinoises

ſes de la Tartarie orientale, qui avoit été ſouvent trompé dans les affaires qu'il avoit eues à demêler avec la Moſcovie, ne ceſſoit pas de leur inſpirer de la defiance. Mais nous la combatimes par tant de raiſons, que s'étant enfin laiſſés perſuader, ils conſentirent à ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Marche des Chinois.

Ils étoient ſuivis des Officiers de leur ſuite, tous en habits de cérémonie qui étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, ſur leſquelles on voyoit les dragons de l'Empire. Ils avoient préparé leurs étendards & leurs lances ornées; mais lorſqu'ils furent avertis de la pompe avec laquelle les Plenipotentiaires de Moſcovie s'avançoient, ils prirent le parti de marcher ſimplement, & ſans autre marque de leur dignité qu'un grand paraſol de ſoie qu'on portoit devant chacun d'eux.

Marche des Moſcovites.

Les deux cens ſoldats Moſcovites, qui devoient être près des tentes, marchoient en ordre de bataille, avec leurs tambours, leurs fifres & leurs muſettes. Le Plenipotentiaire ſuivoit à cheval, accompagné de ſes Gentils-hommes & d'autres Officiers. Cinq trompettes, une tymbale & quatre ou cinq muſettes, dont le ſon ſe mêloit à celui des fifres & des tambours, formoient une

GERBILLON. 1689. II Voyage.

melodie assez agréable. Le Plenipotentiaire avoit pour collegue le Gouverneur de Nipcheu & de toutes les terres Moscovites de cette region, avec un Officier de la Chancellerie de Moscou, qui étoit revêtu du titre de Chancellier de l'Ambassade.

Qui étoit le Plenipotentiaire de Moscovie.

La Cour de Moscovie avoit choisi pour son Plenipotentiaire *Theodore-Alexiowitz Golowin*, Grand-Panetier du Czar, Lieutenant Général de *Branxi*, fils du Gouverneur Général de la Siberie-*Samoiede*, & de tout le Pays qui s'étend depuis *Tobolskoy* jusqu'à la Mer orientale. Il étoit superbement vêtu. Sur une veste de brocard d'or, il portoit une casaque ou un manteau de la même étoffe, doublé de martre zibeline, la plus noire & la plus belle que j'aie vûe. Elle auroit valu mille écus à Peking. C'étoit d'ailleurs un gros homme, de taille un peu basse, & fort replet, mais de bonne mine & qui sçavoit tenir son rang sans affectation. Sa tente étoit ornée de plusieurs tapis de Turquie. Ses gens placerent devant lui une table, avec deux tapis de Perse, l'un d'or & l'aurre de soie. Sur cette table étoit tous ses papiers, son écritoire & une pendule assez propre. La tente des Ambassadeurs Chinois étoit sim-

plement de toile. Ils s'y aſſirent ſur un grand banc, ſans autre ornement qu'un couſſin que les Tartares portent toujours avec eux, pour s'aſſeoir deſſus à la maniere des Orientaux.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Ordre des places aux conferences.

Du côté des Moſcovites, il n'y avoit que les trois Miniſtres qui fuſſent aſſis; les deux premiers dans des fauteuils, & le troiſieme ſur un banc. Tous les autres étoient debout derriere leurs Chefs. De l'autre côté, outre les ſept Tajins, qui avoient tous le titre d'Ambaſſadeurs & voix déliberative dans les affaires, & qui étoient aſſis vis-à-vis le Plenipotentiaire Moſcovite, mon Compagnon & moi fumes les ſeuls qu'on fit aſſeoir à côté de nos Ambaſſadeurs, dans l'eſpace qui étoit entr'eux & les Moſcovites. Quatre Maréchaux de Camp étoient aſſis derriere les Ambaſſadeurs, & tous les autres Officiers ſe tenoient debout.

Ouverture des conferences.

Lorſque tout le monde eut pris ſa place, avec tant d'égalité dans chaque demarche, qu'on avoit mis pied à terre de part & d'autre, on s'étoit aſſis & l'on s'étoit ſalué en même tems; les Moſcovites expoſerent le ſujet de leur commiſſion par la bouche d'un de leurs Gentils-hommes, Polonois de Nation, qui avoit fait ſes études à Cracovie & qui

GERBILLON. 1689. II Voyage.

parloit facilement la langue Latine. Ensuite ils prierent nos Ambassadeurs de s'expliquer à leur tour. Les Chinois s'en excuserent, dans l'esperance d'engager les Moscovites à proposer les premiers leurs demandes. Ces instances durerent long-tems de part & d'autre. Enfin le Plenipotentiaire de Moscovie demanda aux Tajins Chinois s'ils avoient un plein pouvoir pour traiter de la paix & des limites. En même tems il offrit de montrer le sien. Mais les Tajins refuserent de le voir, & déclarerent qu'ils s'en rapportoient à sa parole. On convint de remettre toutes les affaires de moindre considération après qu'on auroit déterminé les bornes des deux Empires, seul point qui fût d'une veritable importance.

Premieres propositions pour le reglement des limites.

Le fleuve que les Tartares nomment *Saghalian-ula*, & les Moscovites, *Onon-amur*, prend sa source dans des montagnes qui sont entre Selingha & Nipcheu. Il coule de l'Occident à l'Orient l'espace de plus de cinq cens lieues, jusqu'à la Mer orientale, où il va se décharger, à la hauteur d'environ cinquante trois ou cinquante quatre dégrés après s'être grossi de plusieurs autres rivieres, & l'on assure qu'il n'a pas moins de quatre ou cinq lieues de lar-

geur à son embouchure. Le Plenipotentiaire Moscovite proposa ce Fleuve pour la separation des deux Empires; de sorte que tout ce qui étoit au Nord appartînt à la Moscovie. Nos Ambassadeur se garderent bien de consentir à cette proposition, parce que les Chinois avoient au Nord des Villes & des Terres assez peuplées, & que la chasse des zibelines se faisoit dans les montagnes qui sont au-de-là du Fleuve. Ils prirent au contraire le parti de faire une demande exorbitante & d'exagerer leurs pretentions. Ils proposerent que les Moscovites se retirassent jusqu'au-de-là du Selingha, & qu'ils abandonnassent à l'Empire la Ville de ce nom, & celles de Nipcheu & d'*Yaksa*, avec toutes leurs dependances, sous pretexte qu'elles lui avoient autrefois appartenu, ou qu'elles avoient payé le tribut; parce qu'en effet, lorsque les Tartares occidentaux s'étoient rendus maîtres de la Chine, tous les autres Tartares qui habitent cette région étoient devenus leurs Tributaires. Mais le Plenipotentiaire ne manqua pas de raisons pour refuter celles qu'on lui apportoit, & pour prouver que ces terres appartenoient aux Moscovites plutôt qu'aux Chinois. Comme il étoit presque nuit

GERBILLON. 1689. II Voyage.

lorſque cette conteſtation s'éleva, & que chacun des deux Partis voulant laiſſer faire les avances à l'autre, tous deux ſe deffendoient d'ouvrir d'autres propoſitions, la premiere conference finit, après qu'on eut conclu d'en tenir une autre le lendemain, avec les mêmes formalités que la premiere. Les Ambaſſadeurs ſe donnerent mutuellement la main & ſe ſeparerent fort ſatisfaits les uns des autres.

Seconde conference.

Le 23, le Plenipotentiaire Moſcovite envoya demander des nouvelles de la ſanté des Tajins, & les fit inviter à ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée pour continuer la ſeconde conference. On s'y rendit auſſi-tôt. Chacun reprit ſa place, dans le même ordre que le jour precedent, & l'on fut encore aſſez long-tems à ſe preſſer de part & d'autre de faire les premieres propoſitions.

Les Moſcovites declarerent enfin que ſi les Chinois redemandoient des terres qu'ils pretendoient leur appartenir, c'étoit à eux à marquer quelles étoient ces terres; mais que leur propoſition ne pouvoit être acceptée. Alors les Tajins aſſignerent d'autres bornes. Ils ſe reduiſirent à demander que les Moſcovites ne paſſaſſent pas Nipcheu,

en offrant de leur laiſſer cette Place pour faciliter leur Commerce avec la Chine. Le Plenipotentiaire fort éloigné de goûter cette propoſition, repondit en riant que les Moſcovites étoient très obligés aux Chinois de ne les pas chaſſer de cette Place. Il pria les Tajins de propoſer quelque parti plus raiſonnable, auquel il pût donner les mains. Mais ceux-ci perſiſtant dans leur demande, & les Moſcovites s'étant obſtinés à ne leur rien offrir, la conference ſe termina plus froidement que la precedente. Bien-tôt les Chinois ſe trouvant piqués de la raillerie des Moſcovites, firent plier leurs tentes, après avoir déclaré qu'ils ne vouloient plus de conferences avec des gens dont ils ſe croyoient maltraités & deſquels ils eſperoient peu de ſatisfaction.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

A quelle occaſion elle eſt rompue.

Le 24, tout le jour fut employé en deliberations. Nous ſçumes, dit l'Auteur, que les Tajins avoient fait la propoſition d'abandonner Selingha & Nipcheu aux Moſcovites, & qu'ils s'étoient ſervi pour cela d'un Interpete Mongol. Il nous parut qu'il ſe defioit un peu de nous, peut-être parce que le Plenipotentiaire Moſcovite nous marquoit de la confiance, & qu'il avoit peine à

GERBILLON. 1689. II Voyage.

ſe ſervir d'un Interprete Mongol quoiqu'il en eût deux à ſa ſuite ; ou plutôt, comme la plûpart des Ambaſſadeurs Chinois parloient la langue Mongole, ils aimoient mieux s'expliquer eux-mêmes.

Les Jeſuites ſe rendent utiles à la paix.

Lorſque nous fumes informés de leur propoſition, nous leur rendimes un peu d'eſperance, en les aſſurant que nous ne doutions pas que les Moſcovites ne cedaſſent *Yakſa*, & une partie des terres qui ſont entre cette Place & celle de Nipcheu. Ils recommencerent leurs deliberations ſur ce fondement. Nous y fumes appellés, & nous offrimes d'aller vers les Plenipotentiaires Moſcovites, ſous pretexte d'eclaircir ce qui s'étoit dit la veille. Ils reſolurent de nous y envoyer le lendemain, & de s'ouvrir abſolument ſur les dernieres bornes qu'ils vouloient mettre entre les deux Empires, ſuivant l'ordre exprès qu'ils en avoient reçu de leur Maître.

Le 25, nous étions ſur le point de nous rendre à Nipcheu, lorſqu'il arriva un Député des Moſcovites, pour demander à nos Tajins que dans la ſuppoſition qu'ils n'euſſent rien de plus à propoſer, ils donnaſſent une déclaration de ce qui s'étoit paſſé dans les deux conferences & des propoſitions qu'on y

avoit faites de part & d'autre, en offrant de donner auſſi celle du Plenipotentiaire, afin que chacun en pût faire un rapport fidele à ſon Maître. Les Tajins, qui avoient fait eux-mêmes cette propoſition à la fin de la derniere conference, répondirent qu'ils donneroient volontiers la déclaration qu'on leur demandoit, ſi les Moſcovites envoyoient premierement la leur. Mais le Député vouloit qu'il ſe tînt encore une conference, dans laquelle on ſe livrât mutuellement ces Lettres, munies du ſceau public de chaque Parti. Les Tajins refuſerent d'y conſentir.

Negociation des Jeſuites.

Lorſque ce Député eut repris le chemin de Nipcheu, nous nous rendimes, comme de nous-mêmes, chez le Plenipotentiaire Moſcovite, ſous pretexte de nous éclaircir de ce qui s'étoit paſſé dans la derniere conference, à laquelle nous n'avions pas aſſiſté. Les Moſcovites, qui deſiroient la paix autant que les Chinois, nous virent avec beaucoup de ſatisfaction. Nous commençames par leur déclarer que s'ils ne conſentoient à ceder la Fortereſſe d'*Yakſa*, avec le Pays voiſin, il étoit inutile de ſe fatiguer davantage, parce que nous ſçavions certainement que nos Ambaſſadeurs avoient ordre de ne conclure

GERBILLON. 1689. II Voyage.

aucun Traité ſans cette condition : qu'à l'égard du Pays, depuis *Yakſa* juſqu'à Nipcheu & au Nord du Fleuve Saghalian, nous ne ſçavions pas ſi bien à quoi les Tajins pourroient ſe reduire ; mais que le Plenipotentiaire pouvoit voir lui-même dans quel lieu, entre ces deux Places, il vouloit mettre les bornes des deux Empires, & que les Chinois, à qui nous connoiſſions beaucoup d'empreſſement pour la paix, ſe porteroient infailliblement à le ſatisfaire. Il nous repondit que dans cette eſperance il prioit nos Ambaſſadeurs de lui faire connoître leur derniere reſolution. Nous nous hatames de leur porter cette reponſe.

Bornes que les Ambaſſadeurs Chinois veulent aſſigner aux deux Empires.

Le 26, un Gentil-homme Moſcovite vint demander quelle étoit la derniere reſolution des Tajins. On lui montra, ſur une grande Carte, les bornes qu'on pretendoit aſſigner aux deux Empires. C'étoit d'un côté, un Ruiſſeau ou une petite Riviere, nommée *Kerbetchi*, dont la ſource eſt dans une grande chaîne de montagnes qui s'étendent depuis-là juſqu'à la Mer orientale, & qui eſt au Nord du Saghalian-ula, où elle vient ſe décharger à trente ou quarante lieues de Nipcheu. On marqua le ſommet de ces montagnes pour terme

entre les deux Empires, de forte que tout le Pays qui s'étend du haut de la chaîne vers le midi appartînt aux Chinois, & que tout le Pays qui s'étend de l'autre côté, au Nord, demeurât aux Moscovites, avec celui qui s'étendoit vers l'Ouest au-de-là de la même riviere.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

De l'autre côté, c'est-à-dire, au midi du fleuve Saghalian, on assigna pour bornes la riviere d'Ergone, qui prenant sa source dans un grand Lac à soixante dix ou quatre vingt lieues au Sud-Est de Nipcheu, vient aussi se jetter dans le fleuve *Saghalian*. Les Tajins vouloient donc que tout ce qui est à l'Est & au Sud de l'Ergone appartînt à l'Empire, & que ce qui est au-de-là fût le partage des Moscovites; qu'ils n'habitassent néanmoins que le Pays qui est entre le fleuve Saghalian & une chaîne de montagnes peu éloignées de ce fleuve au Sud; & qu'ils n'avançassent pas plus loin dans les terres qui apparrenoient aux Tartares Kalkas, dont la plupart s'étoient assujetris depuis peu à l'Empereur de la Chine.

Difficultés sur le Pays des Kalkas.

Après le départ de cet Envoyé, nous nous rendimes encore chez le Plenipotentiaire Moscovite, pour lui expliquer cette derniere resolution & nous

GERBILLON. 1689. II Voyage.

assurer de la sienne. Il survint une difficulté touchant le pays des Kalkas, où les Tajins ne vouloient pas que les Moscovites pussent s'étendre, sous pretexte que le Khan de cette Nation s'étoit rendu tributaire de la Chine. Les Moscovites au contraire, pretendant avoir reçu quelques offenses des Kalkas ne vouloient pas que les Tajins prissent leurs interêts, ni qu'ils pensassent à mettre les bornes dans un Pays qui n'appartenoit pas à la Chine. Dans ce principe, ils repondirent que si le Khan des Kalkas s'étoit soumis aux Chinois, il n'avoit pû leur soumettre son Pays dont le Khan des Eluths l'avoit dépouillé depuis un an, jusqu'à le forcer de se retirer sur les terres de la Chine. Nous revinmes vers nos Tajins, pour éclaircir cette difficulté. Ils consentirent facilement au desir des Moscovites, c'est-à-dire qu'on ne traitât pas de cette affaire, sur laquelle ils n'avoient aucune commission : mais ils ajouterent qu'on en remettroit la discussion après que les Kalkas auroient fait la paix avec les Eluths.

Difficulté de la part des Moscovites.

Les Moscovites, à qui nous portames cette reponse dès le même jour nous proposerent un autre difficulté. » Nous » avons, dirent-ils, une habitation au-

» de-là de la riviere d'Ergone, à laquelle nous ne voulons pas renoncer. » Vos Ambaſſadeurs eux-mêmes n'ont » demandé que *Yakſa*. Cette propoſition nous obligea de retourner encore vers nos Tajins, pour ſçavoir leur intention, ſans laquelle nous ne pouvions obtenir des Moſcovites une reponſe poſitive.

Derniere reſolution des Moſcovites.

Le 27, nos Tajins ayant conſenti que les Moſcovites demoliſſent les maiſons qu'ils avoient bâties à l'Orient de l'Ergone, & qu'ils les tranſportaſſent au-de-là, vers l'Occident, nous allames dès le matin porter cette reſolution aux Plenipotentiaires Moſcovites & leur demander poſitivement la leur. Ils nous repondirent qu'ils alloient auſſi marquer de leur côté les bornes qu'ils prétendoient mettre entre les deux Empires, & qu'au reſte c'étoit leur derniere reſolution dont ils ne ſe departiroient jamais. Après cette exorde, le le premier Plenipotentiaire nous marqua ces bornes un peu au-de-là d'*Yakſa*, de ſorte que cette Place & tout ce qui eſt à ſon occident devoit leur demeurer. Auſſi-tôt qu'ils ſe furent expliqués nous nous levames pour nous retirer, en leur reprochant d'avoir abuſé de notre bonne foi, puiſqu'après leur a-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

voir nettement declaré que s'ils n'étoient pas dans la resolution de ceder Yakſa & les terres voiſines, il étoit inutile de traiter davantage, ce qu'ils avoient fait depuis ne pouvoit avoir eu d'autre but que d'amuſer les Chinois par de fauſſes eſperances. Nous ajoutames qu'il nous paroiſſoit difficile qu'on pût deſormais ſe fier à eux & continuer les negociations.

Elle choque les Chinois.

Nous n'eumes pas plutôt rendu compte de la verité à nos Tajins, qu'ils tinrent un grand Conſeil, où tous les Officiers militaires, généraux & particuliers, furent appellés. On y reſolut que nous repaſſerions tous la riviere; & que poſtant nos troupes de maniere que la Fortereſſe de Nipcheu demeurât comme bloquée, on ramaſſeroit tous les Tartares, qui mecontens de la rigueur avec laquelle ils étoient traités par les Moſcovites chercheroient à ſecouer leur joug. Les ordres furent donnés auſſitôt pour faire paſſer la riviere aux troupes dès la nuit ſuivante & l'on envoya cent hommes, ſur des Barques, vers *Yakſa*, pour ſe joindre à quatre ou cinq cens, qui étoient demeurés près de cette Place, couper toutes les moiſſons, & bloquer auſſi cette Fortereſſe.

Les Moſcovites s'étant apperçus que

tout étoit en mouvement de notre côté, jugerent que leur proposition avoit été mal reçue. Dès le soir, ils envoyerent leur Interprete, pour renouer la negociation, mais sous pretexte de faire protester qu'ils desiroient toujours sincerement de travailler à la paix, & de demander que de part & d'autre on se donnât par écrit une déclaration de ce s'étoit passé aux conferences. L'Interprete fit même entrevoir que l'intention de ses maîtres étoit de ceder *Yaksa*; mais il ajouta qu'ils n'offroient rien parce qu'on leur demandoit trop. Les Tajins repondirent qu'ils se mettoient peu en peine des déclarations, & qu'ayant declaré leur derniere volonté, ils étoient resolus de n'y rien ajouter; que si le Plenipotentiaire Moscovite vouloit s'y rendre, il leur trouveroit toujours la même inclination pour la paix; mais que les delais commençoient à devenir excessifs, & que si l'on avoit quelque reponse à leur faire il falloit qu'elle vînt cette nuit même.

GERBILLON. 1689. II Voyage. La negociation traîne.

L'interprete demanda fort instamment qu'on nous renvoyât le lendemain vers le Plenipotentiaire. Les Tajins repondirent que cette démarche étoit inutile, parce qu'ils n'avoient rien de nouveau à lui communiquer. Ils

Incertitude des Tajins.

GERBILLON. 1689. II Voyage. promit alors de revenir le lendemain, pour appporter la derniere resolution de ses Maîtres. Après son départ, on tint un second conseil, auquel nous reçumes ordre d'assister. Nos Tajins ne purent cacher leur incertitude. Ils craignoient d'un côté que le changement des Moscovites ne fût une feinte pour gagner du tems & se mettre en état de prevenir nos desseins. De l'autre, ils apprehendoient que si l'on passoit la riviere il ne se fît quelque acte d'hostilité qui achevât de ruiner toutes les esperances de paix, & que l'Empereur ne leur fît un crime d'avoir rompu la negociation. Dans cet embarras, ils chercherent à s'assurer de notre suffrage & à nous faire entrer dans leur sentiment. Mais nous refusames de leur donner aucun conseil. » Notre profes-
» sion, leur dimes-nous, ne nous per-
» mettoit pas d'entrer dans une affaire
» de cette nature. D'ailleurs étant en
» plus grand nombre, avec plus de lu-
» miere & d'experience que nous, il
» devoit leur être aisé de se détermi-
» ner. « Cependant nous leur fimes entendre que nous ne desesperions pas de la paix, & que nous penchions même à croire qu'elle n'étoit pas éloignée. Ils envoyerent là-dessus un contror-

dre à ceux qu'ils avoient depêchés pour couper les grains d'Yakſa. Mais il étoit trop tard, & l'on ne put les atteindre. On ne laiſſa pas de continuer pendant toute la nuit à faire paſſer la riviere aux troupes.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 28 au matin, l'Interprete Moſcovite revint offrir de ceder Yakſa, à condition neanmoins qu'il ſeroit raſé. Le Plenipotentiaire conſentoit auſſi que la riviere d'Ergone ſervît de bornes aux deux Empires; mais il prétendoit conſerver l'habitation que les Moſcovites avoient à l'orient de cette riviere. En un mot ils accordoient preſque tout ce qu'il y avoit d'eſſentiel dans les demandes des Tajins. Enſuite l'Interprete demanda que nous fuſſions renvoyés vers ſes maîtres, pour mettre la derniere main à l'ouvrage de la paix; mais cette demande fut refuſée.

Les Moſcovites accordent beaucoup.

Cependant les troupes Chinoiſes ayant commencé, pendant cet entretien, à paroître de l'autre côté de la riviere, ſur le haut des montagnes au pied deſquelles la Ville & la Fortereſſe de Nipcheu ſont ſituées, nos Tajins avertirent le Député qu'ils n'avoient pris le parti de leur faire paſſer la riviere que pour les tirer d'un camp inondé où le fourage leur manquoit. Ils ajouterent que ſi

Les Chinois paroiſſent abandonner les négociations.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

le Plenipotentiaire Moſcovite vouloit enfin conſentir aux conditions qu'ils avoient propoſées, ils attendroient encore une heure ou deux ſans paſſer la riviere; mais qu'autrement, ils iroient attendre ſa reponſe de l'autre côté. L'interprete partit, & ſon retour fut attendu pendant deux heures. Auſſi-tôt que ce tems fut écoulé, nos Tajins s'embarquerent & nous avec eux. Nous paſſames la riviere, trois lieues au-deſſus de la Fortereſſe, dans le même lieu où preſque toutes les troupes avoient paſſé. L'ordre portoit que le quartier général ſeroit à l'endroit du paſſage, dans une petite Vallée & ſur le penchant des Montagnes : que les batteries ſe rangeroient des deux côtés de la riviere, & que les ſoldats camperoient ſur les rives, proche des Barques. La plus grande partie du bagage demeura de l'autre côté, avec une garde. Cependant on avoit fait avancer toutes les troupes, juſqu'à la vûe de Nipcheu. On les avoit placées par eſcadrons & par pelotons; de ſorte qu'elles occupoient tout l'eſpace qui eſt entre les deux rivieres de Saghalian & de Nipcheu, & qu'elles ôtoient de ce côté-là toute communication aux Moſcovites.

Ils repaſſent la riviere.

Auſſi-tôt qu'ils s'apperçurent du paſ-

ſage de nos troupes, ils raſſemblerent leurs gens & leurs troupeaux aux environs de la Forteresse, avec la precaution de placer des corps de gardes avancés pour obſerver nos mouvemens. Pour nous, montant à cheval avec nos Tajins, nous avançames juſqu'au pied des Montagnes, à un bon quart de lieue de la Forteresse. A peine fumes-nous à la vûe des murs, que nous apperçumes les Députés du Plenipotentiaire, qui ne nous ayant plus trouvés dans notre premier camp venoient droit à nous. Ils apportoient ſa reſolution, qui étoit un conſentement preſqu'abſolu à tout ce que les Tajins avoient propoſé. Il ne reſtoit du moins qu'un petit nombre de legeres difficultés, & les Députés demanderent que pour les terminer nous fuſſions envoyés vers leur maître. Nos Tajins n'y conſentirent pas ſans peine. Ce ne fut qu'à force de prieres qu'ils me permirent d'y aller ſeul, ſans autre ſuite que mes Domeſtiques & ſans vouloir que je fuſſe accompagné du Pere *Pereira*. En entrant dans la Ville, je remarquai que les Moſcovites avoient placés dans la rue quinze pieces de campagne, la plupart fort longues, avec un mortier, que j'apperçus auſſi. J'achevai, dans les murs

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Précautions des Moſcovites.

L'Auteur ſe rend à Nipcheu & conclut le Traité.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

de Nipcheu, de regler avec le Plenipotentiaire les bornes des deux Empires & les autres conditions de la paix. Je la crus alors parfaitement conclue, & je retournai au camp avec cette agreable nouvelle, que nos Tajins attendoient avec beaucoup de crainte & d'impatience.

Tartares qui veulent se soumettre aux Chinois.

Le même jour, plusieurs troupes de Mongols & de Kalkas, maltraités par les Moscovites dont ils s'étoient rendus les Vassaux, envoyerent des Députés aux Ambassadeurs Chinois, pour leur offrir de se soumettre à l'Empereur & lui demander la liberté de se retirer sur ses terres. Ils étoient assemblés au nombre de plus de mille, avec leurs familles & leurs troupeaux. Nos Tajins ne leur promirent rien, dans la crainte d'apporter quelque obstacle à la paix. Mais on leur fit esperer que si le Plenipotentiaire Moscovite faisoit naître de nouvelles difficultés, ils seroient reçus avec joie sous la protection de l'Empire. Les Tajins, remarque ici l'Auteur, reconnoissant le tort qu'ils avoient eu de ne pas nous donner assez de credit au commencement de la négociation, changerent d'idées dans la suite & nous honorerent de toute leur confiance.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 29, les Plenipotentiaires Moscovites envoyerent des Députés à nos Ambassadeurs, pour leur faire plusieurs demandes dont ils prétendoient faire autant d'Articles du Traité. Ils demandoient 1°, Que dans les Lettres qui seroient écrites aux Czars leurs Maîtres, on mît leurs titres, du moins en abregé, & qu'on n'employât aucun terme qui marquât de l'inegalité entre les Souverains des deux Empires : 2°, Que si l'on s'envoyoit mutuellement des Ambassadeurs, pour se communiquer les principaux évenemens des deux Empires, ces Ministres publics fussent traités avec toutes sortes d'honneurs ; qu'ils ne fussent obligés à nulle bassesse ; qu'ils rendissent en main propre, à l'Empereur, les Lettres de leur Maître, & qu'ils jouissent d'une entiere liberté dans les lieux où ils se trouveroient, & même à la Cour : 3°, Que le Commerce fût libre d'un Etat à l'autre, avec la permission des Gouverneurs sous la Jurisdiction desquels les Marchands se trouveroient.

Articles que les Moscovites font proposer.

Aux deux premieres demandes, les Tajins repondirent que n'ayant point apporté là-dessus d'instruction, & la Chine d'ailleurs n'ayant jamais envoyé d'Ambassadeurs aux Puissances étran-

Reponse des Ambassadeurs Chinois.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

geres, ils ne pouvoient rien determiner; qu'il ne leur appartenoit pas non plus de regler le ſtyle des Lettres de leur Empereur ; mais qu'en général ils pouvoient aſſurer, que les ſujets du Grand-Duc de Moſcovie, à plus forte raiſon ſes Ambaſſadeurs, ſeroient toujours reçus avec diſtinction. Ils accorderent ſans peine la troiſieme demande ; mais ils firent difficulté de conſentir qu'elle fût inſerée dans le traité de paix, parce que cette affaire étant de peu d'importance, il ne leur ſeroit pas honorable de la mêler avec le reglement des limites, qui étoit proprement l'objet de leur negociation. Enfin les Députés Moſcovites demanderent que le traité fût dreſſé ſuivant les intentions des Ambaſſadeurs Chinois, & qu'il fût communiqué au Plenipotentiaire, afin qu'après l'avoir lû il pût communiquer auſſi le ſien. Cette propoſition fut acceptée.

On dreſſe le Traité.

Le jour ſuivant fut employé à dreſſer la minute du traité de paix, & nous paſſames la nuit à le traduire fidellement en Latin. Le 31, nous fumes chargés de porter cette traduction Latine au Plenipotentiaire. Après la lecture que nous lui en fimes nous-mêmes, il en demanda une copie, que nous lui

accordames. Il promit d'envoyer inceſſamment ſa reponſe.

Le premier de Septembre, il envoya demander aux Tajins l'explication d'un article dans lequel on avoit inſeré quelque choſe dont on n'avoit point encore parlé. On y diſoit que les limites des deux Empires ſeroient fixées à la chaîne de montagnes qui s'étend depuis la ſource de la petite riviere de Kebetchi, au Nord - Eſt, juſqu'à la Mer Orientale & Boreale, & qui finit par une langue de montagnes qui s'avance dans la Mer. Cette chaîne s'appelle *Noſſé* : ſur quoi l'on doit remarquer que les montagnes qui ſont à la ſource du *Kebetchi* forment deux chaînes de hautes-roches, dont l'une s'étend preſque droit à l'Eſt & court à peu près en ligne parallele au fleuve *Onon* ou *Saghalian* ; & c'étoit cette chaîne dont les Moſcovites prétendoient faire les limites des deux Empires. L'autre chaîne s'étend au Nord-Eſt, & c'étoit celles que les Chinois entendoient. Or entre ces deux chaînes il y a une vaſte étendue de Pays & pluſieurs rivieres, dont la principale, nommée *Oudi*, a pluſieurs colonies Moſcovites ſur ſes bords. C'eſt dans cette contrée que ſe trouvent les plus précieuſes zibelines, les re-

GEREILLON. 1689 II Voyage.

Explication que les Moſcovites demandent.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

nards noirs, & d'autres fourures. C'eſt auſſi dans la Mer qui s'avance entre ces deux chaînes de montagnes, qu'ils pêchent ces grands poiſſons, dont les dents ſont plus belles & plus dures que l'ivoire, & dont les Tartares font beaucoup de cas. Ils en compoſent des anneaux, qu'ils mettent au pouce droit, pour ne ſe pas bleſſer en tirant de l'arc.

Les Tajins répondirent que ce ſeroit la chaîne des montagnes de *Noſſé* qui marqueroit les bornes : ſur quoi les Députés Moſcovites ſe retirerent, en déclarant qu'il n'y avoit aucune apparence que le Plenipotentiaire leur maître y donnât jamais ſon conſentement.

Les Jeſuites ſont conſultés au Conſeil des Tajins.

Le 2 s'étant paſſé ſans recevoir aucune nouvelle, nos Tajins comprirent qu'en exigeant plus qu'ils n'avoient ordre de demander, ils s'expoſoient au riſque de rompte la negociation & de retourner ſans avoir rien conclu. Ils tinrent conſeil & nous y fumes appellés. Nous leur repondimes nettement que ſans nous mêler de cette affaire & ſans aucun deſſein de donner notre avis, nous étions perſuadés que les Moſcovites n'y conſentiroient pas, parce qu'il n'avoit pas été queſtion de *Noſſé* lorſqu'on étoit convenu des bornes ;

Leur réponſe.

&

Gerbillon. 1689. II Voyage.

& nous ajoûtames que les Chinois ignoroient apparemment quelle est l'étendue des terres jusqu'à ces montagnes. Ils furent extrêmement surpris d'entendre qu'il y a plus de mille lieues en droiture, depuis Pe-king jusqu'aux montagnes de Nossé; ce qui est vraisemblable suivant la Carte des Moscovites qui nous avoit été communiquée; car, dans le lieu où elles entrent dans la Mer, elles y étoient marquées presqu'au quatre-vingtieme dégré de latitude septentrionale.

Crainte des Tajins.

Les Tajins prirent le parti de nous engager à retourner chez les Plenipotentiaires, pour renouer la negociation, en proposant que cette étendue de Pays fût partagée entre les deux Couronnes. Ce qui paroissoit les chagriner beaucoup, c'est que dans leurs idées ces terres leur avoient autrefois appartenu. Ils le disoient d'un ton qui devoit faire juger du moins qu'ils en étoient persuadés.

Proposition des Moscovites.

Nous nous disposions à partir, lorsqu'on vit arriver un Cavalier Moscovite, accompagné de quelques Tartares. Il apportoit un papier, qui contenoit une protestation fort éloquente de la sincerité avec laquelle les Moscovites avoient traité dans cette negocia-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

tion, & de l'intention qu'ils avoient temoignée de conclure la paix; qu'au reste, comme on leur demandoit des Pays sur lesquels on n'avoit jamais marqué de prétentions dans les lettres qu'on avoit écrites à l'Empereur ou à ses Ministres, ils prenoient Dieu à temoin qu'ils n'avoient aucun pouvoir, non seulement pour disposer, mais pour traiter même de ces Pays : qu'ils ne pouvoient donc prêter l'oreille à des propositions de cette nature; mais que pour faire connoître encore mieux la sincerité de leurs intentions, ils étoient près de consentir que ces terres demeurassent en neutralité, dans la vûe d'en traiter dans la suite, lorsqu'on auroit pris les instructions & les ordres necessaires : que si les Ambassadeurs Chinois persistoient dans leur demande, ils protestoient à la face du Ciel & de la Terre qu'ils ne seroient pas responsables du sang qui se repandroit dans une guerre qu'ils s'étoient efforcés de finir : que de leur part ils étoient resolus de ne pas attaquer les Chinois, quand même on se separeroit sans avoir conclu la paix; mais qu'ils sçauroient se deffendre s'ils étoient attaqués, & qu'ils comptoient sur la protection de Dieu qui connoissoit la droiture de leurs intentions.

Cette proteſtation écrite en Latin, dont nous expliquames le ſens, fit ſur nos Ambaſſadeurs tout l'effet que les Moſcovites pouvoient deſirer. Ils répondirent avec douceur qu'ils avoient comme eux la plus forte inclination pour la paix, & qu'ils y apporteroient toutes les facilités imaginables; mais que le jour étant fort avancé, ils nous enveroient le lendemain au Plenipotentiaire, pour lui demander quelles étoient ſes intentions.

On s'accorde enfin ſur les prétentions.

Le 3, nous lui portames en effet l'article des limites, modifié comme il l'avoit deſiré. Il en parut ſatisfait. On convint que l'article qui concernoit la partie des terres entre les deux chaînes de montagnes, demeureroit indecis, juſqu'à ce que les deux Empereurs euſſent déclaré leur reſolution. En entrant dans Nipcheu, nous trouvames que les Moſcovites avoient environné leurs murs d'une eſpece d'eſtacade, formée de poutres, pour empêcher les Tartares d'entrer à cheval dans la Ville.

Le Traité eſt dreſſé.

Les quatre jours ſuivans ſe paſſerent encore en éclairciſſemens, ſur quelques difficultés qui nous obligerent d'aller & de revenir pluſieurs fois d'un camp à l'autre. Nos Tajins donnerent les mains à tout avec d'autant plus d'im-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

patience de finir, que la saison étoit fort avancée. Nous achevames de regler la formule du traité. Nous le dressames, l'Interprete Moscovite & moi, & nous convinmes de la maniere dont il seroit signé, scellé, & juré par les Ambassadeurs des deux partis. Le 7 fut employé à mettre en Latin les deux exemplaires, conçus presque dans les mêmes termes. Toute la difference consistoit en ce que dans l'exemplaire que je dressai pour les Chinois, l'Empereur étoit nommé avant les Grands-Ducs de Moscovie, & nos Tajins avant les Plenipotentiaires; au lieu que dans l'exemplaire des Moscovites on avoit donné le premier rang aux Grands-Ducs & à leurs Ministres. L'exorde étoit conçu dans les termes suivans:

Exorde du Traité.

» Par ordre du très grand Empereur, » *Song hu-tu*, Capitaine des Officiers » de la Garde du Corps, Conseiller » d'Etat, & Grand du Palais; *Tong-* » *que-Kang*, Grand du Palais, Kong » du premier Ordre, Seigneur d'un » des Etendards de l'Empire & Oncle » de l'Empereur; *Lang-tan*, Seigneur » d'un des Etendards de l'Empire; *Sap-* » *so*, Général des Camps & Armées » de l'Empereur sur le Fleuve *Sagha-* » *lian-ula*, & Gouverneur général des

» Pays circonvoiſins ; *Mala*, Grand » Enſeigne d'un Etendard de l'Empire ; » *Lang-tarcha*, Seigneur d'un des E- » tendards de l'Empire ; *Wenta*, ſecond » Preſident du Tribunal des affaires » étrangeres, &c.

» S'étant aſſemblés près de Nipcheu, » l'an vingt-huitieme de Kang-hi, » pendant la ſeptieme Lune, avec les » Grands Ambaſſadeurs Plenipoten- » tiaires *Theodore-Alexiowitz Golo-* » *win*, *Okolnitz* ; & Lieutenant de » Branki, & ſes Compagnons, &c. » Nous ſommes convenus, par un ac- » cord mutuel, des Articles ſuivans, » &c.

Les Ambaſſadeurs s'aſſemblent pour jurer l'obſervation du Traité.

Auſſi-tôt que nous eumes achevé d'écrire les exemplaires du Traité, qui devoient être ſignés, ſcellés & échangés le même jour, les Plenipotentiaires Moſcovites ſe mirent en marche pour ſe rendre au lieu de l'Aſſemblée, c'eſt-à-dire ſous une tente qu'on avoit dreſſée près de Nipcheu. Nos Tajins vinrent à la tête de la plus grande partie de leur cavalerie, environnés de tous les Officiers & les Mandarins de leur ſuite, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. C'étoient des veſtes de brocard d'or & de ſoie, avec les dragons de l'Empire. Ils étoient eſcortés de plus de quin-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

ze cens chevaux, grands & petits étendards deployés. Il n'y manquoit que de bonnes trompettes & des tymbales. Les Plenipotentiaires Moscovites s'étoient fait preceder aussi d'environ deux ou trois cens soldats d'infanterie, dont les tambours, les fifres & les hautbois, mêlés avec les trompettes, les tymbales & les musettes de la cavalerie, formoient un concert des plus agreables.

Formalités du serment.

Les Moscovites mirent les premiers pied à terre; & pour faire les honneurs de leur Pays ils vinrent quelques pas au-devant des Tajins & les inviterent à passer les premiers. Ils se placerent tous vis-à-vis les uns des autres, sur des bancs couverts de tapis de Turquie, avec une table seulement entr'eux. Les deux Jesuites furent assis sur un banc, au bout de la table. Tout le reste des deux corteges se tint debout. Après les civilités ordinaires, nous commençames, dit l'Auteur, à lire à haute voix le Traité de paix, dans les exemplaires mêmes qui devoient être signés & scellés. Je lus d'abord le notre à haute voix. Je le donnai à l'Interprete des Moscovites, qui le lut encore une fois à haute voix, tandis que je lisois le sien tout bas, pour m'assurer de sa conformité. Cette lecture ne fut pas plu-

tôt finie, que chacun ſigna de ſon côté & ſcella les deux Exemplaires qu'il devoit donner à l'autre Parti ; c'eſt-à-dire, de notre côté un exemplaire en Tartare & un en Latin ; & du côté des Moſcovites, un en Moſcovite & l'autre en Latin. Il n'y eut que les exemplaires Latins qui furent tous deux ſcellés des ſceaux de l'une & de l'autre Nation; après quoi les Ambaſſadeurs s'étant levés enſemble, & tenant tous la main ſur les Exemplaires, jurerent au nom de leur Maître d'obſerver fidellement le Traité, & prirent Dieu tout-puiſſant, Seigneur abſolu de toutes choſes, à temoin de la ſincerité de leurs intentions.

GEREILLON 1689 II Voyage.

Les Chinois jurent par le Dieu des Chrétiens.

Les Tajins avoient reçu de l'Empereur l'ordre exprès de jurer la paix par le Dieu des Chrétiens, dans la penſée que rien ne pouvoit avoir plus de force ſur l'eſprit des Moſcovites pour leur faire obſerver inviolablement le Traité. Ils avoient compoſé une formule de ferment, qui merite d'être ici rapportée, pour faire connoître mieux leur genie :

Leur formule.

» La guerre qui a regné entre les Ha-
» bitans des frontieres des deux Em-
» pires de la Chine & de la Moſcovie,
» & les combats que ſe ſont donnés les

GERBILLON. 1689. II Voyage.

» deux Partis, avec effusion de sang
» & trouble du repos des peuples, é-
» tant tout-à-fait contraire à la divine
» volonté du Ciel, qui est amie de la
» tranquillité publique; Nous Grands
» Ambassadeurs des deux Empires, a-
» vons été envoyés pour determiner
» les bornes des deux Etats, & établir
» une paix solide & éternelle entre les
» deux Nations : ce que Nous avons
» heureusement executé dans les con-
» ferences que nous avons tenues dans
» la vingtieme année de Kang hi, pen-
» dant la septieme Lune, proche du
» Bourg de Nipcheu, ayant marqué
» très distinctement & mis par écrit
» les noms des Pays & des lieux où se
» touchent les deux Empires, établi
» des bornes à l'un & à l'autre, & re-
» glé la maniere dont on traitera desor-
» mais les affaires qui pourroient sur-
» venir, & ayant reciproquement reçu
» l'un de l'autre un Ecrit autentique
» dans lequel est contenu le Traité de
» paix, & étant convenus de faire gra-
» ver ledit Traité avec tous ses arti-
» cles, sur des pierres, qui seront pla-
» cées dans les lieux que nous avons
» marqués pour servir de bornes aux
» deux Empires, afin que tous ceux
» qui passeront par ces lieux en puis-

» sent être pleinement informés, & GERBILLON. 1689. II Voyage.
» que cette paix, avec ces conditions,
» soit inviolablement gardée à jamais.

» Que si quelqu'un avoit seulement
» la pensée ou le dessein secret de trans-
» gresser ces Articles de paix, ou si
» manquant de parole & de foi il ve-
» noit à les violer par quelqu'interêt
» particulier, ou formoit le dessein
» d'exciter de nouveaux troubles &
» de rallumer le feu de la guerre,
» nous prions le Seigneur souverain
» de toutes choses, qui connoît le fond
» de nos cœurs, de ne pas permettre
» que de telles gens vivent jusqu'à l'â-
» ge parfait, mais qu'il les punisse par
» une mort avancée.

Pourquoi cette formule ne fut pas employée.

Les Tajins avoient dessein de lire cette Formule à genoux, devant une image du Dieu des Chrétiens, & d'adorer l'image en se prosternant jusqu'à terre, suivant leur usage, & de bruler ensuite la formule, signée de leur main & scellée du sceau des troupes de l'Empereur; mais les Moscovites, à qui nous proposames leur idée, craignant peut-être qu'il ne s'y glissât quelque superstition, ou du moins ne voulant pas s'astreindre à des pratiques étrangeres, jugerent que chacun devoit jurer suivant ses propres usages. Les Tajins ne

Gerbillon. 1689. II Voyage.

firent pas difficulté de renoncer à leur Formule, & se contenterent de faire le même serment que les Moscovites.

Echange des Exemplaires du Traité.

On fit ensuite les échanges. Le Plenipotentiaire Moscovite donna ses deux Exemplaires au Chef de nos Ambassadeurs, & le Tajin lui donna les siens; après quoi ils s'embrasserent, au son des instrumens dont ils étoient accompagnés. Le Plenipotentiaire fit servir aussi-tôt une collation à nos Ambassadeurs. Elle consistoit en deux sortes de confitures; l'une, d'écorce de limon, & l'autre d'une espece de gelée ou de cotignac, avec du sucre très blanc & très fin, & deux ou trois sortes de vins d'Europe. La conversation fut continuée long-tems, & l'on se fit des civilités mutuelles sur l'amitié qui venoit d'être établie entre les deux Empires.

Il est executé sur le champ.

On convint de faire partir incessamment, de part & d'autre, des Messagers pour *Yaksa*, avec ordre d'y publier la paix, & d'executer l'Article qui portoit que cette Forteresse seroit demolie, & que les Habitans seroient transportés avec tous leurs effets jusques sur les terres de Moscovie. On envoya des Messagers vers l'Habitation qui étoit à l'Orient de la riviere d'Ergone, pour en faire demolir les maisons & les trans-

porter de l'autre côté de la riviere. Le Plenipotentiaire Moscovite fit élargir, à notre priere, deux Tartares de Solon, qui étoient depuis long-tems prisonniers dans la Forteresse de Nipcheu. Il pria les Tajins de passer quelques jours de plus dans leur camp, pour jouir du plaisir de se voir & goûter les fruits de l'amitié qu'on avoit contractée. Ils lui accorderent un jour, après lequel on ne pensa plus qu'à remonter à cheval. Les Moscovites nous accompagnerent jusqu'à l'extremité de l'habitation, & nous firent ensuite conduire, à la lumiere des flambeaux, jusqu'au bord de la riviere, où nos Barques nous attendoient. Nous passames à l'autre bord; mais il fallut s'y arrêter assez long-tems, pour attendre que notre suite & une partie de nos chevaux fussent passés; ce qui ne causa pas peu d'embarras, parce qu'on fut obligé de faire passer les chevaux à la nage. Notre camp étoit à deux lieues de Nipcheu. Nous n'y arrivames qu'après minuit, extremement fatigués; moi sur-tout, qui n'avois rien pris de la journée & qui depuis huit ou dix jours n'avois pas gouté un moment de repos, parce que nous étions occupés nuit & jour à passer d'un camp à l'autre, à traduire les pieces des deux partis, ou à traiter

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Les Ambassadeurs se separent.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

avec les Ambaſſadeurs. Auſſi nos ſoins furent-ils loués dans les deux Cours.

Preſens des Moſcovites.

Le 8 au matin, on vit arriver un Député du Plenipotentiaire Moſcovite, qui venoit ſaluer nos Tajins de la part de ce Miniſtre, & leur offrir des preſens. C'étoit une horloge ſonnante, trois montres, deux vaſes de vermeil doré, une lunette d'approche d'environ quatre pieds, un miroir d'un peu plus d'un pied de haut, & quelques fourures. Leur valeur, bien appréciée, ne montoit pas à plus de cinq ou ſix cens écus. Encore les pieces étoient-elles ſi mal diſpoſées, que ce qu'il y avoit de plus conſiderable étoit preſqu'uniquement pour le premier des deux Chefs de l'Ambaſſade. Le ſecond Chef, oncle de l'Empereur, qui étoit revêtu du même pouvoir, en parut extrêmement offenſé. Mais nous lui fimes une eſpece de reparation, en perſuadant au Député de préſenter tout aux Ambaſſadeurs en commun. Ils accepterent le préſent, après quelque difficulté. Cependant ils prirent entr'eux la réſolution de ne s'en rien attribuer & de le reſerver pour l'Empereur.

Preſens des Chinois.

Le Plenipotentiaire nous fit inviter à l'aller voir. Nous nous rendimes chez lui vers le midi. Il nous reçut avec beau-

coup de caresses ; & passant jusqu'à la familiarité, il nous entretint des nouvelles de l'Europe. Il nous promit d'engager les Grands-Ducs ses Maîtres à reconnoître dans les Jesuites de Moscou les bons offices que nous avions rendus à sa Nation, tant à la Cour de Pe-king que dans les négociations de Nipcheu. Pendant notre entretien, les Envoyés des Tajins vinrent lui offrir aussi des presens. C'étoit une selle en broderie d'or, avec les dragons de l'Empire ; deux petites tasses d'or cizelé, fort proprement travaillées ; quantité des plus belles pieces de soie de la Chine, de satin, de damas & de brocard d'or. Ce present avoit bien plus d'apparence & étoit beaucoup plus riche en effet que celui des Moscovites. Il y avoit aussi cent pieces de toile pour les valets des Plenipotentiaires ; cent pour ceux qui avoient servi d'Interpretes en langue Mongole, & dix pieces de soie pour l'Interprete Latin & pour un Ecrivain qui l'avoit souvent accompagné. Les Envoyés porterent ensuite quelques pieces de soie au Gouverneur de Nipcheu & au Chancellier de l'Ambassade.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Lorsque nous quittames le Plenipotentiaire, il nous donna quelques peaux de *Zibeline* & de *Xoulones*, avec quel-

Presens faits aux deux Jesuites.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

ques hermines. Les curiosités de l'Europe dont je lui avois fais present ne valoient gueres moins que le sien. Nous l'embrassames en nous separant. De-là nous rendimes notre visite au Gouverneur de Nipcheu, qui nous donna aussi, à chacun, deux fort belles zibelines. Le Chancellier de l'Ambassade nous força d'en accepter chacun une.

Retour des Ambassadeurs à Pe-king.

Le 9, nous nous mimes en chemin pour retourner à Pe-king. Notre route n'ayant pas été differente de celle qui nous avoit amenés à Nipcheu, nos observations furent en petit nombre. Lorsque nous fumes arrivés le soir au premier camp, deux Officiers Moscovires vinrent complimenter les Tajins de la part du Plenipotentiaire & leur faire des excuses de ce qu'ils n'alloient pas plus loin. Ils n'osoient s'engager dans le voisinage des Kalkas, qui s'étoient nouvellement revoltés.

Le 10, nous fumes obligés de faire un grand tour, pour éviter les boues & les fondrieres dont les bois sont remplis. On prit d'abord presqu'à l'Ouest; puis suivant le cours du *Saghalian-ula* & passant sur les montagnes voisines, nous allames traverser la riviere de *Wenton*, qui se trouva beaucoup plus basse que lorsque nous l'avions passée

Plusieurs personnes noyées au passages du Wenton.

la premiere fois. Nous ne laiſſames pas d'y perdre trois ou quatre perſonnes, qui étant tombées de cheval au paſſage, furent entraînées par la rapidité des flots. Cette riviere va ſe decharger dans le Saghalian, à trois ou quatre lis du même lieu.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Viſite de pluſieurs Taikis Kalkas.

Le 21, quatre Taikis ou Princes Kalkas, parens de *Che-ching-han*, vinrent au-devant des Tajins & les ſaluerent de la part de leur Khan, qui s'étoit rendu depuis un an tributaire ou vaſſal de l'Empereur de la Chine. Il avoit embraſſé ce parti, pour ſe deffendre & des Moſcovites, qui s'étoient emparés d'une partie de ſon Pays, & du Khan des Eluths, qui avoit chaſſé deux autres Khans de ſa famille. Ces Taikis donnerent auſſi, au nom de l'oncle de leur Empereur, quatre cens quatre vingt dix moutons & dix neuf bœufs, pour nos ſoldats. Ils offrirent des chevaux à nos Tajins, qui les refuſerent, ſe contentant d'accepter ce qui étoit pour les ſoldats, dont ils rendirent même la valeur en pieces de ſoie & de toile, en thé, &c. Ils apprirent avec beaucoup de joie que la paix étoit conclue avec les Moſcovites, parce qu'ils eſperoient d'obtenir, par la mediation de Sa Majeſté, un bon accommodement pour

GERBILLON. 1689. II Voyage.

eux-mêmes avec cette Nation.

Visite que Che-ching-han rend aux Ambassadeurs

Le 23 & le 24, plusieurs de ces Princes Kalkas vinrent rendre les mêmes devoirs à nos Ambassadeurs. Le 25, on vit paroître *Che-ching-han*, qui vint lui-même, accompagné de plusieurs Taikis de sa Maison, avec un cortege d'environ trente personnes. Les Tajins, avertis de son arrivée, s'étoient assemblés dans la Tente de *Kiu-kieu* pour l'y recevoir. Tous ses gens, & les Taikis mêmes, mirent pied à terre en entrant dans le *Quaran*, c'est-à-dire dans le cercle des Tentes, qui étoit formé par les soldats de chaque étendard. Pour lui, s'avançant à cheval, il ne descendit qu'au milieu du *Quaran*. Nos Tajins qui l'avoient envoyé recevoir, allerent au-devant de lui jusqu'à l'endroit où il mit pied à terre. Ils le placerent seul au haut de la Tente, & se rangerent au-dessous de lui, tous d'un côté, vis-à-vis les Taikis, qui s'assirent de l'autre.

Figure de ce Khan.

Le Khan étoit un jeune homme d'environ vingt ans, & d'un assez beau visage pour un Tartare. Il étoit vétu comme les Taikis, d'une veste de brocard d'or de la Chine, bordée de peaux noires : ses bottes étoient de satin ; & son bonnet d'une fourure d'une espece de Re-

nard blanc un peu cendré. Il parla peu, & ne mangea presque rien, mais ses gens firent honneur à la collation par leur appetit ; & se gardant bien d'en rien laisser, ils remplirent des restes une espece de bourse qu'ils portent toujours pendue à leur ceinture. GERBILLON. 1689. II Voyage.

Miserable état des Kalkas.

Les Officiers du Khan s'entretinrent, avec nos Ambassadeurs, des affaires de leur Empire. Ils en deplorerent le miserable état ; sur-tout l'infortune des deux Empereurs de la race de Cheching-han, qui avoient été chassés de leurs Terres par le Khan des Eluths, & reduits à la necessité de chercher un azyle sur celles de la Chine, après avoir perdu leurs troupeaux, qui sont leur unique richesse. De plusieurs Taikis qui leur étoient soumis, les uns s'étoient rendus tributaires des Moscovites, les autres de l'Empereur de la Chine. Enfin les deux Khans, defaits par un Prince Tartare, dont l'armée n'étoit que de sept à huit mille chevaux, avoient été forcés de s'assujettir eux-mêmes à payer le Tribut aux Chinois. Le troisieme, pere de Che-ching-han, qui tenoit sa petite Cour à soixante dix ou quatre vingt lieues de l'endroit où nous avions passé la riviere de Kerlon, n'avoit pas plutôt appris la ruine des deux autres,

GERBILLON. 1689. II. Voyage.

que prenant la fuite du côté de l'Eſt, il étoit venu ſe refugier à une journée ou deux du lieu où nous étions campés dans un autre voyage. Il avoit envoyé quelques-uns de ſes gens au Monarque de la Chine, pour implorer ſa protection & ſe rendre ſon Vaſſal. Mais étant mort peu après, ſon fils en avoit donné avis à la Cour de Pe-king, en faiſant demander l'inveſtiture de la dignité de Khan. Il avoit obtenu facilement cette grace, & Sa Majeſté Imperiale avoit envoyé *Ou-lau-ya*, ſecond Préſident du Tribunal des affaires étrangeres, & l'un de nos Tajins, pour lui accorder ce qu'il demandoit.

Miſere du jeune Khan.

Ce jeune Khan étoit encore ſi éloigné d'avoir rétabli ſa fortune, qu'il ne put offrir à chacun de nos Ambaſſadeurs qu'un chameau, un cheval & un Bœuf. Il donna, pour les ſoldats, cinquante moutons, qui n'étoient pas ſuffiſans pour un ſeul repas. Dans ſa miſere, il pria les Tajins d'employer leur crédit en ſa faveur auprès de l'Empereur leur maître, & de l'engager à menager ſa paix, tant avec les Moſcovites qu'avec le Khan de Eluths. Ils lui promirent d'en parler à l'Empereur ; mais ils l'exhorterent enſuite, lui & ſes gens, à retablir quelque ordre parmi eux. En

GERBILLON. 1689. II Voyage.

effet, on n'y connoiſſoit plus de punitions ni de recompenſes. Chacun vivoit à ſon gré, ſans vouloir s'aſſujetir à l'autorité d'aucune loi. Les plus forts opprimoient les plus foibles, voloient impunement, & ne ſe croyoient pas liés par les plus ſaintes promeſſes. » Il arrivera neceſſairement, leur dirent nos Tajins, que vous vous detruirez les uns les autres, ou que » vous ſerez bien-tôt détruits par vos » voiſins.

Après leur viſite, la tente de *Kiukieu* demeura tellement infectée de leur puanteur, que nous fumes obligés d'en ſortir pour aller prendre l'air.

Deux des Ambaſſadeurs ſe rendent en poſte auprès de l'Empereur.

Le 26, *Sofan-lau-ya* & *Ou-lau-ya*, prirent la poſte, pour ſe rendre en diligence auprès de Sa Majeſté Imperiale, qui avoit dû partir de Pe-king quatre jours auparavant & venir chaſſer le Cerf dans les montagnes qui ſont au-de-là de la grande muraille, c'eſt-à-dire, dans le même lieu où nous l'étions allé trouver l'année precedente. Ce Monarque avoit ordonné, avant notre départ, que ſi le ſuccès de notre Negociation repondoit à ſes eſperances, ces deux Ambaſſadeurs priſſent la poſte en arrivant ſur les limites de l'Empire.

GERBILLON. 1689. II Voyage. Mort de l'Imperatrice.

Il étoit parti fort tard pour la chasse; parce que l'Imperatrice étant morte d'une fausse couche le 24 d'Août, le deuil avoit duré vingt sept jours suivant l'usage. Cette Princesse étoit fille du frere de *Kiu-kieu*, & cousine germaine de l'Empereur, qui l'aimoit tendrement. Elle n'avoit été déclarée Imperatrice qu'un peu avant sa mort, quoiqu'auparavant elle en eût reçû presque tous les honneurs, & qu'elle fût la premiere des trois Reines. On pretendoit que l'Empereur sollicité d'en nommer une par son Ayeule & par tous les Tribunaux de l'Empire, s'en étoit deffendu long-tems, parce que deux Impératrices precedentes étant mortes en couche l'une après l'autre il croyoit cette dignité fatale à celles qui en étoient revêtues.

Combien l'équipage eut à souffrir.

Che-ching-han continua quelque tems de nous accompagner à cheval; lorsqu'il nous eut quittés, nos Tajins se separerent, & nous demeurames avec Kiu-kieu seul. Quoique nous eussions tenu le même chemin par lequel nous étions allés à Nipcheu, nos équipages avoient beaucoup plus souffert au retour. Outre que les chameaux & les chevaux s'étoient extremement affoiblis à Nipcheu, parce qu'ils n'y a-

voient pas eu de bons pâturages, surtout les chameaux, qui maigrissent dans les lieux où ils ne trouvent pas de salpêtre, nous n'avions presque pas trouvé de bonne herbe depuis la petite riviere de *Dorchi*, & la bonne eau avoit été plus rare. La plûpart des mares s'étoient sechées faute de pluye. L'herbe même étoit si seche qu'on avoit été obligé de laisser en chemin une infinité de chevaux & de chameaux, qui n'étoient plus capables de marcher. Les Kalkas en avoient aussi volé plusieurs. Aussi nos Ambassadeurs firent-ils distribuer aux Cavaliers & aux Officiers tous les chevaux que l'Empereur avoit envoyés pour s'en servir dans le besoin, & tout ce qui restoit de soye, de toile & de thé, &c. pour faire des échanges avec les Tartares du Pays contre des chameaux & des chevaux, qu'ils nous amenoient tous les jours en grand nombre; à condition neanmoins que chacun rendroit à Pe-king, les chevaux, les pieces de soye, les toiles, &c. en nature ou en argent.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 27, nous rentrames sur les terres de l'Empire, & nous passames le *Caru*, c'est-à-dire les limites, où nous reprimes les gens, les chevaux & les chameaux que nous y avions laissés. Nous

On rentre sur les terres de l'Empire.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

les trouvames en bon état, parce que ces terres ſont fort propres à engraiſſer les Beſtiaux. Un Taiki Kalka vint ſaluer *Kiu-kieu.* Il étoit accompagné de deux ou trois autres Taikis Mongols, qui avoient ordre de l'Empereur d'eſcorter un convoi de vivres pour notre équipage. Un de ces Taikis étoit *Guevou*, c'eſt-à-dire, marié à la fille d'un Regule de Pe-king. Un autre étoit fils de *Carchianivara*, un des plus puiſſans Regules Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur, & le plus voiſin de Peking, car ſes terres s'étendent juſqu'à *Ku-pe-kieu.*

Viſite d'un Lama & ſon ridicule preſent.

Le 28, en arrivant au Camp, nous trouvames un *Lama*, qui venoit ſaluer *Kiu-kieu.* Il étoit Envoyé d'un des premiers *Lamas*, frere du premier des trois *Khans-Kalkas.* Avec quelque reſpect qu'il parlât de ſon Maître, on ne lui fit pas un accueil auſſi favorable qu'il s'y attendoit. *Kiu-kieu* ne voulut pas recevoir je ne ſçais quel petit paquet d'une certaine poudre que nous primes pour de la cendre de quelque choſe qui avoit ſervi au *Grand-Lama*, ou peut-être même de ſes excremens pulveriſés, dont les Mongols font ſi grand cas qu'ils les portent ſuſpendus à leur col dans de petits ſachets, comme des

Reliques precieuſes, & capables de les preſerver ou de les guerir de toutes ſortes de maladies. Il portoit cette poudre enfermée dans un petit paquet de papier fort blanc, qui étoit proprement enveloppé dans une grande écharpe de taffetas. *Kiu-kieu* lui dit que les Tartares Mancheous n'ayant aucun uſage à faire de ce preſent, il n'oſoit le recevoir. Enſuite il le congedia ſans aucune marque d'eſtime. Cependant lorſqu'il ſçut que ce Lama deſiroit un peu de riz, parce qu'étant caſſé de vieilleſſe, il ne mangeoit pas facilement de la viande, il lui en fit donner liberalement.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Plaine d'Uneguet & de Charipuritun.

Le premier jour d'Octobre, nous campames dans la plaine d'*Uneguet*, ſur le bord de la petite riviere de *Tchikin*; le 2, dans une grande plaine, nommée *Charipuritun*, ſur le bord de la même riviere; le 4, dans les montagnes que nous avions paſſées le premier de Juillet; le 5, au-de-là de la ſource du *Thisker*, dans une plaine où nous trouvames une bonne fontaine & un étang capable d'abreuver les beſtiaux. Aſſez proche, on voyoit, entre des hauteurs, quelques pins diſperſés.

Le 6, nous quittames le chemin par lequel nous étions venus, environ dix

GERBILLON. 1689. II Voyage.

lis au dessus du lieu où l'on devoit camper. Nous passames & repassames une petite riviere, sur les bords de laquelle nous avions campé le 28 de Juin. Là, nous laissames à l'Ouest notre ancien chemin, pour prendre la route du Mont-Pecha.

Le 7, qui fut un jour fort froid, parce qu'il avoit negé deux heures avant le lever du soleil, on fit soixante lis; quarante au Sud-Est & vingt presqu'à l'Est. Nous entrames dans des montagnes, dont la plupart sont nues & steriles. Quelques-unes sont couvertes de pins. Les vallées & les gorges offrent de fort bons paturages, dont la verdure nous fit juger que le froid n'y avoit pas été si grand que dans les lieux où nous avions passé depuis notre départ, & où toutes les herbes étoient jaunies & dessechées par la gelée. En effet nous observames qu'il n'étoit pas tombé de nege dans la plupart des gorges, ni même sur les montagnes voisines, jusques vers le lieu où l'on assit le Camp qui fut dans une vallée arrosée d'un ruisseau, à vingt lis de l'entrée de ces montagnes.

Prompt effet de la gelée.

En arrivant au camp, nous reçumes un Courrier de *Sofan-lau-ya*, qui rendoit compte à *Kiu-kieu* de l'accueil qu'il avoit

Courier de Sofan-lau-ya

avoit reçu de l'Empereur, & de la satisfaction que Sa Majesté avoit témoignée du succès de leur Negociation. Il nous écrivoit aussi un billet, par lequel il nous apprenoit qu'il avoit fait connoître à l'Empereur combien nous avions contribué à faire conclure la paix aux conditions que Sa Majesté avoit desirées. Il ajoutoit que ce Monarque avoit beaucoup loué nos services.

Le 8, on fit seulement quarante deux lis, à peu près entre l'Est & le Sud-Est, toujours dans les montagnes, en suivant une vallée où coule un gros ruisseau dont l'eau est excellente & fort claire. Les montagnes qui la bordent sont la plupart escarpées & couvertes d'arbres & de rochers. La vallée s'élargit en quelques endroits & forme des plaines agréables. Le terroir paroît bon & capable de culture, quoiqu'il n'y en ait qu'une petite partie de cultivée. On y trouve par-tout d'excellens pâturages. Vers la fin du chemin, nous tournames tout d'un coup au Sud-Ouest, pour aller camper au-de-là d'une petite riviere, dans laquelle nos gens pêcherent une bonne quantité de petits poissons assez semblables à celui que nous nommons Vandoise. Cette riviere a son cours du Sud-Ouest au Nord-Ouest.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Elle ſerpente & tournoie beaucoup ; ce qui ne l'empêche pas de couler avec aſſez de rapidité.

Perdrix, Cailles & Faiſans.

Le 9, on fit ſoixante neuf lis, preſque droit au Sud, mais quelquefois un peu à l'Eſt dans les montagnes. Pendant les trente premiers lis, nous ſuivimes une vallée à peu près ſemblable à celle du jour précedent, arroſée d'un gros ruiſſeau, diverſifiée par des arbres, & pleine de perdrix, de cailles & de faiſans. Après avoir fait environ cinquante lis, nous tournames un peu à l'Eſt, pour ſuivre une autre vallée, arroſée auſſi d'un ruiſſeau, mais qui étoit à ſec à pluſieurs endroits. On campa près d'un autre ruiſſeau, où le fourage étoit fort bon, aux environs des montagnes.

Mont Pecha. Sa hauteur & ſes rivieres.

Le 10, nous fimes ſoixante dix lis; quarante juſqu'au pied du Mont-Pecha, que les Mongols nomment dans leur Langue Hamar *Tabahan*, & le reſte à paſſer cette montagne, ou plutôt ces amas de montagnes, dont quelques-unes ſont fort hautes & couvertes de pins. Ce lieu eſt fameux parmi les Tartares, qui le regardent comme un des plus élevés qu'il y ait au monde. Il en ſort pluſieurs rivieres, qui ont leur cours à l'Orient, à l'Occident, au Nord &

au Midi. C'eſt peut-être cette grande élevation qui y rend le froid exceſſif. On aſſure qu'il s'y trouve de la glace en tout tems. Nous en vimes, de l'épaiſſeur d'un doigt, dans trois petits reſervoirs d'eau, & dans les petits ruiſſeaux qui coulent ſur le penchant de la montagne du côté du Nord. La plûpart des arbres de ces montagnes étoient morts & deſſechés; ce que les uns attribuoient à la grande ſechereſſe de cette année, d'autres au grand froid des années precedentes. La montagne n'eſt pas rude à monter du côté du Nord, par où nous la paſſames; mais elle l'eſt beaucoup du côté du Sud, par lequel nous deſcendimes. L'Empereur y a fait faire un grand chemin pour les chaiſes roulantes des Reines, qui le ſuivent quelquefois dans ſes chaſſes. Après avoir deſcendu cette montagne, nous allames camper à ſept ou huit lis du pied dans une gorge d'autres montagnes, près d'un gros ruiſſeau qui prend ſa ſource au *Mont-Pecha.* Ces lieux ſont remplis de Faiſans & de Chevreuils.

Le 11, on fit d'abord ſoixante lis, à peu près au Sud-Eſt, dans la vallée où nous avions campé. Elle eſt toujours arroſée du même ruiſſeau, qui en re-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

çoit plusieurs autres. Les montagnes des deux côtés ne sont pas fort couvertes de bois, ni d'une grande hauteur; mais elles sont assez escarpées. Les faisans & les lievres s'offrent en abondance dans la vallée. Nous passames devant plusieurs sources d'eau chaude, fort celebres parmi les Tartares, qui y viennent prendre les bains, ou qui en viennent boire dans leurs maladies. J'examinai ces sources, qui sont en grand nombre au milieu de la vallée. Elles forment un assez gros ruisseau. Je mis les mains dans plusieurs; mais la chaleur en étoit si vive, que je fus obligé de les retirer aussi-tôt. L'eau en étoit fort claire. On voyoit seulement quelques fosses creuses & couvertes de branches d'arbres, pour y prendre les bains.

Eaux chaudes & minerales.

Kiu-kieu apprend la mort de l'Imperatrice sa niece.

Ce fut en sortant de cette vallée que *Kiu-kieu*, reçut la premiere nouvelle de la mort de l'Imperatrice sa niece dont on avoit pris soin jusqu'alors de lui derober la connoissance. Il se mit à pleurer & à gemir à haute voix suivant l'usage des Chinois & des Tartares. Ensuite il continua sa route avec nous, jusqu'à la premiere poste, & la prit aussi-tôt pour se rendre le même jour auprès de l'Empereur, qui n'é-

toit plus qu'à soixante lis de nous. Comme rien ne nous obligeoit à faire la même diligence, nous campames près de la poste, sur le bord d'un beau ruisseau.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 12, nous fimes d'abord environ dix lis à l'Ouest, jusqu'à une petite plaine où le fils aîné de l'Empereur étoit venu camper, pour aller à l'appel du cerf. Cette plaine est au pied d'une montagne que les gens du Pays nomment *Tayn*. Nous tournames ensuite droit au Sud, pour les cinquante lis qui nous restoient jusqu'au camp de l'Empereur.

Faveur que l'Empereur accorde aux troupes.

Sa Majesté avoit reçu *Kiu-kieu*, le jour precedent, avec de grands témoignages de bonté. Elle lui avoit dit qu'elle n'ignoroit pas les fatigues que nous avions essuyées; qu'elle étoit fort satisfaite du succès de la negociation, & qu'elle vouloit en donner des marques publiques au passage des troupes. En effet, elle avoit ordonné qu'on leur distribuât des bœufs, des moutons, de la chair des cerfs qu'elle avoit tués à la chasse, du vin, du beurre, & des chevaux, pour ceux qui en manquoient; ce qui fut exécuté ponctuellement.

A notre arrivée, les troupes qui nous

avoient ſuivis dans le voyage, ſe rangerent avec nous ſur le chemin où l'Empereur devoit paſſer en revenant de la chaſſe. *Kiu-kieu* ſe mit à leur tête. Sa Majeſté ne pouvant diſtinguer perſonne, parce que la nuit étoit obſcure, demanda qui nous étions. *Kiu-kieu* l'en informa. Elle voulut ſçavoir ſi tout le monde étoit en bonne ſanté. Enſuite nous allames la remercier, en faiſant les neuf inclinations ordinaires vis-à-vis la porte de ſa tente. Elle envoya pluſieurs plats aux Officiers & aux Mandarins de l'Ambaſſade.

Satisfaction qu'il temoigne des ſervices de l'Auteur.

Nous allames, le Pere Pereyra & moi, demander en particulier des nouvelles de la ſanté de l'Empereur & recevoir ſes Ordres. Comme il étoit fort tard, & que Sa Majeſté devoit aller le lendemain avant le jour à l'appel du cerf, nous ne pumes la voir; mais elle nous fit dire publiquement qu'elle ſe portoit bien, qu'elle ſçavoit que nous avions beaucoup ſouffert, & que c'étoit par nos ſoins & notre diligence que la Negociation de la paix avoit reuſſi, qu'au reſte nous pourrions nous aller repoſer à Pe-king, avec *Kiu-kieu*, qui devoit partir le lendemain & laiſſer le Commandement des troupes au Lieutenant Général des Armées de l'Empire.

Le 13, nous primes la route de Peking avec *Kiu - kieu.* On fit environ quatre vingt dix lis, presque droit au Sud ; ensuite, tournant à l'Oüest, nous fimes environ dix lis, pour aller coucher dans un Village qui appartenoit à un Regule. Tout ce Pays, depuis le Mont *Pecha*, n'avoit fait cette année presqu'aucune recolte. La secheresse avoit été si grande, qu'elle avoit tari presque toutes les rivieres. Depuis plus d'un an, il n'étoit pas tombé assez de pluie pour penetrer la terre à deux pouces.

GERBILLON. 1689. II Voyage. L'Auteur retourne à Peking.

Le 16 on repassa la grande muraille, & rentrant à la Chine par *Ku pe-keu*, on arriva le soir dans une petite Forteresse, à quarante lis de *Che-hia.* Enfin nous arrivames heureusement à Peking le 18.

L'Empereur y étant revenu le 22, nous nous rendimes au Palais. Sa Majesté avoit ordonné à un des Eunuques de sa chambre de nous attendre, avec *Chau lau ya*, qui étoit fort incommodé, & de nous dire qu'elle n'ignoroit pas combien nous avions contribué aux negociations de la paix, pour la faire réussir suivant ses intentions ; mais qu'elle vouloit être informée par nous - mêmes des details, des circon-

Les Jesuites font leur cour à l'Empereur

GERBILLON. 1689. II Voyage.

ſtances & des difficultés que nous avions eues à ſurmonter. Nous repondimes que nous avions ſuivi ſimplement les ordres de Sa Majeſté avec de juſtes efforts pour remplir notre devoir. On nous donna du thé à la Tartare. Enſuite ce Monarque nous fit dire qu'il nous avoit deſtiné à chacun notre portion de la chair des cerfs qu'il avoit tués à la chaſſe : Sur quoi il faut remarquer que c'eſt l'uſage des Tartares, de ſecher au ſoleil la viande de toutes ſortes d'animaux, pour la garantir de la pourriture ; & cette viande fait la principale nourriture des gens du commun à la campagne.

Le 24, l'Empereur alla faire les oblations qui ſont en uſage pour les Morts, devant le corps de l'Impératrice, qui étoit en depôt dans une maiſon de plaiſance hors de la Ville.

Compliment qu'ils lui font dans une autre occaſion.

Le 4, nous allames demander, au Palais, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, parce que nos Aſtronômes avoient remarqué qu'il avoit perdu de ſon embonpoint, lorſqu'ils étoient allés lui preſenter un Memoire ſur l'Eclipſe de Lune qui devoit arriver dans le cours du mois. Sa Majeſté reçut fort bien notre compliment, & nous fit entrer dans le même ſallon où nous

avions deja paru deux fois en sa presence. Là, on vint nous dire de sa part que s'il paroissoit quelque changement sur son visage, il n'en falloit pas être surpris ; que la secheresse avoit été fort grande cette année, & que par consequent le Peuple souffrant beaucoup, le misere publique ne pouvoit manquer de lui causer du chagrin. L'Eunuque qui nous apporta cette reponse, ajouta que Sa Majesté avoit appris que j'avois fait d'assez grands progrès dans la langue Tartare, & qu'elle vouloit en sçavoir la verité. Je repondis qu'effectivement j'avois commencé à l'apprendre. Comme on m'interrogeoit dans cette langue, je fus obligé de l'employer aussi pour mes reponses ; ce qui étant aussi-tôt rapporté à l'Empereur, il nous envoya sur le champ quelques viandes de sa table, dans des porcelaines très fines, jaunes en dehors & blanches en dedans. On me dit que Sa Majesté desiroit que je la remerciasse en Tartare. J'executai ses ordres.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Faveurs qu'ils reçoivent de ce Monarque.

Lorsqu'on lui eut porté ma reponse, elle me fit demander quelle sorte de Livres j'avois lus ; si je les entendois aisément, & si j'étois celui qui s'étoit offert d'aller à Ula pour y apprendre plus facilement le Tartare. Je répondis

GERBILLON. 1689. II Voyage.

que s'il plaisoit à Sa Majesté de m'y envoyer, j'étois pret à partir & pour tout autre lieu du Monde où elle auroit besoin de mes services. On nous dit, en nous congediant, que ce Monarque nous envoyeroit incessamment de la chair de cerf, qu'il nous avoit fait garder de sa chasse.

Present que les Jesuites font à l'Empereur.

Le 17, nous allames au Palais pour demander si Sa Majesté desiroit que nous la suivissions lorsqu'elle iroit aux obseques de l'Imperatrice. On nous repondit qu'il n'étoit pas necessaire. Nous présentames à l'Empereur quatre peaux de renard noir, que le Plenipotentiaire de Moscovie nous avoit données à Nipcheu. Elles furent reçues agreablement. Comme ce sont les plus cheres & les plus precieuses fourrures qui se voient à Pe-king, il n'est permis à personne d'en porter, à moins qu'on ne les ait reçues de l'Empereur même. Sa Majesté nous fit present, le même jour, de deux paniers de viande, des cerfs qu'il avoit tués dans sa derniere chasse.

Affliction de ce Prince pour la mort de sa femme.

Le 22, l'Empereur, suivi de toute sa Cour, assista aux obseques de l'Imperatrice, qui se firent dans le lieu qu'il avoit choisi pour sa sepulture, où l'on avoit deja enterré deux Impera-

GERBILLON. 1689. II Voyage.

trices ses femmes, mortes successivement, & l'Imperatrice sa grand'mere. Ce Monarque temoigna une extrême affliction de la mort de sa derniere femme. Il alloit, une ou deux fois chaque jour pleurer près de son corps. Il y demeuroit plusieurs heures. Tous les Grands de sa Cour y alloient aussi par son ordre. Peu de jours après la mort de cette Princesse, il avoit envoyé à son pere tout ce qu'elle avoit laissé de bijoux. Quelques flatteurs lui ayant rapporté que quatre Gentils-hommes de la chambre étoient à manger ensemble & à se divertir pendant qu'il se livroit à sa tristesse, il les fit châtier à la maniere des Tartares; & ne se bornant point à les chasser de sa presence, il étendit son ressentiment jusques sur leurs peres, qu'il priva aussi de leurs Charges & qu'il obligea de faire de grands frais pour nourrir des Eunuques à leurs depens. C'est une infamie, disoit-il, que mes propres domestiques, gens que je traite avec trop de bonté & d'honneur, marquent si peu de sensibilité pour mon affliction, & qu'ils se réjouissent tandis que je suis accablé de douleur.

Comete observée par l'Auteur.

Le 11 Décembre on commença, vers les cinq heures & demie du matin,

GERBILLON. 1689. II Voyage.

à découvrir, de dessus l'Observatoire de Pe-king, une Comete au Sud-Est. On ne vit d'abord qu'environ dix à douze pieds de sa queue, qui paroissoit de la largeur d'un pied. Elle se terminoit presqu'immediatement au-dessous de trois Etoiles qui font un triangle isoscele dans le repli de la queue de l'Hydre. De-là elle s'étendoit vers le Centaure, & passoit sur les deux Etoiles de l'épaule droite. Comme le reste étoit encore caché, on ne put en voir la tête, ni juger de sa veritable grandeur. Elle continua de paroître le 22, & l'on remarqua que son mouvement la portoit vers le Sud-Ouest. Le 18, j'allai l'observer sur une des Tours de notre Eglise, vers les six heures. On voyoit à l'horizon, environ deux brasses de sa queue, qui paroissoit large d'un pied.

Le 14, ayant continué mes observations, je remarquai que la Comete s'avançoit fort vite au Sud-Ouest, & qu'elle s'éloignoit considerablement. Son éclat diminuoit. Elle commençoit même à s'effacer. En mesurant son mouvement, à l'Observatoire, on trouva qu'elle s'étoit avancée vers le Sud-Ouest d'environ un dégré & demie dans l'espace de vingt quatre heures.

Ce jour même, l'Empereur rentra dans Pe-king, après s'être amusé à la chasse de l'oiseau en revenant des obseques de l'Imperatrice. Nous nous rendimes au Palais, suivant l'usage, pour nous informer de sa santé. Il nous fit faire diverses questions touchant la Comete, sur laquelle le Tribunal des Mathématiques venoit de donner un Mémoire.

GERBILLON. 1689. II Voyage.

Le 25, le Comete cessa presqu'entierement de paroître, à cause des vapeurs qui s'élevoient à l'horison, & parce qu'elle étoit deja fort éloignée. On ne laissa pas de l'observer encore quatre ou cinq jours à l'Observatoire, d'où l'on ne distinguoit plus qu'à peine la lueur de sa queue. On ne vit pas sa tête, qui étoit encore dans les rayons du Soleil lorsque sa queue disparut tout-à-fait.

Disparition de la Comete.

Le 31, l'Empereur revint d'un parc qui se nomme en Chinois *Hai-tse*, où il étoit allé prendre le divertissement de la chasse depuis douze ou quinze jours. Ce parc est rempli de cerfs, de chevreuils, de lievres, de faisans, &c.

Parc de Hai-tse.

Le premier jour de l'année 1690, nous nous rendimes dès le matin au Palais, pour demander, suivant l'u-

1690.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

ſage, des nouvelles de la ſanté de l'Empereur, qui nous fit donner du thé dont il uſe lui-même. Il nous fit faire pluſieurs queſtions ſur quelques remedes, particulierement ſur les cauteres, c'eſt-à-dire, ſur la maniere dont on les applique en Europe, & pour quelle ſorte de maladie.

L'Auteur eſt appellé au Palais pour recevoir un preſent.

Le 5, nous fumes appellés au Palais, le Pere Pereyra & moi, de la part du Tribunal du Grand-Maître de la Maiſon Imperiale, pour recevoir ce que Sa Majeſté avoit ordonné qu'on nous remît de ſa part, en conſideration des quatre peaux de renard noir que nous avions eu l'honneur de lui offrir. Ce preſent de Sa Majeſté conſiſtoit en dix pieces de ſoie, de ſatin & de damas, que les Officiers des magaſins du Palais nous apporterent. Nous allames en remercier l'Empereur avec les ceremonies ordinaires.

L'Empereur demande aux Jeſuites l'explication des inſtrumens de Mathématique.

Le 10, un des Gentils-hommes de la Chambre Imperiale vint nous avertir, de la part de Sa Majeſté, de nous rendre le lendemain au Palais, pour lui expliquer l'uſage des inſtrumens de Mathématique que nos Peres lui avoient preſentés en divers tems, ou qu'ils lui avoient fait faire à l'imitation de ceux de l'Europe. Le meſſager ajouta que

GERBILLON. 1690. II Voyage.

l'intention de Sa Majesté étoit que je parlasse en Tartare, & que lorsque je ne pourrois m'expliquer bien en cette langue, le Pere Pereyra parlât en Chinois. On nous permettoit aussi d'amener un des trois autres Peres. Nous obéimes le 15 à cet ordre. Nous fumes introduits dans un des appartemens de l'Empereur, nommé *Yang sin-tien*, où travaillent une partie des plus habiles Artistes, tels que les Peintres, les Tourneurs, les Orfevres, les Ouvriers en cuivre, &c. On nous y fit voir les instrumens de Mathématique, que Sa Majesté avoit fait placer dans des boetes de carton assez propres. Il n'y avoit pas d'instrumens fort considerables. C'étoit quelques compas de proportion, presque tous imparfaits; plusieurs compas ordinaires, grands & petits, de plusieurs sortes; quelques équerres & d'autres Regles géometriques; un cercle divisé, d'environ un demi-pied de diametre, avec ses pinnules. Tout nous parut assez grossier, & fort éloigné de la propreté & de la justesse des instrumens que nous avions apportés. Les Officiers de l'Empereur, qui les avoient vûs, en convinrent eux-mêmes. Sa Majesté nous fit dire d'examiner ces instrumens & leurs usa-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

ges, pour lui en donner le lendemain l'explication. Elle nous donna ordre auſſi d'apporter ceux que nous avions au College, propres à meſurer les élevations & les diſtances des lieux, & à prendre les diſtances des Etoiles.

Appartement où ils ſont conduits

Le 16, nous fumes conduits au même appartement, qui conſiſte en un corps de logis à deux aîles. Il eſt tourné droit au Sud, & compoſé d'une ſalle, avec deux grands cabinets, c'eſt-à-dire, un de chaque côté. Sur le devant de la ſalle eſt une galerie, d'environ quinze pieds de large, qui n'eſt ſoutenue que par de groſſes colomnes de bois, avec une charpenterie peinte & enrichie de ſculpture & de dorure, mais ſans plat-fond, pavée de grands carreaux de brique, qu'on a ſoin de frotter & de rendre auſſi clairs que le marbre. La ſalle n'eſt pas fort magnifique. Au milieu s'offre une eſtrade, d'un pied de hauteur, ſur laquelle eſt un tapis de pied, aſſez ſemblable à nos tapis de Turquie, mais fort commun, quoiqu'orné de grands dragons. Le thrône de l'Empereur, qui n'eſt proprement qu'une grande chaiſe à bras, de bois doré, eſt au fond de cette eſtrade. Le lambris de la ſalle eſt doré & peint, mais ſans magnificence recher-

chée. Au milieu du lambris eſt un dragon en ſculpture, qui tient un globe ſuſpendu à ſa gauche. Des deux côtés, la ſalle communique à de grandes chambres, qui peuvent avoir chacune trente pieds en quarré. Celle de la gauche en entrant étoit pleine d'ouvriers, c'eſt-à-dire, de Peintres, de Graveurs & de Verniſſeurs. Il y avoit beaucoup de Livres dans des armoires fort ſimples.

Chambre remplie de curioſités.

L'autre chambre eſt celle où l'Empereur s'arrête ordinairement lorſqu'il vient dans cette eſpece de laboratoire. Elle eſt neanmoins fort ſimple, ſans peinture, ſans dorure & ſans tapiſſerie. Les murailles ne ſont revêtues que de papier blanc. Sur le devant, du côté du Sud, eſt une eſtrade, haute d'environ un pied & demie, qui s'étend d'un bout de la chambre à l'autre, & qui n'eſt couverte que d'un tapis de laine blanche fort commune. Un matelas, couvert de ſatin noir, eſt le thrône où s'aſſied l'Empereur, avec une eſpece de chevet pour s'appuyer. A côté on voit une petite table de bois verniſſé, haute d'un pied, ſur laquelle eſt l'écritoire de Sa Majeſté, avec quelques livres, une caſſolette, & des paſtilles en poudre ſur un petit tabouret. La

GERBILLON. 1690 II Voyage.

cassolette est composée d'un mêlange de métaux estimés à la Chine, quoique la plus grande partie ne soit que de cuivre; mais cette espece de cuivre est fort ancien & fort rare. On avoit placé près du lieu par lequel Sa Majesté passoit, quelques-uns des fruits de cire que nous lui avions presentés en arrivant à Pe-king.

Outre les Livres Chinois qu'on voyoit dans une armoire, cette chambre étoit ornée de plusieurs tables, chargées de bijoux & de raretés, de toutes sortes de petites coupes d'agathe de diverses couleurs, de porphyre & d'autres pierres precieuses, de petits ouvrages d'ambre, jusqu'à des noix percées à jour avec beaucoup d'art. Je vis aussi la plûpart des cachets de Sa Majesté, qui sont tous dans un petit coffre de damas jaune. Il y en avoit de toutes les façons & de toutes les grosseurs, les uns d'agathe, les autres de porphyre, quelques-uns de jaspe, d'autres de crystal de roche. Tous ces cachets ne sont gravés que de lettres, la plûpart Chinoises. J'en vis seulement un grand, qui étoit dans les deux langues. On y lisoit en Tartare : *Outcho Coro Tche Tchenneakow Jabonny Parpei* ; ce qui signifie, *Le Joyau* ou *le Sceau des ac-*

Cachets de Sa Majesté Imperiale.

tions grandes, étendues & ſans bornes. Sur quelques-uns, il y avoit auſſi une eſpece de cartouche, fermé par deux dragons, qui renfermoient la lettre du ſceau.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Dans la même chambre étoit un attelier d'ouvriers, qui travailloient en carton, & qui font ces ouvrages avec une propreté qui ſurprend.

Entretien de l'Empereur avec les Jeſuites.

L'Empereur nous envoya pluſieurs mets de ſa table. Enſuite il nous fit appeller dans l'appartement où nous l'avions vû la premiere fois qu'il nous avoit donné audience. Ce lieu ſe nomme *Kien-tſing-hong*. Il reſſemble au *Yang-tſin-tien*; mais il y regne plus de propreté. C'eſt la reſidence ordinaire du Monarque, qui étoit alors dans une chambre, à droite de la ſalle, & remplie de Livres placés & rangés dans des armoires qui n'étoient couvertes que d'un crêpe violet. L'Empereur nous demanda ſi nous étions en bonne ſanté. Nous le remerciames de cet honneur en nous proſternant juſqu'à terre, ſuivant l'uſage; après quoi, s'adreſſant à moi, il me demanda ſi j'avois beaucoup appris de Tartare & ſi j'entendois les Livres écrits dans cette langue. Je lui repondis, en Tartare même, que j'avois fait quelques

GERBILLON. 1690. II Voyage.

progrès & que j'entendois aſſez bien les Livres hiſtoriques que j'avois lus. » Il parle bien, dit Sa Majeſté, en » ſe tournant vers ſes gens; il a l'ac- » cent fort bon.

Explications qu'il leur demande.

Nous reçumes ordre de nous avancer plus près de Sa Majeſté, pour lui expliquer l'uſage d'un demi-cercle que Monſieur le Duc du Maine nous avoit donné à notre départ de France. Sa Majeſté voulut ſçavoir juſqu'à la maniere de diviſer les dégrés en minutes, par les cercles concentriques & les lignes tranſverſales. Elle admira beaucoup la juſteſſe de cet inſtrument. Elle marqua du deſir de connoître les lettres & les nombres Européens, dans la vûe de s'en ſervir elle-même. Elle prit ſes compas de proportion, dont elle ſe fit expliquer quelque choſe : Elle meſura elle-même, avec nous, les diſtances des élevations. Cet entretien dura plus d'une heure, avec une familiarité que nous ne ceſſions pas d'admirer. Enfin nous fumes renvoyés, avec ordre de revenir le lendemain.

Entretien du lendemain.

Le 17, l'Empereur nous fit appeller de fort bonne heure au Palais. Nous y paſſames plus de deux heures à lui expliquer differentes pratiques de Géometrie. Il ſe fit repeter l'uſage de plu-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

ſieurs inſtrumens que le Pere Verbieſt avoit fait faire autrefois pour lui. Je parlai toujours en Tartare ; mais je ne voulus pas entreprendre de faire des explications de Mathématiques en cette langue, & je m'excuſai ſur ce que je ne le ſçavois pas aſſez pour m'en ſervir à propos, particulierement en matiere de Sciences. Je dis à Sa Majeſté que lorſque nous la ſçaurions parfaitement, le Pere Bouvet & moi, nous pourrions lui faire des leçons de Mathématiques ou de Philoſophie, d'une maniere fort claire & fort nette, parce que la langue Tartare à des conjugaiſons, des déclinaiſons & des particules pour lier le diſcours ; avantages qui manquent à la langue Chinoiſe.

L'Empereur ſentit la verité de cette remarque, & ſe tournant vers ceux qui l'environnoient : » Cela eſt vrai, leur » dit-il, & ce defaut rend la langue » Chinoiſe beaucoup plus difficile que » la Tartare. « Comme nous étions ſur le point de nous retirer, il donna ordre à *Chau-lau-ya*, qui étoit préſent, de ſe faire expliquer clairement ce que nous avions à lui dire ; parce qu'il n'avoit pas toujours bien entendu notre langage.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le 18, nous retournames encore au Palais, où nous expliquames quelques pratiques de Géometrie à *Chau-lau-ya.* Vers le ſoir, Sa Majeſté nous envoya pluſieurs mets de ſa table, entr'autres un fort beau poiſſon, de la même eſpece que ceux que nous avions pêchés dans la riviere de Kerlon, pendant le voyage de Nipcheu. Ses occupations, qui furent grandes ce jour-là nous firent congedier de bonne heure.

Autre entretien.

Le 19, étant retournés au Palais, comme les jours precedens, nous fumes introduits dans l'appartement de *Yang-tſin-tien*, où Sa Majeſté ne tarda point à ſe rendre. Elle s'arrêta d'abord à faire gliſſer quelques-uns de ſes gens ſur de la nege, qui avoit été preparée pour cet amuſement. Enſuite elle paſſa dans l'attelier des Peintres, & de-là dans la chambre où nous étions. Elle fut aſſez long-tems avec nous, à ſe faire expliquer diverſes pratiques de Géometrie, & les uſages d'un aſtrolabe du Pere Verbieſt. Elle paroiſſoit ſe faire honneur d'entendre ces Sciences & de comprendre nos explications.

Autre entretien plus familier.

Le 20, L'Empereur nous ayant fait appeller au *Yang-tſin-tien*, s'y entretint plus de trois heures avec nous.

Il nous avoit envoyé des mets de ſa table, entr'autres une eſpece de crême aigre, fort eſtimée parmi les Tartares. Il eut la bonté de nous faire dire qu'il nous envoyoit celle qu'on lui avoit ſervie, & qu'il ne l'avoit pas mangé parce qu'il ſçavoit qu'elle étoit de notre goût. Sa Majeſté nous temoigna plus de bonté que jamais, & ſe familiariſa plus encore que les jours precedens. Elle me fit beaucoup de queſtions; elle me dit des choſes fort obligeantes. Elle parut ſurpriſe de ce qu'en ſi peu de tems j'avois fait tant de progrès dans la langue Tartare. Sur ce que je dis à ce Prince que j'avois tiré beaucoup d'utilité de mon dernier voyage en Tartarie, il me promit de m'employer encore lorſqu'il auroit l'occaſion de m'y envoyer. Enſuite après avoir pris avec nous pluſieurs diſtances & diverſes élevations, il me demanda quelles étoient les connoiſſances du Pere Bouvet. Je lui repondis qu'il avoit fait les mêmes progrès que moi dans la langue Tartare, & qu'il ſçavoit de même les Mathématiques & les autres Sciences de l'Europe.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le 22, Sa Majeſté fit ſeulement appeller les Peres *Thomas* & *Pereyra*, pour ſe faire repeter une explication.

Autres explications avec l'Empereur.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Il fit dire qu'il n'étoit pas necessaire que le Pere Suarez revînt, sans être appellé particulierement.

Soins de l'Empereur pour faire apprendre le Tartare aux Jesuites.

Le lendemain, les deux mêmes Peres allerent expliquer à l'Empereur une pratique de Géometrie qu'il n'avoit pas bien entendue. Il les renvoya de bonne heure. Mais, peu après, il nous envoya ordre de deliberer, entre le Pere Bouvet & moi, lequel seroit le plus à propos, pour nous perfectionner dans la langue Tartare, ou de venir chaque jour au Tribunal du *Poyambam*, qui est celui des Grands-Maîtres-d'Hôtel du Palais, où toutes les affaires se traitent en Tartare; ou de voyager dans le Pays des Mancheous. Je repondis que nous n'avions pas à deliberer, puisque Sa Majesté étoit bien plus éclairée que nous & qu'elle connoissoit mieux le moyen d'apprendre plus facilement cette langue; que d'ailleurs, comme nous ne l'apprenions que pour lui plaire, il nous étoit indifferent de quelle maniere nous l'apprissions, pourvû que Sa Majesté fut satisfaite; qu'ainsi je la supplioïs de nous marquer ses intentions, ausquelles nous tacherions de nous conformer. Il nous fit dire au même moment, que l'hyver n'étant point une saison commode pour les voyages, nous irions tous les

les jours au Tribunal de *Poyamban*, où nous trouverions des gens habiles, avec lesquels nous pourrions nous exercer ; que nous prendrions nos repas avec les Chefs du Tribunal, & qu'aussi-tôt que le froid seroit passé il nous fairoit faire un voyage dans la Tartarie orientale. GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le 21, nous nous rendimes au Palais, le Pere Bouvet & moi, pour remercier Sa Majesté de cette faveur. Elle nous fit dire qu'il seroit tems de la remercier quand nous sçaurions la langue Tartare ; & peu après, nous ayant admis à l'honneur de le voir, il nous fit diverses questions, sur-tout au Pere Bouvet, qu'il n'avoit pas vû les jours precedens. Le soir, *Chau lau-ya*, qui avoit porté les ordres de l'Empereur aux Chefs du Tribunal de *Poyamban*, nous y conduisit lui-même, & pous presenta aux Grands-Maîtres & au premier Maître-d'Hôtel. Ils nous reçurent civilement & nous marquerent une chambre vis-à-vis de la salle où ils s'assemblent eux-mêmes. Dès le lendemain, ils donnerent des ordres pour la faire préparer.

Le 24, ayant commencé à nous rendre dans cette espece d'école, on nous donna pour Maîtres deux petits Man- Maîtres qu'il leur donne.

Gerbillon. 1690 II Voyage.

darins, Tartares de naiſſance, auſquels on en joignit un troiſieme, plus conſiderable, & plus habile dans les deux langues, pour venir une fois chaque jour nous expliquer les difficultés ſur leſquelles les autres n'auroient pû nous ſatisfaire entierement, & nous apprendre les fineſſes de la langue. L'un d'eux avoit été Mandarin de la Douane à *Ning-po*, dans le tems que nous y étions arrivés. Il fut étonné de nous voir dans un état ſi different de celui où nous avions paru à ſon Tribunal. Mais comme il nous avoit bien traités, il nous reconnut ſans peine, & nous lui fimes nos remercimens pour ſes anciennes faveurs.

Attentions qu'il a pour eux.

Le 27, l'Empereur ayant envoyé des fruits & des confitures de ſa table aux Peres Pereyra & Thomas, qui continuoient d'aller faire des explications de Mathématique au Palais, il nous en envoya auſſi dans le Tribunal où nous étions. Le 29, nous en reçumes encore & nous les diſtribuames aux Chefs du Tribunal. Peu de jours après, Sa Majeſté envoya au College, des cerfs, des faiſans, des poiſſons & des oranges, pour le commencement de la nouvelle année, & nous allames lui faire nos remercimens.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Cérémonie du premier jour de l'an.

Le 9, premier jour de l'année Chinoise, nous nous rendimes au Palais, suivant l'usage. Les Mandarins & les Officiers des troupes s'y étoient assemblés dans la troisieme cour, en entrant du côté du Midi. Nous fumes presens aux trois genuflexions, accompagnées de neuf battemens de tête, qu'ils firent tous ensemble, le visage tourné vers l'interieur du Palais. Cette cérémonie se fit avec beaucoup d'ordre. Chaque Mandarin se rangea d'abord suivant sa dignité. Ils étoient au nombre de plusieurs milles, tous revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ont assez d'éclat pendant l'hyver, à cause des riches fourrures dont ils sont couverts, & du brocard d'or & d'argent, qui ne laisse pas briller, quoique les fils ne soient que de la soie, couverte d'une feuille de l'un ou l'autre de ces métaux.

Genuflexions & battemens de tête.

Toute l'assemblée étant debout & rangée dans l'ordre convenable, un Officier du Tribunal des cérémonies cria d'une voix haute, *A genoux*. Cet ordre fut exécuté au même instant. Ensuite l'Officier cria trois fois: *Frappez de la tête contre terre*; & tous frapperent de la tête, à chaque repetition de ce cri. Le même Officier dit: *Levez-vous*. Tous s'étant levés, la même cérémo-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

nie fut repetée deux fois de suite. Il y eut ainsi trois genuflexions & neuf battemens de tête, respect qui ne se rend à la Chine qu'au seul Empereur, & que tout le monde, depuis l'aîné même de ses freres jusqu'au moindre Mandarin, lui rend exactement dans d'autres occasions. Les Soldats & les Ouvriers du Palais, qui ont reçu quelque gratification de Sa Majesté, demandent permission de la remercier, & font les neuf battemens de tête à la porte du Palais. Cependant le Peuple & les simples Soldats sont rarement admis à cette cérémonie. On estime fort honorés ceux de qui l'Empereur reçoit cette sorte de respect; mais c'est une faveur singuliere d'être admis à la rendre en sa presence. Cette grace ne s'accorde gueres que la premiere fois qu'on a l'honneur de voir Sa Majesté, ou dans quelqu'occasion considerable, ou à des persones d'un rang distingué. En effet, lorsque les Mandarins vont au Palais, de cinq en cinq jours, pour lui rendre leurs respects, quoiqu'ils le fassent toujours en habits de cérémonie & qu'ils observent les mêmes formalités devant son thrône, il ne s'y trouve presque jamais. Ce jour même, qui étoit le premier de l'année, il ne se montra point lorsque

Importance de cette ceremonie.

tous les Chefs de l'Empire étoient rassemblés pour lui rendre solemnellement ce devoir. Son absence n'empêche pas que la cérémonie ne se fasse avec beaucoup de précaution & d'exactitude. Il s'y trouve des Censeurs, qui ne laissent rien échaper à leurs observations, & les moindres fautes ne demeurent pas impunies.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Elephans qui y paroissent.

Sa Majesté étoit allée dès le matin, suivant l'usage, rendre elle-même ses devoirs à ses Ancêtres, dans le grand Palais qui est destiné à cette autre cérémonie. Une partie de l'équipage étoit encore rangée dans la troisieme cour & dans la quatrieme. On voyoit aussi, dans la troisieme, quatre élephans, qui nous parurent beaucoup plus superbement parés que ceux du Roi de *Siam*. Ils n'étoient pas si beaux ; mais ils étoient chargés de grosses chaînes, d'argent & de cuivre doré, ornées de quantité de pierreries. Ils avoient les pieds enchaînés l'un à l'autre, dans la crainte de quelqu'accident. Chacun portoit une espece de thrône, qui avoit la forme d'une petite Tour ; mais ces thrônes n'étoient pas magnifiques. Il y en avoit quatre autres, portés chacun par un certain nombre d'hommes, & c'étoit sur un de ces thrônes que l'Empereur étoit

GERBILLON. 1690. II Voyage. Autres ornemens des cours du Palais.

allé au Palais de ses ancêtres.

En entrant dans la quatrieme cour, nous y vimes deux longues files d'étendards, de differentes formes & de diverses couleurs, de lances avec des touffes de ce poil rouge dont les Tartares ornent leurs bonnets en Eté, & differentes autres marques de dignité qui se portent devant l'Empereur lorsqu'il marche en cérémonie. Ces deux files s'étendoient jusqu'au bas du dégré de la grande salle, dans laquelle l'Empereur donne quelquefois audience. Les Officiers qui portoient ces marques de la dignité Imperiale, avoient aussi des habits de cérémonie, mais fort communs & sans autre distinction que leur couleur bigarrée. Entre les files étoient placés quelques-uns des chevaux de l'Empereur, assez bien équipés & conduits par des estafiers. Dans la salle, les Regules, les Princes du Sang & tous les Grands de l'Empire étoient rangés suivant l'ordre de leurs dignités.

Après avoir traversé cette cour, nous entrames dans la cinquieme, au fond de laquelle est une grande plate-forme, environnée de trois rangs de balustrade de marbre blanc, l'un sur l'autre. Sur cette plate-forme étoit autrefois une

salle Imperiale, qui se nommoit *Salle de la Concorde*. C'étoit là qu'on voyoit le plus superbe thrône de l'Empereur, sur lequel Sa Majesté recevoit les respects des Grands & de tous les Officiers de la Cour. On y voyoit encore deux petits quarrés de pierres rangées de distance en distance, qui determinent jusqu'où les Mandarins de chaque ordre doivent s'avancer. Cette salle avoit été brulée depuis quelques années. Quoiqu'il y ait long-tems qu'on a pris soin d'assigner un million de taels, c'est-à-dire, environ huit millions de livres en monnoie de France, pour la retablir, on n'a pû jusqu'à present commencer l'ouvrage, parce qu'on n'a point encore trouvé de poutres aussi grosses que les precedentes, & qu'il faut les faire venir de trois ou quatre cens lieues.

Cinquième cour du Palais. Sal e de la Concorde.

Les Chinois ont tant d'attachement pour leurs anciens usages, que rien n'est capable de les faire changer. Ils ont, par exemple, de très beau marbre blanc, qui ne leur vient que de douze ou quinze lieues de Pe-king. Ils en tirent même des masses d'une grandeur énorme, pour l'ornement de leurs sepulchres, & l'on en voit de très grandes & de très grosses colonnes dans quelques cours du Palais. Cependant

Goût qui regne dans les bâtimens. Choix des materiaux.

GERBILLON 1690. II Voyage.

ils ne se servent nullement de ce secours pour bâtir leurs maisons, ni même pour le pavé des salles du Palais. Ils y emploient de grands carreaux de brique, qui sont à la verité si luisans qu'on les prendroit pour du marbre. Toutes les colonnes des bâtimens du Palais sont de bois, sans autre ornement que le vernis. On n'y voit pas d'autres voûtes que sous les portes & les ponts. Toutes les murailles sont de brique. Les portes sont couvertes d'un vernis verd, fort agreable à la vûe. Les toits sont aussi couverts de brique, enduite d'un vernis jaune. Les murailles, en dehors, sont crêpies en rouge, ou de brique polie & fort égale. En dedans elles sont simplement tapissées de papier blanc, que les Chinois sçavent coller avec beaucoup d'adresse.

Après avoir traversé la cinquieme cour, qui est extremement vaste, nous entrames dans la sixieme, qui est celle des cuisines, où tous les *Hyas* ou Gardes-du-corps & autres Officiers de la Maison Imperiale, c'est-à-dire, ceux qui passent proprement pour ses domestiques, attendoient l'Empereur, pour l'accompagner lorsqu'il iroit recevoir les respects des Princes & des Grands de l'Empire. Nous attendimes à la porte

de cette ſixieme Cour, que Sa Majeſté eût donné ſon audience de cérémonie.

Lorſqu'elle en ſortit, pour ſe rendre dans la ſalle de la quatrieme cour, où les Regules & les Grands tributaires de l'Empire étoient à l'attendre, nous paſſames dans la cinquieme cour. Après les audiences, ce Monarque retourna, non par la porte du milieu, par laquelle il étoit venu, mais par celle d'une des aîles, & paſſa fort près du lieu où nous étions debout. Il étoit vêtu d'une veſte de zibeline fort noire, avec un bonnet de cérémonie, qui n'eſt diſtingué que par une eſpece de pointe d'or, au ſommet de laquelle eſt une groſſe perle en forme de poire, & au bas d'autres perles fort rondes. Tous les Mandarins portent auſſi une pierre precieuſe au ſommet de leurs bonnets de cérémonie. Les petits Mandarins du neuvieme ou huitieme rang n'ont que des pointes d'or. Depuis le ſeptieme Ordre juſqu'au quatrieme, c'eſt du cryſtal de roche taillé. Le quatrieme porte une pierre bleue. Depuis le troiſieme juſqu'au premier, la pierre eſt rouge & taillée à facettes. Il n'appartient qu'à l'Empereur & au Prince héritier, de porter une perle à la pointe du bonnet.

Ornement du bonnet de l'Empereur & de ceux des Mandarins.

Auſſi-tôt que l'Empereur fut rentré,

GERBILLON. 1690. Voyage.

[illegible] Jesuites [illegible] font le [illegible]ment d[illegible]velle [illegible]

nous le suivimes, jusqu'à la porte qui est au fond de la septieme cour. Nous le fimes avertir que nous étions venus pour lui rendre aussi nos devoirs. Cependant nous suivimes un *Taiki* Mongol, petit-fils de l'ayeul de l'Empereur & déja destiné pour être son gendre, qui étoit venu pour rendre aussi ses hommages. Il observa la cérémonie ordinaire au milieu de la cour, le visage tourné du côté du Nord, où étoit alors l'Empereur. Sa Majesté lui envoya un grand plat d'or, rempli de viandes de sa table. Elle fit la même faveur à deux de ses *Hyas* ou de ses Gardes pour lesquels son affection s'étoit déclarée. Ensuite l'ordre vint de nous mener à l'appartement d'*Hyang-tsin-tien*, où nous étions accoutumés d'aller tous les jours.

Visite qu'ils rendent aux Grands.

De-là nous allames à la porte des deux freres de l'Empereur, qui sont les deux premiers Regules; à celle des enfans du quatrieme Regule, mort l'année derniere; à celle de *So-san-lau-ya* & des deux Kiu-kieu; car l'usage est de se présenter seulement à la porte. Il est rare qu'on se voie ce jour-là.

Le frere aîné de Sa Majesté & les trois Regules nous envoyerent chacun un de leurs Gentils-hommes pour nous remercier, s'excusant sur la fatigue

qu'ils avoient essuyée tout le matin, soit en accompagnant l'Empereur à la salle de ses ancêtres, soit en attendant fort long-tems dans le Palais. L'Officier du frere aîné de l'Empereur nous obligea d'entrer dans la salle d'audience de ce Prince & d'y prendre du thé.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Entretien qu'ils ont avec l'Empereur.

Le 13, nous fumes appellés, le Pere Bouvet & moi, dans l'appartement de *Yang-tsin-tien*, pour y donner le modele d'un chandelier dont les chandelles se mouchent d'elles-mêmes. L'Empereur étant venu nous y trouver, nous demanda, en Tartare, si nous avancions dans l'étude de cette langue. Je lui repondis, dans la même langue, qu'ayant l'obligation à Sa Majesté de nous en avoir donné les moyens, nous nous efforcions d'en profiter. Alors ce Monarque se tournant vers ceux qui l'environnoient: » Ils ont profité en ef- » fet, dit-il, leur langage est meilleur » & plus intelligible. « J'ajoutai que notre plus grande difficulté étoit de prendre le ton & l'accent Tartare, parce que nous étions trop accoutumés à l'accent des langues Européennes. » Vous avez raison, reprit-il; l'accent » sera difficile à changer. « Il nous demanda si nous croyions que la Philosophie pût être expliquée en Tartare.

Si la Philosophie peut être expliquée en Tartare.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Nous repondimes que nous en avions l'esperance, lorsque nous sçaurions bien la langue ; que nous en avions deja fait quelqu'épreuve, & que nos Maîtres Tartares avoient fort bien compris notre pensée.

Essai que l'Empereur se fait apporter.

L'Empereur comprenant par cette reponse que nous avions fait une ébauche par écrit, ordonna qu'elle lui fût apportée. Elle étoit au Tribunal où nous faisions nos études. Je m'y rendis avec un Eunuque du Palais, & j'apportai notre Ecrit. Sa Majesté nous fit approcher plus près de sa personne & prit ce petit Ouvrage, qui traitoit de la digestion, de la sanguification, de la nutrition & de la circulation du sang. Il n'étoit pas encore achevé ; mais nous avions fait tracer des figures, pour rendre la matiere plus intelligible. Il les considera long-tems, sur-tout celles de l'estomac, du cœur, des visceres & des veines. Il en fit la comparaison avec celles d'un Livre Chinois qu'il se fit apporter. Il y trouva beaucoup de rapport. Ensuite lisant notre Ecrit d'un bout à l'autre, il en loua la doctrine. Il nous exhorta fort à ne rien negliger pour nous perfectionner dans la langue Tartare. » La Philosophie, repeta-t-il » plusieurs fois, est une chose extre-

» mement necessaire. « Puis il continua ses explications de Geometrie-pratique avec le Pere Thomas.

GERBILLON, 1690. II Voyage.

L'Auteur lui donne un compas & en reçoit un.

Après un entretien de deux heures, *Chau-lau-ya* lui presenta, de ma part, un compas de quatre pouces de longueur, accompagné de trois ou quatre pieces qui se joignent à l'une des deux jambes, que Sa Majesté avoit paru souhaiter. Elle l'accepta, & m'en fit donner un fort grand & fort bon, avec toutes ses pieces & une mesure d'une brasse Chinoise sur un cordon de soie, divisée en pouces & en lignes, le tout dans une boete revêtue de brocard & de taffetas jaune en dedans & en dehors.

Maximes de precaution recommandées aux Jesuites.

Le 17, *Chau-lau-ya* fut chargé par l'Empereur de dire aux Peres Pereyra & Thomas, qui l'attendoient à l'ordinaire dans l'appartement d'*Yang tsintien*, que nous devions être sur nos gardes en parlant de nos Sciences & de tout ce qui nous regardoit, particulierement avec les Chinois & les Mongols, qui ne nous voyoient pas volontiers dans le Pays, parce qu'ils avoient leurs Bonzes & leurs Lamas, ausquels ils étoient fort attachés; que Sa Majesté nous connoissoit parfaitement; qu'elle se fioit tout-à-fait à nous, & qu'elle nous traitoit comme ses plus

GERBILLON. 1690. II Voyage.

intimes domestiques ; qu'ayant fait examiner notre conduite, non seulement à la Cour, où elle avoit eu jusques dans notre maison des gens commis pour nous observer, mais encore dans les Provinces, où elle avoit envoyé des Exprès pour s'informer de quelle maniere nos Peres s'y comportoient, elle n'avoit pas trouvé le moindre sujet de reproche à nous faire : que c'étoit sur ce fondement qu'elle nous traitoit avec tant de familiarité ; mais que nous n'en devions pas être moins reservés au dehors; que devant elle, nous pouvions parler à cœur ouvert, parce qu'elle nous connoissoit parfaitement.

Ils n'étoient pas aimés des Chinois & des Mongols.

» Il y a trois sortes de Nations dans » l'Empire, nous fit-il dire encore. » Les Mancheous vous aiment & vous » estiment. Mais les Chinois & les » Mongols ne peuvent vous souffrir. » Vous sçavez ce qui arriva au Pere *A-* » *dam* sur la fin de ses jours, & au Pe- » re *Verbiest* dans sa jeunesse. Il faut » toujours craindre qu'il ne se trouve » des imposteurs, tels qu'*Yang-quang-* » *sien*, & ne pas se lasser par conse- » quent d'être sur ses gardes.

Enfin, il nous fit dire » de ne rien » traduire de nos Sciences dans le Tri- » bunal où nous étions, mais seule-

» ment dans l'interieur de notre College ; que cet avis qu'il nous faisoit donner n'étoit qu'une precaution, & que nous ne devions pas craindre d'y avoir donné occasion par quelque faute ou quelque imprudence, puisqu'il étoit fort satisfait de nous.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Leurs conjectures sur la défiance qu'on leur recommande.

Il nous fut impossible de penetrer quelle raison portoit Sa Majesté à nous faire donner cet avis ; car étant venue aussi-tôt trouver les deux Peres avec un visage aussi riant & aussi ouvert que jamais, elle demeura fort long-tems avec eux. Nous jugeames seulement qu'il ne souhaitoit pas que nous fissions trop valoir l'honneur qu'il nous faisoit de nous traiter si familiairement, dans la crainte que ses bontés ne donnassent occasion à quelques murmures, ou du moins qu'elles n'excitassent de la jalousie contre nous. Mais nous ne nous crumes pas moins obligés de le remercier de cet avis, comme d'un temoignage de bonté paternelle.

Sort d'un Envoyé Moscovite.

Le 21, on vit arriver à Pe-king une caravane de Tartares-Eluths, & de Mores voisins des Eluths, qui étoient amenés par le Commerce. Deux Moscovites & un Lithuanien qui se trouvoient parmi eux, nous rendirent deux visites. Ils nous apprirent qu'un Envo-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

yé des Plenipotentiaires de Moscovie, qui venoit à Pe-king, accompagné de cent hommes, par la route du Pays des Kalkas, avoit été massacré, lui & tous les gens de sa suite, par les Tartares de ce nom.

L'Empereur exerce la Géometrie.

Le 26, l'Empereur se rendit à sa maison de plaisance, & de-là au parc des cerfs, où il fit, à la vûe des Grands de sa Cour une partie des pratiques de Geometrie qu'il avoit apprises de nous. Ensuite il nous envoya ordre de rediger par écrit quelque partie de notre doctrine philosophique. On nous insinua que nous devions achever ce que nous avions commencé; mais qu'il falloit que notre travail se fît dans l'interieur de notre maison & sans le communiquer à personne.

Il demande quelques propositions d'Euclide.

Le 7, ce Monarque, qui étoit revenu la veille à Pe-king, nous fit avertir de nous rendre le lendemain au Palais, avec ce que nous avions écrit en Tartare, & de porter aussi quelques propositions d'Euclide, expliquées dans la même langue. Cet ordre ne nous ayant été communiqué que le soir, nous n'eûmes le tems que de mettre au net ce que nous avions écrit sur la Nutrition.

Le 8, nous nous rendimes dans l'appartement d'*Yang-tsin-tien*, les Pe-

res *Bouvet*, *Pereyra*, *Thomas* & moi. Sa Majesté y vint dès le matin & s'y arrêta deux heures avec nous. Elle lut ce que nous avions écrit en lettres Tartares. Ensuite s'étant fait expliquer la premiere proposition du premier livre d'Euclide, elle l'écrivit de sa propre main, après en avoir bien compris l'explication. Elle marqua beaucoup de satisfaction de notre travail. Le même jour, elle nous fit donner à chacun deux pieces de satin noir & vingt cinq taels; non pour recompenser, nous dit-elle, la peine que nous prenions pour son service, mais parce qu'elle avoit remarqué que nous étions mal vêtus.

Le 9, nous fumes appellés dans l'appartement de *Kien-tsin kong*, où nous fimes l'explication de la seconde proposition. Comme elle est un peu plus difficile & plus embarrassée que la premiere, l'Empereur ayant plus de peine à la comprendre, differa jusqu'au lendemain à la mettre au net, pour se la faire encore expliquer.

Traduction des six premiers Livres d'Euclide en Chinois & en Tartare.

Le 10, nous lui repetames cette explication. Il la comprit parfaitement. Nous la lui dictames. Il l'écrivit de sa main, comme la premiere, en prenant soin de corriger le langage. Chau-lau-ya lui representa que les six premiers

livres d'Euclide, traduits en Chinois avec l'explication de Clavius, par le Pere Ricci, avoient aussi été traduits en Tartare depuis quelques années, par un habile homme que Sa Majesté avoit nommé, & que cette traduction, quoiqu'assez confuse, ne laisseroit pas de nous aider beaucoup à preparer nos explications & à les rendre plus intelligibles, sur-tout si l'on faisoit venir le Traducteur, pour les écrire en Tartare; ce qui épargneroit à Sa Majesté la peine de les écrire elle-même. L'Empereur gouta cette proposition. Il ordonna qu'on nous mît entre les mains la traduction Tartare & que le Traducteur fût appellé.

Continuation des explications.

Le 11 Sa Majesté, fort satisfaite de la netteté de nos explications, ordonna qu'outre le Traducteur qui nous avoit aidé le jour précedent, on fît encore venir le plus habile des trois maîtres qu'on nous avoit donnés au Tribunal du *Poyamban*, pour servir tout à la fois à nous aider dans nos explications & à nous exercer dans la langue. Elle voulut qu'on nous mît dans une chambre particuliere, proche de cet appartement & que nous n'y fussions interrompus de personne. Nos explications continuerent le 12 & le 13.

Le 14, l'Empereur partit de Peking, pour se rendre à la sepulture de son ayeule, & de-là aux bains d'eau chaude qui en sont voisins. Mais, en partant, il donna ordre que notre travail fût continué comme s'il étoit present.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Application de l'Empereur aux exercices de Géometrie

Le 22, étant retourné à Pe-king, il vint le soir même à l'appartement de *Yang-tsin-tien* où nous étions. D'aussi loin qu'il nous apperçut, il nous demanda à haute voix si nous étions en bonne santé. Ensuite étant entré dans la chambre, il proposa quelques doutes sur des opérations de nombre. Mais il ne voulut pas entreprendre ce qui appartenoit à la Geometrie, parce qu'il étoit trop tard. Le lendemain, il fit avec nous l'épreuve d'un cercle divisé, d'un pied de diametre, qui avoit été composé pendant son absence, pour mesurer des hauteurs & des differences mediocres. Ce cercle avoit aussi un quarré Geometrique divisé en dedans, pour n'être pas obligé de recourir aux *sinus* lorsqu'il étoit question de resoudre les triangles. Sa Majesté éprouva ensuite, dans la Cour du même appartement, un grand demi-cercle que le feu Pere Verbiest avoit autrefois composé, & qu'elle avoit fait mettre depuis sur un bon genou, à l'imitation de

GERBILLON. 1690. II Voyage.

celui du demi-cercle que je lui avois presenté. Elle imita cette operation sur son *Sua-pan*, avec tant de promptitude que le Pere Thomas en eut moins que lui à la supputer par nos chiffres.

Méthode abregée que les Jesuites emploient.

Le 24, ce Monarque étant venu dans l'appartement où nous étions, recommença à se faire expliquer les Elemens d'*Euclide*. Il nous marqua l'impatience qu'il avoit de sçavoir au plutôt ce qui étoit le plus necessaire pour entendre la Géometrie-pratique. Nous lui representames que nous pouvions choisir les propositions les plus necessaires, & les plus utiles, & que sans nous attacher plus long-tems à suivre la maniere de démontrer qui est dans la Traduction Chinoise, nous abregerions beaucoup son entreprise. Il agréa cette idée, & nous resolumes de suivre l'ordre du Pere *Pardies*, en nous efforçant de rendre encore ses demonstrations plus faciles.

Ils expliquent les Elemens du Pere Pardies.

Le 26, nous commençames l'explication des Elemens du Pere *Pardies*. Comme ils commencent par des definitions, l'Empereur s'attacha beaucoup à examiner si ces definitions étoient justes, & en bon langage. Il corrigea quelques mots de sa main, en lettres rouges; & s'applaudissant de son tra-

vail, il déclara devant ses gens qu'il ne falloit pas regarder ce livre comme un livre ordinaire, ni faire peu de cas de l'ouvrage dont nous érions occupés, & que pour lui il l'estimoit infiniment.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Maison Imperiale, nommée In-tay.

Le 27, Sa Majesté partant pour une maison de plaisance, qui est située sur un lac voisin du Palais, & qui se nomme *In - tay*, passa par l'appartement d'*Yang tsin-tien*, où elle s'arrêta fort peu. Elle se contenta d'examiner le Breviaire du Pere Thomas qu'elle trouva par hazard dans un coin; & sortant aussi-tôt, elle ordonna qu'on nous menât l'après-midi à sa maison de plaisance pour y faire notre explication.

L'Empereur la fait montrer aux Jesuites.

Nous exécutames cet ordre, quoiqu'il plût beaucoup tout le reste du jour. Après nos explications qui furent suivies d'une nouvelle épreuve du petit cercle divisé, l'Empereur donna ordre à son Eunuque favori de nous faire voir l'appartement le plus propre & le plus agreable de sa maison de plaisance; faveur d'autant plus distinguée, que ces lieux interieurs sont reservés à la personne seule de l'Empereur. Cet appartement est fort propre; mais il n'a rien de grand ni de magnifique. La maison est accompagnée de petits bosquets d'une sorte de bambous, de bassins, &

GERBILLON 1690. II Voyage.

de reſervoirs d'eau vive, mais petits & revêtus ſeulement de pierres, ſans aucune richeſſe; ce qui vient en partie de ce que les Chinois n'ont aucune idée de ce que nous appellons Bâtimens & Architecture; en partie de ce que l'Empereur affecte de faire connoître qu'il ne veut pas diſſiper les Finances de l'Empire pour ſon amuſement particulier.

Sageſſe & moderation de ce Monarque.

En effet, quoique ce Prince fût le plus riche Monarque du Monde, il étoit extrêmement reſervé dans ſa depenſe & dans ſes gratifications. Mais lorſqu'il étoit queſtion de quelque entrepriſe publique & de l'utilité de l'Etat, il ne mettoit pas de bornes à ſa liberalité. Elle n'éclatoit pas moins à diminuer les Tributs du Peuple, ſoit lorſqu'il voyageoit dans quelques Provinces, ſoit à l'occaſion de la diſette des vivres ou de quelqu'autre malheur public.

Avant notre départ, il nous dit que devant ſe rendre le lendemain à ſa maiſon de plaiſance de *Chang-chun-yen*, qui eſt à deux lieues & demie de Peking vers l'Oueſt, il vouloit que nous fiſſions le voyage de deux jours l'un pour continuer l'explication des élemens de Géometrie: il partit le 28.

Maiſon de plaiſance, nommée

Nous nous rendimes, le jour d'après, à cette maiſon, dont le nom ſignifie

Jardin du Printems perpétuel, du Printems de longue durée. On nous introduisit d'abord dans l'endroit le plus interieur de l'édifice. Sa Majesté nous y envoya plusieurs mets de sa table, dans des Porcelaines très fines & jaunes par dehors, dont l'usage est reservé pour elle. Ensuite elle nous fit appeller de son propre appartement, qui est le plus gai & le plus agréable de toute cette maison, quoiqu'il ne soit ni riche ni magnifique. Il est situé entre deux grands bassins d'eau, l'un au Midi & l'autre au Nord; l'un & l'autre environnés presqu'entierement de petites hauteurs, formés de la terre qu'on a tirée pour creuser les bassins. Toutes ces hauteurs sont plantés d'abricotiers, de pêchers, & d'autres arbres de cette nature, qui rendent la vûe fort agréable lorsqu'ils sont couverts de feuilles. Après notre explication, Sa Majesté nous fit conduire dans toutes les parties de cet appartement. Nous vimes une petite Galerie du côté du Nord, immediatement sur le bord du bassin d'eau qui est du même côté. On nous fit voir quelques autres chambres, dans lesquelles l'Empereur couche l'Hyver & l'Eté. C'étoit une faveur singuliere, car ceux qui approchent le plus près de Sa

GERBILLON. 1690. II Voyage. Chang-chun-yen.

On en montre les beautés aux Jesuites.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Ornemens des jardins Chinois.

Majesté ne penetrent jamais jusqu'à ce lieu. Tout y étoit modeste, mais d'une propreté extrême, à la maniere des Chinois. Ils font consister la beauté de leurs maisons de plaisance & des Jardins, dans une grande propreté, & dans certains morceaux de rocailles extraordinaires, qui ayent l'air tout-à-fait sauvage. Mais ils aiment sur-tout les petits cabinets, & les petits parterres fermés par des hayes de verdure qui forment de petites allées. C'est le gout général de la Nation. Les personnes riches y font une dépense considerable. Ils épargnent bien moins l'argent pour un morceau de vieille roche, qui ait quelque chose de grotesque & d'extraordinaire, comme d'avoir plusieurs cavités ou d'être percée à jour, que pour un bloc de jaspe & pour quelque belle statue de marbre. Quoique les montagnes voisines de Pe-king soient remplies de très beau marbre blanc, ils ne l'emploient gueres que pour l'ornement de leurs ponts & de leurs sepultures.

Le 31, nous nous rendimes encore à *Chang chun yen*, pour continuer nos explications. Il nous fit l'honneur de nous envoyer quelques mets de sa table, qu'il nous fit manger dans son propre

pre

pre appartement, près de la ſalle où il mangeoit en même tems lui-même. Enſuite il voulut que je lui appriſſe l'uſage des *Logarithmes*, qu'il avoit nouvellement fait tranſcrire en chiffres Chinois. Il en croyoit la pratique difficile. Mais ayant compris ſans peine comment ſe faiſoit la multiplication par les Logarithmes, il témoigna de l'eſtime pour cette invention, & du plaiſir d'en ſçavoir l'uſage.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

L'Empereur apprend l'uſage des Logarithmes.

Le premier d'Avril, nous allames, comme les jours precedens, faire notre explication de Géometrie à l'Empereur, dans ſa maiſon de plaiſance. Il nous traita avec ſa bonté ordinaire, & nous fit préſent de differentes choſes qui lui étoient venues recemment du côté du Sud. Je lui expliquai l'uſage des Logarithmes, pour la diviſion.

Il fait gouter de ſon vin aux Jeſuites.

Le 5, nous étant rendus au même lieu, Sa Majeſté nous fit dire, après le dîner, qu'elle vouloit nous faire gouter du vin qu'on lui avoit envoyé des Provinces méridionales. Elle nous fit demander combien nous étions accoutumés d'en boire & comment nous le buvions. On nous apporta une couppe d'un très beau cryſtal, de la forme d'un calice, & gravée de differentes figures avec la pointe d'un diamant. L'Em-

GERBILLON. 1690 II Voyage.

pereur étant paſſé dans la chambre où nous étions, nous demanda d'un air ſerieux à quoi cette couppe ſervoit. Nous fûmes obligés de répondre qu'elle ſervoit à boire. Il nous repondit qu'il falloit donc que nous buſſions chacun notre couppe pleine de vin. Nous nous en excuſames, & nous en fumes quittes pour boire une de ces petites taſſes dont les Chinois ſe ſervent pour le vin, qui ne tiennent pas la moitié d'un de nos verres mediocres. Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous donner de ſa main cette petite taſſe, après l'avoir fait remplir; & quand nous eûmes achevé de boire, il nous demanda ſi nous en deſirions encore. Nous lui marquames notre reconnoiſſance, & nous commençames notre explication de Géometrie.

Perſecution contre les Chrétiens.

Le même jour nous reçumes avis, par un Exprès dépêché de *Tſi-nan-fu*, capitale de la Province de *Chan-tong*, que le Gouverneur d'une petite Ville de cette Province avoit ſuſcité une perſécution contre les Chrétiens du Pays. Ce Gouverneur, malgré le crédit du Pere *Pereyra*, qui l'avoit ſupplié par écrit de relâcher pluſieurs Chrétiens qu'il tenoit en priſon, & de ne les pas traiter comme des Sectateurs d'une fauſſe loi lorſque l'Empereur avoit déclaré

par une Ordonnance publique qu'on ne devoit pas donner ce nom à la loi Chrétienne, avoit fait donner vingt coups de fouet au Messager qui avoit apporté sa Lettre & autant à celui qui l'avoit introduit. Ensuite il avoit fait reprendre & mettre en prison quelques fidelles qui avoient été relâchés pour de l'argent. Il avoit fait citer à son Tribunal le Pere Valet, Jesuite, pour le punir d'avoir prêché le Christianisme dans l'étendue de sa Jurisdiction. On ajoutoit que dans ses emportemens il avoit protesté qu'il étoit resolu de pousser ce Missionnaire à bout, dût-il perdre son Mandarinat.

Plaintes des Jesuites de la Cour.

Nous communiquames aussi-tôt cette fâcheuse nouvelle à *Chau-lau-ya*, qui se chargea d'en avertir l'Empereur, & de lui representer que s'il n'avoit la bonté de nous accorder sa protection & de faire quelque chose en faveur de notre Religion, les Missionnaires & les Chrétiens seroient d'autant plus exposés à ces insultes, que malgré la bienveillance dont Sa Majesté nous honoroit, la deffense d'embrasser le Christianisme subsistoit encore à la Chine.

Le 7, l'Empereur nous reçut à sa maison de plaisance avec les temoignages ordinaires de sa bonté. Chau-lau-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

ya l'instruisit de l'outrage qu'on avoit fait aux Chrétiens de *Chan - tong.* Il ajouta que les Missionnaires des Provinces se ressentoient tous les jours de la violence de nos Persecuteurs, & que n'étant venus à la Chine que pour y prêcher la Religion du vrai Dieu, nous étions plus sensibles à ce qui la touchoit qu'à tous les interêts du monde. Sa Majesté, après avoir lû les Lettres qu'on nous avoit écrites à ce sujet, nous fit dire qu'il ne falloit pas faire éclater nos plaintes & qu'elle en arrêteroit la cause.

Reponse de l'Empereur.

Le 8, les Peres Pereyra & Thomas reçurent ordre de se rendre à *Chang-chun-yuen.* Sa Majesté fit faire au Pere Thomas divers calculs de mesurage; & pendant qu'il s'occupoit de ce travail, elle écrivit un billet en Tartare, qu'elle voulut montrer au Pere Pereyra. Mais ce Pere, lui ayant temoigné qu'il n'étoit pas assez exercé à la lecture de cette langue, l'Empereur lui expliqua le sujet de sa Lettre. C'étoit un ordre qu'il donnoit sur l'affaire des Chrétiens dont nous lui avions fait parler la veille. Les deux Peres l'ayant remercié de cette faveur il les congedia, en leur disant qu'il n'étoit pas necessaire de revenir le lendemain, parce qu'il devoit

Ordre Imperial sur l'affaire des Chrétiens.

aller à Pe-king le jour ſuivant. GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le 10, il rentra effectivement dans la capitale, pour honorer, ſuivant l'uſage, la memoire des Empereurs ſes prédeceſſeurs. Après cette cérémonie, il depêcha les affaires de ce jour-là; & s'étant rendu dans l'appartement où nous étions, il demeura plus de deux heures avec nous, tant à ſe faire expliquer les propoſitions de Géometrie que nous lui avions preparées qu'à faire faire des calculs de triangles par les tables des Logarithmes, qu'on venoit de mettre en chiffres Chinois par ſon ordre. Il prit beaucoup de plaiſir à voir l'avantage qu'il retiroit des Elémens de Géometrie, pour lui faciliter l'intelligence des pratiques dont il avoit demandé l'explication. Continuation des explications de Géometrie.

Le 12, nous recommençames à nous rendre à ſa maiſon de plaiſance, où recevant nos leçons ordinaires & temoignant beaucoup d'impatience d'entendre au plutôt ce qu'il y a de plus neceſſaire & de plus utile dans les Elemens de Géometrie, il nous parla nettement du deſſein qu'il avoit de nous faire mettre la Philoſophie en langue Tartare. Mais nous lui trouvâmes plus d'ardeur que jamais le jour ſuivant. Il nous dit d'abord qu'il avoit lû l'expli- Ardeur de l'Empereur.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

cation que nous lui avions préparée ; & pour nous montrer qu'il la comprenoit parfaitement, il nous fit en gros les demonſtrations, ſur les figures que nous avions tracées. Enſuite il relut devant nous notre explication, qu'il entendoit effectivement fort bien ; puis il nous fit diverſes queſtions ſur notre voyage, & ſur les lieux où nous avions paſſé en venant de l'Europe à la Chine.

Après nous avoir parlé long-tems avec cette familiarité, il recommença à ſe faire expliquer les raiſons d'une pratique de Géometrie que le Pere Thomas lui avoit enſeignée ; & ſur la fin il fit faire un calcul de la meſure d'un monceau de grains, qu'il fit meſurer enſuite devant nous, pour verifier ſi le calcul & la meſure priſe ſur le compte de proportion donnoient en effet la même quantité qui ſe trouvoit dans la meſure actuelle.

Eclairciſſemens ſur l'affaire des Chrétiens.

Le même jour, avant que nous euſſions paru devant lui, il avoit demandé à *Chau-lau-ya* ſi nous n'avions reçu aucune nouvelle de l'affaire de *Chan-tong*, & ce grand Mandarin lui avoit repondu qu'il n'en avoit rien appris. Peu de jours après, nous fumes informés que le Viceroi de la Province avoit fait relâcher tous les priſonniers Chré-

tiens, & que le *Chi-hieu* n'avoit pas fait fouetter, comme on l'avoit mandé, celui qui lui avoit porté la Lettre du Pere Pereyra, mais qu'il l'avoit ſeulement retenu en priſon l'eſpace de quinze jours, ſous pretexte de s'informer ſi la Lettre qu'il apportoit n'étoit pas une Lettre ſuppoſée.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Les Jeſuites ne ſont pas ſatisfaits de l'ordre qui regarde les Chrétiens.

Le 22, un Domeſtique du Viceroi de la Province de *Chan-tong*, vint trouver le Pere Pereyra de la part de ſon Maître, pour lui demander comment il deſiroit que cette affaire fût terminée. Le lendemain étant retournés à Chang-chun-yuen, l'Empereur, ſous pretexte de nous faire examiner un calcul, inſera dans ſon papier le mémoire ſecret que le Viceroi de *Chan-tong* avoit envoyé ſur l'affaire des Chrétiens. Il y avoit joint la Sentence, qui portoit que l'Accuſateur ſeroit puni à titre de Calomniateur, ou de Délateur mal intentionné. Comme on ne parloit pas de punir le Mandarin, nous temoignames librement que c'étoit un foible remede par la grandeur du mal. Enſuite l'Empereur nous ayant fait demander ſi nous étions contens, apparemment parce que nous n'avions pas eu d'empreſſement à le remercier de cette faveur, nous repondimes ſans con-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

trainte que nous n'étions pas trop satisfaits, & que si Sa Majesté, qui n'ignoroit pas que l'établissement de notre Religion étoit le seul motif qui nous amenoit dans son Empire & qui nous tenoit à sa Cour, vouloit nous accorder quelque chose de plus, nous nous croirions infiniment plus obligés à sa bonté, que de toutes les caresses & les marques de bonté, dont elle ne cessoit pas de nous combler.

Mecontentement de l'Empereur.

Cette réponse ne lui fut pas agréable. Il nous fit dire qu'il croyoit en avoir assez fait pour notre honneur, auquel il ne vouloit pas qu'on donnât la moindre atteinte. Que s'il favorisoit nos compagnons dans les Provinces, c'étoit pour l'amour de nous & par reconnoissance pour nos services ; mais qu'il ne pretendoit pas deffendre & soutenir les Chrétiens Chinois, qui se prévaloient de notre crédit, & qui se croyoient en droit de ne garder aucun menagement.

Le 26, jour de la naissance de l'Empereur, nous lui rendimes nos respects en corps ; & par une faveur particuliere Sa Majesté les reçut en sa presence. Elle nous fit plusieurs questions de Géometrie, & nous ayant ordonné de venir faire le lendemain nos explications ordinaires, elle nous fit donner du thé dont elle fait usage.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le 3 de Mai, l'Empereur étant revenu à Pe-king, se rendit dès le même jour à l'appartement d'*Yang-tsin tien*, pour y entendre notre explication. Nous continuames les jours suivans; chaque fois il nous disoit quelque chose d'obligeant pour les Sciences de l'Europe. Dans la crainte que nous ne fussions interrompus & que l'excès de chaleur ne nous fût incommode, il nous fit donner le lieu le plus frais & le plus interieur de cet appartement. On nous dit que c'étoit le lieu même où Sa Majesté se retiroit quand elle vouloit l'habiter, & que l'accès n'en étoit libre à personne sans son ordre exprès. Elle continua aussi de nous envoyer des mets de sa table; & souvent, après nos explications, elle nous faisoit diverses questions sur les mœurs & les coutumes de notre Patrie, ou sur les propriétés des Pays de l'Europe. Ces conferences avoient un air de familiarité qui surprenoit toute sa Cour.

Nouvelles faveurs qu'il fait aux Jesuites.

Le 25, on vit arriver à Pe-king environ quatre vingt Moscovites, qui apportoient une Lettre des Ambassadeurs Plenipotentiaires de Moscovie avec lesquels nous avions conclu la paix entre les deux Empires. Cette Lettre vantoit l'exactitude avec laquelle on avoit exé-

Lettres de Moscovites.

GERBILLON 1690. II Voyage.

cuté l'article le plus important du Traité, qui étoit la demolition de la Forteresse d'*Yaksa*. Elle marquoit que l'ordre avoit été donné de faire transporter, à la fin de l'hyver, la colonie Moscovite qui étoit à l'Est de la Riviere d'*Ergone*. Elle demandoit que suivant les articles du Traité on renvoyât au Gouverneur de Nipcheu quelques troupes de Tartares Kalkas, qui s'étant volontairement soumises à payer un tribut aux Moscovites, étoient passées depuis peu sur les terres de l'Empire de la Chine.

Leur fidelité au Traité de Nipcheu.

L'Empereur étant venu, le même jour, entendre notre explication, nous mit lui-même entre les mains la copie Latine de cette Lettre & nous en demanda l'interpretation, que nous lui fimes de vive voix. Il nous temoigna qu'il étoit content de la fidelité des Moscovites. Suivant les apparences, nous dit-il, ces gens ne viennent que pour le commerce; car ils ont amené soixante charettes chargées de Pelleteries.

Le 22 de Juin, Sa Majesté qui avoit fait son séjour à *Yutay*, depuis le commencement du mois, se rendit à *Chang-chun-yuen* & nous ordonna de nous y rendre de deux jours l'un. Nous avions

fait tous les jours le voyage d'*Yutay*. Sa Majesté nous y fit donner une fois quantité de poissons qu'elle avoit pêchés elle-même dans l'étang de son jardin ; ce qui passe à la Chine pour une faveur singuliere.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Le Khan des Eluths s'avance contre les vassaux de l'Empereur.

Le 24 de Juillet, on apprit que le Khan des Eluths s'étoit avancé avec une armée de vingt ou trente mille hommes vers les Etats des Mongols, Vassaux de l'Empire. L'Empereur prit aussi-tôt la resolution de renforcer les troupes qui étoient dans ces quartiers, composées la plupart de Mongols, sous la conduite de leurs Regules & de leurs Taikis. Il leur avoit deja donné ordre de se tenir sous les armes, pour observer les mouvemens des Ennemis, qui se couvroient du prétexte de n'en vouloir qu'aux Kalkas. Il avoit envoyé depuis deux mois un Grand de sa Cour, accompagné de quelques troupes, pour traiter avec le Khan des Eluths, & terminer les differends de cette Nation & des Kalkas qui s'étoient rendus Tributaires de l'Empire.

L'Empereur se dispose à marcher contre les Eluths.

Le 25, Sa Majesté ayant fait publier, la nuit précedente, qu'elle avoit dessein d'envoyer un gros corps de troupes au-devant des Eluths, & de se mettre elle-même en chemin du même côté,

GERBILLON. 1690. II Voyage.

en chaſſant ſuivant ſon uſage, tous les Regules, les Grands de la Cour, les Mandarins Militaires, & même la plupart des Mandarins Tartares, ou Chinois Tartariſés, demanderent avec empreſſement d'être employés dans cette guerre. Ils ne peuvent ſe diſpenſer de faire cette demande dans les occaſions de la même nature; & quoique la fatigue & la dépenſe inevitables leur donnent peu de goût pour ces voyages, la force de l'uſage & la crainte de perdre leurs emplois les obligent de s'offrir à l'Empereur pour ces ſortes d'expeditions.

Le 30, étant au Palais, nous y trouvames l'Empereur, qui étoit revenu de *Chang-chun-yuen*. Il nous fit dire que ſon intention étoit que nous le ſuiviſſions en Tartarie, le Pere Pereyra & moi, & que nous ſerions du cortege de ſon oncle maternel, comme dans les voyages précedens. Il nous fit donner huit chevaux pour les domeſtiques qui devoient nous accompagner, & trois chameaux pour notre bagage.

Deſordre occaſionné par la rareté des chevaux.

Le même jour, Sa Majeſté ayant appris que les troupes qui devoient marcher contre les Eluths ne pouvoient ſe fournir de chevaux, qu'à un prix exceſſif, les autoriſa par un Edit à prendre

tous ceux qui se trouveroient hors de la Ville Tartare, en payant vingt taels pour les chevaux gras, & douze seulement pour les maigres. Cette permission fit naître de grands désordres, particulierement dans la Ville Chinoise. On y enleva impunement non seulement les chevaux qui se trouvoient dans les rues & dans les maisons des particuliers, mais jusqu'aux mules & aux chameaux. On forçoit les personnes les plus graves, & les Mandarins même, à mettre pied à terre au milieu des rues. On entra dans la maison d'un *Kolau* Chinois, auquel on enleva tous ses chevaux, ses chameaux & ses mulets; enfin on prit occasion de cette licence pour enlever quantité d'armes, de harnois, & d'instrumens à l'usage des soldats. Comme le desordre ne faisoit qu'augmenter, les principaux Mandarins Chinois representerent à l'Empereur les suites dangereuses de cette licence. Il avoit si peu compris que l'éxécution de ses ordres dût être accompagnée de tant d'injustices, qu'il fit restituer sur la champ tout ce qui avoit été pris, à l'exception des chevaux, qu'il fit payer suivant sa taxe. Il imposa même des punitions à ceux qui s'étoient rendus coupables de quelque

GERBILLON. 1690. II Voyage.

violence ; ce qui appaisa aussi-tôt le tumulte.

Les Mandarins sont exhortés à en fournir.

Le 31, il fit déclarer aux Tribunaux que dans la necessité où il étoit de trouver des chevaux pour son voyage, les Mandarins qui lui en fourniroient quelques-uns rendroient un grand service à l'Etat. Il fit publier aussi que ceux qui voudroient faire la campagne à leurs frais seroient bien reçus ; & qu'on auroit égard à leur merite dans la distribution des charges.

Le 2 d'Août, Sa Majesté fit distribuer quatre ou cinq cens mille taels aux soldats qui devoient partir pour l'armée ; mais elle n'accorda rien aux Officiers.

L'Empereur est prié de ne pas quitter Pe-king.

Le 4, les Princes du Sang, les Officiers de la Couronne, & les Chefs de tous les Tribunaux suprêmes de l'Empire, présenterent une Requête à l'Empereur pour le supplier de ne pas sortir de Pe-king dans les circonstances présentes. Ils donnoient pour raison que son depart pouvoit repandre de la frayeur & du trouble parmi le peuple, sur-tout dans les Provinces du Sud, où l'on s'imagineroit que l'Empire étoit en danger lorsqu'on apprendroit que Sa Majesté étoit sortie de sa Capitale. L'Empereur consentit à differer son de-

part de quelques jours. Il nomma l'aîné de ses freres pour Généralissime de l'armée Imperiale. Son fils aîné, qui étoit âgé de dix neuf ans, obtint la permission de l'accompagner dans cette expedition.

GERBILLON, 1690 II Voyage.

Le 5, les troupes destinées à composer l'armée de Tartarie commencerent à defiler, & continuerent les trois jours suivans. Une partie des Regules & des Princes du Sang partit avec les Officiers & les Soldats de leurs maisons. Le fils aîné de l'Empereur, & son frere aîné, qu'il avoit nommé Généralissime, furent traités le 9, par ce Monarque, suivant l'usage des Tartares, qui donnent un festin à leurs proches lorsqu'ils entreprennent quelque long voyage, sur-tout lorsqu'ils partent pour l'armée.

L'Empereur fait la revûe de ses troupes

Le 10, ces deux Princes partant avec le reste des troupes, Sa Majesté & le Prince héritier de l'Empire, leur firent l'honneur de les accompagner jusqu'à l'extrêmité des Faux-bourgs de Pe-king. On nous avoit avertis, le Pere Pereyra & moi, d'être de cette cavalcade. Nous vimes, ce jour-là, toute la Cour assemblée, à la suite de l'Empereur. Le cortege étoit fort nombreux. Il étoit composé de tous les Regules, des Princes

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Son cortege & sa marche.

du Sang, des Grands de l'Empire, & des autres Officiers de la Maison Imperiale. Mais quoique cette marche eût quelque chose de grand & de majestueux, elle avoit aussi je ne sçais quoi de triste & de lugubre, parce qu'elle se faisoit sans trompettes & sans tymbales. Devant la personne de l'Empereur marchoient huit ou dix chevaux de main. Sa Majesté & le Prince héritier étoient environnés de quelques *Hyas*, ou Gardes-du-corps. Après eux venoit une douzaine de Domestiques, qui suivent par-tout immediatement l'Empereur. Ensuite, dix Officiers dont les fonctions ressemblent à celle de nos Gardes-de-la-Manche. Ils portoient chacun sur l'épaule une grande lance, dont le bois étoit vernissé de rouge & tacheté d'or. Proche du fer de lance pendoit une queue de tigre. Ils étoient suivis d'un escadron de *Hyas*, ou de Gardes-du corps, qui sont tous Mandarins de differens ordres; après lesquels, venoient les Officiers de la Couronne & les autres Grands de l'Empire. La marche étoit terminée par une grosse troupes d'Officiers de la Maison de sa Majesté, à la tête desquels marchoient deux grands Etendards à fond de satin jaune, avec les Dragons de l'Empire peints en or.

Toutes les rues par lesquelles Sa Majesté devoit passer étoient nettoyées & arrosées. On avoit fait retirer le Peuple, & fermé toutes les portes, toutes les boutiques & les rues de traverse. Des fantassins rangés des deux côtés dans chaque rue, l'épée au côté, & un fouet à la main, écartoient les curieux. C'est un usage ordinaire, lorsque l'Empereur ou le Prince Héritier passent dans les rues de Pe-king, & plus encore lorsque les Reines ou quelques Princesses y doivent passer. Quoiqu'elles soient dans des chaises fermées, on ne laisse pas de boucher avec des nattes toutes les rues de traverse.

GERBILLON, 1690. II Voyage.

Soins qu'on prend sur son passage.

En arrivant hors du Faux-bourg de la Ville, l'Empereur trouva les troupes rangées dans le grand chemin. Il en fit la revue, accompagné seulement du Prince héritier & de deux ou trois Seigneurs. Tout le reste de la suite avoit fait halte, pour ne pas exciter trop de poussiere. Après avoir examiné les troupes, Sa Majesté s'arrêta un moment à parler à son frere, à son fils, & aux Officiers Généraux, qui ayant mis pied à terre lui parlerent à genoux. Les deux Princes furent les seuls qui demeurerent à cheval. Sa Majesté revint ensuite au Palais.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Dessein de l'Empereur pour son depart.

Le 12, on reçut avis que le Khan des Eluths s'étoit mis en marche avec son armée, pour se retirer sur ses terres. L'Empereur resolut aussi-tôt de partir le 18, pour aller à la chasse dans les montagnes de Tartarie qui sont au-delà de la grande muraille, où nous l'avions trouvé les deux années précédentes, au retour de nos premiers voyages.

Le 13, il nous fit dire qu'étant certainement informé que les Moscovites ne se joignoient point au Khan des Eluths pour faire la guerre aux Kalkas, il jugeoit inutile que nous l'accompagnassions en Tartarie, où la chasse l'appelloit uniquement.

Arrivée d'un Envoyé du Khan des Eluths.

Sujet de son voyage.

Le 15, on vit arriver à la Cour un Député du Khan des Eluths. C'étoit un des Conseillers de ce Prince, qui venoit rendre compte à l'Empereur d'un évenement dont la Cour avoit conçu quelqu'allarme. Les Eluths avoient attaqué un corps de Tartares, Sujets de l'Empire, & leur avoient fait plusieurs prisonniers. Le Député allegua pour excuse que cet acte d'hostilité s'étoit fait sans la participation du Khan son Maître, & que les prisonniers avoient été rendus aussi-tôt qu'on les avoit redemandés de la part de l'Empereur. Ces

GERBILLON. 1690 II Voyage.

avances de paix causerent beaucoup de joie dans Pe-king. L'Empereur traita l'Envoyé dans une salle du Palais où il donne ses Audiences aux Ambassadeurs étrangers, & lui fit l'honneur d'assister au festin. Cet Officier, qui paroissoit homme de mérite, mangea peu & conserva toujours beaucoup de gravité.

Le soir du même jour, on apprit par un Courrier que le Khan des Eluths, loin de se retirer dans son Pays comme on l'avoit publié, s'avançoit vers l'Orient, en cotoyant toujours les limites de l'Empire & donnoit la chasse aux *Kalkas*, dont la plûpart s'étoient retirés de ce côté-là. Sa Majesté nous fit dire, avant la nuit, que nous continuerions, le Pere *Bouvet* ou moi, d'aller de trois en trois jours au Palais, pour y préparer des Leçons de Géometrie qu'il vouloit prendre à son retour.

Depart de l'Empereur.

Le 18 à la pointe jour, l'Empereur partit, pour aller prendre le divertissement de la chasse en Tartarie. Il donna ordre avant son depart, qu'on fît marcher le reste des troupes qui avoient eu ordre de partir le 13, mais qui avoient été arrêtées depuis par un contre-ordre.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Eclipſe de Soleil.

Le 3 de Septembre, nous obſervames, le Pere Bouvet & moi, une Eclipſe de ſoleil qui commença à ſix heures, quarante ſept minutes, quarante ou cinquante ſecondes, & qui finit à huit heures dix minutes, environ trente ſecondes. Elle fut d'environ trois doigts.

Retour de l'Empereur, cauſé par une maladie.

Le même jour l'Imperatrice douairiere, accompagnée des Reines, alla audevant de l'Empereur, qui s'étant trouvé mal dans ſa route revenoit à Peking. Nous partimes auſſi le Pere Bouvet & moi, pour lui donner de juſtes temoignages de notre inquietude. Mais nous trouvames en chemin le Prince héreditaire, que Sa Majeſté renvoyoit pour diſſiper les faux bruits qu'on avoit pû ſemer au ſujet de ſa maladie. Nous revinmes avec ce Prince, parce que la marche de l'Empereur étoit très lente, & qu'il ne devoit rentrer à Pe-king que vers le 8 ou le 9 du mois. Le Prince héritier n'étoit accompagné que de dix ou douze Officiers, de quelques Eunuques, & d'une troupe de valets. Six Gardes marchoient un peu derriere lui, portant chacun leur lance, de laquelle pendoit une queue de tigre. A l'entrée du Faux-bourg, nous trouvames toutes les rues arroſées, les maiſons & les boutiques fermées, ſans un ſeul paſſant

GERBILLON. 1690. II Voyage.

dans les rues ; à l'exception des ſoldats de Pe-king, dont l'office eſt de garder les rues toutes les nuits & de les faire nettoyer. Ils montent auſſi, chaque jour, la garde dans les rues, pour empêcher le deſordre.

Nouvelles d'une victoire remportée ſur les Eluths.

Le 4, on publia, dans toute la Ville de Pe-king, que l'armée Imperiale, commandée par le frere aîné de Sa Majeſté avoit remporté la victoire ſur celle des Eluths. La Lettre du Généraliſſime portoit que le premier de Septembre, ayant ſçu que l'armée des Eluths étoit proche, il s'étoit mis en chemin le jour ſuivant dès la pointe jour, pour l'aller reconnoître ; que vers le midi, il avoit commencé à l'appercevoir, & qu'ayant diſpoſé auſſi-tôt toutes ſes troupes il s'étoit avancé en bon ordre. Vers deux heures, les deux armées s'étoient trouvées en preſence. Celle des Eluths s'étoit miſe en bataille près d'un ruiſſeau, au pied d'une montagne, & s'étoit fait une eſpece de retranchement de ſes chameaux. Dans cette diſpoſition, les Eluths avoient accepté la bataille. On avoit fait d'abord pluſieurs décharges de canon & de mouſqueterie. Enſuite la mêlée s'étant engagée, l'armée ennemie avoit été forcée de plier, avec une perte conſiderable. Cependant

GERBILLON 1690. II Voyage.

comme les marécages avoient facilité sa retraite, elle étoit retournée en bon ordre dans son camp. Le Généralissime ajoutoit qu'il ignoroit encore si le Khan des Eluths avoit peri dans le combat; mais qu'il le feroit bien-tôt sçavoir à Sa Majesté, avec d'autres circonstances dont il remettoit à l'instruire, pour ne pas differer une nouvelle si agréable.

Les Jesuites vont au-devant de l'Empereur.

Le 8, ayant appris que l'Empereur approchoit de la Ville, nous partimes, pour aller au-devant de Sa Majesté. Nous arrivames le même jour à huit lieues de Pe-king, & nous nous remimes en marche après minuit, dans l'esperance de joindre Sa Majesté à quatre lieues du Village où nous avions passé la nuit. Mais nous fumes informés en chemin qu'elle s'étoit embarquée la nuit même, sur une petite barque, pour gagner un Village qui est à cinq lieues de Pe-king, & d'où elle devoit se rendre en chaise à la Ville.

Compliment qu'ils lui font sur sa maladie.

Nous primes aussi-tôt notre route vers le lieu où l'Empereur devoit quitter la riviere; & nous y étant rendus deux heures avant lui, nous l'attendimes dans l'endroit où il devoit descendre, rangés près des Grands de sa Cour, qui l'y attendoient aussi. L'Em-

pereur qui nous apperçut en abordant, nous envoya un des jeunes hommes qui ne s'éloignent jamais de sa presence & qui font l'office de Gentils-hommes de la Chambre, pour nous demander ce que nous desirions. Nous repondimes par un compliment sur la maladie de Sa Majesté, & par des témoignages de notre vive inquietude. Elle en fut informée sur le champ. Nous avions sçu, deux jours auparavant, qu'elle avoit demandé aux Chefs de l'appartement de *Yang tsin-tien*, où nous avions l'honneur de lui faire des explications, si nous avions marqué de la sensibilité pour sa maladie. Ces Officiers avoient repondu que nous étions venus exactement tous les jours, & que de plus nous avions envoyé trois ou quatre fois le jour pour nous informer de la santé de Sa Majesté.

GERBILLON. 1690 II Voyage.

Le 19, Sa Majesté se trouvant beaucoup mieux, nous fit appeller en sa presence. Son visage avoit deja repris sa premiere couleur, mais il étoit devenu fort maigre. Il se rendit le lendemain à sa maison de campagne, pour y rétablir ses forces. Le Prince son fils aîné étoit revenu de l'armée peu de jours auparavant.

Le 28, les Astronomes Chinois de

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Apparition d'une nouvelle étoile.

la Tour des Mathématiques decouvrirent une nouvelle Etoile dans le col du Sagittaire. Mais voulant s'assurer de leur découverte, ils n'en avertirent que deux jours après. Nous l'observames le le lendemain nous-mêmes. Elle paroissoit fort distinctement, comme une Etoile de la quatrieme grandeur, & semblable à celles que nous nommons fixes. Nous l'observames encore le premier d'Octobre; mais les vapeurs qui en déroboient presque la vue nous empêcherent de prendre sa hauteur. Le 4, nous remarquames qu'elle diminuoit considerablement.

Convoi des cendres de Kiu-kieu.

Le 8, on nous apprit que le convoi des cendres de *Kiu-kieu*, qui avoit été tué dans la derniere bataille, n'étoit pas éloigné de la Ville, & que Sa Majesté envoyoit au-devant deux Grands de l'Empire & quelques-uns de ses *Kyas*, pour faire l'honneur à la mémoire du mort. Le Pere Pereyra & moi, qui avions des obligations particulieres à ce Seigneur, nous partimes dans le même dessein, & nous rencontrames le convoi à sept lieues de Peking.

Ordre de cette cérémonie.

Les cendres de *Kiu-kieu* étoient renfermées dans un petit coffre du plus beau brocard d'or qui se fasse à la Chine,

GERBILLON. 1690 II Voyage.

ne. Ce coffre étoit placé dans une chaise fermée & revêtue de satin noir, qui étoit porté par huit hommes. Elle étoit précédée de dix Cavaliers, portant chacun leur lance, ornée de houpes rouges & d'une banderolle de satin jaune, avec une bordure rouge sur laquelle étoient peints les Dragons de l'Empire. C'étoit la marque du Chef d'un des huit Etendards de l'Empire. Ensuite venoient huit chevaux de main, deux à deux & proprement équipés. Ils étoient suivis d'un autre cheval seul, avec une selle, dont il n'y a que l'Empereur qui puisse se servir & ceux qu'il honore de ce présent; faveur qu'il n'accorde gueres qu'à ses enfans. Je n'ai vû qu'un seul Seigneur, des plus grands & des plus favorisés, qui eût obtenu cette marque de distinction. Les enfans & les neveux du Mort environnoient la chaise où étoient portées les cendres. Ils étoient à cheval & vêtus de deuil. Huit domestiques accompagnoient la chaise à pied. A quelques pas suivoient ses plus proches parens & les deux Grands que l'Empereur avoit envoyés.

Les Jesuites vont rendre leurs devoirs aux cendres.

En arrivant près de la chaise, nous mimes pied à terre & nous rendimes les devoirs établis par l'usage, qui con-

GERBILLON. 1690. II Voyage.

fiftent à fe profterner quatre fois jufqu'à terre. Les enfans & les neveux du Mort defcendirent auffi de leurs chevaux, & nous allames leur donner la main ; ce qui eft la maniere ordinaire de fe faluer. Enfuite étant remontés tous à cheval, nous nous joignimes au convoi.

A trois quarts de lieue de l'endroit où l'on devoit camper, nous vimes paroître une groffe troupe de parens du Mort, tous en habit de deuil. Les enfans & les neveux mirent pied à terre, & commencerent à pleurer autour de la chaife qui contenoit les cendres. Ils marcherent enfuite à pied, toujours en pleurant, l'efpace d'un demi-quart de lieue ; après quoi les deux Envoyés de l'Empereur les firent remonter à cheval. On continua la marche, pendant laquelle plufieurs petfonnes de qualité, parens ou amis du Mort, vinrent lui rendre leurs devoirs.

L'Empereur y envoie deux de fes fils.

Nous n'étions pas à plus d'un quart de lieue du camp, lorfque le fils aîné de l'Empereur & le quatrieme fils de Sa Majefté, envoyés tous deux pour faire honneur au Mort, parurent avec une nombreufe fuite de perfonnes de la premiere diftinction. Tout le monde mit pied à terre. Auffi-tôt que les Prin-

ces furent descendus de leurs chevaux, on fit doubler le pas aux porteurs de la chaise, pour arriver plutôt devant eux. La chaise fut posée à terre. Les Princes & toute leur suite pleurerent quelque tems, avec de grandes marques de tristesse. Ensuite remontant à cheval & s'éloignant un peu du grand-chemin, ils suivirent le convoi jusqu'au camp. On rangea, devant la tente du Mort, les lances & les chevaux de main. Le coffre où reposoient les cendres fut tiré de la chaise & placé sur une estrade, au milieu de la tente, avec une petite table par-devant. Les deux Princes arriverent aussi-tôt; & l'aîné se mettant à genoux devant le coffre, éleva trois fois une petite tasse de vin au-dessus de sa tête, & versa ensuite le vin dans une grande tasse d'argent qui étoit sur la table, se prosternant chaque fois jusqu'à terre.

Cérémonie du camp.

Après cette cérémonie, les Princes sortirent de la tente & reçurent les remercimens des enfans & des neveux du Mort. Ils remonterent ensuite à cheval pour retourner à Pe-king, tandis que nous nous retirames dans une cabane voisine, où nous passames la nuit.

Le 9, on partit dès la pointe du jour. Comme le convoi devoit entrer le mê-

GERBILLON 1690. II Voyage.

Entrée du convoi dans Pe-king.

me jour dans la Ville, une troupe de domestiques accompagna les cendres, pleurant & se relevant tour à tour. Tous les Officiers de l'Etendard du Mort & quantité de Seigneurs, les plus qualifiés de la Cour, vinrent rendre leurs devoirs à la mémoire d'un homme qui avoit été généralement estimé. A mesure qu'on approchoit de Pe-king, le convoi grossissoit par la multitude de personnes distinguées qui arrivoient successivement. En entrant dans la Ville, un des domestiques du Mort lui offrit trois fois une tasse de vin, qu'il répandit à terre, & se prosterna autant de fois. Les rues où le convoi devoit passer étoient nettoyées & bordées de soldats à pied, comme dans les marches de l'Empereur, du Prince héritier & des Princesses. Avant qu'on fût arrivé à la maison du Mort, deux grosses troupes de domestiques, qui étoient les siens & ceux de son frere, tous en habits de deuil, vinrent se joindre au convoi. D'aussi loin qu'ils le decouvrirent, ils se mirent à pleurer & à jetter de grands cris, ausquels ceux qui accompagnoient les cendres repondirent par des pleurs & des cris redoublés. Le convoi étoit attendu à l'hôtel du Mort par un grand nombre de personnes de qualité.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Cérémonie dans la Maison du mort.

L'unique ſuperſtition que je remarquai dans cette pompe funebre, fut de bruler du papier à chaque porte de l'hôtel par où paſſoient les cendres. On l'allumoit lorſqu'elles approchoient de chaque cour. De grands pavillons de nattes formoient comme autant de grandes ſalles. Il y avoit dans ces pavillons quantité de lanternes & de tables, ſur leſquelles on avoit poſé des fruits & des odeurs. On plaça le coffre qui renfermoit les (1) cendres ſous un dais de ſatin noir, enrichi de crepines & de paſſemens d'or, & fermé par deux rideaux. Le fils aîné de l'Empereur, & l'un de ſes petits freres, que l'Empereur avoit inſtitué fils adoptif de l'Imperatrice defunte, niece de *Kiu-kieu*, parce que cette Princeſſe n'avoit pas laiſſé d'enfant mâle, ſe trouverent encore dans la maiſon du Mort, & firent les mêmes cérémonies que nous leur avions vû faire dans la tente. Ils furent remerciés à genoux par les enfans & les neveux, qui ſe

(1) On doit avertir ici que l'uſage des Tartares eſt de bruler les corps & d'en conſerver les os & les cendres. Quoiqu'il y en ait pluſieurs qui ne les brulent point, on n'y manque jamais lorſque les Morts ont été tués à la guerre ou qu'ils ſont morts dans quelque voyage. Les Chinois mêmes ſuivent quelquefois cet exemple.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

prosternerent, après avoir ôté leurs bonnets.

Les explications de Geometrie recommencent au Palais.

Le 18, l'Empereur nous fit demander les propositions de Géometrie que nous avions preparées. On lui en porta dix huit, qui avoient été mises au net, & nous priames son messager de lui dire que nous en avions dix huit autres de prêtes, mais qu'elles n'étoient point encore transcrites. Après les avoir examinées, il déclara qu'il les trouvoit fort claires & qu'il n'avoit pas eu de peine à les comprendre.

Le 29, il se fit expliquer, par les Peres Bouvet & Thomas, quatre propositions, dont il fut si satisfait qu'il prit la resolution d'entendre chaque jour nos explications. Je fus appellé le lendemain dans sa chambre, avec le Pere Thomas. Nous fumes près de deux heures avec lui. Il tournoit lui-même les feuillets, à mesure que je lui lisois l'explication Tartare. Ensuite il se fit expliquer la maniere de determiner l'ombre d'un style.

Bontés de l'Empereur pour les Jesuites.

Le premier jour de Novembre, ayant été appellés dans la chambre de l'Empereur pour continuer nos explications, il nous fit asseoir près de sa personne, sur la même estrade où il étoit assis lui-même. Nous voulumes nous deffendre de

recevoir un honneur qu'il accorde à peine à ses enfans ; mais il nous en fit une loi absolue. Deux jours après, il nous fit dire que nous voyant venir tous les jours au Palais pour son service, & l'hyver s'approchant, il craignoit que n'eussions quelque chose à souffrir du froid ; que pour prévenir ce danger, il vouloit donner à chacun de nous une longue veste fourrée, & qu'il falloit envoyer le lendemain un de nos habits, qui serviroit de modele pour ceux dont Sa Majesté nous feroit present.

Sepulture de Kiu-kieu.

Le 9, ce Monarque ayant déclaré qu'il vouloit aller à la maison de son oncle maternel, qui devoit être porté le lendemain à sa sepulture, les Grands de l'Empire & le frere même du Mort, supplierent Sa Majesté de s'épargner cette peine. Il se rendit à leurs instances ; mais il voulut que ses enfans assistassent pour lui à cette cérémonie.

Cérémonies qui l'accompagnent.

Elle s'executa le lendemain. Le convoi étoit fort nombreux. Le fils aîné de l'Empereur, & deux autres de ses fils, deux Regules, plusieurs Princes du Sang Imperial & la plûpart des Grands de l'Empire, accompagnerent les cendres de Kiu-kieu jusqu'au lieu de sa sepulture. Il est éloigné de Peking d'environ une lieue & demie. La

GERBILLON. 1690. II Voyage.

pompe funebre fut peu differente de celle qu'on a décrite à l'entrée de la Ville. Lorſqu'on fut arrivé à la ſepulture & qu'on eut placé le coffre, ou l'urne, ſous le dais qu'on lui avoit préparé, les Princes fils de l'Empereur, accompagnés des Regules & des autres Grands de l'Empire, firent les cérémonies ordinaires devant le tombeau du Pere & de la mere de *Kiu-kieu*, qui l'étoient également de l'Empereur precedent, & par conſequent ayeuls de Sa Majeſté; après quoi, chacun eut la liberté de ſe retirer.

Le 20, nous fumes appellés au Tribunal des *Kolaus*, pour traduire du Tartare en Latin une Lettre qui devoit être envoyée au Gouverneur de *Nipcheu*. Elle étoit écrite au nom de *Song-ho-tu*, Chef des Ambaſſadeurs qui avoient conclu la paix avec les Moſcovites. Il leur donnoit avis des hoſtilités que le Khan des Eluths avoit commiſes cette année ſur les terres de l'Empire, de la victoire que l'armée Imperiale avoit remportée ſur la ſienne, & de la parole qu'il avoit donnée, en ſe retirant, de demeurer tranquille ſur ſes terres; que cependant comme on avoit appris qu'il avoit envoyé demander du ſecours aux Moſcovites, on ſe

croyoit obligé de les avertir qu'ils ne devoient pas se laisser surprendre aux artifices de ce Prince, s'ils ne vouloient être enveloppés dans sa ruine. Je traduisis en Latin cette Lettre, & je la portai le lendemain aux *Kolaus*.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Habits que l'Empereur donne aux Jesuites.

Le 25, l'Empereur nous fit donner à chacun un habit complet, composé, 1°, d'une veste longue de satin violet, doublée de peaux d'agneaux, avec un tour de col & des paremens de zibelines; 2°, d'une veste de dessous, entierement de zibelines, doublée de satin noir. Chacune de ces dernieres vestes contenoit plus de cinquante peaux & pouvoit valoir deux cens écus; le prix des zibelines mediocres à Peking est à peu près de quatre écus; 3°, d'un bonnet de zibelines, teintes en noir. Nous en rendimes graces à Sa Majesté avec les cérémonies ordinaires.

Le 28, elle partit pour sa maison de plaisance de *Hai-tsée*, qui est fort bien fournie de daims, de cerfs & d'autres bêtes fauves. N'en étant revenu que le 13 de Décembre, elle nous fit recommencer aussi-tôt nos explications de Geometrie, avec ordre de nous asseoir à ses côtés sur la même estrade.

Il demande un Jesuite pour l'envoyer à Canton.

Le 21, Sa Majesté nous fit dire qu'ayant dessein d'envoyer quelqu'un à

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Canton, pour y acheter des instrumens de Mathématiques & d'autres curiosités de l'Europe, elle desiroit que nous y envoyassions aussi quelques-uns de nos domestiques; ou que si nous jugions plus à propos que quelqu'un d'entre nous se chargeât de cette commission, nous deliberassions lequel il convenoit d'envoyer. Nous repondimes, le lendemain, que nous étions prêts à tout entreprendre pour le service de Sa Majesté, & que nous lui demandions en grace de choisir elle-même celui qu'elle jugeoit le plus propre à l'exécution de ses ordres. Elle nomma le Pere *Suarez*, parce qu'elle ne pouvoit, nous dit-elle, éloigner le Pere Thomas, le Pere Bouvet, ni moi, qui étions actuellement occupés près de sa personne. Elle ordonna donc que ce Pere, accompagné d'un petit Mandarin de sa maison, fît le voyage avec les gens & aux dépens du fils de son oncle maternel, qui ayant succedé à la charge de Chef des Etendards de l'Empire, envoyoit chercher sa femme & ses enfans à Canton, où il exerçoit la fonction de Lieutenant général des armées de l'Empire. Le petit Mandarin fut chargé d'acheter, sous la direction du Pere Suarez, les instrumens & les curiosités de l'Europe, mais

Le Pere Suarez est choisi.

avec un grand ſecret, parce que Sa Majeſté ne vouloit pas faire éclater un achat ſi peu conſidérable. Comme on attendoit le retour du Pere Grimaldi, elle fit dire au Pere Suarez de publier que le motif de ſon voyage étoit de ramener ce Pere à la Cour. Enſuite lui ayant permis, le 25, de venir recevoir ſes ordres au Palais : » Je n'ai rien à » vous recommander, lui dit-elle ; je » connois votre zele, & je ſçais qu'é- » tant Religieux vous vous conduirez » toujours avec prudence. « Il le chargea de lui acheter un bon fuſil & des inſtrumens de mathématiques.

GERBILLON. 1690. II Voyage.

Il reçoit ordre d'acheter des inſtrumens de mathématiques.

Le 2, de Janvier 1691, l'Empereur partit pour aller prendre le divertiſſement de la chaſſe dans les montagnes qui ſont proche de la ſepulture de ſon ayeul, où il devoit ſe rendre le 19 pour y achever la cérémonie du deuil, qui finiſſoit vers ce tems-là. Avant ſon départ, il termina le procès qu'on avoit intenté à ſes deux freres, & aux Officiers généraux qui s'étoient trouvés à la derniere bataille contre les Eluths. C'eſt l'uſage, parmi les Tartares, de faire le procès aux Généraux qui n'ont pas eu de ſuccès à la guerre ; & quoique l'armée Impériale eût remporté l'avantage, on avoit été mécontent que

1691.

Procès contre le frere aîné de l'Empereur.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

le Khan des Eluths fût échappé & que ſes troupes n'euſſent pas été entierement defaite. A la vérité, l'armée de l'Empereur étoit quatre ou cinq fois plus nombreuſe que celle du Khan. Auſſi rejettoit-on le blâme ſur le frere aîné de l'Empereur, qui étoit Généraliſſime de l'armée Impériale. Ce Prince n'avoit aucune experience de la guerre. D'ailleurs il avoit apprehendé d'expoſer trop les troupes de l'Empire, dans des circonſtances où leur defaite pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes. Il s'étoit retiré avec un peu de precipitation lorſqu'il avoit vû les ennemis diſpoſés à ſe deffendre; & s'ils euſſent mieux profité de cette conjoncture, l'armée de l'Empereur couroit riſque d'être fort maltraitée. Ce Monarque, pour temoigner qu'il étoit peu ſatisfait de ſes Officiers généraux, ſur-tout du Prince ſon frere, non ſeulement les laiſſa camper dans les montagnes de Tartarie, près de trois mois après la retraite des Eluths, mais lorſque ſon frere revint à Pe-king, il ne lui permit d'entrer dans la Ville qu'après l'avoir fait interroger juridiquement ſur ſa conduite. La reponſe du Prince fut, qu'il avoit livré bataille à l'armée du Khan auſſitôt qu'il l'avoit rencontrée; mais que

De quoi il eſt accuſé.

Comment il ſe juſtifie.

l'ennemi s'étant posté dans un lieu avantageux, avec un marecage devant soi, il n'avoit pas jugé à propos d'exposer l'armée Imperiale: que tout l'avantage du combat ne lui étoit pas moins demeuré, & qu'enfin le Khan des Eluths avoit pris la fuite; qu'au reste, s'il y avoit quelque sujet de reproche, on ne devoit le faire tomber que sur lui, puisqu'il étoit Généralissime; & que s'il étoit jugé coupable, il se soumettoit au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de lui imposer.

Gerbillon. 1691. II Voyage.

Si les Officiers généraux eussent pris le parti d'excuser le Généralissime, cette affaire n'auroit peut-être pas eu d'autre suite; mais chacun s'efforçant de se justifier, trois ou quatre des Grands de l'Empire, qui lui servoient de conseil, presenterent une requête, où rejettant sur lui toute la faute, ils l'accusoient de lâcheté & de s'être amusé à chasser & à jouer des instrumens au lieu de veiller à la conduite de l'armée. Ils prenoient même à temoin le fils aîné de l'Empereur; mais ce Prince repondit qu'il ne lui convenoit pas d'être l'accusateur de son oncle. Le Généralissime n'épargna rien pour sa deffense. Il fit voir qu'il n'étoit pas seul coupable, & que ceux dont on avoit formé

Ses Officiers généraux prennent parti contre lui.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

son conseil & qui se plaignoient de lui, auroient dû lui proposer de suivre l'ennemi s'ils l'avoient jugé nécessaire; que personne n'avoit fait l'ouverture de ce conseil, & qu'au reste ils n'avoient pas marqué plus de courage que lui, puisqu'ils étoient revenus tous sans blessure.

Rigueur du du Tribunal modifiée par l'Empereur.

Le Tribunal de *Tkong-jin-fu*, qui juge des affaires des Regules, des Princes du Sang & des Officiers de la Couronne, voyant de l'opposition dans les temoignages, ordonna que le Généralissime seroit enfermé dans le Tribunal même & que les Officiers généraux seroient mis en prison, tandis qu'on instruiroit mieux leur procès. Mais l'Empereur ne defera point à cette Sentence. Après avoir déclaré qu'elle lui paroissoit trop rude pour la qualité du crime, il ordonna que les coupables auroient le tems de fournir toutes leurs reponses, & que dans l'intervalle ils auroient la liberté d'entrer dans la Ville & de se retirer chez eux. Cependant le Généralissime s'étant présenté au Palais, Sa Majesté refusa de le recevoir en sa presence.

Sentence du Tribunal.

Les jours suivans, le Tribunal reprit l'examen de cette affaire. Il decida que le Généralissime seroit privé de sa qua-

lité de Regule, & que les Officiers généraux perdroient leurs Emplois. L'Empereur differa long-tems à s'expliquer sur cette Sentence. Cependant on fit arrêter tous les Officiers de l'artillerie, parce que le jour de la bataille ils avoient abandonné la plus grosse piece de canon, & qu'elle auroit pu être enclouée par les ennemis s'ils eussent été capables de cette attention.

GERBILLON 1691. II Voyage.

A quoi elle est reduite par l'Empereur.

Enfin Sa Majesté, devant partir le 2 de Janvier, termina cette grande affaire la veille de son départ. Les deux Princes ses freres, & les grands Officiers généraux qui avoient des dignités titulaires de *Kong*, furent condamnés à perdre trois années de leurs revenus; les deux Regules, à perdre trois compagnies de leurs Gardes. Les autres Grands & Officiers généraux qui n'avoient que de simples charges, furent abbaissés de deux dégrés, c'est-à-dire, que ceux qui étoient Mandarins du premier Ordre le devinrent du troisieme, sans être dépouillés neanmoins de leurs Emplois. Ceux qui étoient Membres du Conseil d'Etat perdirent cette dignité. Les Officiers qui avoient abandonné le canon furent condamnés chacun à cent coups de fouet; après quoi ils devoient être renvoyés libres.

GERBILLON. 1691 II Voyage.

Les punitions ne deshonorent point entre les Tartares.

Le plus considerable de ces malheureux Officiers d'artillerie avoit été longtems un des principaux Gentils-hommes de la Chambre de l'Empereur. Il étoit actuellement Gouverneur de quelques-uns de ses enfans. Après avoir subi le châtiment qui lui étoit imposé, il ne laissa pas de reprendre son poste auprès des enfans de Sa Majesté. On doit observer que parmi les Tartares qui sont tous esclaves de leur Empereur, ces punitions n'entraînent aucun deshonneur. Il arrive quelquefois aux premiers Mandarins de recevoir des soufflets & des coups de pied ou de fouet, aux yeux mêmes de l'Empereur, sans être dépouillés de leurs emplois. Les Tarrares ne se reprochent point entr'eux ces humiliantes disgraces & les oublient bien-tôt, pourvû qu'ils conservent leurs dignités & leurs charges.

Le 22, l'Empereur rentra dans sa capitale, avec l'Imperatrice douairiere & les Reines, qui étoient parties le 14 pour l'aller joindre à la sepulture Imperiale. Nous nous étions rendus au Palais, pour nous informer de la santé de Sa Majesté; mais elle prevint notre compliment, en nous faisant dire par un Eunuque de la Chambre qu'elle vouloit nous faire part de sa chasse. Le

foit même, on nous apporta de fa part une douzaine de faifans & fix lievres.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Observation fur l'embouchure du Saghalian-ula.

Le 24, après nos explications de Géometrie, qui avoient recommencé la veille, l'Empereur me demanda la hauteur du Pole de Nipcheu, & des principaux lieux de la Tartarie que j'avois parcourus dans mes deux voyages. Il me dit à cette occafion, qu'il avoit envoyé quelques-uns de fes gens à l'Eft, vers l'embouchure du fleuve *Saghalian-ula*, & qu'ils avoient rapporté qu'au-delà de cette embouchure, la mer étoit encore glacée au mois de Juillet, & que le Pays étoit tout-à-fait defert.

Préfent annuel de gibier qu'on fait aux Jefuites.

Le 25, Sa Majefté nous envoya fix cerfs, trente faifans, douze gros poiffons, & douze queues de cerfs, dont les Tartares font beaucoup de cas. C'étoit depuis long-tems l'ufage de ce Monarque d'envoyer tous les ans à chacun de nous, un peu avant le commencement de la nouvelle année, un cerf, cinq faifans, deux poiffons & deux queues de cerf. Quoique le Pere Suarez fût abfent cette année, on ne laiffa pas de nous apporter fa part.

Perles du thréfor Imperial.

Elles font montrées à l'Auteur.

Le 26, nous nous rendimes tous au Palais, pour faire nos remercimens à l'Empereur. Il nous fit montrer ce jour-là une partie de fes Perles. La plus bel-

GERBILLON. 1691. II Voyage.

le avoit sept *fuens*, ou sept lignes, de diametre. Elle étoit presque toute ronde & d'une assez belle eau. On nous dit qu'il y avoit long-tems qu'elle étoit dans le thresor. Nous en vimes une autre qui avoit sept *fuens* & demie, mais presque toute plate, & peu unie d'un côté où elle avoit une grande veine; outre qu'elle étoit d'une eau beaucoup plus matte. On nous en fit voir encore environ cinquante, moins grosses, toutes d'une eau fort matte, & tirant sur la couleur d'étain poli. Il y en avoit de parfaitement rondes, de trois ou quatre lignes de diametre; qui venoient de la Tartarie Orientale, où elles se pêchent dans des rivieres qui sont au Sud du *Saghalian-ula*, & qui se jette dans la mer Orientale au Nord du Japon. Les Tartares ne sçavent pas les pêcher dans la mer, où vraisemblablement ils en trouveroient de plus grosses que dans les rivieres.

Après avoir joui de ce spectacle, nous fumes appellés le Pere Thomas & moi pour l'explication de Geometrie. Sa Majesté nous demanda d'abord si nous avions vû quelque part de plus grosses perles. Je lui parlai de celle dont Tavernier donne la figure dans sa relation de Perse, & qu'il dit avoir couté au

Roi de Perse un million quatre cens mille livres. Sa Majesté parut surprise que les Perles fussent si cheres en Perse.

GERBILLON, 1691. II Voyage.

Sort d'un jeune Javan, qui avoit eté donné au Pere Grimaldi.

Ensuite elle nous parla d'un jeune Javan qu'un Ambassadeur de Hollande, envoyé à la Chine il y avoit quatre ou cinq ans, avoit donné au Pere Grimaldi. L'Empereur avoit paru souhaiter qu'il restât à Pe-king, parce qu'il jouoit parfaitement de la harpe, & qu'il avoit l'oreille si bonne qu'après avoir entendu quelque air sur un autre instrument, il le jouoit aussi-tôt sur le sien. Depuis deux ans il l'avoit mis au rang de ses Musiciens, pour apprendre des chansons Chinoises & Tartares, & pour donner des leçons de harpe à de jeunes Eunuques. L'habileté & l'excellent naturel de cet enfant l'avoit fait aimer de tous les Officiers de la Musique Imperiale. Ils avoient rendu de lui un fort bon temoignage à l'Empereur, qui faisoit d'ailleurs beaucoup de cas de son art. Cependant il l'avoit laissé jusqu'alors entre nos mains, sans lui avoir fait ressentir aucun effet de sa liberalité. Mais comme il étoit tombé malade depuis près de quatre mois, Sa Majesté l'avoit fait visiter par tous ses Medecins, & les remedes qu'ils lui avoient fait prendre ne l'avoient point

GERBILLON. 1691. II Voyage.

empêché de devenir hydropique. Il étoit dans un état desesperé. Sa Majesté nous temoigna le regret qu'elle avoit de le perdre.

Familiarité de l'Empereur avec les Jesuites.

A l'occasion de cet enfant, elle nous demanda si nous avions le poulx semblable à celui des Chinois, & si on le touchoit en Europe comme à la Chine. Pour s'en assurer, elle voulut me tâter elle-même le poulx aux deux bras, & elle me donna le sien à tâter. Ensuite, lorsque j'eus achevé mon explication de Géometrie, j'ouvris une Carte de l'Asie, où je lui fis voir que la Tartarie étoit inconnue & mal tracée. Je lui montrai les chemins que prenoient les Moscovites pour venir à Peking, & je lui dis que depuis peu nos Peres s'étoient rendus à Moscou, dans le dessein de venir par terre à la Chine, mais que les Moscovites leur avoient refusé le passage, peut-être parce qu'alors ils étoient en guerre avec l'Empire; ce qui avoit obligé nos Peres de prendre une autre route. Sa Majesté nous dit que depuis la paix, ils obtiendroient sans doute la liberté de passage. J'ajoutai que le Général de notre Ordre nous avoit écrit qu'il desiroit extrêmement que ce chemin fût ouvert, pour faire passer nos Missionnai-

res avec plus de facilité, ſans courir les dangers de la mer. L'Empereur qui m'écoutoit attentivement, parut approuver cette idée.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Les explications recommencent

Le 27, après avoir achevé d'expliquer la Géometrie-pratique avec les demonſtrations, il fallut recommencer à lire les Elemens de Géometrie que nous avions expliqués en langue Tartare. Comme Sa Majeſté les faiſoit traduire en Chinois, elle nous dit qu'on lui apporteroit chaque jour quelques propoſitions traduites, qu'elle les reverroit avec nous, & qu'après avoir corrigé la verſion Chinoiſe, elle reverroit encore le texte Tartare; que cependant nous continuerions, le Pere Bouvet & moi, de venir tour à tour au Palais.

Fête de la nouvelle année.

Le 28, dernier jour de l'année Chinoiſe, l'Empereur qui avoit entierement quitté les reſtes du deuil qu'il avoit gardé juſques-là, après avoir fait préparer des réjouiſſances pour le commencement de la nouvelle année, traita le ſoir les Grands de ſa Cour & leur donna la Comedie, lorſqu'ils vinrent ſuivant l'uſage lui faire les complimens de la fin de l'année. Ces complimens conſiſtent en trois genuflexions & en neuf battemens de tête. L'Empereur ſe ſouvint de nous dans cette occaſion. Il

GERBILLON. 1691. II Voyage.

nous envoya deux tables de douze plats de viandes , & vingt deux plats de fruit. Quoique ces viandes & ces fruits ſoient ordinairement mal preparés, du moins au goût des Européens, on ne laiſſe pas d'en faire un cas extrême, parce que c'eſt un honneur ſingulier. L'Empereur faiſoit autrefois inviter nos Peres à ces feſtins ſolemnels; mais ils lui repreſenterent que la modeſtie de notre profeſſion ne s'accorde pas avec ces aſſemblées de rejouiſſance; ce qui lui fit prendre l'habitude de nous envoyer notre partie du feſtin. Cette faveur qu'il n'accorde à perſonne nous obligea de lui faire nos remercimens avec les cérémonies ordinaires.

Le 29, premier jour de l'année Chinoiſe, nons nous rendimes le matin au Palais pour ſaluer l'Empereur, qui entroit ce jour-là dans la trentieme année de ſon regne. On nous apporta de ſa part du thé Tartare. Il nous fit dire que donnant encore le même jour un feſtin aux Grands & aux principaux Mandarins de ſa Cour, il nous enverroit auſſi trois rables, comme le jour precedent. Le lendemain, nous allames ſaluer les Regules de notre connoiſſance. Les trois fils d'un Regule qui étoit mort depuis deux ans, & qui étoit de

nos amis, voulurent aussi nous voir, & nous traiterent avec beaucoup de bonté

Comedie & illuminations

Le 5 de Février, l'Empereur partit pour sa maison de plaisance de *Chang-chun-yuen*, où il avoit fait preparer les divertissemens de la nouvelle année Chinoise, qui consistent en comédies & en jeux, sur-tout en illuminations d'une infinité de lanternes, composées de corne, de papier & de soie de diverses couleurs, peintes de figures & de paysages. On y fit aussi des feux de joye. Sa Majesté donna ordre à son départ que nous nous y rendissions de deux jours l'un, comme l'année precedente.

Mets envoyés aux Jesuites.

Le 7, nous allames dès le matin à *Chang-chun-yuen*; & notre explication ne fut pas plutôt achevée, que l'Empereur nous envoya divers mets de sa table. Il y avoit entr'autres deux grands plats de poissons, dont l'un étoit une grande truite saumonée; l'autre, un morceau d'un grand poisson que les Chinois nomment *Chin huong-yu*, & qui passe pour le meilleur de tous ceux qui se mangent à Pe-king. En effet ce poisson a la chair fort délicate, malgré sa grosseur. Il pese plus de deux cens livres. Le morceau que l'Empereur nous envoya en pesoit douze ou quinze.

Poisson nommé Chin-huong-yu.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Habit de cérémonie de l'Empereur.

Le 11, étant retournés à *Chang-chun-yuen*, nous y trouvames l'Empereur en habit de cérémonie. Cet habit consistoit en deux vestes, sur lesquelles on voyoit quantité de dragons en broderie d'or. La veste longue étoit d'un fond jaune, tirant un peu sur la feuille morte. Celle de dessus étoit d'un fond de satin violet, l'une & l'autre doublées de peaux d'hermine blanche. Ce Prince nous envoya quelques plats d'excellent poisson. Il nous ordonna de venir passer à la Cour tout le jour suivant. En retournant à Pe-king, nous rencontrames le Prince héritier, qui nous fit l'honneur de nous demander des nouvelles de notre santé. Il avoit, au col, une espece de chapelet de grosses Perles.

Petits chevaux de Se-chuen.

Le 12, nous nous rendimes à *Chang-chun-yuen*, sur des chevaux de l'Envoyé de l'Empereur, qu'on nous avoit amenés par son ordre. C'étoient de petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, plein de feu & d'un pas fort leger. Il y en avoit un de la Corée, qui étoit un peu plus haut que les autres, mais qui avoit aussi beaucoup plus de feu & de legereté. A notre arrivée l'Empereur nous fit conduire dans la salle où il se tenoit ordinairement, & où nous lui avions

avions fait nos explications l'Eté précédent. On nous y fit asseoir sur de petits carreaux, & peu après on nous apporta une table chargée de viandes froides, de fruits, de confitures & de pieces de pâtisserie. Sa Majesté ordonna qu'on nous servît deux de ces tables; mais les Eunuques ne nous en servirent qu'une, & nous dirent pour excuse qu'en apportant la seconde, elle étoit tombée en chemin. Ils nous firent prier par un de leurs Chefs, qui étoit de nos amis, de leur pardonner cette faute & de n'en pas faire de plaintes à l'Empereur. Nous goûtames un peu de ces mets, & nous en envoyames une partie aux Chefs de l'appartement du Palais, où se faisoient nos explications. On porta le reste à nos domestiques, qui étoient demeurés à la porte.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Festin de l'Empereur & de plusieurs Grands.

Lorsque nous eûmes cessé de manger, on vint mettre le couvert pour l'Empereur & pour douze ou quinze Grands de sa Cour qu'il traitoit ce jour-là. Celui de l'Empereur fut mis au milieu du fond de la Salle, sur une grande table quarrée, vernissée de rouge, avec des dragons & d'autres petits ornemens peints en or. Les Tartares ni les Chinois ne se servent point de nappes ni de serviettes. On mit seulement à

GERBILLON 1691. II Voyage.

cette table un tour de satin jaune, avec des dragons & d'autres ornemens en broderie d'or. Sur le devant pendoient deux autres morceaux de satin, dont le bout étoit enrichi d'Orfevrerie, avec quelques pierres de couleur fort simple & sans éclat. Aux deux côtés de la salle, dans le même endroit où nous avions mangé, on rangea des tables, sur lesquelles on mit le couvert pour les Grands. Elles n'étoient hautes que d'un pied, parce qu'ils devoient être assis à terre sur de simples coussins. Les mets consistoient en des morceaux de diverses viandes froides rangées en forme de pyramides, & en gelées de racines ou de legumes, mêlées avec de la farine. Ceux qu'on avoit servis sur la table de l'Empereur étoient ornés de differentes sortes de fleurs. On a soin d'en conserver tout l'hyver pour l'Empereur. On en met ordinairement dans de grands vases de porcelaine, ou dans des caisses de bois vernissé qui ornent sa chambre, & qui en font la plus belle décoration.

Orcheſtre.

Dans un coin de la salle on avoit fait un retranchement, avec un paravent, pour y placer les Musiciens & les Joueurs d'instrumens. Ils sont fort éloignés de la perfection & de la delicatesse des nôtres, quoique les Chinois

faſſent un grand cas de la Muſique, & qu'ils aiment beaucoup les inſtrumens.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Tours de ſoupleſſe.

Nous vimes auſſi de jeunes Eunuques, âgés d'environ dix ou douze ans, vêtus en Comédiens, qui devoient faire divers tours de ſoupleſſe pendant le feſtin. J'en vis deux ſe renverſer la tête en arriere, la faire toucher à leurs talons, ſe relever enſuite d'eux-mêmes ſans avoir changé de place & ſans avoir remué ni pieds ni mains.

Feux d'artifice.

Vers le ſoir on nous mena, ſur un traineau, vis-à-vis de l'appartement des Reines, où l'on avoit preparé les feux d'artifice. l'Empereur & ſes enfans aſſiſterent à ce ſpectacle, avec un grand nombre des principaux Seigneurs de la Cour. Je n'y vis rien d'extraordinaire, à la reſerve de quelques lumieres qui s'allument les unes les autres, & dont la clarté extraordinaire ne le cede gueres à celles des plus brillantes Planetes. On y employe du Camphre. Il n'y avoit rien d'ailleurs qui fût comparable à nos feux d'artifice. La premiere fuſée partit immediatement devant l'Empereur, & l'on nous dit qu'il y avoit mis le feu lui-même. En s'allumant, elle partit comme un trait, mais ce ne fut que pour aller allumer un des feux d'artifice, éloigné de trente ou

GERBILLON. 1691. II Voyage.

quarante pas. Il en sortit un autre fusée, qui alluma une autre feu, & de celui-ci il en partit une troisieme. Tous les feux qui étoient disposés en divers endroits furent allumés ainsi les uns par les autres, sans que personne y mît la main. Je remarquai encore que les fusées n'étoient pas attachées à des baguettes, comme celles de l'Europe. Ce spectacle dura près d'une heure. On voyoit d'autre part un grand nombre de lanternes allumées, qui bordoient tous les appartemens, à l'exception de celui des femmes.

Le 20, nous expliquames à l'Empereur quelques difficultés dont il voulut être éclairci sur divers calculs ; & les usages d'une regle & d'une sphere qui lui avoient été données par un Seigneur de sa Cour. Il nous fit dîner dans sa propre chambre, tandis qu'il dînoit lui-même dans un appartement voisin, d'où il nous envoya divers mets de sa table dans de la vaisselle d'or & d'argent. Ensuite il nous ordonna de mettre la Philosophie en langue Tartare, sans nous arrêter à la Traduction Chinoise de celle que le Pere Verbiest lui avoit offerte un peu avant sa mort. Il nous abandonna le choix & l'ordre des matieres, parce qu'il vouloit, nous dit-

Ordre aux Jesuites de mettre la Philosophie en Tartare.

il, que cette Philosophie fût composée suivant nos idées, comme la Géometrie & les Elemens d'Euclide que nous avions disposés pour son usage. C'étoit nous temoigner qu'il étoit satisfait de notre ouvrage. Il ordonna qu'outre les deux Mandarins ausquels nous dictions, & les deux Ecrivains qui mettoient au net ce que nous avions dicté, on nous donnât deux autres Ecrivains pour travailler sous nous.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Le même jour, ayant sçû que nous desirions de faire l'anatomie d'un tigre du Pays, parce que ces animaux y sont fort differens de ceux de l'Europe, il nous en fit donner un, après nous avoir fait avertir que la coutume de la Chine étoit d'enterrer les os & la tête de ces animaux, & que dans cette operation la tête devoit être tournée du côté du Nord. On nous assura qu'il n'entre point de superstition dans cet usage, & qu'il ne vient que d'une crainte respectueuse que les Chinois ont de ces redoutables animaux. En effet, les Portugais de Macao, ayant fait present d'un Lion à l'Empereur, par le dernier Ambassadeur Portugais qui étoit venu à la Cour, & ce Lion étant mort peu de tems après, Sa Majesté l'avoit fait enterrer honorablement, avec un

Anatomie d'un tigre.

Usages des Chinois.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

beau marbre blanc ſur ſon tombeau, & une épitaphe, comme on fait pour les Mandarins de la plus haute diſtinction.

Propriétés des tigres de la Chine.

On pretend que le ventre des tigres de la Chine eſt un excellent remede pour ceux qui ont perdu le goût des viandes ordinaires. Les os des jointures, aux genoux des jambes de devant, ſervent, dit-on, à fortifier ceux qui ont les jambes foibles; les os de l'épine du dos ont auſſi leurs vertus. Il n'y a point de Tartares & de Chinois qui ne trouvent la chair du tigre d'un gout excellent. Pluſieurs perſonnes nous en demanderent avant que nous euſſions commencé à diſſéquer le nôtre. D'autres nous preſſerent de leur donner des os. Nous fumes ſurpris de trouver, dans le goſier & dans l'eſtomac de cet animal, quantité de petits vers rougeâtres. Il avoit plus d'un doigt de graiſſe entre la peau & la chair.

Le 25, l'Empereur revint au Palais de Pe king, après avoir paſſé trois ou quatre jours dans ſon Parc des Daims, qui ſe nomme *Hai-tſeé.*

Eclipſe de Soleil obſervee par l'Empereur.

Le 28, premier jour de la ſeconde Lune Chinoiſe il y eut une Eclipſe de Soleil, de plus de quatre doigts. Etant au Palais, je ne pus l'obſerver exac-

GERBILLON. 1691. II Voyage.

ment. Je preparai les inſtrumens neceſſaires pour donner à l'Empereur la ſatisfaction de la voir lui-même. Il fit cette experience avec les Grands de ſa Cour, auſquels il prit plaiſir à donner des preuves du fruit qu'il avoit tiré de ſes études.

Embarras ſingulier du Tribunal des mathématiques.

Le Tribunal des Mathématiques, après avoir obſervé cette Eclipſe conſulta le Livre qui ſe nomme *Chen-chu*, où eſt marqué ce qu'il faut faire, ce qui doit arriver, & ce qui eſt à craindre à l'occaſion des Eclipſes, des Cometes & des autres Phénomenes celeſtes. Il trouva, dans ce Livre, que les circonſtances preſentes faiſoient connoître que le Thrône étoit occupé par un mechant homme, & qu'il falloit l'en faire deſcendre pour y ſubſtituer un meilleur Prince.

Le Préſident Tartare du Tribunal ne voulut pas que cette remarque fût inſerée dans le memorial qui devoit être préſenté à l'Empereur. Son Lieutenant eut une longue diſpute avec lui, & prétendoit au contraire qu'on y devoit inſerer ce qui ſe trouvoit dans le *Chenchu*, parce que c'étoit l'ordre du Tribunal, & qu'en le ſuivant ils ne devoient pas craindre que leur conduite fût deſapprouvée.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

Le premier jour de Mars, l'Empereur ayant appris que nous commencions le Carême, c'eſt-à-dire, que nous renoncions pendant ſix ſemaines à l'uſage des alimens ordinaires, donna ordre qu'on ne nous ſervît desormais que des viandes de Carême & des fruits. On nous apporta, dès le même jour, dix ou douze ſortes des meilleurs fruits de Pe-king, quoique ce ne ſoit pas l'uſage de ſervir des fruits à ceux qui ſont nourris au Palais.

Uſage de la milice Tartare de la Chine.

Le 2, on fit partir de la capitale un corps de huit ou dix mille Cavaliers effectifs, qui montoient à quarante ou cinquante mille hommes en y comprenant les valets, que les Tartares font ſervir de ſoldats en cas de beſoin. Ils les inſtruiſent, dès leur jeuneſſe, à tirer de l'arc, pour les rendre capables d'occuper une place de cavalier ou de fantaſſin. La plûpart y trouvent leur avantage, parce qu'ils profitent de la paye de leurs gens; & s'il arrive même à quelques-uns de faire des actions de valeur, c'eſt le maître qui en reçoit la recompenſe. Les troupes qui partirent étoient envoyées du côté de *Kuku-hotun*, Ville de la Tartarie orientale, pour obſerver de-là les mouvemens du Khan des Eluths qui faiſoit des cour-

ſes de ce côté-là, pillant les Kalkas & & les Mongols Sujets de l'Empire.

Le 10, l'Empereur nous fit dire que prenant la peine de nous rendre tous les jours au Palais, il n'étoit pas juſte que nous fiſſions la dépenſe d'entretenir des chevaux pour cet uſage, & qu'à l'avenir il nous en feroit fournir de ſon écurie. On commença dès le lendemain à nous amener de ces petits chevaux de la Province de *Se-chuen*, qui marchent extrêmement vite. Ils étoient accompagnés d'un homme à cheval, qui avoit ordre de les reconduire à l'écurie de l'Empereur après que nous nous en ſerions ſervi.

L'Empereur fournit des chevaux aux Jeſuites.

Le 15, l'Empereur apprit que la plûpart des ſoldats de Pe-king étoient chargés de dettes, & que la meilleure partie de leur paye s'employoit à payer les interêts de l'argent qu'ils avoient emprunté. Il donna ordre qu'on verifiât toutes les dettes des Soldats, des Gardes, & de la Gendarmerie, au nombre de 23 dans chaque *Nu* ou Compagnie, & celles des ſimples Cavaliers.

Il paye les dettes des ſoldats & des Officiers.

En y comprenant les Sergens ou les Maréchaux des Logis, elles montoient à plus de ſeize millions de livres. Sa Majeſté ordonna qu'elles fuſſent payées de l'argent de ſon thréſor ; & qu'à

GERBILLON. 1691. II Voyage.

l'avenir, lorsque les Soldats ou les Officiers auroient besoin d'argent pour de veritables besoins, on leur avançât autant qu'il seroit jugé nécessaire, & que peu à peu ces avances fussent reprises sur leur paye, de sorte que toute la dette fût acquittée dans l'espace de dix ans.

Sa Majesté fit aussi payer en partie les dettes des Officiers de sa Maison qui sont obligés de le suivre lorsqu'il entreprend quelque voyage. Ses ordres portoient de donner jusqu'à huit cens livres à chacun des *Hyas*, & quatre cens aux autres petits Officiers qui n'ont point de rang. Toute la somme ne monta pas à quatre cens mille livres, parce que les Grands qui firent la recherche de ces dettes ne mirent sur le rôle que ceux qu'ils jugerent incapables de payer. Ils avoient d'abord marqué indifferemment toutes les dettes; mais la friponerie de quelques Officiers, qui en feignirent de fausses, en fit même retrancher de veritables. L'Empereur voulut qu'on prît sur son thrésor le fond destiné à payer ces dettes, parce qu'il ne lui parut pas juste d'employer les deniers de l'Empire à payer des dettes contractées au service de sa personne.

Le 29, les Cavaliers qui n'avoient pas eu de part à la diſtribution de l'Empereur, parce qu'étant eſclaves ils ne pouvoient contracter de dettes, s'aſſemblerent ſous les murs du Palais, au nombre de trois ou quatre mille, pour demander d'être compris dans les bienfaits de Sa Majeſté. Comme il ne ſe trouva perſonne qui voulût ſe charger de la Requête qu'ils avoient préparée, ils demeurerent long-tems dans la grande cour du Palais, à genoux, la tête découverte, en poſture de Supplians. Enſuite ayant ſçu que l'Empereur étoit allé ſe promener au jardin qui eſt derriere ſon Palais, ils environnerent ce jardin tous enſemble, & demanderent à haute voix qu'étant ſoldats comme les autres on leur accordât quelque recompenſe. L'Empereur feignit de ne les pas entendre. Alors quelques-uns des plus hardis paſſerent la premiere porte du jardin, malgré les Gardes qui s'oppoſerent à leur paſſage. L'Empereur averti de leur inſolence en fit ſaiſir huit, qui s'étoient avancés le plus, & qui étoient comme les Chefs, ſur-tout celui qui étoit chargé de la Requête; & les autres ayant été chaſſés à coups de fouet & de bâton, cette multitude ne fut pas long-tems à ſe

GERBILLON 1691. II Voyage.

Mutineries d'un corps de Cavaliers.

Ils ſont chaſſés à coups de fouet.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

dissiper. Sa Majesté envoya les huit soldats qu'on avoit arrêtés au Tribunal des Crimes, avec ordre de leur faire incessamment leur procès.

Châtiment des plus coupables.

Le 30, les principaux Officiers de la Milice presenterent une requête à l'Empereur, pour lui demander pardon de n'avoir pas sçu prevenir le dessein de leurs Esclaves. Ils se soumettoient au châtiment qu'il plairoit à Sa Majesté de leur imposer. Dès le même jour, le Chef des mutins, c'est-à-dire celui qui s'étoit trouvé chargé de la requête, eut la tête coupée. Ses compagnons étoient condamnés au même supplice; mais l'Empereur reduisit cette punition au seul Chef. Cependant son Maître, qui étoit un des *Hyas*, de la garde, fut exilé à *Aygu*, en Tartarie. Les sept autres soldats furent seulement condamnés à porter la cangue pendant trois mois, près d'une des portes de la Ville, & à recevoir chacun cent coups de fouet.

Le 31, Sa Majesté sortit de son Palais, pour aller passer le primtems dans sa maison de *Chang-chun yuen*. Elle nous ordonna de nous y rendre de quatre en quatre jours, sans discontinuer néanmoins d'aller chaque jour au Palais de Pe-king, pour y travailler à

mettre notre Philosophie en Tartare & à lui preparer des explications.

GERBILLON, 1691. II Voyage.

Les Jesuites expliquent la Philosophie à l'Empereur.

Le 11 d'Avril, l'Empereur se fit expliquer la premiere leçon de Philosophie. C'étoit une petite Préface, dans laquelle nous exposions quel est l'objet de cette science; pourquoi elle est divisée en trois parties, qui se nomment Logique, Physique & Morale, & ce qu'elle traite dans chacune. Sa Majesté temoigna beaucoup de satisfaction de ce prélude. Elle nous recommanda de ne nous pas presser & de faire tout à loisir. Il importe peu, nous dit-elle, que l'Ouvrage soit long, pourvu qu'il soit clair & bien composé. Elle parut affecter de nous montrer un visage plus gai qu'à l'ordinaire.

Le 20, l'Empereur revint à Pe-king, pour y faire le lendemain la cérémonie de la création des Docteurs, dont l'éxamen étoit fait depuis quelques mois. Il ne fut pas long-tems au Palais sans nous faire appeller; & nous ayant fait asseoir sur la même estrade où il étoit assis, il nous montra un calcul qu'il avoit fait de l'espace contenu dans une lunule. Ensuite, se tournant tout d'un coup de mon côté, il me dit de le suivre dans le voyage qu'il devoit faire en Tartarie le mois suivant. Il vouloit être secondé

Il ordonne à l'Auteur de le suivre en Tartarie.

GERBILLON. 1691. II Voyage.

dans les mesures de Géometrie, qu'il se proposoit d'exécuter. Je le remerciai de l'honneur qu'il me faisoit, en descendant de dessus l'estrade & touchant du front jusqu'à terre. Cette marque de la joie que j'avois de l'accompagner parut lui causer beaucoup de satisfaction.

Nomination des Docteurs.

Le 21, dès le matin, Sa Majesté fit publiquement la cérémonie de nommer les Docteurs qui avoient été jugés dignes de ce rang, & le même jour elle retourna à sa maison de plaisance.

Le 3 d'Avril, on vint m'avertir, de la part de l'Empereur, que pour le voyage que je devois faire avec lui, il me feroit fournir des chevaux, des tentes, des chameaux & tout ce qui feroit necessaire à mes besoins. Quatre jours après, Sa Majesté revint à Pe-king, pour se disposer au départ.



§ II.

Troisieme Voyage de Gerbillon à la suite de l'Empereur de la Chine.

Départ & suite de l'Empereur.

CE fut le 9 de Mai, avant la pointe du jour, que l'Empereur, suivi de la plus grande partie de sa Cour, partit de Pe-king pour aller tenir les Etats de la Tartarie. Outre les Officiers & les troupes de sa maison, la plûpart des Grands de l'Empire, les principaux Princes du Sang, les Regules, les Ducs, &c. partirent en même tems avec beaucoup de troupes, & prirent une autre route pour se rendre au lieu de l'assemblée. Je me rendis, avec le Pere *Bouvet*, dans une des cours, pour y attendre Sa Majesté. Aussi-tôt qu'elle nous apperçut, elle nous fit demander où étoit le Pere *Pereyra*, & me fit donner ordre de marcher avec les gens de sa maison qui suivent immediatement sa personne.

En sortant de la Ville, nous trouvames les trompettes, les hautbois, les tambours & tous ceux qui portent les marques de la dignité Imperiale, rangés en haies des deux côtés du grand-chemin, & un peu au-de-là, les trou-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Wan-king.

pes de la maiſon de Sa Majeſté. L'Empereur alla dîner dans un Village, nommé *Wan-king*, à deux lieues de la Capitale. Il me fit l'honneur de m'envoyer un plat de ſa table, avec du riz, de la crême & du thé Tartare de ſa bouche. L'ordre étoit donné de me faire manger avec les premiers Officiers de ſes gardes, aſſis immediatement au-deſſous de ceux du premier rang & à la tête de ceux du ſecond.

Nyeu-lang-chan.

Le premier jour on fit quatre vingt lis, & l'on paſſa la nuit dans un Bourg nommé *Nyeu-lang-chan*. L'Empereur ordonna que j'euſſe l'entrée libre dans le lieu où il ſeroit logé, & que je fuſſe libre moi-même près de ſon appartement. Lorſqu'il fut arrivé, il m'envoya faire pluſieurs queſtions touchant les Livres de Mathématique que j'avois apportés. Il me fit dire que pendant ce voyage il vouloit revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée, l'année d'auparavant, & à laquelle, diſoit-il, il ne s'étoit pas aſſez appliqué, parce qu'il étoit alors occupé de l'affaire des Eluths. Sur le champ il depêcha un Eunuque de ſa chambre à Pe king, pour lui apporter cette Géometrie-pratique, que nous avions traduite en Tartare avec les élemens de Géometrie.

Le ſoir, après m'avoir envoyé plu- Gerbillon. 1691. III Voyage.
ſieurs plats de ſa table, il me fit appeller dans ſa chambre ; & m'ayant fait aſſeoir près de lui, comme à Pe-king, il me propoſa diverſes queſtions ſur la Géometrie. Il expliqua devant moi pluſieurs propoſitions qu'il avoit déja vûes, pour les rappeller parfaitement à ſa mémoire.

No-chan.

Nous partimes le 10, à la pointe du jour. L'Empereur alla diner dans un Village nommé *No-chan*, à vingt lis de *Nyeu-lang-chan*. Outre ce qui m'étoit aſſigné pour ma nourriture, il m'envoya, comme le jour précédent, pluſieurs mets de ſa table. La veille, il avoit donné ordre qu'un de ſes Hyas, Turc d'origine, quoique né à Pe-king, & Capitaine des Moſcovites qui étoient au ſervice de Sa Majeſté, me ſuivît ſans ceſſe & s'efforçât d'apprendre quelques mots de la langue Latine, ſur-tout à lire les caracteres de cette langue. Ce *Hya*, qui ſçavoit parfaitement la langue Moſcovite, avoit été des deux voyages où la paix s'étoit conclue entre les deux Empires.

Hya nommé pour ſuivre l'Empereur.

Le même jour, Sa Majeſté étant ſortie après dîner & paſſant près de nous, demanda ſi cet Officier avoit déja fait quelques progrès, & voulut voir l'al-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Questions sur les Etoiles.

phabet que je lui avois écrit. On fit ce jour-là soixante lis, & nous y arrivames le soir à *Mi-yun-hyen*. Sa Majesté m'envoya faire aussi-tôt plusieurs questions sur les Etoiles, & particulierement sur le mouvement de l'Etoile polaire vers le Pole. Je lui fis voir les Cartes du Pere *Pardies*, sur lesquelles j'avois fait mettre en Chinois les noms des Constellations & des Etoiles. Le soir, après m'avoir envoyé quelques mets de sa table, il me fit appeller & revit avec moi plus de dix propositions de Trigonometrie, dont je lui expliquai les demonstrations. Je fus une heure avec lui, toujours assis à son côté. Aussi-tôt que je l'eus quitté, il m'envoya une demi-porcelaine du vin de sa bouche, avec ordre qu'on me le fît boire entierement. Le lendemain, il me fit demander si je m'étois ressenti du vin qu'il m'avoit fait boire.

Bourg de Che-hia.

Le 11, étant partis à la pointe du jour, nous dînames dans un Village nommé *Chin-choan*, à trente lis de *Mi-yun*, & nous passames la nuit dans un Bourg nommé *Che-hia*, après avoir fait soixante lis. L'Empereur me fit demander de combien la hauteur du Pole surpassoit celle de Pe-king, & quel changement il y avoit à faire dans le

calcul de l'Ombre meridienne. Ensuite étant sorti dans la cour, il se fit un amusement de tirer avec une arbalête & une sarbacane, sur des moineaux & sur des pigeons. Je lui vis prendre ce divertissement. Il tira trois pigeons de suite avec l'arbalête. Il me demanda si je sçavois tirer de l'arc. Je lui repondis que nous n'apprenions pas ces exercices en Europe. » Il est vrai, me dit-il, » que les Européens ne se servent que » d'armes à feu. « De-là il retourna dans sa chambre, pour suivre l'habitude qu'il avoit de dormir tous les jours vers midi, dans le tems des grandes chaleurs.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

L'Empereur s'exerce à tirer de l'arc.

Le 12, nous dînames dans un petit Village, nommé *Loqua-tien*, à trente lis de *Che-hia*. Ensuite nous fimes trente autres lis pour gagner *Ku-pe-keu*, qui est une des portes de la grande muraille. Une demi-lieue au-dessus de cette Forteresse, nous trouvames toute la soldatesque Chinoise qui compose la garnison & qui veille au passage du détroit, rangée en bataille sur le bord du grand-chemin. Elle consistoit en sept ou huit cens fantassins & environ cinquante chevaux. L'Empereur s'arrêta, pour considerer ces troupes. Ensuite étant monté sur une éminence,

Forteresse de Ku-pe-keu.

GERBILLON. 1691. III Voyage. il mit pied à terre pour leur voir faire l'exercice. J'étois à dix pas derriere Sa Majesté. Elles se rangerent d'abord

Exercice de la garnison. sur huit lignes, entre lesquelles étoit un espace vuide, de cinq ou six pas. Chaque ligne n'avoit que deux soldats de file. On fit paroître cinquante ou soixante affuts de petits canons. Comme ce n'étoit que de petites charrettes couvertes, je ne vis pas si elles portoient effectivement du canon. Elles étoient traînées à force de bras par des hommes. Il y avoit, sur les deux aîles de l'infanterie, quelques compagnies de cavalerie, qui firent divers mouvemens & qui tirerent plusieurs fois. Le signal du commandement étoit de tirer un ou deux coups de mousquets, de dessus une éminence voisine, ausquels on repondoit d'abord du centre du bataillon. Ensuite on entendoit le bruit des instrumens, qui ne consistoient qu'en des cornets, dont le son étoit fort sourd, quelques bassins de cuivre sur lesquels on frappe, & d'autres à peu près de la même nature. Les mouvemens que je leur vis faire n'avoient rien qui approchât de ceux de notre milice. Je jugeai

Foiblesse de l'Infanterie Chinoise. que s'ils n'ont pas d'autre methode pour se mettre en bataille & faire l'exercice, un bataillon de huit cens hommes de leur

infanterie ne foutiendroit pas les efforts d'un fimple efcadron de cent chevaux. Cependant les fpectateurs admiroient cette troupe. Quelques perfonnes de la premiere confideration me demanderent ferieufement ce que j'en penfois & fi notre infanterie lui étoit comparable. L'Empereur même envoya au Commandant un de fes habits ordinaires & lui fit donner un cheval pour le recompenfer d'avoir fi bien difcipliné fes troupes.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Séjour à Ku-pe-keu.

L'Empereur ayant été informé, le même jour, par un Courrier du Prefident du Tribunal des Mongols, que plufieurs de leurs Chefs qui devoient affifter aux Etats, n'étoient pas encore arrivés, & que l'herbe ne commençant qu'à pouffer il y avoit encore très peu de fourage, Sa Majefté refolut de féjourner le lendemain à *Ku pe keu.* Elle m'envoya faire plufieurs queftions fur la maniere de prendre la hauteur du Pole par les Etoiles, & fur la déclinaifon de l'aimant.

Demi-cercle de Mr le Duc du Maine.

Le 13, je pris la hauteur meridienne du Soleil, avec le demi-cercle de Mr le Duc du Maine, dont j'avois fait préfent à l'Empereur. Ce Monarque en faifoit tant de cas, qu'il le faifoit porter fur le dos d'un cavalier. Il lui avoit

GERBILLON. 1691. III Voyage.

donné un double étui, dans lequel il ne pouvoit être alteré par le transport. Je trouvai la hauteur du bord superieur du Soleil, de soixante huit dégrés six minutes; & le soir, après avoir fait mon explication de Géometrie à l'Empereur, je lui presentai l'observation que j'avois faite, avec le calcul de la hauteur du Pole, resultant de cette observation, & celui de l'ombre meridienne. Sa Majesté m'en temoigna beaucoup de satisfaction, & m'ordonna de les conserver soigneusement. Elle loua beaucoup la Géometrie pratique demontrée, que nous avions composée pour elle en Tartare. Elle continua de m'envoyer, le matin, des mets de sa table; & sçachant que je voulois écrire à nos Peres de Pe-king, elle me fit dire de lui donner ma lettre pour la mettre dans son propre paquet.

L'Empereur se donne le spectacle de la lutte.

Le 14, étant partis une heure avant le jour, nous dînames dans une maison qui se presente sur le chemin. Sa Majesté prit plaisir, avant & après le dîner, à faire lutter successivement un Kalka & un Mongol contre un de ses *Ha-ha-chous*, qui passoit pour le meilleur lutteur de la Cour; quoiqu'il fût de très petite taille, & qu'il n'eût pas plus de vingt quatre ans. Le premier terrassa



KAN KANG HYEN PRES DE KAN CHEU FU.

T.VII.N°.X.

ſon ennemi. Le ſecond quoique beaucoup plus puiſſant de corps & plus robuſte en apparence, ne put renverſer le *Ha-ha-chou ;* mais il conſerva auſſi le même avantage ; & l'Empereur, après les avoir vûs aſſez long-tems aux priſes, fit ceſſer le combat.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Pour ſe donner plus de facilité dans cet exercice, les Tartares mettent bas leur habit & prennent une caſaque de groſſe toile. Ils ſe ceignent le plus étroitement qu'ils peuvent ; enſuite ils ſe prennent l'un l'autre au-deſſus de l'épaule, ou par le haut de la poitrine, & s'efforcent par des eſpeces de crocs-en-jambe, de renverſer leur adverſaire. Celui qui a terraſſé le ſien va ſe mettre à genoux devant l'Empereur, & lui faire hommage de ſa victoire en ſe proſternant juſqu'à terre.

Lutteurs Tartares.

Nous arrivames de bonne heure, le ſoir, dans un village nommé *Ngan-kiatun*, à quatre vingt lis de *Ku-pe keu.* L'Empereur me demanda ſi les Rois de l'Europe faiſoient des voyages, s'ils alloient à la chaſſe, & comment. Enſuite il fit avertir les Grands du cortege de ſe preparer à tirer au blanc, avec le fuſil & l'arc. Je reçus ordre de le ſuivre, pour être temoin de cet exercice. Il tira trente coups, à ſoixante ou

Ngan-kiatun

L'Empereur s'exerce à tirer au blanc.

soixante dix pas de distance, toujours à balle seule, & il toucha plusieurs fois au but, qui étoit un morceau de de planche de la grandeur de la main. Il chargeoit souvent son fusil lui-même. Le troisieme des Princes ses fils tira deux coups, & donna une fois dans le blanc. Aucun des Grands n'y donna. Mais l'honneur de tirer ne fut accordé qu'à cinq ou six, qui ne tirerent même que deux ou trois fois chacun.

Après s'être servi du fusil, l'Empereur tira de l'arbalête, avec un Capitaine de ses Gardes, qui passoit pour habile arbalêtrier. Sa Majesté tira de deux sortes d'arbalêtes; l'une avec des fleches, l'autre avec des balles de terre cuite, & toujours avec beaucoup d'adresse. Ensuite voulant tirer de l'arc, elle fit venir cinq des plus habiles archers de sa Cour. L'un étoit ce même Kalka qu'il avoit fait lutter deux jours auparavant, & qui l'emportoit sur tous les autres. Il ne manqua presque jamais de donner dans le but. L'Empereur y donna aussi plusieurs fois. Lorsqu'on eut cessé de tirer de l'arc, Sa Majesté fit encore lutter ce Kalka, qui terrassa promptement son adversaire, & se fit admirer par sa souplesse & sa force.

Le

Le 15, on ne partit que vers sept heures du matin. Après avoir fait cinquante lis, nous campames dans une plaine nommée *Pornaya.* L'Empereur étant venu en chassant, il avoit fallu monter & descendre cinq ou six montagnes fort roides, fort pierreuses, & remplies de broussailles. Les chevaux Tartares ont plus de facilité à se tirer de ces chemins que n'en auroient les nôtres. Dans sa marche, l'Empereur fit faire deux enceintes, où l'on enferma quelques cerfs & plusieurs chevres des montagnes. Il tua une chevre de sa propre main. J'en vis une de fort près. A l'exception de la couleur, qui ressembloit à celle du chevreuil, elle avoit le corps & particulierement la tête de nos chevres domestiques.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Enceintes pour la chasse.

Le soir, en arrivant au camp, Sa Majesté demanda si j'avois vû la chasse. On lui dit que j'étois demeuré hors de l'enceinte. Elle donna ordre que pour la chasse du lendemain j'entrasse dans l'enceinte, & que je la suivisse de près. Ensuite m'ayant appellé, pour faire l'explication de Géometrie dans sa propre tente, elle voulut sçavoir de moi-même si le cheval que je montois étoit bon; & quoiqu'il ne parût nullement fatigué, elle m'en fit donner un autre le

Faveurs accordées à l'Auteur.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

jour ſuivant. Nous étions campés en plein champ. L'Empereur ordonna qu'on me dreſſât une petite tente, à ſept ou huit pas de la ſienne. Elle étoit dans l'enceinte la plus interieure, qui eſt toujours fermée d'une double toile jaune d'environ ſept pieds de hauteur, & qui n'a pas moins de vingt cinq toiſes en quarré. Il n'y avoit, dans cette enceinte, que la tente de l'Empereur, celle de ſes fils & la mienne.

Chaſſe à laquelle il aſſiſte

Le 16, on partit à la même heure que le jour précédent. Sa Majeſté étant ſortie de ſa Tente, nous dit de prendre le devant & d'aller l'attendre hors de ſon Parc. On ne fit ce jour-là qu'environ quarante lis, & le camp fut aſſis dans une vallée, ſur le bord d'une petite riviere. Avant que d'y arriver, l'Empereur ayant fait faire halte à toute ſa ſuite, alla chaſſer aux chevreuils. Il ne s'en trouva qu'un ſeul dans un endroit, & deux dans un autre. Sa Majeſté me fit appeller & donna ordre à *Chau-lau-ya*, de me mener près de ſa perſonne, pour me procurer le ſpectacle de cette chaſſe.

Comment ſe fait cette chaſſe.

Ce Prince monta au ſommet d'une montagne, ſur le penchant de laquelle le chevreuil étoit couché. Il fit mettre pied à terre aux chaſſeurs, qui étoient

tous de ces Mancheous, qu'on appelle *nouveaux*, parce qu'ils sont nés dans le vrai pays des Mancheous. L'Empereur se sert d'eux pour ses gardes & pour ses chasseurs. Il les envoya, les uns à droite, les autres à gauche, un à un, avec ordre au premier de chaque côté de marcher sur la ligne qu'il leur marqua, jusqu'à ce qu'il fussent réunis dans l'endroit qu'il leur avoit assigné. Ils executerent ponctuellement cet ordre, sans que la difficulté du chemin leur fît perdre leurs rangs.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Aussi-tôt que l'enceinte fut formée, avec une promptitude qui me surprit, l'Empereur fit signe de commencer les cris. Alors les chasseurs se mirent à crier ensemble, mais à peu près du même ton, & d'une voix mediocre, qui ressembloit assez à une espece de bourdonnement. On me dit que ces cris se faisoient pour étourdir le chevreuil, afin qu'étant frappé de tous côtés par un bruit égal, & ne sçachant par où prendre la fuite, on le puisse tirer plus facilement. L'Empereur entra dans cette enceinte, suivi seulement de deux ou trois personnes ; & s'étant fait montrer le lieu où étoit le chevreuil, il le tua du second coup de fusil.

Après cette premiere enceinte, on

GERBILLON. 1691. III Voyage.

en fit une ſeconde ſur des penchans de montagnes. Comme ils n'étoient pas ſi rudes que les premiers, les chaſſeurs demeurerent à cheval, & deux chevreuils qui s'y trouverent enfermés furent tués tous deux de la main de l'Empereur. Sa Majeſté tira trois coups en courant à toutes brides. Je vis ce Prince aller à bride abbatue, ſoit en montant ou en deſcendant par des pentes fort roides, & tirer de l'arc avec une adreſſe extraordinaire. Enſuite il fit étendre les chaſſeurs & tous les gens de ſa ſuite ſur deux aîles, & nous marchames dans cet ordre juſqu'au camp, en faiſant encore une eſpece d'enceinte mobile qui battoit la campagne. C'étoit pour la chaſſe du lievre. Sa Majeſté en tira pluſieurs. Tout le monde avoit ſoin de les détourner vers lui, & le droit de tirer dans l'enceinte n'étoit accordé qu'à ſes deux fils. Les autres chaſſeurs n'avoient la liberté de tirer que ſur le gibier qui s'écartoit du centre ; & chacun s'efforçoit de l'en empêcher parce que ceux qui laiſſoient ſortir un lievre par negligence étoient rigoureuſement punis.

L'Auteur complimente l'Empereur ſur ſon adreſſe & ſa force.

L'Empereur me fit demander, après notre retour, ce que je penſois de cette chaſſe, & ſi les Européens avoient le

même usage. Je lui fis un compliment flatteur sur l'ordre de la chasse & sur son adresse à tirer du fusil & de l'arc, à cheval comme à pied. Mais rien ne lui fut plus agréable que nos felicitations sur la vigueur avec laquelle je lui avois vû lasser cinq ou six chevaux, sans aucune marque de lassitude.

Ce Prince s'amuse à secouer la poussiere de ses tentes.

Le même soir, après un grand vent de Sud, qui avoit élevé beaucoup de poussiere, le tems se couvrit. L'Empereur que la seule esperance de la pluye avoit rendu fort gai, sortit de sa tente; & prenant lui-même une grande perche, il se fit un amusement de secouer la poussiere attachée à la toile qui couvroit ses tentes. Tous ses gens prirent des perches à son exemple, & donnerent sur les toiles. Comme j'étois present, je m'occupai du même exercice, pour ne pas demeurer seul oisif. L'Empereur, qui le remarqua, dit le soir à ses gens que les Européens n'étoient pas glorieux. On me rapporta qu'il avoit parlé de moi avec une bonté qui tenoit de la tendresse. Il me fit demander pourquoi il ne venoit pas de bons fusils à la Chine, puisqu'on en faisoit d'excellens en Europe. Je repondis que les Négocians n'apportoient d'ordinaire que des marchandises de

GERBILLON. 1691. III Voyage. cargaiſon, & que pour nous qui étions Religieux, notre profeſſion ne nous permettoit pas de connoître ni de porter des armes; mais qu'il y avoit beaucoup d'apparence que le Pere Grimaldi connoiſſant le goût de Sa Majeſté ne manqueroit pas d'en apporter quelques-uns & de les lui offrir.

Autre chaſſe. Le 17, on fit ſeulement quarante lis, & nous campames dans une vallée nommée *Hu-pe-keu*, ſur les bords d'une petite riviere qui ſe nomme *Kakiry*. L'Empereur paſſa au-de-là du camp, pour s'exercer à la chaſſe. Dans la premiere enceinte, on enferma un chevreuil, un renard & quelques lievres. Le chevreuil s'échappa. Sa Majeſté tua le renard, en courant, du premier coup de fleche. Enſuite elle monta juſque ſur la cime d'une montagne fort haute & couverte de broſſailles. Cette montagne étoit ſi roide que nos chevaux ſuerent beaucoup. Je fus ſurpris de voir les Meſſagers de l'Empereur courir en montant & en deſcendant, preſqu'avec autant de legereté qu'en pleine campagne. Sa Majeſté s'arrêta ſur une petite éminence, pour prendre une liqueur rafraîchiſſante que les Chinois nomment *Chau-mieu*, compoſée de farine d'une eſpece de bled de Tur-

quie, ou de millet, avec du sucre & de l'eau. Après en avoir bû, elle en fit donner à son fils, à ses deux gendres, & à quelques-uns des Grands de sa Cour & de ses Officiers. Elle me fit l'honneur de m'envoyer, dans sa propre coupe, du thé Tartare de sa bouche, parce qu'elle supposoit que je n'étois pas accoutumé à l'autre boisson. Ce fut le premier Eunuque de la Chambre qui apporta le thé lui-même, à la vue de Sa Majesté & de toute la Cour. Pendant que l'Empereur but le *Chaumieu*, toute l'assemblée se mit à genoux & battit du front contre terre.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Faveur extraordinaire accordée à l'Auteur.

Le soir on amena, dans le Parc de l'Empereur, plusieurs anciens Officiers qui avoient été relegués dans un Village voisin. Sa Majesté leur fit faire l'éxercice par des gestes, parce qu'ils étoient sans armes. Je ne vis rien qui marquât une adresse extraordinaire, quoiqu'ils eussent la réputation de manier habilement les armes.

Anciens Officiers exilés.

Le 18, on ne fit que quarante lis. Nous campames dans un lieu nommé *Quatyvm*, sur le bord du *Kakiry*. L'Empereur y prit l'amusement de la chasse. On avoit enfermé, dans une enceinte, neuf ou dix grands cerfs qui s'échape-

Chasse de Quatyvin.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

rent tous. Mais on tua quelques lievres, & l'on prit plusieurs faisans avec l'épervier ; car l'Empereur est toujours suivi de quantité d'oiseaux de proye. Le soir, après avoir pris un peu de repos dans sa tente, Sa Majesté s'exerça long-tems à tirer de l'arbalête & de l'arc. Elle tiroit également bien de la main droite & de la gauche.

Kabaye.

Le 19, nous fimes encore quarante lis, dans une plaine qui se nomme *Kabaye*, sur le bord d'une petite riviere nommée Chan-tou, au bord de laquelle étoit autrefois une Ville du même nom, où les Empereurs de la race des Yuens tenoient leur Cour pendant l'Eté. On en découvroit encore les restes. L'Empereur marcha toujours en chassant & fit plusieurs enceintes, dans l'une desquelles je lui vis tuer un grand sanglier. Ce furieux animal, se voyant poursuivi & environné des chasseurs, s'étoit retiré dans un fort où il n'étoit pas aisé de l'approcher. L'Empereur ne laissa pas de le tirer, & du second coup de fleche il le blessa mortellement. Dans un autre enceinte on tua trois cerfs. J'en vis deux ou trois autres s'échapper au travers des montagnes, qui étant fort escarpées ne permirent pas de les poursuivre.

Ancienne Ville de Chan-tou.

Il ſe trouve, près du lieu où nous campames, des eaux chaudes & medecinales que l'Empereur eut la curioſité de viſiter, & où il s'arrêta juſqu'au ſoir. Il m'y fit appeller ; & m'ayant montré la ſource, il me demanda la raiſon phyſique de cette chaleur, ſi nous avions en Europe des eaux de cette nature, ſi nous en uſions, & pour quelle ſorte de maladies.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Bains d'eau chaude.

Ces eaux ſont claires dans leur ſource ; mais elles ne me parurent pas ſi chaudes que celles qui ſont au pied du *Mont-Pecha*, un peu au Nord-Eſt de de celles ci. Dans les premieres, à peine pourroit-on mettre la main entiere ſans ſe brûler ; au lieu que dans celles-ci, on peut la tenir quelques momens ſans être incommodé de la chaleur. Mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que dans le voiſinage on trouve une autre ſource d'eau très fraiche. On a tellement dirigé l'eau de ces deux ſources, qu'elles ſe joignent d'un côté, & que de l'autre il reſte un filet d'eau chaude toute pure. L'Empereur a fait conſtruire dans le même lieu trois petites maiſons de bois, avec un baſſin de bois dans chacune, où l'on peut ſe baigner commodement. Sa Majeſté s'y baigna, & nous ne revinmes au camp

K v

GERBILLON. 1691. III Voyage.

que vers la fin du jour.

Le 20, on ſejourna au camp de Kabaye. L'Empereur continua de s'amuſer à la chaſſe; mais il ne fit qu'une enceinte, dans laquelle il tua un cerf, & ſon fils un autre. Les chaſſeurs en tuerent trois ou quatre. Le ſoir Sa Majeſté étant retournée au camp tira de l'arc avec ſes deux enfans, l'un de ſes deux gendres, & quelques Officiers de ſa Maiſon, dans l'enceinte exterieure de ſon parc, à la vue de toute la Cour. Après avoir tiré pendant quelque tems, elle fit lutter plus de trente perſonnes, un contr'un; ce qui dura juſqu'à la nuit. Le ſoir, comme je ſortois du parc interieur, Sa Majeſté remarqua, de ſa tente, que je portois un paquet de livres & le couſſin qui me ſervoit de ſiege. Elle appella auſſi-tôt *Chau-lau-ya*, & lui ordonna de faire porter à l'avenir mon ſiege & mes livres par un des Eunuques du Palais.

Avec quelle diſtinction l'Auteur eſt traité.

Le 21, nous partimes ſur les ſept heures du matin. L'Empereur me demanda ſi j'étois fatigué du voyage. Pendant toute la marche on ne ceſſa point de chaſſer aux lievres & aux chevreuils. Avant que d'arriver au camp, Sa Majeſté fit faire une enceinte au-tour de deux ou trois montagnes fort hautes,

GERBILLON. 1691. III Voyage.

& chargées de broſſailles ſi épaiſſes qu'il fut impoſſible d'y penetrer. On y prit peu de gibier, quoiqu'on y eût renfermé un grand nombre de cerfs. J'entendis d'aſſez près les hurlemens d'un tigre; mais on ne put decouvrir ſa retraite; & le terrain étant fort incommode, l'Empereur ne voulut pas s'y arrêter. Le lieu où nous campames, après avoir fait quarante lis, ſe nommoit *Halas-ſin.*

Grande chaſſe à l'aide des Mongols.

Le 22, nous ſéjournames. La chaſſe fut ce jour-là beaucoup plus grande que les jours précédens. Sa Majeſté avoit fait venir des lieux voiſins un grand nombre de Mongols, qui étant accoutumés à cet exercice entendent parfaitement la maniere d'enfermer le gibier & de le détourner à ſon gré. On raſſembla plus de deux mille chaſſeurs, ſans compter la ſuite de l'Empereur. Ils étoient rangés ſous divers étendards; deux bleus, un rouge, un blanc & un jaune. Les deux bleus marchoient à la tête; l'un à la droite, l'autre à la gauche, & ſervoient à diriger l'enceinte; le rouge & le blanc marchoient ſur les deux aîles. Le jaune étoit au centre.

Ordre des enceintes.

Cette enceinte comprenoit des montagnes & des vallées couvertes de grands bois, qu'on traverſoit, en les battant

GERBILLON. 1691. III Voyage.

avec tant de ſoin que rien ne pouvoit s'échapper ſans être vû & pourſuivi. Lorſque les deux étendards qui marchent à la tête, en s'éloignant toujours l'un de l'autre, ſont arrivés au lieu qui leur eſt marqué, ils commencent à ſe rapprocher, & ne finiſſent leur marche qu'au point où ils ſe rencontrent. Alors, l'enceinte étant fermée de toutes parts, ceux qui ont marché devant, s'arrêtent & tournent le viſage à ceux de derriere, qui continuent de s'avancer, peu à peu jusqu'à ce que tous les chaſſeurs ſe trouvent à la vûe les uns des autres, & ſerrés de ſi près que rien ne puiſſe ſortir de l'enceinte.

L'Empereur ſe tint d'abord vers le milieu de l'enceinte, avec quelques-uns de ſes principaux Officiers, dont les uns ne faiſoient que detourner le gibier pour le faire paſſer devant lui. Les autres lui fourniſſoient des fleches, pour tirer, & d'autres les ramaſſoient. Sur les deux aîles, au dedans de l'enceinte, étoient les deux fils de l'Empereur, aſſiſtés chacun de trois ou quatre de leurs Officiers. Il n'étoit permis à nul autre de penetrer dans l'enceinte, s'il n'étoit appellé par l'ordre exprès de l'Empereur. Perſonne auſſi n'oſoit tirer ſur les bêtes, à moins que Sa Majeſté

ne l'ordonnât ; ce qu'elle faiſoit ordinairement après avoir bleſſé la bête. Mais ſi quelqu'animal s'échappoit, les Grands & les autres Officiers de la Cour, qui marchoient immediatement après ceux qui formoient l'enceinte, avoient la liberté de le pourſuivre & de tirer.

GERBILLON, 1691. III Voyage.

Embarras que cauſe un tigre.

Sa Majeſté tira un très grand nombre de chevreuils & de cerfs, qui marchoient en troupes dans les montagnes. On n'avoit fait neanmoins que deux enceintes, qui durerent cinq ou ſix heures. Dans la premiere, on enferma un tigre, ſur lequel l'Empereur tira deux coups d'une grande arquebuſe & un coup de fuſil ; mais comme il tira de fort loin & que le tigre étoit dans un fort de broſſailles, il ne le bleſſa point aſſez pour l'arrêter. Au troiſieme coup, le tigre prit la fuite vers le haut de la montagne, où le bois étoit le plus épais. Cet animal étoit d'une grandeur monſtrueuſe. Je le vis pluſieurs fois, parce que j'étois fort près de l'Empereur ; & je lui preſentai même la méche allumée, pour mettre le feu à ſon arquebuſe. Il ne voulut pas qu'on s'approchât trop du monſtre, dans la crainte que quelqu'un de ſes gens ne fût bleſſé. Le danger n'eſt jamais grand pour

GERBILLON. 1691. III Voyage.

ſa perſonne. Il eſt alors environné d'une cinquantaine de chaſſeurs à pied, tous armés de demi-piques, qu'ils ſçavent manier avec adreſſe, & dont ils ne manqueroient pas de percer le tigre, s'il avançoit du côté de leur Maître.

Il renverſe un chaſſeur & ſon cheval.

Je remarquai, dans cette occaſion, la bonté du caractere de ce Monarque. Auſſi-tôt qu'il vit fuir le tigre du côté oppoſé au ſien, il cria qu'on lui ouvrît le paſſage & que chacun ſe detournât pour éviter d'être bleſſé. Enſuite il depêcha un de ſes gens, pour s'informer s'il n'étoit rien arrivé de fâcheux. On lui rapporta qu'un des chaſſeurs Mongols avoit été renverſé, lui & ſon cheval, d'un coup de patte que le tigre lui avoit donné en fuyant; mais qu'il n'avoit point été bleſſé, parce que l'animal, étourdi par les cris des autres chaſſeurs, avoit continué de fuir.

Après la premiere enceinte, & pendant qu'on diſpoſoit la ſeconde, l'Empereur s'arrêta ſur une éminence, où il mit pied à terre pour ſe faire apporter du thé Tartare. Il en fit donner à ſes enfans, & à quelques-uns des Officiers & des Grands qui étoient au-tour de ſa perſonne; & s'étant ſouvenu auſſi de moi, il m'envoya ſa propre taſſe, pleine d'excellent thé Tartare, tel qu'il

en avoit bû lui-même. Elle me fut encore apportée par le premier Eunuque de sa chambre à la vûe de tout le monde.

L'Empereur presse l'Auteur de s'exercer à la chasse.

Le soir étant retourné au camp, l'Empereur me demanda ce que je pensois de cette chasse, & si l'on en faisoit de semblables en Europe. Il me dit, en riant, qu'il falloit que je prisse un arc & des fleches à ma ceinture, & qu'il avoit remarqué que j'étois assez bon cavalier. Le soir à l'heure du souper, il m'envoya trois plats de sa table, dont l'un contenoit de la chair de sanglier, l'autre, une perdrix & des cailles, & le troisieme, de la pâtisserie la plus fine qui se fasse pour lui.

Oiseau nommé Ho-ki.

Dans la chasse du même jour, outre des faisans, des perdrix & des cailles, on prit un oiseau d'une espece particuliere & que je n'ai vûe nulle part ailleurs. Les Chinois lui donnent le nom de *Ho-ki*, qui signifie *Poule de feu*, apparemment parce qu'au-tour des yeux il y a un ovale de petites plumes, couleur de feu très vive. Tout le reste du corps est de couleur de cendre. Il est un peu plus gros qu'un faisan. Par le corps & la tête, il ressemble assez aux poules-d'Inde. Comme il ne peut voler ni haut ni loin, un cavalier le

GERBILLON. 1691. III Voyage.

prend facilement à la course.

Vallée de Hamar-tabahan-nianga.

Le 23, on partit à l'heure ordinaire & l'on fit environ quarante lis. Le camp fut assis dans une vallée qui se nomme *Hamar-tabahan-nianga*, c'est-à-dire, le *Détroit de la Montagne de Hamar*, sur les bords de la petite riviere de *Ha-kir*. On fit presque tout le chemin en chassant. Les chasseurs furent rangés sur une grande ligne, qui occupoit plus d'une demi-lieue d'étendue, sous les mêmes étendards & dans la même disposition que le jour precedent. On traversa, dans cet ordre, des montagnes, des vallées, des bois & des campagnes, en donnant la chasse à tout ce qui se presentoit. On tua encore un assez grand nombre de cerfs & de chevreuils, sur-tout un leopard, qui se trouva dans un fort de broussailles, dont on eut beaucoup de peine à le déloger. Il fallut que les piqueurs battissent le fort avec leurs demi-piques, tandis que Sa Majesté tiroit des fleches au hazard. Etant enfin sorti, il fut poursuivi avec ardeur & bientôt enfermé dans un lieu decouvert, où l'Empereur lui perça le corps d'un coup de fleche. On lâcha les chiens, qui l'acheverent avec assez de peine, parce que sa blessure ne l'empêchoit

Léopard tué par l'Empereur.

pas de se deffendre avec les griffes & les dents.

Détroit de Harongha.

Le 24, on fit environ soixante lis en chassant; mais le bagage, qui suivit le droit chemin, n'en fit pas plus de trente. Nous campames encore sur le bord de la riviere de Ha-kir, dans un Détroit de montagnes nommé *Harongha.* On tua un très grand nombre de cerfs & de chevreuils, quoique le nombre des chasseurs fût diminué. Tous les Mongols étoient retournés dans leur canton.

Plaine de Puchoui-pouhutu.

Le 25, étant partis vers huit heures du matin, nous marchames presque toujours en chassant, & nous fimes quarante lis de chemin droit. Nous campames au-de-là des montagnes, dans une grande plaine, qui est environnée de collines. Elle se nomme *Puchoui-pouhutu*, c'est-à-dire, *Plaine qui a les montagnes derriere soi.* Après avoir fait environ quinze lis, nous montames & descendimes une haute montagne, toute couverte de sapins. De-là nous entrames dans un Pays plus découvert, où les Mongols des Pays circonvoisins avoient préparé une enceinte, dans laquelle il se trouva une très grande quantité de cerfs & de chevreuils. L'Empereur & ses deux fils en tuerent plusieurs,

GERBILLON. 1691 III Voyage.

ſur-tout l'Empereur, qui étoit infatigable à courir & à tirer de l'arc. Il laſſoit chaque jour huit à dix chevaux de main; & pour en changer dans le beſoin, il en avoit toujours quinze à ſa ſuite.

Le 26, on ne fit que vingt lis, preſque droit au Nord, & toujours en chaſſant. Mais, comme le Pays étoit beaucoup plus decouvert, il y avoit auſſi moins de bêtes fauves. On ne laiſſa pas de tuer encore un aſſez grand nombre de chevreuils & de lievres. Nous campames ſur le bord d'une riviere qui ſe nomme *Konnor*. La plaine eſt remplie de ſables, au Nord-Eſt & à l'Eſt de la riviere. A l'Oueſt, c'eſt une prairie, qui eſt environnée de collines.

Riviere de Konnor.

En arrivant au camp, l'Empereur dépêcha *Sofan-lau-ya* vers les Princes Kalkas, à l'aſſemblée deſquels Sa Majeſté venoit preſider en perſonne. C'étoient ceux qui ayant été chaſſés de leurs Etats par le Khan des Eluths & ne pouvant trouver d'azyle que ſur les terres de l'Empereur, avoient été obligés de ſe faire ſes vaſſaux. Entre ces Princes, il y en avoit trois qui portoient le titre de *Han*. Le plus puiſſant ſe nommoit *Tuche-tu-han*, & tenoit ſa Cour à *Kalka-han*, trois cens lieues au

Sofan-lau-ya eſt depêché aux Princes Kalkas.

Qui étoient ces Princes.

Nord - Oueſt de Pe - king. Son frere étoit un Lama, qui avoit cauſé la ruine de ſa maiſon par ſon orgueil. Il s'appelloit *Chempzun-tamba-hutuktu*, & faiſoit ſa demeure ordinaire à *Thula*, ſur le bord d'une riviere de même nom, où il avoit fait bâtir un fort beau Temple dans lequel il ſe faiſoit adorer comme une Divinité.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Le ſecond des Princes Kalkas, qui étoit neanmoins le plus ancien, c'eſt-à-dire, celui qui avoit été honoré le premier du titre de *Han*, ſe nommoit *Chaſuktu-han*, & reſidoit à l'Oueſt de toutes les Hordes de ſa Nation. Le troiſieme portoit le nom de *Che-çhin-han*. C'étoit le même que nous avions vû à notre retour de Nipcheu.

Sujet du voyage de l'Empereur & de l'Aſſemblée.

L'Empereur avoit envoyé pluſieurs fois au Khan des Eluths, pour lui perſuader de faire la paix avec les Princes Kalkas; mais loin d'y conſentir, c'étoit pour ſe ſaiſir de ces Princes que le Khan étoit venu l'année precedente, à la tête d'une armée, juſques ſur les terres que Sa Majeſté leur avoit données en Tartarie, & cette audace avoit été l'occaſion de la derniere guerre. Sa Majeſté venoit tenir les Etats de la Tartarie pour regler la ſucceſſion de ces Princes, pour fixer leur ſéjour & pour leur donner des Loix.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Sofan-lau-ya leur déclara les ordres de l'Empereur, mais d'une maniere douce & obligeante, suivant ses instructions. Il leur dit que ne composant plus tous trois qu'une même Maison, Sa Majesté avoit desiré de se voir avec eux; qu'elle n'avoit pas voulu leur donner la peine de faire le voyage de Peking, & qu'elle étoit venue les trouver elle-même, malgré les incommodités de la saison. Ils se mirent à genoux, & dans cette posture ils écouterent respectueusement les ordres de Sa Majesté. Ensuite *Sofan-lau-ya* s'assit & confera quelque tems avec eux.

Le 27, on fit environ cinquante lis, au Nord-Ouest, dans un Pays sabloneux & fort inegal, où il se trouvoit quantité de lievres. L'Empereur fit ranger sa suite sur une grande ligne, qui occupoit environ deux ou trois lis d'étendue. On marcha dans cette ordre, pour battre les broussailles. Après avoir passé les collines & les hauteurs de sable, nous entrames dans une grande plaine, nommée *Tolo-nor*, c'est-à-dire, *les sept Reservoirs d'eau*, & l'on y assit le camp. L'Empereur en vint choisir lui-même le terrain, & m'ordonna de marquer exactement les huits points cardinaux. Je les fis tracer, après les avoir

Plaine de Tolo-nor.

pris avec le demi-cercle de Mr le Duc du Maine, & l'on donna au camp la forme ſuivante.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Forme du Camp Impe-rial.

Les tentes de l'Empereur furent placées au centre. Son quartier étoit compoſé de quatre parcs, ou de quatre enceintes. La premiere, qui étoit fort grande, contenoit les tentes des Gardes de Sa Majeſté, tellement jointes entr'elles qu'il n'y avoit aucun vuide & qu'elles formoient une galerie. La ſeconde n'étoit pas differente de la premiere, mais elle avoit moins d'étendue. La troiſieme étoit un rets, ou un filet de cordes jaunes entrelaſſées, qu'on ne pouvoit traverſer. Chacune de ces enceintes, avoit trois portes; une au Sud, qui étoit la plus grande, & par laquelle l'Empereur ſeul entroit & ſortoit avec ſa ſuite. Les deux autres étoient, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Celles des trois enceintes plus interieures étoient occupées par des Gardes de l'Empereur, ſous le commandement de deux ou trois Officiers.

La derniere enceinte & la plus interieure étoit de toile jaune, tendue ſur des pieux & des cordes. Cette toile formoit une eſpece de muraille en dehors & en dedans. C'étoit un quarré long, d'environ vingt quatre ou vingt cinq

GERBILLON. 1691. III Voyage.

toises, sur dix huit de largeur. L'enceinte n'avoit qu'une seule porte, à deux ventaux de bois vernissé. Elle étoit gardée nuit & jour par deux *Hyas*, qui tenoient chacun un battant de la porte avec une courroie de cuir, & qui n'en permettoient l'entrée qu'aux domestiques qui approchent le plus près de la personne de l'Empereur. Au-dessus de cette porte étoit un pavillon de toile jaune, avec une broderie platte, de couleur noire, qui faisoit un assez bel effet.

Entre les deux enceintes exterieures étoient placées les tentes des Grands de la Cour & de tous les Officiers de la maison de l'Empereur. On avoit laissé néanmoins un espace de quatre vingt pas entre la seconde enceinte & ces tentes, par respect pour Sa Majesté.

Entre la seconde enceinte de toile jaune, qui s'appelle *Muraille de toile*, & celle de rets, étoient les offices de la Maison Imperiale, qui faisoient tout le tour, excepté du côté du Sud, qui étoit le devant, où il n'y avoit qu'une place.

Tente de l'Empereur.

Au milieu de l'enceinte de toile jaune étoit la tente de l'Empereur, ronde, suivant l'usage des Tartares, & à peu près de la forme d'un colombier. Ordi-

nairement il y en a deux pour sa personne, qui sont placées l'une contre l'autre & qui communiquent ensemble. L'une sert de chambre à coucher, & l'autre de salle, où Sa Majesté demeure tout le jour. Leur diametre est d'environ trois toises.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Tentes pour l'Assemblée.

Les deux tentes qui avoient été dressées pour l'Assemblée étoient beaucoup plus grandes & plus hautes que les tentes ordinaires. La plus grande, qui servoit de salle, avoit cinq toises de diametre, & l'autre quatre. Elles étoient ornées d'une tapisserie de soie bleue, à la hauteur de cinq pieds. En dehors elles étoient couvertes d'un feûtre épais, qui étoit revêtu d'une toile forte & assez fine. Au-dessus étoit encore un cylindre de toile, ouvragé, sur les bords & sur le haut, d'une broderie plate de couleur noire. Cette toile étoit tendue fort roide ; & ne touchant la tente que par le haut, elle alloit en s'éloignant peu à peu jusqu'au bord, où elle étoit bien tendue par des pieux de bois faits au tour & proprement vernissés de rouge. Elle étoit attachée aussi à des cloux de fer plantés en terre avec de grandes courroies de laine tissue comme nos ceintures. Cette couverture de toile servoit à deffen-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

dre la tente de la pluie & de l'ardeur du soleil, dont elle brisoit les rayons.

Lit de l'Empereur.

Au fond de la seconde tente étoit le lit de l'Empereur dont les courtines & le tour étoient de brocard d'or tout semé de dragons. Les couvertures & les matelas étoient seulement de satin ; mais il y avoit une couverture de peaux de renard, qui se met sur le matelas lorsqu'il fait froid, suivant l'usage des Tartares.

Le fond de la plus grande tente, qui étoit sur le devant, offroit une petite estrade d'environ cinq pieds en quarré, & haute d'un pied & demie, couverte d'un tapis de laine. Sur ce tapis étoit un paravent, où l'on voyoit peint un grand dragon. C'étoit une piece antique, dont on faisoit beaucoup de cas, quoique la peinture m'en parût assez commune. Ce paravent cachoit la communication de la premiere tente avec la seconde. Le parc des deux tentes étoit aussi couvert d'un feûtre blanc fort propre, & vers le milieu, d'une natte très fine du Tong-king.

Entre ces deux tentes, il y avoit une tenture de toile jaune, qui separoit en deux parties toute l'enceinte interieure. Dans la partie interieure, outre la grande tente de l'Empereur, on voyoit encore

core un grand pavillon de toile jaune assez fine, large d'environ dix pieds sur sept de longueur, & quarré dans sa forme. Tous les rideaux étoient aussi de toile jaune, doublés de toile blanche. Au dehors, la toile jaune étoit relevée par une espece de broderie noire. Le haut des rideaux étoit bordé d'un tour de taffetas jaune, plié en nuages.

Tentes des fils de l'Empereur.

Sur le devant de cette partie interieure de l'enceinte, aux deux coins, étoient placées les deux tentes des deux fils de l'Empereur, à peu près semblables à la sienne, excepté qu'elles étoient beaucoup plus petites. Derriere la tente de l'Empereur, au-de-là de la separation dont j'ai parlé, il y avoit dans les deux coins deux tentes rondes; l'une pour les habits de l'Empereur; l'autre, qui servoit de sommellerie ou d'office, pour le vin, le thé, &c. Ensuite on voyoit plusieurs autres tentes, pour les Officiers qui sont immediatement auprès de l'Empereur. On fit dresser aussi une petite tente pour moi, dans le fond de la partie interieure, proche de la tente Imperiale.

Tentes pour la garderobbe & la sommellerie.

Au-tour de la troisieme enceinte, à la distance de huit pas, étoient placées les tentes de tous les Grands de la Cour,

GERBILLON. 1691. III Voyage.

chacun dans son rang ; excepté du côté du Sud, qui n'étoit occupé que par une plate-forme, sur laquelle devoient se ranger les trompettes, les tambours & les autres instrumens, les élephans & toutes les marques de la dignité Imperiale, dont Sa Majesté s'étoit fait accompagner, pour paroître avec éclat dans cette Assemblée. Au-de-là des tentes des Grands étoient celles des Hyas & de tous les Officiers, grands & petits, de la maison de l'Empereur, à trois cens pas de distance.

Ordre du camp des troupes.

Le camp des troupes fut disposé dans l'ordre suivant. A chacun des huit points cardinaux que j'avois determinés avec le demi-cercle, étoit un vuide de cent pas, pour servir de portes au grand-chemin du camp. Les entre-deux de ces huit portes furent occupés par les soldats des huit Etendards. On distingua dix sept quartiers, à peu près dans la même disposition que le quartier de l'Empereur, avec cette difference, qu'il n'y avoit qu'une seule enceinte & deux portes, & que chaque enceinte étoit moins étendue. Les tentes des soldats, qui se joignoient entr'elles & qui formoient une espece de galerie, bordoient l'enceinte, & celles des Officiers étoient au-de-dans. Il s'y trouvoit plu-

ſieurs tentes de Regules & de Princes du Sang. Voici l'ordre dans lequel tous ces quartiers furent diſpoſés, droit au Sud du quartier de l'Empereur. A trois cens pas de la porte de l'enceinte de rets étoit l'avant-garde de l'armée, diviſée en deux camps, placés des deux côtés de la porte du Sud, à cent pas l'un de l'autre. Enſuite il y avoit de chaque côté, en tirant vers le Nord, un camp de mouſquetaires à cheval & de canoniers; après quoi ſuivoient cinq camps de cavaliers. Tous ces camps étoient ſeparés entr'eux par un eſpace vuide d'environ cent pas. Au Nord, on voyoit de chaque côté un camp de mouſquetaires & de canoniers. Entre ces deux derniers, c'eſt-à-dire, derriere le quartier de l'Empereur, étoit le quartier de l'infanterie.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

L'Empereur en fait la revûe.

Le 28, dès le matin, les ſoldats qui étoient venus par un autre chemin que le nôtre, les Regules & les Princes du Sang qui devoient aſſiſter à l'Aſſemblée, arriverent au camp & ſe placerent dans les logemens qui leur étoient deſtinés. Le ſoir, Sa Majeſté viſita ſucceſſivement tous les quartiers. Les ſoldats étoient rangés en haie devant les portes de leurs camps, ſans autres armes que le ſabre au côté; leurs Officiers

GERBILLON. 1691. III Voyage.

à leur tête, & tous les étendards deployés. Les arcs, les carquois & les mousquets étoient à terre devant les rangs.

Artillerie.

Chacun des quatre camps de mousquetaires avoit huit petites pieces de campagne, semblables à celles qui nous avoient suivis dans le voyage de *Nipcheu*, avec deux autres pieces plus grosses & deux petits mortiers. Toute l'artillerie montoit à soixante quatre petites pieces de campagne, huit pieces mediocres & huit mortiers. Les Regules & les Princes étoient à pied, chacun à la tête de son camp, & les marques de leurs dignité étoient exposées devant leurs tentes. Les Regules du premier ordre avoient chacun deux grands étendards, de la couleur de l'étendard dont ils sont chefs, & deux hautes piques, avec une touffe de ces poils de vaches de Tartarie, dont les Tartares couvrent leurs bonnets; une grande banderolle, qui étoit aussi de la couleur de leur étendard; & dix lances, ornées chacune de sa petite banniere. Sur toutes ces bannieres, ces banderolles & ces étendards, les armes de l'Empire étoient peintes en or, avec des fleurs & des festons. Le fond étoit de satin. Pour les Regules du second ordre, ils

Distinctions des Regules.

Gerbillon. 169 . III Voyage.

n'ont pas d'étendards, mais ſeulement deux piques, avec les banderolles & huit lances. Les autres ont ainſi leurs diſtinctions proportionnées. Sa Majeſté ne fit que viſiter en paſſant cette multitude de camps. Elle s'arrêta ſeulement pour voir faire l'éxercice à l'infanterie, qui conſiſtoit en ſept ou huit cens ſoldats; les uns avec le mouſquet & le ſabre; les autres, armés d'une eſpece de pertuiſane, qui n'eſt tranchante que d'un côté. Quelques-uns n'avoient qu'un grand ſabre, qu'ils tenoient d'une main, avec un bouclier de l'autre. Ces boucliers ſont composés d'une eſpece d'ozier couroyé. L'office des ſoldats de ce dernier ordre eſt de commencer les attaques. Sa Majeſté voulut voir comment ils s'y prenoient.

L'Empereur fait faire l'exercice à ſon infanterie.

Auſſi-tôt qu'ils furent en bataille, on leur fit faire trois ou quatre mouvemens, après leſquels le ſignal fut donné pour l'aſſaut. Ils ſe mirent à courir tous enſemble, le ſabre à la main, ſe couvrant de leurs boucliers & pouſſant de grand cris. Leur effort fut ſi vif, qu'ils firent reculer les Hyas de l'Empereur. Cependant j'eus peine à croire qu'ils fuſſent capables de ſe ſoutenir devant un corps de cavalerie mieux aguerie. Lorſqu'ils ne peuvent plus

GERBILLON. 1691. III Voyage.

avancer, ils s'accroupissent à terre & se couvrent de leurs boucliers, qui peuvent les garantir des fleches, mais qui ne resisteroient pas aux armes à feu.

Ensuite l'Empereur fit combattre quelques soldats, deux à deux; les uns du sabre & à decouvert, mais sans s'approcher de trop près; d'autres, du sabre avec les boucliers; & d'autres, de la pertuisane. Enfin, il voulut voir comment ceux qui étoient armés de boucliers se mettoient à couvert des fleches, & s'ils pouvoient avancer sans recevoir de blessure. Il fit prendre, dans cette vue des fleches qui n'étoient armés que d'un morceau d'os, presqu'arrondi par le bout, dont on se sert pour tirer les lievres sans les percer. A la vérité, le soldat avança deux fois jusqu'à la portée de l'épée, mais il ne put se couvrir si parfaitement qu'il ne fût touché au pied par les fleches.

On me demanda mon sentiment sur ces exercices militaires. L'Empereur même, en retournant à sa tente, demanda au jeune Hya qui étoit chargé de me conduire, ce que j'en avois pensé & si j'avois temoigné que la Milice de l'Europe fût mieux disciplinée. Il alla voir, avant la fin du jour, le lieu où l'on devoit ranger l'armé en bataille.

Il fit aussi l'essai de quelques chevaux d'une espece singuliere, dont le pas est si grand & si vîte, que d'autres bons chevaux auroient peine à les suivre au grand trot, & même au petit galop.

GERBILLON. 1691. III Voyage. Chevaux d'une espece singuliere.

Le 29, jour que l'Empereur avoit marqué pour recevoir les hommages des Princes Kalkas, tous les Mandarins & les Officiers civils & militaires, parurent dès le matin vêtus de leurs habits de cérémonie, & se rendirent chacun au lieu qui leur avoit été assigné. Les soldats furent rangés sous les armes, avec leurs étendards, dans l'ordre suivant.

Preparatifs pour l'hommage des Kalkas.

Au dehors des trois enceintes interieures du quartier Imperial, à dix pas de la porte la plus exterieure, on avoit tendu un grand pavillon jaune, d'environ quatre toises de largeur sur trois de longueur, & un autre plus petit derriere le grand, tous deux de la même maniere que celui qui étoit devant la tente de l'Empereur. Sous le grand pavillon s'offroit une estrade, de la hauteur d'environ deux pieds, couverte de deux tapis de feûtre, l'un de laine blanche, & l'autre à fond rouge, avec des dragons jaunes. Au milieu de cette estrade, qui n'avoit pas plus de cinq pieds en quarré, on avoit placé un cous-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

ſin de ſatin jaune, avec une broderie platte de fleurs & de feuillages de différentes couleurs, & les dragons de l'Empire en or, pour ſervir de ſiege à l'Empereur. La terre étoit couverte de feûtre, & par deſſus, des nattes fines du *Tong-king*.

Divers pavillons.

Aux deux côtés de ce pavillon, un peu plus au Sud, à la diſtance d'environ dix pas, il y avoit deux autres grands pavillons de ſimple toile violette. Le devant, vis-à-vis du grand pavillon de l'Empereur, en offroit un autre petit, ſous lequel on avoit mis une table chargée de vaſes & de coupes d'or. Au bas de cette table on voyoit à l'entour quantité d'autres tables chargées de viandes. Tout l'eſpace qui ſe trouvoit depuis l'enceinte des tentes de l'Empereur juſqu'au quartier de l'avant-garde, & qui étoit d'environ trois cens pas, étoit occupé par les ſoldats rangés en double haye, tous armés de leur arc & de leur carquois, avec leurs Etendards deployés. Leurs Officiers paroiſſoient à leur tête, vêtus de leurs habits de cérémonie, qui ne ſont pas differens de celui des autres Mandarins. Entre les rangs de cette milice, les trompettes, les hautbois, les tambours, & toutes les marques de la dignité Im-

periale qui consistent en plusieurs parasols, en lances de differentes sortes, &c. étoient portées par des hommes vêtus d'une grande robbe de taffetas rouge, semée de cercles à taches blanches. C'est leur habit de cérémonie. A la tête de ces enseignes Imperiales, on voyoit quatre élephans, deux de chaque côté, qui avoient été amenés exprès de Pe-king, & dont les harnois étoient magnifiques. On nomme ces élephans les porteurs des pierreries de la Couronne, quoiqu'ils n'en portent jamais, ni sur leur harnois, ni dans les grands vases de cuivre doré dont ils sont chargés. Il y avoit aussi plusieurs chevaux de main de l'Empereur, rangés de part & d'autre, & magnifiquement équipés.

Elephans amenés de Pe-king.

Toutes ces dispositions étant achevées, les Grands de la Cour, les Officiers de la Maison Imperiale & ceux des Tribunaux qui étoient venus à la suite de Sa Majesté, se placerent dans leur rang & sans confusion. Les Regules & les Princes du sang Mancheous, avec les Regules & les Princes du sang Mongols, vinrent se ranger à la gauche du lieu où l'Empereur devoit (1) être

Ordre des Princes.

(1) On a déja remarqué que la gauche est la place d'honneur à la Cour de Pe-king.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

assis. La droite fut reservée pour les Hans & les Princes Kalkas. Ensuite on conduisit à l'Audience de l'Empereur le Grand-Lama *Hutuktu*, & son frere *Tuchetu-han*, le principal des trois Hans Kalkas.

Lama Kalka.

Ce Lama étoit un gros homme de taille mediocre, qui paroissoit âgé de plus de cinquante ans. Il avoit le teint frais & vermeil, ce qui n'est point ordinaire aux Tartares de sa Nation, & beaucoup d'embonpoint. C'est le seul Kalka que j'aye jamais vû gras & gros. Il étoit vêtu d'une grande robbe de satin jaune, avec une bordure de mattre d'environ quatre doigts de hauteur, & le collier de la même fourrure. Pardessus, il portoit une grande écharpe de toile, couleur de sang de bœuf, & relevée par-dessus l'épaule. Il avoit la tête & la barbe rasées. Son bonnet étoit une espece de mitre, de satin jaune, avec quatre coins retroussés, de zibeline très noire & très fine. Il portoit des bottines de satin rouge, dont le pied alloit en pointe, avec un petit galon jaune sur les coutures. Il ne fut suivi que de deux Lamas dans l'enceinte interieure des tentes, & le Président du Tribunal des Mongols lui servoit d'introducteur.

Sa figure & son habit.

Après lui marchoit *Tuchetu - han*, son frere, Prince d'une taille mediocre, maigre & decharné, la barbe grise, le visage long, & le menton en pointe comme tous les Tartares de la même Nation. Il ne passoit pas pour homme d'esprit. Aussi se laissoit - il gouverner par le Lama son frere. Son habit étoit une grande veste de brocard d'or & de soie, mais fort sale. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de fourture, mais beaucoup moins belle que celle du *Lama*. Il n'avoit pas un de ses domestiques à sa suite, & son introducteur fut un des premiers Officiers de la garde Imperiale, Mongol de Nation.

Habit & figure de Tuchetu-han.

L'Empereur reçut ces deux Princes dans le parc le plus interieur, sous le grand pavillon qui étoit immediatement devant sa tente. Sa Majesté se tint debout; & ne souffrant pas qu'ils se missent à genoux, elle les prit par la main, pour les relever lorsqu'ils étoient sur le point de s'agenouiller. Ce Monarque étoit revêtu de ses habits de cérémonie, qui sont une veste longue de brocard à fond de satin jaune, toute chargée de dragons en broderie d'or & de soie; & par dessus, une veste de satin à fond violet, sur laquelle paroissent quatre grands cercles, chacun d'un

Etat où parut l'Empereur.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

pied & demie de diametre, remplis de deux dragons en broderie d'or. Un de ces cercles étoit immediatement ſur l'eſtomac ; un autre ſur le milieu du du dos, & les deux autres ſur les deux manches. Comme l'air étoit aſſez froid, la veſte interieure étoit doublée d'hermine ; le bout des manches de la grande veſte étoit doublé de même, & le collet étoit d'une très belle zibeline. Le bonnet de Sa Majeſté n'avoit rien d'extraordinaire, excepté que le devant étoit orné d'une groſſe perle. Elle portoit au col une eſpece de chapelet à gros grains, d'une ſorte d'agathe mêlée de corail. Ses bottines étoient de ſimple ſatin noir. Les deux Princes ſes fils, & les Regules, ſoit de Pe-king, ſoit Mongols, étoient à peu près vêtus de même, mais un peu moins richement.

Premiere audience.

Cette premiere audience dura près d'une demi-heure. Je remarquai que pendant ce tems-là on portoit en cérémonie un petit coffre, dans lequel étoit un ſceau, & un rouleau qui contenoit des lettres patentes. On m'apprit que c'étoit en faveur de *Tuchetu-han*, à qui l'Empereur conſervoit le nom de *Han*, qui ſignifie Empereur. Il lui en donnoit le ſceau & les lettres autentiques.

Après l'audience, on conduiſit les

deux Princes proche du grand Pavillon qu'on avoit préparé pour l'Empereur, hors du troisieme parc. Sa Majesté sortit bien-tôt accompagnée seulement de ses domestiques & de quelques-uns de ses *Hyas*. Quoiqu'elle n'eût à traverser que les parcs qui environnoient ses tentes, elle ne laissa pas de monter à cheval. Sa selle étoit à fond de satin jaune avec des dragons en broderie d'or, & son caparaçon de même. Le poitrail & la croupiere étoient de larges bandes de soie tissue, avec des plaques qui paroissoient d'or émaillé, quoiqu'en effet ce ne fût que du fer, sur lequel étoit appliquée fort proprement une feuille d'or. Les ouvriers Chinois excellent dans ces ouvrages. On tenoit prêts, deux chevaux avec les mêmes ornemens. L'Empereur monta sur l'un, & l'autre fut mené en lesse devant lui, comme pour servir de guide à celui sur lequel il étoit monté. Ses deux fils le suivirent à pied, vetus aussi de leurs habits de cérémonie.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

De quoi elle est suivie.

Sa Majesté s'assit, à la maniere des Orientaux, sur une estrade preparée. Ses deux fils s'étant placés derriere elle, l'un à droite & l'autre à gauche, sur un coussin étendu à terre, tous les Regules de Pe-king, ceux des Mongols, &

Ordre qui s'observe pendant l'hommage.

GERBILLON 1691. III Voyage.

les autres Princes du Sang se rangerent en deux lignes à la gauche de l'Empereur. Vis-à-vis d'eux, à la droite, furent placés les trois Princes Kalkas qui portoient le titre de *Hans* ou d'Empereurs, avec le Grand-Lama à leur tête. Ce Pontife tint toujours la premiere place, passa le premier, & reçut tous les honneurs avant les trois Hans. Quoique les deux freres de l'Empereur fussent presens à la cérémonie, ils n'avoient pas le premier rang parmi les Regules. C'étoit un autre Regule du premier ordre, nommé *Hetu-van*, fils du frere aîné du pere de l'Empereur. Après lui étoit placé le frere aîné du Roi; ensuite le cadet & les autres Regules, suivant leur rang. Ils étoient tous assis à terre sur des coussins, de même que les trois Hans, derriere lesquels on voyoit sept ou huit cens *Taikis*, ou Princes du sang des Empereurs Kalkas, assis à terre en quinze ou vingt rangs. Les Grands de l'Empire paroissoient aussi dans le même ordre.

Cérémonie de l'hommage.

A l'arrivée de l'Empereur, toute l'assemblée se tint debout, & demeura dans cette situation pendant que les Princes Kalkas rendirent l'hommage. Aussi-tôt que Sa Majesté se fut placée sur son siege, les Officiers du Tribunal des Mon-

CEREMONIES DE L'HOMMAGE QU'ON REND A L'EMPEREUR DE LA CHINE.



T. VII. N.° XVII.

gols allerent prendre ces Princes à la tête desquels étoient le fils de Chasuk-tu-han, & *Che chin-han.* Ils les conduisirent à trente pas de l'estrade Imperiale, mais sans les faire avancer vis-à-vis de Sa Majesté. Ils demeurerent un peu sur la droite ; & lorsqu'ils furent rangés en ordre, un Officier du Tribunal des cérémonies leur dit à haute voix en Tartare ; *Mettez - vous à genoux.* Ils s'y mirent à l'instant. Ensuite le même Officia cria ; *Battez de la tête contre terre.* Ils toucherent aussi-tôt la terre du front, & cette cérémonie, qui est la plus grande marque de veneration parmi les Chinois & les Tartares, fut repetée trois fois. L'Officier cria ; *Levez vous.* Ils se leverent. Un moment après ; *Mettez-vous à genoux.* Ils flechirent encore les genoux & recommencerent à battre trois fois de la tête contre terre. En un mot, le salut qu'on rend à l'Empereur consiste en trois genuflexions & neuf prosternations.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Les Lamas furent dispensés de cette cérémonie, parce qu'ils ne l'observent jamais à l'égard d'aucun seculier. L'Empereur en ayant apperçu quelques-uns parmi les Taikis, qui rendoient aussi l'hommage en qualité de Princes du sang Kalkas, donna ordre qu'ils suf-

Les Lamas en sont dispensés.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

ſent ſeparés de cette troupe & placés à la tête de cinq ou ſix cens Lamas de leur Nation. Le Grand-Lama & *Tuchetuhan*, ſon frere, qui furent auſſi diſpenſés de l'hommage, demeurerent debout pendant toute la cérémonie, comme les Princes & les Grands de l'Empire. C'eſt l'uſage dans ces occaſions, que tous les ſpectateurs ſe tiennent debout & en ſilence. Si quelqu'un oublioit de ſe lever, on ne manqueroit pas de l'en avertir.

Tables preparées pour l'aſſemblée.

Auſſi-tôt que les Princes Kalkas eurent achevé leur rôle, ils furent conduits par les mêmes Officiers aux places qui leur avoient été préparées. Il y avoit, pour eux, des tables couvertes de viandes. Il y en avoit pour les Regules, pour les Princes du Sang Imperial, & pour les Grands de l'Empire qui avoient rang dans cette cérémonie. Cependant chacun n'avoit pas la ſienne. Les deux fils de l'Empereur, les Regules du premier ordre, le grand *Lama* & les trois Hans Kalkas furent les ſeuls qui eurent chacun leur table particuliere. Mais quoique tous les autres fuſſent deux, ou trois, ou quatre à chaque table, il n'y en avoit gueres moins de deux cens, toutes ſervies en vaiſſelle d'argent, qu'on avoit apportée exprès

de Pe-king. Elles étoient chargées en pile, c'est-à-dire, à trois ou quatre étages l'un sur l'autre. Les étages inferieurs étoient de pâtisserie, de confitures & de fruits secs. L'étage de dessus contenoit de grands plats de bœuf, de mouton, de venaison bouillie & rotie, mais froide. Dans quelques plats, on voyoit un quartier de bœuf presqu'entier; dans d'autres tout le corps d'un mouton, dont on avoit retranché la tête, les épaules & les gigots. Tous ces mets étoient couverts d'une serviette blanche à chaque table.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Comment les convives étoient assis.

Les Princes Kalkas s'étant assis suivant leurs rangs, l'Empereur fit asseoir aussi les Regules, les Princes du sang, les *Kongs*, & les Grands de l'Empire. Ils s'assirent sur des coussins, étendus à terre. La plûpart des Taikis, qui n'avoient pas de coussins, s'assirent à plate terre. Ensuite Sa Majesté appella le fils de *Chasuktu-han*, *Che-chin-han*, & une douzaine des principaux Taikis, qu'il fit venir successivement près de son estrade. Il leur fit diverses questions sur leur nom & leur âge. Ils étoient à genoux sur une natte & répondoient dans cette posture; après quoi ils retournoient à leur place.

Les deux premiers Maîtres d'Hôtel

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Maniere de servir le thé à l'Empereur.

de l'Empereur allerent prendre, sur un buffet préparé, les tables qui étoient destinées pour sa personne. Ils les porterent eux-mêmes, aidés des autres Maîtres d'Hôtel, & suivis de tous les Officiers qui ont soin de la table Imperiale. Il y avoit deux tables, servies en vaisselle d'or, & quantité de plats couverts. Aprés avoir posé les deux tables devant l'Empereur, sur son estrade, ils les découvrirent avec beaucoup de respect & de lenteur. Les Officiers du gobelet allerent prendre aussi, sur le buffet, de grands vases d'or & d'argent, remplis de thé Tartare, & les apporterent en cérémonie. A dix ou douze pas de l'Empereur, ils se mirent à genoux. Ensuite le Chef du gobelet prit la coupe de l'Empereur, qui étoit d'une espece d'agathe, avec un couvercle d'or. Il y fit verser du thé par un autre Officier, l'un & l'autre à genoux. Après avoir couvert la coupe, le chef du gobelet se leva, & tenant des deux mains la coupe au-dessus de la tête, il s'avança gravement jusqu'à l'estrade de l'Empereur. Alors flechissant les genoux, il presenta la coupe à Sa Majesté & leva le couvercle. Ce Monarque prit la coupe, but un peu de thé, & la rendit. Elle fut reportée avec la

même cérémonie. On doit obſerver que tous les aſſiſtans ſe mettent à genoux pendant que Sa Majeſté boit, & touchent la terre du front. Cette pratique eſt particulierement en uſage dans les feſtins & les lieux de cérémonie.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Comment on le ſert aux Regules & aux Princes.

On verſa du thé pour les fils de l'Empereur, pour les Regules, pour les Princes du ſang & pour les Taikis. Mais on eut grand ſoin d'en porter aux Regules de Pe-king en même tems qu'aux trois Hans Kalkas. Avant que de boire & après avoir bû, chacun flechit un genou, en ſe baiſſant vers la terre. Comme les Lamas ne boivent jamais que dans leurs propres coupes, on fut attentif à prendre celle du Grand-Lama, qui étoit auſſi blanche que la plus fine porcelaine, avec un petit pied aſſez ſemblable à celui de nos verres.

Maniere de ſervir le vin.

Lorſqu'on eut achevé de boire le thé, on découvrit les tables, & le vin fut ſervi avec les mêmes cérémonies. On apporta d'abord un grand vaſe d'or, moins grand que celui dans lequel on avoit apporté le thé. On en verſa d'abord pour l'Empereur, dans une petite taſſe d'or. Enſuite on apporta une ſorte de cuvette d'or, pleine de vin, d'où on le tiroit avec une grande cuilliere d'or pour le verſer dans les cou-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

pes. L'Empereur presenta de sa main le vin au Grand-Lama, aux trois Hans Kalkas, & successivement à une vingtaine de Taikis. Ils s'approchoient de Sa Majesté; ils se mettoient à genoux pour recevoir la coupe, & la tenant d'une main ils frappoient de la tête contre terre. Ils repetoient la même cérémonie après avoir bû, & se retiroient à leur place.

Ensuite, les Officiers du gobelet, revêtus des habits de leur Ordre & conduits par les Officiers du Tribunal Mongols, servirent le vin aux Taikis, aux Lamas, &c.

Danseurs de corde.

On avoit fait venir des Danseurs de corde, qui firent divers tours de souplesse sur un bambou dressé en maniere de corde. Il étoit soutenu seulement par des hommes, à cinq ou six pieds de hauteur. Je ne remarquai rien d'extraordinaire. Cependant un Danseur étant monté sur un bambou assez haut & dressé perpendiculairement, fit plusieurs tours sur la pointe, avec beaucoup de souplesse; & ce qui me parut le plus difficile, c'est que tenant la pointe du bambou d'une seule main, il abandonna les pieds & tout le corps en l'air, sans cesser pendant quelque tems de se soutenir dans cette posture.

Après les Danseurs de cordes on fit paroître des Marionettes, qui jouerent à peu près comme en Europe. Les Kalkas, qui n'avoit jamais rien vû d'égal à ce spectacle, étoient dans une admiration qui ne leur permettoit pas de manger. Le Grand-Lama fut le seul qui conserva sa gravité. Non seulement il ne toucha pas aux viandes, mais il parut peu sensible à ces frivoles amusemens; & les jugeant peut-être indignes de sa profession, il demeura les yeux baissés avec une contenance fort serieuse.

GERBILLON. 1691. III Voyage. Marionettes.

On continua de demeurer à table, & le festin dura long-tems. Enfin l'Empereur voyant qu'on avoit cessé de manger, fit desservir & retourna dans sa tente. Toute l'assemblée se leva au même instant, & se dissipa bien-tôt. Les Princes Kalkas furent reconduits jusqu'à leur camp, par les Officiers du Tribunal des Mongols.

Presens de l'Empereur aux Princes Kalkas.

Le 30, le Grand-Lama & les trois *Hans*, avec les principaux Taikis, furent appellés pour recevoir les recompenses que l'Empereur leur destinoit. On donna au Grand-Lama mille taels en argent; & à chacun des trois Hans, quinze pieces de satin, quelques grands vases d'argent pour mettre le thé, plu-

GERBILLON 1691. III Voyage.

ſieurs paires d'habits complets à la *Mancheou*, ſur tout des habits de cérémonie, tels que les portent les Regules & les Princes du ſang Imperial. On y joignit de la toile pour leurs domeſtiques, une groſſe quantité de thé, & des ſelles en broderie pour les chevaux. Sa Majeſté créa Regules du ſecond Ordre, cinq des Princes Kalkas, les plus proches parens des trois Khans. Quelques-uns furent faits Regules du troiſieme Ordre. D'autres reçurent la dignité de *Kong*, qui revient à celle de nos Ducs & Pairs. Tous eurent des habits à la Mancheou, dont ils ſe vêtirent ſur le champ; & depuis ce moment ils ne parurent plus devant l'Empereur qu'avec cette parure.

Galanterie du Grand-Lama.

Le Grand-Lama même, malgré toute ſa fierté, ne retint de ſon ancien habit qu'une eſpece d'écharpe rouge qu'il porte continuellement, & ſes bottines ordinaires. Il parut vêtu d'une veſte magnifique à fond de ſatin jaune, en broderie plate, ſur laquelle éclatoient des dragons d'or. Il avoit la tête couverte d'une eſpece de chapeau, d'une très fine natte de bambou. Les Lamas portent en Hyver des bonnets de zibeline; mais en Eté, ils ont des chapeaux, ou de paille ou de ces fines nattes, pour

se deffendre de l'ardeur du Soleil ; en quoi ils sont plus raisonnables, que les autres Mongols, qui portent leurs bonnets fourrés en Eté comme en Hyver.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Collation Chinoise & concert de musique.

Après la cérémonie ordinaire des trois génuflexions & des neuf battemens de tête, on les fit entrer dans l'enclos le plus interieur des tentes de l'Empereur qui les y reçut sous le grand & magnifique pavillon qui étoit immediatement devant sa tente. Ils furent rangés de côté & d'autre. L'Empereur qui étoit assis sur une estrade, comme le jour précedent, leur fit dire de s'asseoir. Ils le remercierent de cette faveur par un battement de tête, & se placerent, les uns sur leurs coussins, les autres sur la natte qui couvroit la terre. On servit aussitôt une collation Chinoise, dans des porcelaines très fines. Elle fut accompagnée d'un concert de voix & d'instrumens ; car l'Empereur avoit amené de Pe-king sa musique, qui est entierement composée d'Eunuques. On fit paroître encore les Danseurs de corde, qui firent de nouveaux tours de souplesse, sur une corde qu'on tendit exprès. La collation & les jeux durerent près de trois heures, pendant lesquelles l'Empereur s'entretint familiairement

GERBILLON. 1691 III Voyage.

avec ces Princes, & particulierement avec le Grand-Lama, qui étoit proche de sa personne.

L'Empereur s'occupe des soins militaires.

L'assemblée s'étant separée, l'Empereur, après avoir pris un peu de repos, alla visiter le lieu où toutes les troupes devoient être le lendemain rangées en bataille. Elles s'y trouverent avec leurs Officiers à leur tête. L'Empereur ordonna lui-même la maniere dont elles devoient être rangées & se rendit sur une éminence voisine, pour voir de-là l'exécution de ses ordres. Il y demeura jusqu'à la nuit.

Cuirasses Tartares.

Le 31, toutes les troupes, armées de leurs casques & de leurs cuirasses, avec leurs Officiers à leur tête, se rendirent de grand matin au lieu que l'Empereur avoit marqué. Sa Majesté, après avoir mangé dans sa tente, se revêtit aussi de sa cuirasse & de son casque, accompagnée de son fils aîné & de son troisieme fils, qui n'étoit point armé, parce qu'il étoit trop jeune pour soutenir le poids d'une cuirasse Tartare.

Ces cuirasses sont composées de deux pieces. L'une est une espece de jupon, dont les Tartares se ceignent le corps & qui leur descend au-dessous du genou lorsqu'ils sont à pied, mais qui couvre les jambes entieres lorsqu'ils sont à cheval.

à cheval. L'autre piece eſt à peu près ſemblable aux cottes d'armes des anciens. Les manches en ſont plus longues, & couvrent les bras preſque juſqu'au poignet. L'une & l'autre de ces pieces eſt de ſatin en dehors, la plûpart à fond violet, avec une broderie plate, d'or, d'argent & de ſoie de differentes couleurs. Outre pluſieurs pieces de taffetas, qui ſervent de doublure, elles ſont doublées de feuilles de fer ou d'acier bien battu, ordinairement fort luiſantes, & rangées comme des écailles ſur le corps d'un poiſſon. Chaque feuille de fer eſt longue d'un pouce & demie, & large d'un peu plus d'un pouce. Elles ſont attachées au ſatin avec deux petits clous, dont la tête bien ronde & bien polie paroît en dehors. Quelques-uns mettent un autre taffetas en dedans, qui couvre les feuilles de fer & qui les empêche de paroître. Ces cuiraſſes ſont d'autant plus commodes, qu'étant ainſi compoſées de petites pieces, rangées les unes ſur les autres, elles ne contraignent point le corps, & lui laiſſent la liberté de ſe tourner, & de ſe remuer aiſement; mais elles ſont extrêmement peſantes. On conçoit qu'elles doivent être à l'épreuve des fleches & des armes courtes; mais elles ne reſiſtent point aux

Gerbillon. 1691. III Voyage.

armes à feu, quoique les Grands n'épargnent rien pour leur donner cette qualité, sur-tout l'Empereur, qui marquoit beaucoup de passion pour avoir une cuirasse à l'épreuve du mousquet.

Casques de la Chine.

Le casque n'est proprement qu'un *Pot* ; ou du moins ce n'est que le dessus d'un de nos casques. Il couvre simplement la partie superieure & le tour de la tête. Le visage, la gorge & le col demeurent à decouvert. On fait les casques, de fer ou d'acier bien battu & luisant, avec des ornemens de damasquinure pour ceux des Officiers. Les Chinois ont beaucoup d'habileté à travailler les ouvrâges de fer & sur-tout à les damasquiner. Leurs casques sont surmontés d'une aigrette comme les nôtres. Aux simples soldats, c'est une touffe de ce même poil de vache de Tartarie, teint en rouge, que les Tartares portent sur leurs bonnets d'Eté, au sommet de leurs Etendards & de leurs lances, & au col de leurs chevaux. Cette touffe est attachée au-dessous d'une petite pyramide de fer, damasquiné ou doré, & de forme quarrée, qui fait le couronnement. L'aigrette des Mandarins est composée de six bandes de zibeline, doublées de brocard d'or, larges chacune d'environ un pouce, attachées

au-dessous d'une pyramide d'or ou d'argent, ou de fer doré. La beauté des zibelines est proportionnée au rang du Mandarin qui les porte. Celles du casque de l'Empereur & de son fils étoient noires & fort luisantes. Le casque s'attache avec des cordons de soie par-dessous le menton.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Eclat des cuirasses.

Au reste les cuirasses sont extrêmement brillantes. Je remarquai seulement que la plûpart des Grands n'avoient pas de broderie qui parût sur leur cuirasse. Le fond étoit d'un satin violet tout simple, semé d'une infinité de têtes de clous bien ronds & bien polis avec une plaque ronde d'acier poli, d'un peu plus d'un demi-pied de diametre. Cette piece d'acier qui est faite en bosse, pourroit passer pour un vrai miroir. Ils en portent une sur l'estomac & l'autre au milieu du dos. La cuirasse même de l'Empereur n'avoit rien d'extraordinaire au dehors, & n'étoit que d'un brocard d'or à fond gris, partagé en fort petits quarrés, à raies blanches & noires, avec une doublure & une petite bordure de soie jaune. Quoique suivant les apparences, Sa Majesté n'eût jamais paru publiquement en casque & en cuirasse que ce jour-là, elle n'étoit pas gênée dans cet habillement, & sa

bonne grace étoit égale à cheval & à pied.

Tous les Grands, les Officiers, & les ſimples Cavaliers, portent chacun leur petite bande de ſoie de la couleur de l'Entendard ſous lequel ils ſont enrôlés. Elle eſt attachée derriere leur caſque & au dos de leur cuiraſſe. Sur cette banderolle eſt marqué le nom de celui qui la porte, & le nom de la Compagnie dont il eſt. Si c'eſt un Mandarin, on y lit ſa charge & ſes titres.

L'Empereur ſe montre armé de toutes pieces.

L'Empereur parut à cheval, la cuiraſſe ſur le dos, le caſque en tête & le ſabre au côté, avec l'arc & les fleches. L'étui dans lequel il portoit ſon arc n'en couvroit que la moitié. Il étoit de velours noir, orné par les bouts, de quelques pierreries enchaſſées dans de l'or. Le carquois étoit de même. Sa Majeſté fut ſuivie de tous les Hyas & des Officiers de ſa Maiſon, armés de la même maniere. Elle m'ordonna de la ſuivre de près, afin que je puſſe mieux voir la cérémonie. Nous allames droit au lieu où les troupes avoient été rangées en bataille.

Troupes du camp.

Ces troupes étoient compoſées d'environ quatre mille Cavaliers, armés de fleches, de deux mille Mouſquetaires à cheval, d'un bataillon de ſept ou huit

cens fantassins, & de quatre ou cinq cens Canoniers; sans y comprendre les Officiers & les Domestiques de la suite de l'Empereur, qui formoient un corps de sept ou huit cens chevaux, & la troupe des Regules de Pe-king, dont chacun menoit un gros escadron, armé de pied en cap; ce qui faisoit encore neuf ou dix mille chevaux & douze cens hommes d'Infanterie. Les gens de pied étoient tous vêtus de même, les uns armés de mousquet, les autres d'une espece de pertuisane, & quelques-uns de longs sabres avec des boucliers. C'étoit la même Infanterie que nous avions vue en bataille à l'entrée de *Ku-pe-keu.* Comme tous les Cavaliers étoient armés de casques & de cuirasses brillantes d'or & de soie, qu'ils étoient montés sur des chevaux, la plûpart très bien équipés, & tous avec une grosse houpe de poil de vache au côté & au poitrail, ce spectacle étoit magnifique.

Toutes les troupes étoient rangées sur deux lignes, à vingt pas de distance l'une de l'autre, suivant leur rang d'ancienneté, les grands & les petits étendards deployés. Chaque ligne, qui n'étoit que d'une file fort serrée, occupoit plus d'une lieue d'étendue. Le bataillon d'infanterie étoit au milieu avec

GERBILLON. 1691. III Voyage. l'artillerie, & la cavalerie étoit sur les aîles.

Artillerie.

L'artillerie consistoit en soixante dix pieces de campagne, toutes de bronze, dont huit, qui étoient plus grosses que les autres, étoient dorées, avec des ouvrages relevés en bosse, & traînées sur des chariots peints de rouge. L'Infanterie avoit cinq ou six mortiers, & quelques especes de fauconeaux & d'arquebuses de fer.

Revûe Imperiale.

L'Empereur fit la revûe en parcourant les files d'un bout à l'autre. Tous les Officiers étoient à la tête des files, vis-à-vis de leurs étendards. Ils ne firent aucun salut au passage de l'Empereur. On n'entendit pas même les trompetes les & tambours. Après la revûe, Sa Majesté alla se placer sur une petite éminence éloignée d'un quart de lieue, où l'on avoit dressé de grands pavillons & quelques tentes. Les Kalkas s'étant déja rendus aux environs, elles les fit approcher, & les Hyas se rangerent sur les deux aîles du pavillon.

Cependant tous les Regules de Peking vinrent du camp en bon ordre, chacun à la tête de leurs Gardes & des Officiers de leurs maisons, tous magnifiquement armés & bien montés, avec un grand nombre d'étendards, de

banderolles & de lances, qui ſont les marques de leurs dignités. Ils defilerent devant l'Empereur & ſe rangerent par eſcadrons à la droite de Sa Majeſté. Enſuite on entendit ſonner quatre trompettes fort ſourdes, que les Tartares nomment *Lapa*. Ce ſont de grands tubes de cuivre, longs de huit à neuf pieds, qni ſe terminent un peu en cône, comme nos trompettes. Les Tartares emploient ces inſtrumens pour donner le ſignal du combat. Quoique le bruit en ſoit ſourd & deſagreable, il ſe fait entendre de fort loin. Mais un homme ſeul ne peut les manier commodement, & pour en ſonner il faut qu'un autre homme les tienne levées ſur une eſpece de fourche.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

L'Empereur prend plaiſir à voir une bataille feinte.

Auſſi-tôt que ces trompettes eurent commencé à ſonner, les troupes s'avancerent d'abord aſſez lentement & en bon ordre. Les canoniers traînoient le canon avec leurs affuts. Lorſque les trompettes ceſſoient, l'armée faiſoit alte. Elle ne ſe remettoit en marche qu'après avoir entendu recommencer les trompettes; & ce mouvement alternatif fut repeté trois fois. Mais à la troiſieme, on ſonna d'un ton plus fort, & toutes les troupes commencerent à courir droit à l'éminence où l'Empereur

GERBILLON. 1691. III Voyage.

s'étoit placé. La cavalerie, qui étoit aux deux aîles, s'étendit en croissant, comme pour envelopper une armée ennemie, qu'on supposoit devant elle, sur l'éminence. L'Infanterie courut à pied; les premiers rangs, le sabre à la main & couverts de leurs boucliers; les rangs d'après, avec d'autres armes. L'artillerie étoit traînée au milieu du bataillon, & sur les deux aîles venoient les mousquetaires, qui avoient mis pied à terre. Ils combattent à pied, quoiqu'ils marchent à cheval. Tous s'avancerent ainsi jusqu'assez près de l'Empereur. On fit trois ou quatre decharges du canon & de la mousqueterie, après quoi la cavalerie s'arrêta. Lorsque chacun eut repris son rang, qui avoit été un peu troublé dans une marche si précipitée, l'Empereur ayant mis pied à terre, montra familiairement sa cuirasse & ses autres armes aux Princes Kalkas. Ils furent extrêmement surpris de cet attirail, auquel ils n'avoient jamais vû rien de semblable. Ensuite Sa Majesté se disposa à tirer de l'arc en leur presence, & fit venir les Officiers qui passoient pour les plus habiles dans cet exercice. Elle prit d'abord un arc extrêmement fort, qu'elle fit manier aux Princes Kalkas & qu'aucun d'eux

Décharge du canon & de la mousqueterie.

L'Empereur tire de l'arc.

ne put bander entierement. On planta un but ; & ce Monarque, tout armé qu'il étoit, le casque en tête & la cuirasse sur le dos, tira dix ou douze fleches avec son fils aîné & cinq ou six des plus habiles tireurs. Il toucha trois ou quatre fois au but, qui étoit à la portée des arcs les plus forts. Sa Majesté tiroit une fleche; le Prince son fils tiroit après elle, & les Officiers chacun dans leur rang; après quoi l'Empereur recommençoit.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Il change d'habit, & les troupes se retirent.

Après avoir fait admirer son adresse & sa bonne grace, il quitta ses armes & changea d'habit dans une tente destinée à ce seul usage. Son fils & les Officiers en changerent aussi. Les Regules retournerent au camp avec leurs escadrons, & toutes les troupes se retirerent en fort bon ordre. Cependant quelques Officiers d'artillerie resterent avec une partie du canon, qu'ils firent avancer vers une butte qu'on avoit formée pour y tirer au blanc. L'Empereur vint s'asseoir sur l'estrade preparée pour son pavillon. Le Grand-Lama & les trois Hans Kalkas, avec les autres Taikis, s'assirent près de Sa Majesté, chacun selon son rang. Ceux ausquels l'Empereur avoit donné des habits à la Mancheou, en étoient revêtus. On servit

GERBILLON. 1691. III Voyage.

aussi - tôt du thé Tartare ; après quoi l'Empereur fit tirer de l'arc aux meilleur archers Kalkas. Quelques Taikis se distinguerent & tous firent paroître assez d'adresse. C'est un exercice auquel ils sont accoutumés dès l'enfance.

Course de chevaux par des danseurs de corde.

Il fut suivi d'une course de chevaux, à laquelle ils donnent le nom de *Paohyaie*. Les chevaux étoient montés par des danseurs de corde, qui courant à bride abbattue se renversoient sur leur cheval, & jettoient tout le corps & les jambes tantôt à droite, tantôt à gauche, sans toucher néanmoins la terre, quoiqu'ils ne se tinssent qu'avec la main au crin des chevaux. Un homme à cheval couroit devant eux, comme pour leur servir de guide. Ils firent plusieurs fois la culbute sur la selle du cheval, la tête renversée en bas, les pieds en l'air. Ils couroient dans cette posture. Ils s'asseyoient à revers sur le col du cheval. Enfin je leur vis faire divers autres tours, qui n'étoient pas moins dangereux que subtils, puisqu'il y en eut deux qui tomberent, & que l'un se fit une blessure considerable.

Divertissement de la lutte.

Après ce divertissement, on commença celui de la lutte. L'Empereur fit lutter des Kalkas contre des Mancheous.

des Mongols & des Chinois. Ils se mirent en caleçon & en bottes. Les Kalkas retroussoient leurs mechans caleçons fort haut sur la cuisse, pour n'être pas embarrassés dans leurs mouvemens. En général les Kalkas remporterent l'avantage. Quelques-uns entr'autres se distinguerent par leur force & leur adresse. J'en vis deux ou trois qui, élevés en l'air, ne laisserent pas de se deffendre, & renverserent leur adversaire. Ils s'attirerent l'admiration & les applaudissemens de tous les spectateurs.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Ces divertissemens se terminerent par plusieurs décharges de canon tiré au but. L'habileté des canoniers parut mediocre. On tira aussi quelques bombes; après quoi l'Empereur remonta à cheval & retourna au camp. Mais il donna ordre que l'artillerie fût montrée de près aux Kalkas.

Les canoniers tirent au but.

Le même jour, quelques Princesses Kalkas, c'est-à-dire, les femmes & les filles de ces Hans & de ces Taikis fugitifs, rendirent visite à l'Empereur, qui les fit entrer dans l'enclos de ses tentes, où elles furent reçues sous son grand pavillon. On leur servit des rafraîchissemens, accompagnés d'un concert de voix & d'instrumens. On fit jouer aussi les marionettes. Ces Princes-

Visite des Princesses.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

ſes avoient dans leur cortege une eſpece de Religieuſes, c'eſt-à-dire, de filles qui ne ſe marient point & qui ſont ſous la direction des Lamas. La principale étoit ſœur du *Tuchetu-han* & du Grand-Lama. On ne parloit pas trop avantageuſement de la vie qu'elle menoit avec le Lama ſon frere, qu'elle ſuivoit par-tout.

L'Empereur ſe rend au camp des Kalkas.

Le premier jour de Juin, l'Empereur, accompagné ſeulement de ſes deux fils, de ſes Hyas, des Grands de la Cour & des Officiers de ſa maiſon, ſe rendirent au camp des Kalkas, qui n'étoit qu'à deux lieues du ſien. Il entra dans la tente du Grand-Lama, qui lui offrit quelques bagatelles d'Europe, qu'il avoit reçues apparemment des Moſcovites. Sa Majeſté ne voulut pas que j'euſſe l'honneur de l'accompagner dans cette viſite. Elle me chargea de faire un calcul, qui ne fut néanmoins qu'un pretexte, car on ne me diſſimula pas ſa veritable raiſon. Elle ne ſouhairoit pas que je fuſſe temoin de la miſere & de la malpropreté des Kalkas; quoique j'en euſſe acquis aſſez de connoiſſance lorſque javois voyagé dans leur Pays.

Le 2, Sa Majeſté fit recommencer la lutte & propoſa des prix aux vain-

queurs. Ce divertiſſement dura près de trois heures. De plus de cent perſonnes qui lutterent, douze ſeulement remporterent des prix, qui furent, pour chacun, une piece de ſatin & une mediocre ſomme d'argent.

GERBILLON, 1691. III Voyage.

L'après-midi, l'Empereur donna, dans ſa tente, une audience particuliere au Grand-Lama, pour accommoder avec lui les differends de pluſieurs Taikis qui s'étoient fait une eſpece de guerre, & qui s'étoient enlevés mutuellement des eſclaves & des beſtiaux. Sa Majeſté voulant faire connoître à ſes nouveaux Sujets l'avantage qui leur reviendroit de s'être ſoumis à ſon Empire prit la peine de regler Elle-même les conteſtations, de concert avec le Lama, dont l'autorité eſt ſans bornes parmi eux.

Audience accordée au Grand Lama.

Le 3, jour marqué pour le depart de l'Empereur, ce Monarque donna une audience particuliere au Grand-Lama, dans laquelle il lui recommanda d'entretenir la paix & la bonne intelligence entre les Princes de ſa Maiſon, & de leur faire obſerver les reglemens qui concernoient la juſtice & le bon ordre. Il fit preſent à ce Pontife de deux de ſes plus belles tentes, avec tous les meubles dont elles étoient ornées. Il lui donna auſſi un cheval, avec les har-

Les Kalkas prennent congé de Sa Majeſté.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

nois de cérémonie ; après quoi Sa Majesté monta à cheval & fit lever le camp. Les trois Hans & les Taikis se trouverent rangées en haie sur son passage, & se mirent à genoux pour recevoir ses derniers ordres. Elle s'arrêta quelque tems & leur parla avec beaucoup de bonté. Quantité de Kalkas, reduits à la derniere misere, se presenterent aussi sur le chemin, pour implorer le secours de leur nouveau Maître. L'Empereur ordonna qu'on prît des informations sur la qualité des personnes, & qu'on leur distribuât des aumônes proportionnées à leur rang & à leurs besoins.

Déclaration de l'Empereur au Khan des Eluths.

Sa Majesté fit marcher, avant son depart, un corps de troupes vers le lieu où le Grand-Lama tenoit sa Cour, avant qu'il eût été chassé par le Khan des Eluths. On avoit appris que ce Prince y étoit campé avec toutes ses forces, & qu'elles y souffroient beaucoup par la disette des vivres. L'Empereur lui deputa en même tems quelques Officiers, pour lui demander quelles étoient ses pretentions dans un Pays qui ne lui appartenoit pas, & s'il pensoit serieusement à tenir l'engagement qu'il avoit pris de ne plus commettre d'hostilités contre les Sujets de l'Empire ; sur-tout contre les Kalkas, qui venoient de se

ſoumettre à Sa Majeſté Impériale. L'ordre fut donné aux troupes de le traiter avec civilité, s'il paroiſſoit diſpoſé à tenir ſa parole & à ſe retirer paiſiblement ; mais de le charger s'il marquoit trop de fierté. On envoya ordre auſſi à l'armée qui étoit parti de Peking dès le commencement du Primtems d'obſerver les mouvemens de ce Prince & de demeurer campée ſur les frontieres de l'Empire, du côté de *Kuku-hotun*, juſqu'au retour de ce petit corps de troupes.

Sa Majeſté donna quelques terres dans le voiſinage de *Kuku hotun*, au petit Han *Chaſſuktu*, qui n'étoit qu'un enfant de dix à onze ans. Ce jeune Prince s'étoit conduit avec beaucoup de décence dans l'Aſſemblée. Comme il n'avoit pas encore été reconnu pour *Han*, l'Empereur le créa Regule du premier Ordre.

Retour à Pe-king.

Les Kalkas ayant pris congé de l'Empereur, nous fimes quinze ou vingt lis au Sud-Oueſt, vers de petites hauteurs de ſable mouvant, couvertes de broſſailles & remplies de lievres. Les troupes de la ſuite de l'Empereur s'y étoient rendues dès le matin, & ſe tenoient rangées ſur une grande ligne, pour battre la campagne & faire ſortir

GERBILLON. 1691. III Voyage.

le gibier. L'Empereur en fit marcher une partie en croiſſant, & plaça ſes deux fils ſur les aîles. Il ſe tint au centre, & fit le reſte de la marche en chaſſant. On tua quantité de lievres. Le ſoir, Sa Majeſté me fit demander ſi j'avois vû la chaſſe. Je lui fis faire mon compliment ſur le grand nombre de lievres que je lui avois vû tuer de ſa propre main. Il eſt vrai que je ne l'avois jamais vû tirer avec plus de ſuccès. Nous campames ſur le bord d'une petite riviere, qui ſe nomme *Erton*, dans une grande plaine qu'elle traverſe.

Chaſſe des chevres.

Le 4, toutes les troupes ayant été commandées pour faire une enceinte ſur des collines, qui étoient remplies de chevres jaunes, l'Empereur partit pour cette chaſſe dès ſept heures du matin. On fit un grand tour, tandis que les bagages ſuivirent le droit chemin, qui étoit plus court de vingt ou trente lis. On a deja fait remarquer comment ſe fait cette chaſſe. Les chevres jaunes ſont ſi ſauvages, qu'il faut les environner de fort loin. Pour commencer l'enceinte, les chaſſeurs s'éloignent les uns des autres de vingt ou trente pas, & s'avançant avec lenteur, ils s'approchent inſenſiblement & chaſſent les chevres à grands cris. L'enceinte de ce jour-là

n'avoit pas moins de cinq ou ſix lieues de tour. Elle embraſſoit quantité de collines, toutes remplies de chevres, & ſe terminoit à une grande plaine, où l'on devoit conduire le gibier qui ſe trouveroit enfermé. On vit des troupeaux de quatre & de cinq cens chevres.

Auſſi-tôt que l'Empereur fut arrivé proche de l'enceinte, on ſe mit à marcher fort doucement. Sa Majeſté envoya ſes deux fils ſur les aîles, & marcha au centre de l'enceinte. Après avoir paſſé quelques-unes des hauteurs, on commença bien-tôt à decouvrir pluſieurs bandes de chevres. Le fils aîné de l'Empereur courant à toutes brides pour en tirer quelques-unes qui s'avançoient de ſon côté, ſon cheval mit le pied dans un trou, & creva de l'effort qu'il fit pour ſe ſoutenir. Le Prince en fut quitte pour une legere bleſſure à la main.

Le Prince aîné tombe de ſon cheval.

Pendant que l'enceinte ſe reſſerroit, le Ciel ſe couvrit. Il s'éleva un grand orage, avec de la grêle, du tonnere & de la pluie. Les chaſſeurs furent obligés de s'arrêter, & les chevres courant de toutes leurs forces, cherchoient à s'échaper par quelqu'ouverture. Elles prenoient toujours du côté où elles n'ap-

Effroi des chevres.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

percevoient perſonne ; mais venant à decouvrir les chaſſeurs qui fermoient l'enceinte, elles retournoient ſur leurs pas vers l'autre bout, d'où elles revenoient enſuite, & ſe laſſoient inutilement à courir. La pluie ceſſa, & l'on continua de marcher juſqu'à la plaine. L'Empereur & ſes deux fils, qui étoient dans l'enceinte, avec quelques-uns de leurs gens qui détournoient les chevres de leur côté, en tuoient quelques-unes à meſure qu'ils avançoient. Il s'en ſauva pluſieurs ; car lorſqu'elles ſont effrayées elles paſſent à travers les jambes des chevaux ; & s'il en ſort une de l'enceinte, toutes les autres de la même bande ne manquent pas de la ſuivre par le même endroit. Alors les chaſſeurs qui n'étoient pas de l'enceinte les pourſuivoient à la courſe & les tiroient à coups de fleches. On lâcha les levriers de l'Empereur, qui en tuerent un grand nombre. Cependant Sa Majeſté en ayant vû ſortir pluſieurs par la négligence de quelques-uns de ſes Hyas, ſe mit en colere & donna ordre qu'on ſaiſît les coupables.

Chaſſe fort vive.

En arrivant dans la plaine où l'enceinte finiſſoit, les chaſſeurs ſe ſerrerent inſenſiblement juſqu'à ſe toucher l'un l'autre. Alors Sa Majeſté fit mettre pied

à terre à tout le monde, & demeurant avec ses fils au milieu de l'enceinte, qui n'avoit plus que trois ou quatre cens pieds de diametre, il acheva de tirer cinquante ou soixante chevres qui restoient. Il seroit difficile de representer la vîtesse avec laquelle ces pauvres bêtes couroient malgré leurs blessures, les unes avec une jambe cassée, qu'elles portoient pendante, les autres traînant leurs entrailles à terre, d'autres portant deux ou trois fleches dont elles avoient été frappées, jusqu'à ce qu'elles tomboient épuisées de forces. J'observai que les coups de fleches ne leur faisoient pas pousser le moindre cri, mais que lorsqu'elles étoient prises par les chiens, qui ne cessoient de les mordre qu'après les avoir étranglées, elles jettoient un cri assez semblable à celui d'une brebis qu'on est près d'égorger.

GERBILLON, 1691. III Voyage.

Cette chasse ne nous empêcha pas de faire encore plus de vingt lis de chemin dans une grande plaine, avant que d'arriver au camp. Il fut assis à l'entrée du détroit des montagnes, dans un lieu qui se nomme, en langue Mongole, *Source des eaux.* On n'avoit pas fait moins d'onze ou douze lieues ce jour-là. L'Empereur fit punir deux des Hyas

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Punition de trois Hyas, pour une faute à la chasse.

qui avoient été saisis par son ordre, pour avoir laissé sortir quelques chevres de l'enceinte. Ils reçurent chacun cent coups de fouet; punition ordinaire des Tartares, mais à laquelle ils n'attachent aucune infamie. L'Empereur leur laissa leurs Charges, en les exhortant à reparer leur faute par un redoublement de zele & de fidelité. Un troisieme, qui étoit plus coupable, parce qu'il avoit quitté son poste pour courir après une chevre, & qu'il l'avoit tirée dans l'enceinte même, à la vue de l'Empereur, fut cassé de son emploi. D'autres avoient tiré aussi dans l'enceinte, mais sans quitter leur poste. On avoit ramassé leurs fleches sur lesquelles étoient leurs noms. Toutes ces fleches furent apportées à l'Empereur, qui leur accorda le pardon de leur faute.

On decouvre un tigre.

Le 5, on rentra dans des montagnes, où chemin faisant on chassa dans diverses enceintes. On tua plusieurs chevreuils & quelques cerfs. Cette chasse auroit été plus abondante, si l'on n'eût decouvert un tigre, qui étoit couché sur le penchant d'une montagne fort escarpée, dans un fort de broussailles. Lorsqu'il entendit le bruit des chasseurs qui passerent assez près de lui, il jetta des cris qui le firent connoître. On

se hata d'en avertir l'Empereur. C'étoit un ordre général, que lorsqu'on avoit decouvert un de ces animaux on postoit des gens pour l'observer, tandis que d'autres en alloient donner avis à l'Empereur, qui abandonnoit ordinairement toute autre chasse pour celle du tigre. Sa Majesté parut aussi-tôt. On chercha un poste commode, d'où elle pût tirer sans danger; car cette chasse est perilleuse, & les chasseurs ont besoin d'y apporter beaucoup de precautions.

Chasse du tigre.

Quand on est sûr du gîte, on commence par examiner quel endroit l'animal pourra prendre pour se retirer. Il ne descend presque jamais dans la vallée. Il marche le long du penchant des montagnes. S'il se trouve un bois voisin, il s'y retire; mais il ne va jamais bien loin, & sa fuite est ordinairement du revers d'une montagne à l'autre. On poste des chasseurs, avec des demi-piques armées d'un fer très large, dans les endroits par où l'on juge qu'il prendra son chemin. On les place ordinairement par pelottons, sur le sommet des montagnes. Des Gardes à cheval observent la remise. Tous ont ordre de pousser de grands cris lorsque le tigre s'avancent de leur côté, dans la

vue de le faire retourner sur ses pas, & de l'obliger a fuir vers le lieu où l'Empereur s'est placé.

Ce Prince se plaçoit ordinairement sur le revers opposé à celui qu'occupoit le tigre, avec la vallée entre deux, du moins lorsque la distance n'excedoit pas la portée d'un bon mousquet. Il étoit environné de trente ou quarante piqueurs, armés de hallebardes ou de demi-piques, dont ils font une espece de haie; ils ont un genou à terre & presentent le bout de leur demi-pique du côté par où le tigre peut venir. Ils la tiennent des deux mains, l'une vers le milieu, & l'autre assez proche du fer. Dans cet état ils sont toujours prêts à recevoir le tigre, qui prend quelquefois sa course avec tant de rapidité, qu'on n'auroit pas le tems de s'opposer à ses efforts, si l'on n'étoit constamment sur ses gardes. L'Empereur est derriere les piqueurs, accompagné de quelques-uns de ses Gardes & de ses domestiques. On lui tient des fusils & des arquebuses. Lorsque le tigre n'abandonne pas son fort, on tire des fleches au hazard, & souvent on lâche des chiens pour le faire deloger. Mais je reviens à la chasse dont je fus témoin.

On fit bien-tôt lever le tigre du lieu

GERBILLON. 1691. III Voyage. Circonstances dont l'Auteur fut témoin.

où il étoit couché. Il grimpa la montagne, & s'alla placer de l'autre côté dans un petit bois, presqu'à l'extremité de la montagne voisine. Comme il avoit été bien observé, il fut aussi-tôt suivi, & l'Empereur s'en étant approché, à la portée du mousquet, toujours environné de ses piqueurs, on tira quantité de fleches vers le lieu où il s'étoit retiré. On lâcha aussi plusieurs chiens, qui le firent lever une seconde fois. Il ne fit que passer sur la montagne opposée, où il se coucha encore dans des brossailles, d'où l'on eut assez de peine à le faire sortir. Il fallut faire avancer quelques Cavaliers, qui tirerent des fleches au hazard, tandis que les piqueurs faisoient rouler des pierres vers le même endroit. Quelques-uns des Cavaliers faillirent d'y perdre la vie. Le tigre s'étant levé tout d'un coup jetta un grand cri, & prit sa course vers eux. Ils n'eurent pas d'autre parti à prendre que de se sauver à toutes brides vers le sommet de la montagne ; & deja l'un d'entr'eux, qui s'étoit écarté en fuyant, paroissoit menacé de sa perte, lorsque les chiens qu'on avoit lâchés en grand nombre & qui suivoient le tigre de près l'obligerent de leur faire face. Ce mouvement donna le loisir au Cavalier de

GERBILLON. 1691 III Voyage. Mort du tigre.

gagner le ſommet de la montagne, & de mettre ſa vie en ſureté.

Cependant le tigre retourna au petit pas vers le lieu d'où il étoit ſorti ; & les chiens aboyant au tour de lui, l'Empereur eut le tems de lui retirer trois ou quatre coups, qui le bleſſerent legerement. Il n'en marcha pas plus vite. Lorſqu'il fut arrivé aux broſſailles, il s'y coucha comme auparavant, c'eſt-à-dire, ſans qu'on pût l'appercevoir. On recommença auſſi tôt à faire rouler des pierres & à tirer au hazard. Enfin le tigre ſe leva bruſquement & prit ſa courſe vers le lieu où l'Empereur étoit placé. Sa Majeſté ſe diſpoſoit à le tirer ; mais lorſqu'il fut au bas de la montagne, il tourna d'un autre côté & s'alla cacher dans le même boſquet où il s'étoit déja retiré. L'Empereur traverſa promptement la vallée, & le ſuivit de ſi près, que le voyant à découvert il lui tira deux coups de fuſil qui acheverent de le tuer. Il étoit à peu près de la même grandeur que celui dont Sa Majeſté nous avoit fait preſent l'année precedente, pour en faire l'Anatomie. Tous les Grands ſe raſſemblerent autour de ce monſtre. L'Empereur, qui m'avoit ordonné d'être toujours près de ſa perſonne, me demanda en ſouriant

riant ce que je pensois de cette chasse. On retourna par le chemin le plus commode, à *Turbedé*, où l'on avoit assis le camp entre des montagnes, à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti.

GERBILLON. 1691 III Voyage.

Le 6, nous fimes soixante lis, sans quitter une vallée fort étroite, & bordée des deux côtés par des montagnes fort escarpées. Un peu au-dessus du lieu où l'on devoit camper, l'Empereur s'arrêta près d'un rocher escarpé de toutes parts, & fait en forme de tour. Tous les Grands & les meilleurs archers ayant reçu ordre de se rendre autour de lui, il fit tirer à chacun sa fleche vers la cime du rocher, pour essayer si quelqu'un auroit l'adresse & la force d'y atteindre. Il n'y eut que deux fleches qui demeurerent sur le rocher, ou qui tomberent de l'autre côté. L'Empereur tira aussi cinq ou six fois, jusqu'à ce qu'une de ses fleches passa le rocher. Ensuite il m'ordonna d'en mesurer la hauteur avec les instrumens qu'il avoit apportés. Il prit un demi-cercle d'un demi - pied de rayon, qui n'étoit qu'à pinnules. Après avoir fait l'observation, il voulut que nous fissions à part le calcul de la hauteur. Nous la trouvames de quatre cens trente *Ché* ou pieds Chinois. L'operation

L'Empereur s'amuse à tirer des fleches par dessus un rocher.

Il en mesure la hauteur.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

fut recommencée, en faiſant les ſtations dans un endroit plus éloigné. Nos calculs furent faits en particulier, à la vue de tous les Grands qui ne ſe laſſerent point d'en admirer la conformité. Il n'y eut pas un chiffre de difference. Sa Majeſté, pour en convaincre tous les ſpectateurs, me fit lire mes deux calculs, chiffre par chiffre, tandis qu'elle montroit les ſiens aux Grands, pour en faire connoître la juſteſſe. Elle prit encore plaiſir à meſurer geometriquement une diſtance. Enſuite, après l'avoir calculée, elle la fit meſurer par une meſure actuelle, qui ſe trouva juſtement conforme au calcul. Une fleche, qu'elle fit peſer dans une balance après en avoir calculé le poids, ne ne fut pas moins conforme au calcul. Les Seigneurs de la Cour redoublerent leurs applaudiſſemens & me dirent mille choſes flateuſes à l'avantage des ſciences de l'Europe. L'Empereur en parla lui-même dans les termes les plus obligeans.

Chaſſe aux lievres dans une vallée.

Le 7, on fit ſoixante lis, preſque toujours dans une vallée aſſez large, qui offroit un grand nombre de hameaux, de metairies, & de terres labourées. L'Empereur fit étendre tous les gens de ſa ſuite, pour occuper tou-

te la vallée jusqu'au pied des montagnes. On marcha quelque tems dans cet ordre, en battant la campagne, qui étoit remplie de lievres, & l'Empereur en tua un grand nombre. Ensuite il se détourna du grand chemin, pour entrer dans des montagnes d'une hauteur mediocre, mais couvertes de brossailles & de bois taillis. On fit deux ou trois enceintes, dans lesquelles on tua quantité de cerfs & de chevreuils. Sa Majesté fit distribuer le gibier qu'il avoit tué, lui & ses enfans, aux Officiers & aux Soldats qui avoient formé les enceintes. Le soir elle donna la Comedie aux Seigneurs de la Cour & à ses Officiers domestiques, dans le parc de sa tente. On fut obligé d'abbattre une partie de cette espece de mur de toile, qui ferme l'enceinte de ses tentes. La Comedie fut representée sous son pavillon, par une troupe d'Eunuques Comediens qu'on avoit amenés de Pe-king.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Le 8, l'Empereur & le Prince son fils aîné tuerent deux tigres. Après cette chasse, Sa Majesté s'embarqua sur un petit canot, & ses deux fils chacun sur un autre, dans le dessein d'éviter la chaleur qui auroit été fort grande ce jour-là, si elle n'eût pas été temperée

L'Empereur s'embarque sur un canot.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

par un vent de Nord. Cependant ils ne firent pas plus de quinze lis sur leurs canots. L'Empereur monta à cheval, pour aller chasser un autre tigre qu'on avoit decouvert près du lieu où l'on devoit camper. Mais il fut impossible de le retrouver, & l'on abandonna cette chasse pour se rendre au camp, dans la vallée de *Tahram ki*, sur le bord d'une riviere, qui se nomme *Chikor*. On avoit fait ce jour-là, soixante lis au Sud en tirant un peu à l'Est.

Idée des Comedies Chinoises.

Le 9, nous fimes encore soixante lis, pendant lesquels Sa Majesté tua encore quelques cerfs & quelques chevreuils. Le soir, ayant donné la Comedie aux Seigneurs de la Cour, ce Monarque voulut que j'y assistasse, pour lui dire s'il y avoit quelques rapports entre la Comedie Chinoise & celle de l'Europe. Il me fit faire là-dessus diverses questions, pendant le spectacle même. La plupart des acteurs me parurent mediocres. Ces Comedies sont mêlées de Musique & de simples recits. Le serieux y domine, quoiqu'il y ait aussi du plaisant. Mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient aussi vives que les nôtres & aussi propres à remuer les passions. Elles ne se bornent pas non plus à representer une seule action, ni ce qui se

peut paſſer dans l'eſpace d'un ſeul jour. Les Chinois ne font pas difficulté de réunir dans une piece les évenemens de dix ans. Ils diviſent leurs Comedies en pluſieurs parties, qu'ils repreſentent auſſi en differens jours ; à peu près comme on diviſe la vie d'une perſonne illuſtre en pluſieurs chapitres. Ils ne laiſſent pas d'y mêler de la fable. Les habillemens des Comediens étoient à l'ancienne mode de la Chine.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Le 10, on fit quatre vingt dix lis. L'Empereur, après en avoir fait vingt à cheval, mangea en public ſur le bord de la riviere, d'où il envoya divers mets de ſa table aux Seigneurs de ſa ſuite. Il s'embarqua ſur la même riviere, qui ſerpente toujours dans les montagnes ; & ne ceſſant pas de tirer de deſſus la barque, il tua pluſieurs oiſeaux, & même quelques lievres, que les gens de ſa ſuite détournoient adroitement ſur les bords de la riviere. En arrivant près de la Fortereſſe de *Ku-pe-keu*, nous trouvames toute l'Infanterie qui garde ce poſte, rangée en haie, avec les Officiers à leur tête, mais ſans autres armes que le ſabre au côté. Tandis que nous traverſions cette place, les ſoldats qu'on avoit poſtés dans les rues pour en écarter le peuple, ne pu-

L'Empereur s'embarque ſur la riviere de Chikor.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

rent empêcher un homme de ſortir bruſquement de ſa maiſon, avec une Requête à la main pour la preſenter à l'Empereur. Un des Officiers qui precedoient Sa Majeſté ayant voulu le faire retirer, il eut la hardieſſe de le renverſer par terre, en faiſant tomber ſon cheval. L'Empereur le fit chatier ſur le champ de ſon inſolence, par un bon nombre de coups de fouet. Le ſoir, ayant reçu des fruits nouveaux, qu'on lui avoit apportés de Pe-king en poſte, il me fit l'honneur de m'en envoyer par un des Eunuques de ſa chambre.

Che hia.

Le 11, on ne fit que quarante lis, pour aller paſſer la nuit à *Che-hia*. L'Empereur ne ceſſa point d'aller par eau, & dîna en public comme le jour précédent. Le 12, nous fimes quatre vingt lis, en ſuivant Sa Majeſté le long de la riviere, qui fait de grands detours. On ne compte, par le droit chemin,

Mi-yun-hien.

que cinquante lis de *Che-hia*, à *Mi-yun-hien*, où nous paſſames la nuit.

Le 13, on fit encore quatre vingt lis. L'Empereur continuant d'aller par eau, les Officiers de *Tong-cheu* lui avoient amené des Barques plus commodes, qui avoient des deux côtés une petite chambre couverte. Sa Majeſté s'arrêta pour dîner le long de la riviere, &

me fit venir pour le ſpectacle d'une pêche qui ſe fait avec des éperviers. Il me fit publiquement diverſes queſtions ſur les langues de l'Europe, particulierement ſur la langue Latine. Enſuite il m'envoya quelques plats de ſa table. Pendant le dîner, il apperçut quelques petits Payſans, à demi-nuds, qui le regardoient de loin. Il les fit approcher, & leur fit diſtribuer des viandes & de la pâtiſſerie. Ces enfans étant retournés à leurs cabanes, qui n'étoient pas éloignées revinrent auſſi-tôt avec des paniers, que Sa Majeſté fit encore remplir des viandes qu'on deſſervit de ſa table. Nous arrivames le ſoir dans un Bourg, qui n'eſt qu'à ſix lieues de Peking, où la plûpart des Officiers de la maiſon de l'Empereur qui ne l'avoient pas ſuivi dans le voyage, vinrent le ſaluer.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Humanité de l'Empereur.

Le 14, à une heure après minuit, nous montames à cheval, pour entrer dans la Capitale avant que la chaleur devînt incommode. Nous y arrivames à cinq heures & demie, quoiqu'on ſe fût arrêté près d'une heure dans un Village où l'Empereur dîna. Le *Whan-tai-tſée*, ou le Prince héritier, vint au-devant de Sa Majeſté à deux lieues de la Ville, vêtu de ſon habit de cérémo-

Il rentre dans Pe-king

GERBILLON. 1691 III Voyage.

nie, qui n'eſt pas different de celui de l'Empereur ; mais avec peu de ſuite. Sa Majeſté, en rentrant au Palais, alla droit à l'appartement de l'Imperatrice douairiere.

Les Jeſuites ont ordre de le ſuivre à ſa maiſon de plaiſance.

Le 17, l'Empereur ayant vû le Pere *Antoine Thomas*, qui avoit été dangereuſement malade avant ſon départ, & le trouvant encore foible, lui fit preſent d'une livre de *Jin-ſing*. Il me fit dire, le lendemain, de m'attacher aux calculs de Géometrie, pour acquerir plus de facilité dans l'uſage qu'il en vouloit faire avec moi, & devant partir le 23, pour aller paſſer le reſte de l'Eté dans ſa maiſon de *Chang-chun-yuen*, il m'ordonna de me préparer à le ſuivre. Je m'y rendis le 27, avec le Pere Thomas, pour y recommencer nos explications. Mais peu de jours après, on nous dit que Sa Majeſté ne trouvant pas de lieu pour nous loger commodement, ſe contenteroit de nous faire venir de tems en tems. Les Médecins lui avoient repréſenté qu'il ſeroit dangereux, pour ſa ſanté, de s'appliquer trop aux Sciences pendant les grandes chaleurs.

Nous continuames d'aller à Chang-chun-yuen, de quatre en quatre jours. La chaleur ne permit pas toujours à Sa

Majesté de s'appliquer à l'étude ; mais elle n'en eut pas moins la bonté de nous faire appeller dans sa chambre, en nous disant qu'elle vouloit du moins nous voir.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Le 14 d'Août, nous lui offrimes quelques instrumens de Mathématique, que les Peres De-Fontaney & Le-Comte nous avoient envoyés. C'étoit un grand anneau astronomique, qui donnoit en même tems l'heure & la minute, la hauteur du soleil & la declinaison de l'aimant ; un demi-cercle d'environ un demi-pied de rayon, avec sa boussole, & très bien divisé ; un étui de Mathématiques, qui contenoit un compas de proportion, deux compas ordinaires, une équerre, un petit demi-cercle & un tire-ligne. Nous lui presentames aussi une sphere ; quelques diamans d'Alençon, dans une petite boete d'émail assez propre ; deux petites phioles de crystal taillées à facette & garnies d'argent ; l'une d'un crystal blanc fort fin, & l'autre d'un crystal bleu. L'Empereur reçut nos presens avec beaucoup de bonté, & nous passâmes plus d'une heure avec lui.

Ils lui offrent divers instrumens de mathématiques.

La conversation étant tombée sur le Tribunal des Mathématiques, Sa Majesté nous marqua beaucoup de méptis

Discours de l'Empereur sur les superstitions populaires.

GERBILLON 1691. III Voyage.

pour ceux qui croyoient ſuperſtitieuſement qu'il y a de bons & de mauvais jours, & des heures plus ou moins fortunées. Elle étoit convaincue, nous dit-elle, non ſeulement que ces ſuperſtitions étoient fauſſes & vaines, mais encore qu'elles étoient prejudiciables au bien de l'Etat, lorſque cette manie gagne juſqu'à ceux qui le gouvernent, puiſqu'il en avoit couté la vie à pluſieurs innocens, entr'autres à quelques Chrétiens du Tribunal des Mathématiques, auſquels on avoit fait leur procès, comme au Pere *Adam Schaal*, & qui avoient été condamnés à mort pour n'avoir pas choiſi à propos l'heure d'un enterrement. Que le Peuple & les Grands mêmes, continua l'Empereur, ajoutent foi à de telles ſuperſtitions, c'eſt une erreur qui n'a pas d'autres ſuites. Mais que le Souverain d'un Empire s'y laiſſe tromper, c'eſt une ſource de maux terribles. » Je ſuis ſi perſuadé, ajouta-t-il, » de la fauſſeté de toutes ces imagina- » tions, què je n'y ai pas le moindre » égard. Il plaiſanta même ſur l'opinion des Chinois, qui font préſider toutes les conſtellations à l'Empire de la Chine, ſans vouloir qu'elles ſe mêlent jamais des autres regions. » Souvent, » nous dit-il, j'ai repreſenté à ceux qui

» m'entretenoient de ces chimeres, » qu'il falloit laisser du moins quel- » ques Etoiles aux Royaumes voisins, » pour avoir soin d'eux. Enfin l'Empereur ne cessa pas de nous traiter avec une bonté extraordinaire.

L'Auteur recommence ses explications au Palais.

Le 18, étant retournés à *Chang-cheu-yuen*, l'Empereur nous fit dire que les chaleurs ayant commencé à diminuer, il étoit resolu de se rendre à l'étude; qu'il vouloit que dès le lendemain je demeurasse pendant le jour dans un appartement de sa maison, & que la nuit j'irois coucher chez un des Lieutenans du Gouverneur de *Chang-cheu-yuen*. Cet Officier, qui se nommoit *Ly-lau-ya*, étoit le même qui commandoit à *Ning-po* lorsque nous avions abordé dans ce Port, & fils du Viceroi de Canton. Sa Majesté nomma un Eunuque du Palais pour me servir, & pour m'accompagner en entrant au Palais, afin que j'eusse la liberté de m'y rendre à toute heure. Celui qui fut nommé étoit un Chrétien, dont l'Empereur n'ignoroit pas la Religion. En donnant ces ordres, il parla de moi dans les termes les plus obligeans, & se loua sur-tout de l'attachement que j'avois fait éclater pour son service dans le dernier voyage où j'avois eu l'honneur de l'accompagner.

GERBILLON. 1691. III Voyage.

Attentions de l'Empereur.

Le 19, je fus conduit du Palais, dans un appartement commode qui est au Nord-Est du parc. Sa Majesté envoya un des Eunuques de sa chambre pour m'y recevoir. Elle ordonna qu'on y tînt, pendant tout le jour, du thé & de la glace, afin que je pusse boire chaud & froid suivant mes besoins. Dès le soir, ce grand Monarque m'envoya quelques mets de sa table. Ensuite il me fit appeller pour achever de revoir la Géometrie-pratique que nous lui avions expliquée, après l'avoir composée en Tartare.

Son ardeur pour le travail.

Le 21, il m'appella le matin & me retint près de lui plus de deux heures & demie, soit à faire des calculs & à revoir la Géometrie, soit à faire l'épreuve de l'anneau astronomique que nous lui avions presenté quelques jours auparavant. Il s'y employa si ardemment qu'il en suoit à grosses goutes. Cependant il ne se lassa point d'en essayer tous les usages. Il loua beaucoup la justesse de l'instrument, & le plaça dans sa chambre, avec le demi-cercle que nous lui avions offert en même tems.

Arrivée d'un Envoyé Moscovite.

Le 22, il nous apprit lui-même, qu'il étoit arrivé sur les frontieres de la Tartarie Chinoise un Envoyé Mos-

covite, avec une suite de quarante personnes, & quatre vingt dix Marchands de la même Nation. Il ajouta qu'il avoit donné des ordres pour la reception de cet Ambassadeur, pour les voitures, les vivres, & pour le faire defrayer par tout, lui & les quarante personnes de sa suite; mais qu'il se contenteroit de faire aider les Marchands, sans les defrayer, parce qu'il ne vouloit pas s'engager dans cette dépense pour les Moscovites qui viendroient negocier à la Chine.

GERBILLON, 1691. III Voyage.

Familiarité de l'Empereur avec les Jesuites.

Ensuite, prenant un air encore plus familier, il nous demanda combien il y avoit de nos Peres à la Chine & dans quels lieux nous avions des Eglises. Il nous raconta comment il avoit autrefois découvert les impostures d'*Yang-quang-sien*; quelle méthode il avoit employée pour l'examen de cette affaire, quoiqu'il ne fût âgé que d'environ quinze ans, parce qu'il ne sçavoit à qui s'en rapporter, & qu'il ne nous connoissoit pas encore: enfin, il marqua beaucoup d'impatience d'apprendre le retour du Pere Grimaldi.

Ils lui présentent une Lettre du Pere Grimaldi.

Le 6 de Septembre, les Missionnaires qui étoient restés à Pe-king, ayant reçu une Lettre du Pere Grimaldi, l'apporterent à l'Empereur, avec la traduc-

GERBILLON. 1691. III Voyage.

tion en langue Tartare. Il nous en temoigna une joie extraordinaire ; & ne se contentant pas d'avoir lû la traduction, il me fit lire l'original, qui étoit en langue Portugaise. Le Pere Grimaldi marquoit qu'après avoir essuyé bien des difficultés, & craignant les lenteurs du voyage par mer, il s'étoit determiné à retourner par terre, & qu'il prenoit sa route par Moscou ; mais qu'il envoyoit par mer le Pere *Alexandre Ciceri*, excellent Mathematicien, avec deux autres Jesuites. Sa Majesté nous dit aussi-tôt qu'il falloit faire venir promptement le Pere Ciceri & ses Compagnons ; que le Pere Suarez reviendroit avec eux, & qu'elle ordonneroit de leur fournir toutes sortes de commodités pour le voyage. Elle nous recommanda de leur écrire ses intentions & de lui apporter le lendemain nos Lettres, parce que son dessein étoit de les envoyer au Viceroi, avec ses ordres, par un Courrier extraordinaire. Ensuite il nous demanda si nous avions reçu d'autres nouvelles de l'Europe, si la guerre continuoit avec les Turcs, & quel en étoit le succès. Trois jours auparavant, il m'avoit fait avertir de me preparer au voyage de Tartarie, qu'il vouloit faire cet automne, pour y pren-

Ce qu'elle contenoit.

dre le divertiſſement de la chaſſe.

Le 14, ce Monarque partit pour les bains d'eau chaude qui ſont à ſix lieues de Pe-king, preſque droit au Nord. S'étant arrêté dans un Village pour y dîner, il me fit l'honneur de m'envoyer divers plats de ſa table. Nous arrivames aux eaux, vers dix heures du matin. L'Empereur logea dans une maiſon bâtie exprès pour Sa Majeſté, & compoſée de trois petits pavillons fort ſimples, dans chacun deſquels il y a des bains; outre deux grands baſſins quarrés qui ſont dans la cour, aſſez proprement bâtis. Ils ont quatre ou cinq pieds de profondeur, & la chaleur de l'eau eſt moderée. On me dit que ces bains étoient très fréquentés. L'Empereur meſura géometriquement la grandeur de la cour, pour éprouver ſes nouveaux inſtrumens. Le ſoir il me fit revoir pluſieurs calculs, qu'il avoit fait lui-même.

GERBILLON. 1691. III Voyage. L'Empereur mene l'Auteur aux bains d'eau chaude.

Le 15, nous ſéjournames aux bains, & Sa Majeſté paſſa le jour à faire d'autres operations de Géometrie, pour verifier la juſteſſe de ſes inſtrumens.

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

§ IV.

Quatrieme Voyage de Gerbillon en Tartarie.

Départ de Pe-king.

LA resolution de l'Empereur n'ayant pas changé pour le voyage de Tartarie, nous partimes de Pe-king le 8 de Septembre, & nous arrivames en quatre jours à Ku-pe-keu, après avoir fait deux cens quatre vingt dix lis. Sa Majesté visita dans cette Forteresse les maisons des soldats & celle du *Thong-ping*, ou du Général. Elle fit distribuer des fruits aux Grands de sa Cour & aux Officiers de sa Maison, sans oublier d'étendre ses bontés jusqu'à moi.

Ngan-kia-tun.

Le 12, nous fimes soixante dix lis, pour aller camper à *Ngan-kia-tun*, où l'Empereur fit donner le divertissement de la lutte. La journée du 11 fut de quatre vingt lis. Nous arrivames assez-tôt au quartier général, qui étoit proche d'un Village nommé *Humki yin*, pour y prendre l'amusement de la pêche ; & l'Empereur jetta lui-même l'épervier avec beaucoup d'adresse.

Humki-yin, quartier général.

Le 14, on fit soixante dix lis. Il y eut une enceinte de chasse où l'on tua

ſept cerfs, dont l'un fut d'abord bleſſé d'un coup de fuſil, par le cinquieme fils de l'Empereur. Sa Majeſté prit enſuite le divertiſſement de la pêche, aſſez proche du camp. Elle fit jetter un grand filet, dans lequel il ſe trouva peu de poiſſon; mais ce fut un ſpectacle curieux de voir les Mancheous ſe jetter dans la riviere, malgré la rigueur de la ſaiſon, pour aider à trainer le filet.

Zele des Mancheous pour le ſervice de l'Empereur.

Le 15, nous fimes ſoixante dix lis. Vers la moitié du chemin on forma une enceinte, dans laquelle on renferma un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Je vis l'Empereur tirer & bleſſer à mort trois grands cerfs & deux lievres. Il en tira un avec tant de vigueur, qu'il lui perça le ventre d'une fleche dont le bout n'étoit que d'os, & n'étoit pas plus pointu que l'extrêmité du doigt. On aſſit le camp près d'un Village qui eſt le dernier du côté du Nord. Tout le terrain qui eſt au Nord juſqu'au de-là des montagnes, demeure en friche, parce qu'il eſt reſervé pour les plaiſirs de l'Empereur, qui vient y chaſſer tous les ans.

Coup de fleche fort vigoureux.

Depuis la porte de Ku-pe keu, par laquelle nous avions paſſé la grande muraille, le Pays eſt plein de monta-

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

gnes & de forêts. Cependant on y trouve quantité de vallées & de plaines, dont la plûpart sont cultivées, & le terroir en est très fertile. L'Empereur qui s'interressoit vivement à la felicité de ses peuples, fut si sensible au plaisir de voir l'abondance des grains, qu'il fit choisir les plus beaux épis pour les envoyer par la poste à l'Imperatrice douairiere & aux Reines.

Effet de l'amour de l'Empereur pour ses Peuples.

Chasses Imperiales.

Le 16, on partit avant le jour, pour la chasse du cerf. Je suivis l'Empereur comme l'année précedente. Nous fîmes d'abord plus de vingt lis, jusqu'au lieu où Sa Majesté devoit dîner. Ensuite, après avoir fait dix autres lis, on commença l'appel du cerf. L'Empereur, s'étant un peu avancé dans les montagnes, en tira un qui pesoit plus de cinq cens livres, & qui ne tomba mort qu'au cinquieme coup de fusil. L'enceinte fut formée par des Mancheous, nouveaux Sujets de l'Empire, ausquels on avoit donné des vestes courtes de satin blanc, pour les distinguer des autres. Il ne s'y trouva qu'un très petit nombre de chevreuils, & quelques petits cerfs.

De-là nous entrames dans une vallée assez large, dont l'Empereur fit occuper toute la largeur par une ligne de

chaſſeurs, des gens de ſa ſuite ; & ſuivant la vallée, il lâcha l'oiſeau ſur les cailles & les faiſans, dont ces plaines ſont remplies. Il en prit un grand nombre ; ce qui ne l'empêcha pas de tuer quelques faiſans à coups de fleches. Vers deux heures, ayant mis pied à terre ſur le bord d'une petite riviere qui arroſe cette vallée, il fit préparer le ſouper ; car l'uſage des Tartares eſt de ſouper de bonne heure. Je fus étonné de le voir couper lui-même & preparer le foie des cerfs qu'il avoit tués. Ce morceau & la croupe paſſent à la Chine pour les parties les plus delicates. Sa Majeſté étoit environnée de trois de ſes fils, qui avoient conduit la troupe des chaſſeurs, & de deux de ſes gendres, auſquels elle prenoit plaiſir à montrer la maniere de couper, de preparer, & de rotir les foies des cerfs, à la maniere des anciens Tartares, que la politique de ce Prince lui fait conſerver ſoigneuſement, pour entretenir ſes gens dans l'ancienne diſcipline. Après avoir coupé les foies en morceaux, & les avoir préparés pour être rotis, il en fit la diſtribution à ſes enfans, à ſes gendres, & à quelques-uns de ſes principaux Officiers. Chacun ſe mit à faire rotir ſon morceau, à l'exem-

L'Empereur prépare lui-même ſes viandes à la maniere Tartare.

GERBILLON. 1691. IV Voyage. Chasse.

ple du Monarque. On soupa joye-sement, & l'on partit ensuite po[ur] achever le chemin qui restoit jusqu'a[u] camp.

Le 17, la pluie, qui fut continue[l]le, ne permit point à l'Empereur [de] s'exercer à la chasse du cerf. Il se r[é]duisit à parcourir, avec les chasseurs une vallée remplie de faisans, de pe[r]drix & de cailles. Tous les chasseu[rs] furent rangés sur une ligne qui occ[u]poit toute la largeur de la vallée. Le[ur] soin étoit de faire lever le gibier, tan[t]dis que l'Empereur marchant au centre lâchoit l'oiseau sur les cailles, les pe[r]drix & les faisans, ou les tiroit à coup[s] de fleches. Quelquefois il faisoit qui[t]ter leurs chevaux à ceux qui étoit au[]tour de sa personne, pour prendre [à] la main les faisans las de voler, qui n[e] faisoient plus que courir dans les he[r]bes. Au retour, il distribua de sa mai[n] la plus grande partie du gibier au[x] Princes Mongols & Kalkas qui étoien[t] venus le saluer, aux Grands & au[x] principaux Officiers de sa Cour. L[e] soir, un Courrier apporta de Pe-kin[g] des Lettres en caractere Tartare, de [la] part du Mandarin que Sa Majesté avo[it] envoyé à Canton. Elles portoient qu[e] le Pere Grimaldi n'arriveroit pas cet[te]

année, parce que n'ayant pû revenir par terre, il avoit été obligé de retourner de Moscovie en Europe, pour y prendre le chemin de la mer. GERBILLON. 1691. IV Voyage.

Le 18, Sa Majesté, retenue encore par la pluie, ne fit pas l'appel du cerf; mais on forma des enceintes, où l'on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils. Nous partimes le lendemain à la pointe du jour pour la chasse du cerf; mais avant que d'arriver au rendez-vous, on apperçut un tigre qui se retiroit dans une gorge de montagnes. L'Empereur fit rassembler tous les chasseurs, & l'on s'agita fort inutilement, parce que le tigre s'échapa sans être apperçu. On fut reduit à faire trois enceintes, dans lesquels on tua trente ou quarante cerfs & chevreuils. La pluie, qui dura depuis midi jusqu'au soir, n'empêcha pas Sa Majesté de manger en plein champ, & de preparer sa viande à loisir, comme si le tems eût été fort serein. Sa presence & son exemple, obligerent tout le monde à l'imiter. Sa Majesté prit plaisir à me voir rotir aussi un morceau de chair de cerf, sans avoir attendu ses ordres. Elle m'envoya une partie de celle qu'elle avoit coupée & rotie de sa propre main. Nous retournames en- Autre chasse.

GERBILLON. 1591. IV Voyage.

ſuite au camp, bien mouillés. La pluie dura juſqu'à l'entrée de la nuit, qu'un vent de Nord fort violent refroidit beaucoup l'air.

L'Empereur prend ſoin de l'Auteur & fait ſon éloge.

Le 20, à la pointe du jour, nous partimes à la ſuite de l'Empereur, pour la chaſſe de l'appel du cerf. Sa Majeſté m'apperçut à la porte de ſa tente; & me voyant ſans fourure, elle me demanda ſi je n'en avois pas apporté. Je lui repondis, que j'en étois bien fourni, mais que je ne trouvois pas le froid encore aſſez piquant pour m'en ſervir. Ce bon Monarque dit à ſes gens que les Européens avoient du courage & ne redoutoient pas la fatigue. Quelques jours auparavant, il avoit fait publiquement mon éloge, ſur le zele que j'avois à le ſuivre, ſans conſiderer la peine & le danger. » L'année paſſée, » me dit-il, j'appréhendois pour vous; » mais à preſent, je vous regarde com- » me un des miens, & je ne ſuis plus » inquiet ſur ce qui vous touche.

Le cerf n'ayant pas repondu à l'appel, il fallut ſe reduire à faire des enceintes. On en fit trois, dans leſquels on tua un grand nombre de cerfs & de chevreuils, & cinq ſangliers.

Pluſieurs bêtes tuées de ſa main.

L'Empereur tua de ſa propre main trois ſangliers & ſix cerfs. Enſuite mangeant

GERBILLON. 1691 IV Voyage.

en plein champ, ſuivant ſon uſage, il me donna du foie de cerf, coupé & preparé de ſa main. Un Regulé Mongol, de qui dependoit le pays voiſin, nommé Onioth, ſe rendit le même jour auprès de Sa Majeſté pour l'accompagner à la chaſſe. Son frere avec lequel j'avois formé quelque liaiſon l'année precedente, y étoit venu quelques jours auparavant.

Le 21, l'Empereur partit à la pointe du jour pour l'appel du cerf; mais aucun de ces animaux ne s'étant approché à la portée du fuſil, il fallut ſe contenter encore de faire des enceintes. L'Empereur avoit fait venir cinq cens Mongols du pays de *Korchin*, qui n'étoit pas fort éloigné. Ils paſſent pour excellens chaſſeurs. Comme ils font ces chaſſes à leurs depens & montés ſur leurs propres chevaux, Sa Majeſté, pour les fatiguer moins, les partagea en deux bandes; qui devoient ſervir tour à tour.

Grande chaſſe & ſon ſuccès extraordinaire.

On fit ce jour-là deux doubles enceintes; la premiere & la plus interieure, compoſée de ces chaſſeurs Mongols; la ſeconde, des chaſſeurs de l'Empereur, c'eſt-à-dire des nouveaux Mancheous, qui marchoient, cinquante ou ſoixante pas derriere les autres, avec

ordre de tirer le gibier qui ſortiroit de la premiere enceinte. Au dedans étoit encore une troupe de piqueurs, qui battoient avec de grandes lances les endroits les plus épais du bois. Il étoit deffendu aux Mongols de tirer. Leur unique ſoin étoit d'empêcher le gibier de ſortir, & de le détourner du côté de l'Empereur & de ſes enfans, qui marchoient chacun en differens endroits de l'enceinte, tantôt au dehors, tantôt au dedans, ſuivant la facilité qu'ils avoient à tirer. Quelques Officiers de l'Empereur ſuivoient Sa Majeſté dans l'enceinte, & s'agitoient beaucoup pour faire paſſer le gibier devant ce Prince, ou pour achever de tuer celui qu'il avoit bleſſé. On a deja remarqué que ſans un ordre exprès, qui ne ſe donne que rarement, il n'y a que l'Empereur & ſes enfans qui tirent dans l'enceinte.

La chaſſe fut une des plus abondantes que j'euſſe encore vues. On y tua quatre vingt deux grands cerfs & chevreuils. L'enceinte s'étoit faite au penchant d'une montagne couverte de bois juſqu'au pied, où la nature avoit formé un grand terrain aſſez égal, & rempli ſeulement d'herbes & de petits coudriers qui n'empêchoient pas les chevaux de courir. Au-de-là de cet eſpace

étoit

étoit une montagne si escarpée, que si quelque cerf se trouvoit blessé en sortant du bois, ou dans le terrain qui étoit au pied, il ne pouvoit grimper cette montagne, ni prendre d'autre chemin que cet espace plat qui étoit entre les deux revers & gardé par les Mancheous. Aussi n'échappa-t-il presqu'aucun des cerfs & des chevreuils qui se trouverent dans l'enceinte. Comme on ne s'étoit pas attendu à tant de succès, les chameaux & les chevaux de charge qu'on avoit amenés pour le transport du gibier ne suffirent pas, & l'on fut obligé d'en faire venir un plus grand nombre du camp. Sa Majesté voulut manger en pleine campagne, & fit distribuer une partie de sa chasse aux Mongols.

GERBILLON. 1691 IV Voyage.

Diverses chasses de l'Empereur.

Le 23, on tua cinquante cerfs ou chevreuils. L'Empereur tomba de son cheval dans cette chasse, mais sans se faire aucun mal. Le 29, Sa Majesté partit une heure avant le jour pour *Ulatay*, lieu fameux pour la chasse, parce que le pays est rempli de montagnes, entremêlées de vallées & de plaines, & couvertes de petits bois qui attirent quantité de bêtes fauves. La vue de ce melange est fort agréable. L'Empereur tua le matin deux cerfs, trompés par l'ap-

GERBILLON. 1691 IV Voyage.

Ce Prince tue un ours.

pel. Enſuite on forma un grand cercle, dans lequel il en tua neuf. Le ſoir, il ſe rendit dans un boſquet voiſin du camp, où l'on avoit appris qu'un ours étoit entré. Les piqueurs à force de crier, de battre les arbres & de faire claquer leurs fouets, firent déloger la bête, qui fit pluſieurs tours dans le bois avant que d'en ſortir. Enfin, après avoir rugi long-temps, elle prit ſa courſe ſur la montagne, ſuivie par les chaſſeurs à cheval, qui galopant des deux côtés à quinze ou vingt pas de diſtance, la pouſſerent fort adroitement juſqu'à un paſſage étroit, entre deux petites montagnes. Comme cet animal eſt peſant & qu'il ne peut ſoutenir une longue courſe, il s'arrêta ſur le revers d'une des deux montagnes. L'Empereur, qui ſe trouvoit ſur le revers de l'autre, lui decocha un coup de fleche, qui lui fit une bleſſure profonde au flanc. Ce coup lui fit pouſſer d'affreux rugiſſemens. Il tourna furieuſement la tête vers la fleche qui étoit reſtée dans la playe; & l'ayant arrachée, il la briſa en pluſieurs pieces. Enſuite faiſant quelques pas de plus, il s'arrêta court. Alors l'Empereur deſcendit de ſon cheval, s'arma d'un épieu, & s'étant approché avec quatre de ſes plus habiles chaſſeurs, il

tua cette furieuse bête d'un seul coup. Une si belle action fut célebrée aussi-tôt par des cris d'applaudissement. L'ours étoit d'une grosseur extraordinaire. Il avoit six pieds depuis la tête jusqu'à la queue. L'épaisseur du corps étoit proportionnée; le poil long, noir & luisant comme le plumage d'un *Choucas*. Il avoit les oreilles & les yeux fort petits, & le col de l'épaisseur du corps. Les ours ne sont pas si gris en France, & n'ont pas le poil si beau.

Comme on étoit au 15 de la huitieme lune Chinoise, qui est un jour de rejouissance publique, auquel les amis se font des presens mutuels de pâtisserie & de melons d'eau, l'Empereur en fit distribuer beaucoup entre les Grands de sa Cour & ses principaux Officiers. Ensuite il fit donner du vin & de l'eau-de-vie à tous les Officiers domestiques du Palais, aux Gardes, aux Chasseurs, aux Eunuques & aux troupes de sa Maison.

Le 27 au soir, trois fils de l'Empereur, qui avoient passé l'Eté en Tartarie pour rétablir leur santé, arriverent au camp, accompagnés de ses quatre autres fils & de tous les Grands de la Cour, qui étoient allés au-devant d'eux. Sa Majesté les reçut à la porte de l'en-

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

clos interieur, & marqua beaucoup de joie de les voir en bonne ſanté.

Animal nommé Schulon.

Le 28, l'Empereur tua dix cerfs de ſa propre main, ſans compter une bête, nommée *Schulon*, dont la peau eſt eſtimée pour les fourrures, parce que le poil en eſt long, doux & fort. Elle ſe vend à Pe-king, douze ou quinze écus. Les Ruſſiens nomment cet animal *Liu*, & l'Auteur le prend pour une eſpece de Linx. Il eſt de la grandeur des plus gros loups (1).

Chaſſe brillante.

Le 29, l'Empereur partit à la pointe du jour, pour *Ulatay*, canton renommé par la multitude de ſes grands cerfs. La chaſſe commença par l'*appel*, & Sa Majeſté tua deux cerfs. Vers midi, on forma le cercle, dans lequel on en tua quatre vingt dix, avec huit ou dix chevreuils. C'étoit un ſpectacle digne d'un Prince, ſuivant Gerbillon, de voir deſcendre de toutes parts cette multitude de cerfs dans une vallée, entre deux montagnes fort roides & couvertes de bois; & comme le paſſage étoit fermé, de voir les uns s'efforcer de regagner les montagnes, & d'autres ſe faire une ouverture entre les chaſſeurs, dont pluſieurs étoient précipités de leurs chevaux. Cependant comme le cercle étoit

(1) Chine du Pere Du-Halde page, 346.

double, l'Empereur avoit permis aux Officiers de la Venerie de tirer tout ce qui s'approcheroit d'eux ; de sorte que peu de cerfs échapperent.

Un Page manque de blesser l'Empereur.

Un Page de la Chambre ayant été abbatu de son cheval au moment qu'il tiroit, sa fleche alla friser l'oreil de l'Empereur. Il s'absenta le reste du jour, sous pretexte de courir après son cheval. Mais le soir, s'étant fait lier volontairement les mains derriere le dos, il vint se mettre à genoux devant la tente Imperiale, pour se reconnoître digne de mort & se livrer à la justice de l'Empereur. Ce Monarque lui fit dire que sa faute méritoit effectivement le dernier supplice, mais que la regardant comme une erreur de jeunesse, il lui accordoit la vie, à condition qu'il s'observât mieux à l'avenir.

Le 30, Sa Majesté leva son camp, & se mit en marche vers le Sud-Ouest, au lieu que jusqu'alors on avoit marché au Nord-Ouest. Le bagage ne fit que trente lis ; mais tout le reste du cortege en fit soixante avec l'Empereur. Le cercle de ce jour-là fut beaucoup plus grand qu'à l'ordinaire, & l'on y rassembla un très grand nombre de cerfs. Il y en eut cent cinquante quatre de tués, avec huit chevreuils. L'Empereur en tua

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

vingt deux de ſa propre main. En ſe rendant au camp, par une vallée arroſée d'un ruiſſeau, il tira des faiſans & des cailles. Les chaſſeurs en prenoient quelquefois à la main, lorſqu'ils les voyoient rentrer dans l'herbe, fatigués d'un trop long vol.

L'Empereur reçoit la viſite du Grand-Lama des Kalkas & du Han ſon frere

Quelques jours après, on vit arriver le Grand-Lama des Kalkas, avec *Tuchetu-han*, ſon frere, qui venoient ſaluer l'Empereur. Ce Monarque les avoit fait inviter à le venir voir dans ſon camp. Lorſqu'ils en furent aſſez proche, il envoya quelques Seigneurs au-devant d'eux; & dès qu'ils y furent entrés, il envoya ſes fils, pour les recevoir & les complimenter hors du quartier Imperial. Enſuite ces deux Princes furent admis à l'audience, vêtus tous deux des robbes dont l'Empereur leur avoit fait preſent l'année précedente; mais avec des bonnets à la maniere de leur Nation. Sa Majeſté les reçut dans la grande tente, qui lui ſervoit de chambre, & les fit manger en ſa preſence. Leurs principaux Officiers furent ſervis dehors. On obſerva le même cérémonial, le premier d'Octobre, dans une fête qui fut donné au Lama, au *Han* ſon frere, à leur ſœur, & à quelques femmes des principaux

Fête qu'il leur donne.

Taikis. Le festin consistoit en plusieurs tables, chargés de viandes roties & bouillies, mais froides. Le lendemain, on vit paroître un troisieme Prince Kalka (2), qui venoit saluer aussi Sa Majesté, accompagné de quelques Lamas de distinction, & de trois ou quatre de ses principaux Officiers. L'Empereur qui étoit à cheval, s'arrêta lorsqu'il l'apperçut, & lui fit diverses questions d'un air fort affable. GERBILLON. 1691. IV Voyage.

Le 3, on tua un ours & un tigre. L'ours fut tué par l'Empereur à coups de fleches, & le tigre par les piqueurs. Gerbillon remarqua que l'ours avoit sous le ventre deux raies noirâtres, & larges de plus d'un pouce, qui formoient un angle entre les deux jambes de devant, & qui s'étendoient jusqu'au milieu du corps. Sa chair étoit delicieuse. Le tigre étoit des plus grands que l'Auteur eut jamais vûs. Aussi paroissoit-il fort vieux. Le jour suivant, l'Empereur tua trois cerfs à l'appel. Il y en eut cinquante deux de tués dans trois cercles, dont l'un se fit pour ce Monarque, & les deux autres pour les Princes ses fils. Autre chasse.

(2) C'étoit le jeune Chasuktu, dont on a déja parlé. Son pere avoit été livré par trahison à Kaldan, Khan des Eluths qui l'avoit fait mourir.

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

Le 5, l'Empereur s'avança de neuf ou dix lieues au Nord-Oueſt. Le bagage n'en fit que cinq ou ſix, & campa derriere de hautes montagnes, dans un Pays beaucoup plus ouvert, mais fort inegal & fort nud. Le lendemain, Sa Majeſté donna une fête aux Princes Lamas & à toute ſa Cour. Le ſoir, il honora le Grand-Lama d'une viſite dans ſa tente. Il lui fit divers preſens, à lui & au Prince ſon frere; mais il ne voulut recevoir d'eux que trois ou quatre chevaux, quoiqu'ils lui en offriſſent un grand nombre.

Neuvieme fils de l'Empereur.

Le 7, on reprit la route de Pe-king, mais lentement & ſans diſcontinuer l'exercice de la chaſſe. Le neuvieme fils de l'Empereur arriva le même jour au camp. Il avoit été retenu par un abſcès derriere l'oreil; & l'Empereur apprenant ſa gueriſon l'avoit fait inviter à venir partager ſes plaiſirs. *Pereyra* & *Lucci*, deux Jeſuites Miſſionnaires, avoient l'honneur d'accompagner ce jeune Prince, avec un Chirurgien nouvellement arrivé de Macao, auquel on attribuoit ſa gueriſon.

Huit tigres qu'on n'oſe attaquer.

Le 8, on découvrit huit tigres dans un bois fort épais; mais comme il étoit impoſſible de les forcer dans cette retraite, ſans expoſer les chaſſeurs à de

grands dangers, l'Empereur aima mieux renoncer à ce plaisir que de hazarder la vie du moindre de ses Sujets. Le cercle fut rompu, & l'on retourna au camp, où ce Prince s'exerça plus tranquillement à tirer au but. Le lendemain, on delogea un tigre, qui se fit chasser long-tems. Enfin par l'ordre de l'Empereur, un Page tira dessus & le tua du second coup. Aussi-tôt il se prosterna neuf fois, pour rendre graces à Sa Majesté de l'honneur qu'elle lui avoit fait.

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

Ours tué par le neuvieme fils de l'Empereur.

Le 12, les Princes formerent un cercle, dans lequel ils enfermerent un gros ours. Mais tous les efforts des piqueurs ne purent le faire sortir de sa retraite. Un chien qui s'en étoit trop approché venoit d'être dechiré en pieces, lorsque l'Empereur donna ordre au neuvieme Prince de lui tirer un coup de mousquet. Ce fier animal se leva blessé, & le jeune Prince le tua d'un autre coup. On tua le même jour quarante neuf cerfs, & cent dix huit le jour suivant. Ensuite on campa dans une vallée, près des *Bains chauds* où l'on avoit passé l'année d'auparavant. L'Empereur s'y baigna le soir, & fit plusieurs questions aux Missionnaires sur la nature de ces eaux. Il leur en nomma plus de trente sortes, en divers endroits de ses E-

Source d'eau chaude

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

tats ; mais une ſur-tout qui n'étoit qu'à vingt lieues du camp vers l'Oueſt, où dans la circonference de dix lis on voit ſortir environ deux cens ſources, qui ne ſe reſſemblent, ni par le goût, ni par les qualités.

Derniere chaſſe.

Le 14, l'Empereur bleſſa d'un coup de fuſil un tigre, qu'on avoit découvert endormi avec un autre. Ils prirent tous deux la fuite. Mais les piqueurs tuerent bien-tôt celui qui avoit été bleſſé ; & l'Empereur ayant pourſuivi l'autre, lui logea une balle au-deſſus de l'épaule gauche. L'animal fit encore quelques pas & tomba mort. C'étoient deux mâles, de la plus grande taille, qui portoient en pluſieurs endroits les traces des griffes & des dents de quelques autres tigres. L'Empereur les fit écorcher & donna les griffes au Chirurgien de Macao, qui les lui avoit demandées. Ce Chirurgien pretendoit que reduites en onguent elles gueriſſoient des écrouelles, & qu'elles ſervoient auſſi à faire connoître une dangereuſe maladie des enfans, nommée *le Vent*, par l'application qu'on leur faiſoit d'une griffe ſur le ventre. Si l'enfant étoit attaqué de ce mal, il ſe formoit, diſoit-il, une eſpece d'écorce ſur la griffe.

Recette pour les écrouelles.

Le même jour, cinq cens chaſſeurs

Mongols furent congediés, avec des presens, en argent, en étoffes & en thé. Le 15, le 16 & le 17, on continua la marche dans plusieurs vallées, arrosées d'un riviere, & l'on fit chacun de ces trois jours environ soixante lis. Le 18, on campa dans un lieu nommé *Li*, & le 19 à Ku-pe-keu. Lorsque l'Empereur approcha de la muraille, les troupes qui s'étoient rassemblées flechirent les genoux à son passage. Le 20, après avoir fait cinquante lis, on campa près du Village de Nan-chin-wang. L'Empereur fit la plus grande partie du chemin par eau, en s'exerçant à tirer quelques canards & quelques lievres. Le 21, on fit cent lis, dont l'Empereur fit quarante par eau. En arrivant à *Schwin-hyen*, où l'on devoit camper, on y trouva quantité de Mandarins du premier Ordre, qui étoient venus de Pe-king au-devant de Sa Majesté. Le 22, après avoir fait vingt lis, l'Empereur rencontra le Prince son fils & son successeur; avec lequel ayant fait quarante lis qui restoient jusqu'à Pe-king, il entra dans cette Capitale avant la nuit.

GERBILLON. 1691. IV Voyage.

L'Empereur rentre à la Chine.

Il rentre à Pe-king.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

§ V.

Cinquieme Voyage de Gerbillon en Tartarie, à la suite de l'Empereur.

Sujet du voyage.

LE premier jour d'Avril 1696, qui revient au 30 de la seconde Lune Chinoise, *Thomas*, *Pereyra* & *Gerbillon*, partirent avec l'Empereur, qui alloit faire la guerre au Khan des Eluths. Ce Monarque se faisoit accompagner de six de ses enfans, & laissoit à Pe-king l'héritier presomptif de la Couronne, pour veiller à l'administration de l'Empire. Il trouva, hors des fauxbourgs, toutes les troupes qui devoient marcher à sa suite, rangées en bon ordre, avec la grosse & la petite artillerie. L'armée avoit été divisée en plusieurs corps, & les autres avoient pris differentes routes. Ils devoient marcher à cinq ou six journées de distance, pour camper avec plus de commodité dans les montagnes, jusqu'à leur entrée dans les plaines de la Tartarie, où l'on étoit convenu de se rejoindre. A quatre lieues de la Capitale, le Prince Regent, qui avoit accompagné l'Empereur à cette distance, retourna sur

Avec qui l'Empereur se met en marche.

ſes pas ; & Sa Majeſté continuant ſa route, campa ſous les murs de *Schao*, du côté du Nord.

Gerbillon. 1696. V Voyage.

Route depuis Pe-king.

Le 2, on campa au pied des montagne, près du Fort de *Nan-keu*, paſſage dont on a vû la deſcription dans le premier Journal. Le 3, on traverſa les detroits des montagnes, qui ont trois lieues de longueur, & qui causerent moins d'embarras que dans les occaſions précedentes, parce que les chemins avoient été bien reparés. On campa le même jour à *Yu-lin*, Ville murée ; le 4, près de *Whay-lay* ; le 5, cinq lis au-de-là d'une Ville nommée *Tumu*, ſur la bord d'un ruiſſeau, dans un lieu nommé *Schi ho*.

Montagne de Chang-ngan-ling.

Le 6, après avoir fait quarante lis par une grande vallée, on monta une aſſez haute montagne, nommée *Chang-ngan-ling*. On employa une heure au moins à monter ; mais la deſcente fut beaucoup moins longue, parce que la

ROUTE.	Avril.	lis.
1.	Scha-ho,	50
2.	Nan-keu,	45
3.	Yu-lin,	60
4.	Whay-tay-hyen,	50
5.	Schi-ho.	30
	Tumu,	5

GERBILLON. 1696. V Voyage.

terre eſt plus élevée au-de-là. Le chemin avoit été reparé ſi ſoigneuſement, que les chameaux & les fourgons paſſerent ſans peine. On rencontre au ſommet de la montagne une petite Fortereſſe ruinée, derriere laquelle on forma le camp, dans une plaine nommée *Kohin*, près d'un ruiſſeau qui coule entre les montagnes.

Tyan i-pu.

Le 7, on marcha dans une vallée très large & par des chemins fort bien reparés. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, qui coule à l'Oueſt dans les montagnes, près de *Tyan-i pu*, petite Ville revêtue d'un mur de terre, où l'on paſſa le jour ſuivant, parce qu'il étoit tombé pendant la nuit plus d'un demi-pied de nege.

Le 9, on continua de marcher dans un aſſez grande vallée, qui ſe reſſerre vers la moitié du chemin, par un defilé fort étroit, où l'on eſt obligé de traverſer une petite colline entre deux montagnes. On campa ſur le bord d'un ruiſſeau, dont le cours eſt à l'Eſt, près de la grande Ville de *Che-ching-hyen*,

Che-ching-hyen.

---

		lis.
6.	Plaine de Kohin, ...	55
7.	Tyan-j-pu, ...	55
9.	Che ching-hyen, ...	40

qui est environnée de bons murs de brique, avec des Tours à certaines distances.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 10, on ne cessa point de marcher entre des montagnes dans une vallée de largeur mediocre, qui se resserre par un détroit, comme la précedente. Vers la moitié du chemin, on passa devant la Ville de *Yang-cheu-yen*, qui est revêtue de murs & de tours; & l'on campa sur un ruisseau, près d'une Forteresse demi-ruinée. Le même jour, un *Hya*, c'est-à-dire un Officier des écuries Imperiales, se tua lui-même, parce qu'il desesperoit d'avoir assez de force pour continuer le voyage. L'Empereur, informé de cet accident, ordonna, pour detourner les autres du même dessein, que le bagage du Mort, ses chameaux, ses chevaux & ses Esclaves, fussent distribués entre les Ecuyers du cortege; que tous ses autres biens fussent confisqués, & que le corps fût jetté dans un champ, sans sepulture.

Un Hya se tue lui-même.

Le 11, on suivit une vallée, jus-

		lis.
10.	Yang-cheu-yen, ...	30
	Forteresse ruinée, ...	20
11.	Tu schi-chin, ...	30

GERBILLON 1696. V Voyage.

qu'à *Tu-ſchi-chin* (3), autre Ville murée. Les Miſſionnaires y trouverent la hauteur de l'Etoile polaire, de quarante un dégrés trente ſix minutes; de ſorte qu'en ajoutant cinq minutes pour les dix lis (4) qu'on compte de là juſqu'à la grande muraille, qu'on avoit paſſée le matin, la latitude de la porte doit être de quarante un degrès quarante une minutes.

Porte de la grande muraille.

Cette porte eſt bâtie dans les montagnes, au milieu d'un détroit qui n'a pas deux cens toiſes de largeur. La muraille eſt aſſez entiere dans cet endroit; mais elle tombe en ruine des deux côtés, ſur le revers de la montagne. Le reſte de cette journée ſe fit en Tartarie, où le Pays commence à s'ouvrir d'avantage, parce que les montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt ſe reculent à meſure qu'on avance, & qu'au Nord il ſe preſente une vaſte plaine, dans laquelle paiſſent les troupeaux de l'Empereur. On campa près d'une petite montagne nommée *Joyhu*, dans un lieu qui ſe nomme *Chilon palhaton.* Les terres marecageuſes

(3) Nommé enſuite *Tu-chi-i-ching.*

(4) Ce doit être des lis de près de vingt à la lieue.

		lis.
12.	Chilon-palhaton, ...	49

étoient encore si peu degelées, qu'à peine y voyoit-on la trace des voitures.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 13, après avoir traversé un Pays encore plus ouvert, on campa dans un lieu nommé *Nohay-hojo* (5), près de la petite riviere de *Schantu*, qui coule dans la plaine par divers detours, de l'Ouest à l'Est. On n'apperçoit point un arbre depuis la grande muraille jusqu'ici.

Officiers punis de leur négligence.

L'Empereur passant par hazard près des puits qu'on avoit creusés pour l'usage du correge, & n'y trouvant pas les deux Officiers de sa Maison à qui la garde en avoit été confiée, les fit chercher sur le champ, & leur demanda pourquoi ils prenoient si peu de soin d'une commission si importante. Ensuite il les abondonna au jugement de son Conseil, qui les bannit à *Ula*. Sa Majesté ratifia cette sentence & distribua leurs chevaux. En même tems elle fit une severe reprimande aux principaux Seigneurs de l'Empire, du peu d'attention qu'ils avoient pour l'ordre qu'il avoit donné le 12, de faire partir le

(5) Nommé ensuite *Noga-hogo*. Il faut peut-être *heyo*.

	lis.
13. Nohay-hojo, ...	60

GERBILLON. 1696. V Voyage

bagage à la pointe du jour, de ne pas allumer des feux avant cette heure, & de se borner à faire un seul repas par jour. Il ajouta que lui-même & ses fils s'assujettissant à ne manger qu'une fois, les autres pouvoient bien suivre son exemple. Là-dessus quatre des principaux Seigneurs de sa Cour, dont l'office est de faire executer les ordres du Monarque dans son cortege, se rendirent à la porte de sa tente, & s'y mirent à genoux en qualité de coupables, pour reconnoître leur faute & demander d'être punis comme ils s'en croyoient dignes. L'Empereur leur fit dire qu'ils devoient s'efforcer de reparer leur negligence, & qu'il leur pardonneroit à cette condition; mais que s'ils y persistoient, il leur feroit faire leur procès à Pe-king. Cette reprimande eut son effet.

Clémence de l'Empereur.

Terres impregnées de nitre.

Le Pays par lequel on passa le 14 est fort plat, & si ouvert qu'à peine y découvre-t-on les montagnes qui sont fort éloignées à l'Est & à l'Ouest. Mais les pâturages y sont plus rares que dans les deux journées précedentes, & la terre y paroît, presque de toutes parts, im-

	lis.
14. Poro-hotun, ... ,	53

pregnée de nître. Ce canton eſt reſervé auſſi pour les beſtiaux de l'Empereur. Cependant on n'y apperçut que deux miſerables tentes de Mongols. Un peu au-deſſus de *Poro-hotun*, près de la petite riviere de *Schantu*, deux Kalkas furent condamnés à mort pour avoir entrepris de voler des chevaux. Mais l'Empereur changeant cette ſentence, ordonna qu'on leur coupât le nez & les oreilles, & qu'on leur caſſât les bras & les jambes, pour ſervir d'exemple aux voleurs de leur Nation.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 15 fut un jour de repos dans le camp. Le 16, on campa dans un lieu nommé *Kon - nor* (6), où l'on voit pluſieurs étangs d'eau douce, ſans appercevoir un arbre. Quoique les jours précedens euſſent été fort chauds, & qu'il eût tombé beaucoup de pluie, accompagnée de tonnerre, avec un vent Sud-Eſt, qui eſt ici comme le ſignal de la pluie, il ne laiſſa pas de tomber beaucoup de nege le 16 après midi. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'eſt que la terre en étant couverte, on ne put trou-

Variété du tems.

(6) *Kuen-nor* dans la Carte des Jeſuites.

	lis.
16. Kon-nor, ...	35

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ver de quoi faire du feu. L'Empereur descendit de son cheval ; mais au lieu de se retirer dans une petite tente, qui fut dressée aussi-tôt suivant l'usage, il demeura exposé au mauvais tems, avec les Princes ses fils, jusqu'à ce que toutes les autres tentes furent dressées. Ensuite étendant son attention aux chevaux de sa suite, il donna ordre aux *Hyas* de les conduire dans une vallée au Nord-Ouest du camp pour les mettre à couvert d'un vent très froid, & de leur laisser les selles jusqu'au lendemain. On avoit creusé quarante puits pour trouver de l'eau potable, & l'on decouvrit une excellente source à cinq lis du camp vers le Nord.

Le tems change.

Le 17, le vent ayant changé à l'Ouest, on vit cesser la pluie, & luire le soleil au milieu du jour ; ce qui rendit sa gayeté naturelle à l'Empereur, qui avoit paru fort affligé du mauvais tems. *Tuchetu han*, & le Grand Lama *Chepzuin-tamba-hutuktu*, son frere, vinrent saluer Sa Majesté, & furent reçus avec beaucoup de caresses.

Le 18, on entra dans un Pays plein de petites montagnes & de collines,

	lis.
18. Queyzu-pulak, ...	20

dont on traversa quelques-unes. La plûpart étoient encore couvertes de nege. On campa sur le bord d'un desert sabloneux, qui a quatre journées de largeur, dans un lieu nommé *Queizurpulak*, près d'un lac, qui se nomme *Pojoktey*, & qui a cinq ou six lis de tour. En arrivant dans ce lieu, l'Empereur renvoya tous les Lamas qu'il avoit amenés de Pe-king. Ils lui promirent de faire cesser la pluie & de ramener le beau tems; mais l'effet repondit mal à leurs prédictions. Dès le 15, ils s'étoient mis en prieres; & pretendant que le bruit dissiperoit les nuées, ils avoient fait faire une décharge de huit ou dix pieces de canon. Cependant le jour d'après fut le plus mauvais que l'Auteur eût jamais vû dans tous ses voyages en Tartarie. Lorsqu'on leur demandoit pourquoi le tems étoit si pluvieux, dans une saison qui est ordinairement très belle, ils repondoient que les esprits qui president aux fontaines, aux rivieres & aux eaux du pays, étoient venus au-devant de l'Empereur.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Desert sabloneux.

Fausses prédictions des Lamas.

On s'arrêta le 19, pour attendre les fourgons du cortege. C'étoit le jour de la naissance de l'Empereur; mais il ne voulut pas qu'elle fût célebrée. Le len-

GERBILLON. 1696. V Voyage.

demain, il s'exerça dans les ſables voiſins à la chaſſe du cerf, & il leva la deffenſe de faire plus d'un repas par jour.

Le 21, on fit quarante lis, preſque ſans ceſſe entre de petites montagnes ſabloneuſes, remplies de bruyeres, & d'une eſpece de ſaules qui croiſſent en buiſſons. La route fut aſſez ſupportable. On campa près de *Holto*, dans une

Etang ſalé.

petite plaine entre deux étangs. L'eau étoit fort bonne dans celui de l'Eſt, mais amere & ſalée dans l'autre. On vit pluſieurs petites mares, dont on auroit pris l'eau pour une eſpece de lie, tant elle étoit chargée de nître.

Le 22, on ne ceſſa pas de traverſer des montagnes de ſable, où les chemins quoique ſoigneuſement reparés, étoient fort incommodes pour les voitures & les chevaux, qui s'enfonçoient dans ces

Anghirtu.

ſables mouvans. On y campa, dans un lieu nommé *Anghirtu* (7), près duquel on decouvroit pluſieurs petites mares. On trouva une ſource de fort bonne eau, à dix lis du camp vers l'Eſt.

(7) Nommé enſuite *Aghirtu*.

	lis.
21. Holto, ...	40
22. Anghirtu, ...	30

Le 23, on campa au Nord d'une grande plaine, dans un lieu nommé *Hajimuk*, qui tire ce nom d'un grand étang dont l'eau est remplie de nître. Il tomba de la nege pendant tout le jour & toute la nuit suivante, avec un vent impetueux du Sud-Ouest. L'air étoit aussi froid, qu'à Pe-king dans le cœur de l'Hyver. On perdit plusieurs chevaux, & tous les autres eurent beaucoup à souffrir de la disette du fourage. On passa le 24 dans le même camp. GERBILLON. 1696. V Voyage. Hajimuk.

Le 25, on trouva les sables mouvans beaucoup plus unis, & quelquefois assez fermes pour rendre le chemin assez aisé. On decouvrit plusieurs tentes dispersées. La grande plaine où l'on campa se nomme *Keltu* (8) du nom d'un étang qui s'étend à perte de vue du côté de l'Ouest, & qui est environné de sables au Nord. Le froid fut extrême le matin; & la terre étoit si gelée, que les traces des chevaux ne paroissoient pas sur la boue. Comme il tomba beaucoup de nege pendant tout le jour, avec un vent très impétueux, on prit Plaine de Keltu.

(8) Nommée Ensuite *Kaltu*.

		lis.
23.	Hajimuk, ...	37
25.	Etang de Keltu, ...	42

GERBILLON. 1696. V Voyage.

le parti de passer le 26 dans le même camp.

Le 27, on fit d'abord trente lis dans les sables mouvans, au travers d'un Pays fort inegal. Plusieurs bêtes chargées s'abbatirent, & furent abandonnées sur la route. Pendant le reste de la journée, jusqu'à *Kon-nor*, les sables furent plus fermes, & le pays s'ouvrit un peu au Nord & au Nord-Ouest. Le 28, la route fut semblable à celle du jour précedent. On campa près de *Kur-cha-han-nor* (9), grand étang, où l'on prit l'amusement de la pêche. Mais tout le poisson se trouva de la même espece, & de fort mauvais goût. Le Regule du Pays vint saluer Sa Majesté Imperiale, avec plusieurs Princes de son sang, & lui fit present d'un grand nombre de chevaux, de bœufs & de moutons.

Perte de plusieurs bêtes de charge.

Kur cha-han-nor.

Le 29, on entra dans un Pays plus uni, & l'on campa dans un lieu nommé *Hulustay*, près de quelques étangs

Hulustay.

(9) Ou simplement *Scha-han*, comme dans la suite, & plutôt que *Cha han-nor*.

		lis
27.	Kon-nor, ...	45
28.	Kur-cha han-nor, ...	51
29.	Hulustay, ...	33

dont

dont l'eau étoit chargée de nître & d'autres sels. Le lendemain & le premier jour de Mai furent passés dans le même camp. L'Empereur inquiet de la perte d'un grand nombre de chevaux & d'autres bêtes de charge, déclara publiquement que lui-même & son Conseil avoient eu tort d'entreprendre le voyage dans une si facheuse saison. Deux des Princes ses fils se mirent à la tête de deux Etendards qu'ils devoient commander, & marcherent en avant, après avoir pris congé de leur pere.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 2 de Mai, on trouva le Pays plus inegal & fort sabloneux, mais riche en pâturages. On monta une assez haute montagne, & l'on crut s'appercevoit que la terre s'élevoit beaucoup. Le camp fut assis au Sud d'une montagne sabloneuse, dans un lieu nommé (10) *Sirasuritu*, où l'on trouva de l'eau & du fourage en abondance. L'Empereur renouvella ici l'ordre de ne manger qu'une fois le jour. Le soir, les Jesuites observerent que le soleil touchoit l'horizon à cent douze dégrés quarante mi-

Observations des Missionnaires.

(10) *Suretu* dans la suite.

Mai.		*lis.*
2.	Sira-suritu, ...	55

GERBILLON. 1696. V Voyage.

nutes du point du Sud, ou à vingt deux dégrés quarante minutes de l'Eſt, & que par conſequent la variation n'étoit pas d'un dégré entier. Ils trouverent auſſi la hauteur du Pole de quarante trois dégrés cinquante ſept minutes ; ce qui s'accordoit fort bien avec la diſtance qu'ils avoient parcourue.

Suite de la route.

Le 4, Pays ouvert & fort uni, dont le fond étoit de ſable, mêlé de terre, & riche en herbe, mais ſeche & fletrie.

Habir-han.

Le lieu où l'on campa ſe nommoit *Habir-han*, & contenoit un grand étang, ce qui n'empêcha pas qu'on ne creuſât pluſieurs puits qui donnerent d'aſſez bonne eau.

Le 5, continue l'Auteur, nous fimes cinquante lis, au Nord, & au Nord Nord-Oueſt, dans un Pays toujours fort decouvert du Nord au Sud. On y trouvoit de tems en tems quelques collines & de petites montagnes à l'Eſt & à l'Oueſt, mais ſans arbres & ſans rochers. Le terrain étoit beaucoup plus ferme dans quelques endroits, où l'on voyoit de très bons pâturages & des herbes odoriferantes. Mais à peine com-

	lis.
4. Habir-han, ...	38
5. Horho, ...	50

mençoient-elles à sortir de terre. Nous campames dans un lieu nommé *Horho*, où l'on voyoit plusieurs mares d'eau, mais fort mauvaise à boire, aussi-bien que celle des puits qu'on avoit creusés. On en fit apporter d'une fontaine, qui étoit à une lieue de-là. Le tems fut couvert tout le jour, mais sans vent & pluie. Sur le soir il s'éleva un vent de Nord, qui dissipa les orages pendant la nuit.

GERBILLON. 1696. V Voyage. Horho.

Le 6, nous fimes trente lis droit au Nord, dans un Pays toujours fort decouvert, mais inegal & sterile, où l'on ne trouva que du sable ferme, sans fourage. La terre alloit toujours en s'élevant, & nous remarquames que nous montions plus que nous ne descendions. Nous campames dans un lieu nommé *Keterkon*, près d'une fontaine dont l'eau étoit fort bonne. On ne laissa pas de creuser quantité de puits. Il y avoit aussi une mare d'eau, mais fort amere & fort salée.

Keterkon.

Le 7, nous fimes trente lis, droit au Nord, dans un Pays semblable à celui du jour precedent, montant ou descen-

		lis.
6.	Plaine de Keterkon, ...	30
7.	Targhir, ...	30

GERBILLON. 1696. V Voyage. Targhir.

dant, par des dégrés insensibles, & nous campames dans un lieu nommé *Targhir*. On y voyoit une grande mare d'eau de pluie, assemblée dans un fond environné de petites collines, & l'on avoit fait des puits proche d'une fontaine dont l'eau étoit bonne.

Explications avec le Khan des Eluths.

Le même jour, on vit arriver les Deputés que l'Empereur avoit envoyés au *Khan* des Eluths. Ils avoient été dépêchés vers ce Prince pour lui demander en vertu de quoi il s'étoit avancé sur les terres des Kalkas, après avoir promis de n'y plus revenir, & quels étoient ses desseins. Il les avoit retenus pendant trois mois, dans son camp, où ils étoient gardés étroitement dans une vallée, sans aucune connoissance de l'état des troupes & des affaires. Ensuite il les avoit renvoyés à pied & sans provisions, avec une lettre pour l'Empereur, qui étoit conçue en termes modestes, mais où le Khan pretendoit que la raison étoit de son côté & que l'Empereur ne pouvoit proteger sans injustice un homme qui avoit commis des crimes énormes. Avant leur depart, le Khan leur avoit fait dire qu'il auroit pû leur donner la mort, pour vanger celle de cinq cens de ses Sujets, qu'un Mandarin des troupes de l'Empereur

avoit fait tuer l'année précedente, ſans aucune apparence de raiſon, puiſqu'ils étoient à la ſuite d'un de ſes Envoyés ; mais que ne conſultant que ſa clémence, il leur accordoit la vie. On ne leur avoit pas rendu les chevaux ni les chameaux ſur leſquels ils étoient arrivés. Un des Envoyés avec qui je parlai, & de qui j'ai ſçu ces particularités, me dit qu'il étoit perſuadé que les Eluths avoient envie de les tuer, mais que leur Khan s'y étoit oppoſé. On leur laiſſa les vivres qu'ils avoient apportés, & qui ne durerent que deux mois. Lorſqu'ils n'eurent plus de quoi ſubſiſter, on leur fit donner cinq chameaux maigres pour leur nourriture ; mais ce ne fut qu'après qu'ils eurent bien prié les Eluths de ne les pas faire mourir de faim, & de leur donner plutôt la mort. En les renvoyant, on leur fit preſent de quelques animaux maigres, tels que des chiens, de jeunes chameaux & des poulains qui ne pouvoient être de nul ſervice. Trois cens Cavaliers les accompagnerent depuis *Thula*, où ils avoient été gardés, juſqu'au-de-là du Kerlon, & leur firent faire de grandes journées à pied, ſans aucue compaſſion pour ce qu'ils avoient à ſouffrir.

Le 8, nous ſejournames, pour don-

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ner aux chevaux fatigués, le tems de se rétablir, ou du moins de se reposer. Le 9, nous fimes quarante deux lis au Nord, dans un pays decouvert de tous côtés, & dont le terrain étoit par-tout fort égal, excepté pendant les huit ou dix premiers lis, que nous montames & descendimes, mais presqu'insensiblement. La plus grande partie du terrain étoit de sable gros & dur, mêlé d'un peu de terre, sur lequel il paroissoit peu de fourage. L'air étoit si plein de vapeurs dans tout l'horison, que le soleil Penzé. luisoit foiblement. Nous campames dans un lieu nommé *Penzé*.

Kodo. Le 10, nous fimes cinquante lis au Nord-Ouest, dans un Pays assez semblable au précedent, & nous campames dans un lieu nommé *Kodo*, où il y avoit trois fontaines & une mare, mais peu de fourage. Nous primes la hauteur du Pole à midi, proche la tente de l'Empereur, avec son grand anneau Astronomique de *Buterfield*, & nous la trouvames de quarante cinq dégrés & quelques minutes.

Le 11, on sejourna pour laisser pren-

		lis.
9.	Penzé, ...	42
10.	Kodo, ...	30

dre du repos à l'équipage. Le tems fut ferein le matin ; mais peu après le lever du foleil, il s'éleva un vent de Nord-Oueft, qui devint extrêmement violent, & qui forma des nuées fi épaiffes de pouffiere & de fable, que le foleil en fut obfcurci. La nuit fuivante le vent, qui s'étoit appaifé le foir, recommença vers minuit, & s'étant tourné au Sud, l'air fe couvrit de nuages. Il tomba même un peu de nege vers le point du jour.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Mauvais tems.

Le 12, on fejourna encore, à caufe du vent, dont le froid étoit égal à fa violence, & dans la crainte que la nege ne continuât. Cependant à l'entrée de la nuit, le vent ceffa prefque tout-à-fait.

Nouvelles des Eluths.

Ce jour-là, vers les dix heures du foir, deux Officiers qui avoient été envoyés par l'Empereur pour apprendre des nouvelles de l'ennemi, revinrent en pofte comme ils étoient partis, & rapporterent qu'ils avoient vû de fort près l'avant-garde des Eluths, qui fuivoit le bord du Kerlon en defcendant & qui paroiffoit s'avancer de notre côté ; ce qui diffipa la melancolie de l'Empereur & remplit le camp de joie, du moins en apparence, parce qu'on fe flatta que le voyage ne feroit pas auffi

GERBILLON. 1696. V Voyage.

long qu'on le craignoit. On souffroit beaucoup dans le camp. La plûpart des Chevaux étoient harassés, aussi-bien qu'une partie des chameaux & des autres bêtes de somme. Sa Majesté assembla son Conseil vers minuit, & fit depêcher incessamment des Courriers aux Généraux des deux armées, qui marchoient du côté de l'Occident, pour porter à l'un, l'ordre de suivre en queue l'armée ennemie, & à l'autre celui de fermer les passages qui pouvoient faciliter sa fuite.

Limites de la Tartarie Chinoise.

Le 13, nous fimes soixante dix lis droit au Nord. Après en avoir fait cinquante, nous sortimes des limites de la Tartarie Chinoise, c'est-à-dire du Pays qui est habité par les Mongols, partagés en quarante neuf étendards qui s'étoient soumis aux *Mancheous* avant qu'ils eussent fait la Conquête de la Chine. Il n'y a pas d'autre marque en cet endroit, pour fixer les limites, qu'une montagne beaucoup plus élevée que toutes les hauteurs d'à-l'entour. Aussi vimes nous de la nege qui n'étoit pas encore fondue. Avant que de partir, nous laissames dans le camp un grand

	lis.
13. Le Karu ou les Limites, . . .	50

nombre de chevaux & de mulets fatigués, presque toutes les charrettes de l'équipage & une partie de notre bagage, avec un détachement pour le garder jusqu'à notre retour. Le tems fut serein tout le jour, mais extrêmement froid le matin, comme au mois de Décembre à Pe-king, quoiqu'il ne fît qu'un vent mediocre de Nord Ouest, qui diminua même après midi. Nous campames dans une petite plaine, entourée de collines de sable, où l'on trouva une fontaine de très bonne eau. Ce lieu se nomme *Sondetou*. Le 14, nous fimes soixante dix lis au Nord-Ouest, la plus grande partie dans un chemin semblable à celui des jours précedens. Nous traversames, en plusieurs endroits des sables mouvans, où l'on voyoit quelques petits arbres & quelques buissons. Nous campames ensuite près d'une grande mare d'eau, toute blanche de nître. On avoit creusé des puits à-l'entour, & dans plusieurs autres endroits. Ce lieu se nomme *Hulussutay-Cha hannor*. Le fourage y étoit meilleur que dans aucune autre partie de la route.

GERBILLON 1696. V Voyage.

Hulussutay chahannor.

		lis.
	Plaine de Sondetou, ...	20
14.	Hulussutay, ...	30

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Après avoir fait dix lis, nous passâmes près de plusieurs gros morceaux de marbre, fort blanc, qui sortent de terre ; sur l'un desquels, nous vîmes des lettres Chinoises gravées, qui marquoient que le troisieme Empereur de la famille de *Tai-ming*, nommé *Yung-lo*, avoit passé par cette route à-peu-près dans la même saison où l'on étoit, lorsqu'il alloit faire la guerre aux Mongols de la race d'Yuen, qui avoient été chassés de la Chine par *Hong-on* son pere. Le tems fut couvert tout le matin, avec un vent de Nord-Est très froid, qui nous geloit, quoique nous fussions vêtus de doubles fourures comme au cœur de l'Hyver.

Kara-manguni-habir-han.

Le 15, nous sejournames, pour attendre les troupes qui marchoient derriere nous avec l'artillerie. Le 16, nous fimes cinquante lis, au Nord-Ouest, dans un pays assez semblable à celui des jours précedens. Nous vinmes camper entre des hauteurs qui étoient au Nord d'une grande plaine de plus d'une lieue de diametre, où nous trouvames plusieurs mares d'eau qui paroissoient pleines de nître. Au-dessus de notre camp

	lis.
16. Kara manguni, ...	50

il y avoit une ſource d'eau courante, dont l'eau ne laiſſoit pas d'être un peu douceâtre ; ce lieu ſe nomme *Karamanguni-habir-han.* Le tems après avoir été froid le matin avant le lever du ſoleil, devint chaud & ſerein pendant tout le jour. Vers midi, il s'éleva un petit vent de Nord-Oueſt, qui tempera la chaleur.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le même jour, on vit arriver au camp un Officier d'un des plus puiſſans Regules Mongols qui ſont ſoumis à l'Empereur. Ce Regule l'avoit envoyé au Khan des Eluths, par l'ordre de Sa Majeſté, pour feindre de vouloir ſe joindre à lui contre les Mancheous. Il fut conduit ſur le champ à l'audience de l'Empereur, auquel il remit la reponſe du Khan des Eluths à la Lettre de ſon Maître. Le Khan exhortoit ce Regule à ſe joindre promprement à lui. Il lui promettoit de s'avancer inceſſamment à la tête de ſes troupes, en l'aſſurant qu'il attendoit bien tôt un ſecours de ſoixante mille Ruſſiens, & que s'ils defaiſoient l'armée des Mancheous ils iroient enſemble droit à Pe-king, pour faire la conquête de l'Empire, dont le partage ſe feroit entr'eux. L'Envoyé ajouta que le Khan des Eluths lui avoit donné une audience très gracieuſe ; que

Eclairciſſemens ſur les projets du Khan des Eluths.

Gerbillon. 1696. V Voyage.

c'étoit un Prince d'une taille au-dessus de la mediocre, maigre de visage & qui paroissoit âgé de cinquante ans. L'Empereur fit donner cent *taels* de recompense à cet Officier, & parut fort satisfait des nouvelles qu'il lui avoit apportées.

L'armée Imperiale se forme.

Le 17, on sejourna, pour laisser passer les troupes qu'on avoit resolu de faire marcher à l'avant-garde. Elles étoient composées de trois mille hommes d'infanterie Chinoise, & de tous les mousquetaires des huit étendards, qui étoient au nombre de deux mille. Ces deux corps, avec huit cens hommes de gendarmerie choisie & huit cens chevaux Mongols, devoient composer l'avant-garde de notre armée, soutenus d'une grande partie de l'artillerie. Les troupes des trois premiers étendards, avec les gardes & les Officiers de la Maison de l'Empereur devoient fermer le corps de bataille, que Sa Majesté se proposoit de commander en personne, ayant sous lui trois des Princes ses fils & un Regule, avec les principaux Seigneurs de l'Empire. L'arriere-garde devoit être composée des troupes des cinq autres étendards, chacun avec leurs Regules à leur tête, & deux fils de l'Empereur qui en étoient les chefs.

Les troupes de l'avant-garde defilerent en presence de l'Empereur.

GERBILLON, 1696. V Voyage.

Ce jour-là, étant sorti de l'enceinte du camp par la porte du Nord, je vis une espece d'arbre, ou plutôt un mât dressé sur une hauteur, assez proche du camp. Ce mât avoit, de distance en distance, des chevilles, qui servoient d'échelons pour y monter. Au-dessus étoient deux especes de paniers, & au bas un corps-de-garde. On me dit que la nuit il y avoit des sentinelle sur cet arbre, pour decouvrir de plus loin.

Espece singuliere de guerites.

Le 18, nous fimes soixante dix lis au Nord-Nord-Ouest. Le Pays que nous traversames étoit le plus uni & le plus decouvert que nous eussions trouvé sur toute la route. Il y avoit même, en plusieurs endroits d'assez bon fourage, & l'on voyoit presque par-tout la nouvelle herbe pousser parmi la vieille. Mais on ne trouva pas d'eau jusqu'au lieu où nous campames, qui se nomme *Ongon-elezu*, où l'on découvrit une mare pleine de nitre. On y avoit fait plusieurs puits, dont quelques-uns donnerent de l'eau assez douce. Nous campames dans la plaine, à l'Orient de

Ongon-elezu

		lis.
18. Ongon-elezu,	. . . . .	70

GERBILLON. 1696. V Voyage.

plusieurs hauteurs de sables mouvans, où l'on trouva quantité de brossailles, qui servirent au feu de la cuisine. Quoique le tems eût été si froid le 13, la chaleur auroit été incommode ce jour-là, sans un grand vent qui tourna du Sud-Est au Nord-Est.

Le fils aîné de l'Empereur commande l'avant-garde.

Le 19, on sejourna pour laisser reposer l'équipage & se disposer à faire la journée suivante, qui devoit être fort grande. Le même jour l'Empereur envoya son fils aîné, accompagné de *Sosan-lau-ya*, un des principaux Seigneurs & des premiers Ministres de l'Empire, pour commander l'avant-garde, qui étoit de six à sept mille hommes; avec deffense neanmoins de s'engager au combat sans un ordre exprès, quand les ennemis lui presenteroient bataille; mais de se tenir sur la deffensive, en attendant qu'ils fussent joints par le reste de l'armée. Sa Majesté alla, le même jour, visiter tous les quartiers qui étoient aux environs du sien. Le tems fut serein, presque sans aucun vent, & fort chaud pour la saison. Cependant après le coucher du soleil, l'air se rafraîchit & la nuit fut froide.

---

	lis.
19. Marais du Sibartai, . . .	120

Le 20, nous fimes cent vingt lis, presque droit au Nord. Le chemin étoit decouvert, avec de petites hauteurs par intervalles, sur lesquelles on voyoit des pierres remplies de paillettes luisantes. C'étoient des pierres de talc. Sur tout le chemin on ne trouva pas d'autre eau que celle d'une petite mare, qui n'auroit pas suffi pour la centieme partie de notre équipage. Nous campames au Nord d'une grande plaine, nommée *Sibartai* ou *Sibartou*, près d'un marais où l'on trouva un peu d'eau. On y avoit creusé quantité de puits & l'on en fit encore de nouveaux, dont l'eau étoit fort fraîche & n'avoit pas mauvais goût; mais elle n'étoit pas saine. Les puits qu'on avoit ouverts étoient creusés presque tous dans la glace, la terre n'étant degelée qu'environ à un pied & demie de la surface. Le tems fut fort chaud tout le jour, & calme jusqu'à midi, qu'il s'éleva un vent de Nord-Est très violent, qui remplit l'air de vapeurs. Il continua toute la nuit avec la même violence.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Pierres de talc.

Sibartai.

Le 21, on sejourna pour donner du repos à l'équipage. Le vent de Nord continua tout le jour. Sur le soir il tomba un peu de pluie, qui diminua la force du vent. Ce jour-là, un Taiki Kal-

On reçoit des nouvelles de l'armée des Eluths.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ka amena à l'Empereur deux Eluths, qu'il avoit pris le 2 d'Avril, & qu'il n'avoit osé amener plutôt, par la crainte qu'ils ne se sauvassent en chemin. Ils étoient si stupides, qu'on ne put tirer d'eux beaucoup de lumieres. Ils assurerent seulement que l'armée du Khan des Eluths ne montoit pas à dix mille hommes, & qu'il ne croyoit pas que les Mancheous vinssent le chercher si loin; mais que s'ils y venoient, il étoit resolu de combattre. Le même jour, un petit Officier Mongol, établi à Pe-king, qu'on avoit envoyé à la découverte, revint au camp & rapporta qu'il avoit rencontré, un peu au-de-là de la riviere du Kerlon, un Parti de trente ou quarante soldats Eluths, qui l'avoient poursuivi long-tems, & qu'il lui auroit été difficile de leur échaper, s'il ne s'étoit élevé un grand vent qui leur avoit fait perdre l'envie de le poursuivre. L'Empereur lui donna pour recompense un Mandarinat du cinquieme ordre, qui devoit passer à ses enfans. Le soir il arriva un autre courrier, qui apporta des nouvelles de la seconde armée, c'est-à-dire, de celle qui marchoit à l'Ouest & qui devoit aller droit à *Thula*, pour couper le chemin de la retraite aux ennemis. Il raconta

que cette armée ayant essuyé de grandes fatigues, ne pouvoit arriver à Thula que vers le troisieme de la cinquieme Lune, qui revient au 2 de Juin.

GERBILLON. 1695. V Voyage.

On tient conseil sur la situation.

Le 22, on continua de sejourner. Il se tint un grand Conseil de guerre sur le parti qu'on devoit prendre dans cette conjoncture. Les opinions des Grands furent partagées. L'avis des uns fut d'avancer avec beaucoup de diligence, & de combattre l'ennemi avant qu'on manquât de vivres, sans lui donner le tems de se retirer; ce qu'il feroit infailliblement si l'on attendoit la jonction des deux armées. Les autres vouloient qu'on marchât à petites journées jusqu'à la riviere de Kerlon, & qu'on se reposât après chaque jour de marche, pour donner le tems aux vivres d'arriver. Ils alleguoient que les chevaux & les autres bêtes de charge se remettroient par dégrés, & que les autres armées pourroient joindre la nôtre ou suivre en queue les ennemis s'ils s'avançoient pour combattre; que de cette maniere les troupes se voyant en plus grand nombre, avec des vivres & des chevaux capables de service, auroient plus d'ardeur pour le combat & plus de confiance à la victoire. Un troisieme Parti, à la tête duquel étoit un Regule, Chef du

Trois partis entre lesquels on se divise.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Conseil des Princes, proposa de s'avancer jusqu'au premier lieu où l'on trouveroit de l'eau & du fourage en abondance, & de s'y arrêter jusqu'à ce que les autres armées se fussent approchées de la nôtre; que pendant ce temps-là les vivres arriveroient; que les chevaux se retabliroient de leurs fatigues, & qu'on assureroit le succès du combat, si les ennemis avoient l'audace de l'accepter; qu'au reste, s'ils pensoient à prendre le parti de la retraite, ils pouvoient l'exécuter avant que nos troupes fussent en état de les poursuivre, d'autant plus qu'une marche précipitée achevroit de ruiner nos chevaux & nos équipages.

Avec quelle lenteur on delibere.

L'Empereur, après avoir lû les Mémoires des trois Partis du Conseil, voulut encore les entendre tous ensemble, pour sçavoir les raisons de part & d'autre. Ensuite il déclara que cette affaire étant de la derniere importance, il ne vouloit rien decider sans l'avoir proposé aux Princes & aux Seigneurs qui étoient à l'arriere-garde & à l'avant-garde. Il leur dépêcha sur le champ deux Officiers d'experience, pour leur communiquer les trois opinions & recevoir leur propre avis.

Le 23, nous sejournames encore pour attendre le retour des deux cour-

riers. Ils rapporterent que la plûpart des Princes & des Seigneurs de l'avant-garde & de l'arriere-garde étoient d'avis qu'on attendît les autres armées, ou du moins qu'on s'avançât lentement & à petites journées. Quoiqu'il n'y en eût que très peu qui eussent opiné à s'avancer promptement pour combattre, l'Empereur remit au lendemain à se déterminer. Le tems fut chaud pendant tout le jour.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

L'Empereur differe encore sa decision.

Le 24, on fit cent lis, la plûpart au Nord-Ouest, & toujours dans un pays fort decouvert, comme les jours précedens, mais un peu moins égal. On trouvoit plus de petites hauteurs & de vallées; mais le chemin étoit fort beau & fort aisé parce que le terrain étoit de sable mêlé de terre, & couvert d'assez bons pâturages. On ne trouva de l'eau que dans quelques puits, qu'on avoit creusés à cinquante lis du lieu d'où l'on étoit parti; encore étoit-elle en petite quantité & d'une bonté mediocre. Nous campames au Nord d'une grande plaine, & au Sud de quelques petites collines, dans un lieu nommé *Chaban-pulak*, où l'on trouva trois sources d'eau, près desquelles on fit plusieurs puits, & un plus grand de forme quarrée, pour abreuver les ani-

Chaban-pulak.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

maux. A ſept ou huit lis du camp, on trouva une autre fontaine, beaucoup plus abondante. Le tems fut ſerein pendant tout le jour; mais il fit, vers le ſoir, un grand vent d'Oueſt, qui tempera la chaleur.

Nouvelles des Eluths.

Ce jour-là, deux Officiers des gardes de l'Empereur, qui étoient allés à la decouverte, rapporterent qu'ils avoient vû du haut d'une montagne, à cent quatre vingt lis du camp, trois hommes à cheval, qui paroiſſoient être des ſentinelles avancées des ennemis; que bien loin au-de-là, ils avoient vû beaucoup de pouſſiere, & un amas de vapeurs, qui leur avoit paru de la fumée; & qu'ils croyoient que c'étoit l'avant-garde ou du moins une partie de l'armée ennemie.

Decifion de l'Empereur.

Le 25 on ſejourna, pour faire repoſer l'équipage, & l'Empereur decida qu'on attendroit les deux autres armées, pour marcher à l'ennemi; qu'auſſi-tôt que toutes les troupes ſeroient raſſemblées, on s'avanceroit lentement vers le Kerlon; qu'on changeroit le premier projet de la route, & qu'au lieu d'aller au Nord-Oueſt, on iroit au Nord Eſt, pour remonter enſuite le *Kerlon*.

Le 26, nous continuames de ſejourner dans le même camp, pour attendre

les vivres, dont on commençoit à manquer. Le tems fut serein tout le jour, avec un petit vent de Nord, qui ne laissa pas de temperer la chaleur. Ce jour-là, un des plus considerables Lamas des Tartares soumis à l'Empire, homme habile & souvent employé par l'Empereur pour traiter avec ceux de sa Nation, arriva au camp, de l'armée qui étoit partie de *Kuku-hotun* & qui avoit pris son chemin par l'Ouest pour se rendre à Thula. Il amenoit avec lui deux Eluths, que ses gens avoient arrêtés en chemin. On apprit d'eux-mêmes qu'ils étoient venus en chassant des mu les sauvages; que leur compagnons, au nombre de huit, étant mieux montés, avoient pris les devans pour retourner au gros de leur armée; que leur Roi étoit campé entre la riviere de *Kerlon* & celle de Thula, dans un pays decouvert; qu'il avoit plus de dix mille soldats, & qu'en comptant les valets, ausquels il avoit donné des armes, son armée pouvoit être de vingt mille hommes; que d'ailleurs, un Prince de sa Maison & son vassal, s'étoit joint à lui avec environ sept mille tant soldats que valets armés; que les vivres, c'est-à dire les bestiaux (car ils ne mangent ni pain ni riz) ne leur manquoient pas,

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Eclaircissement qu'on reçoit d'un Lama & de deux Eluths.

Etat de l'armée des Eluths.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

non plus que les chevaux & les chameaux, & qu'ils étoient resolus de combattre si l'on marchoit à eux.

Ces deux hommes étoient à cheval, armés chacun d'un fusil & vêtus d'habits de peaux de cerfs. Ils repondirent à toutes les questions qu'on leur fit, avec beaucoup de netteté & de resolution. Ils avoient été pris à deux petites lieues du gros de leur armée, où l'on ne sçavoit rien de certain touchant la marche des nôtres.

Etat des armées de l'Empereur.

A l'égard du Lama, il rapporta que l'armée de *Kuku - hotun*, commandée par le Généralissime nommé *Fiangupé*, c'est-à-dire, *le Comte Fiangu*, un des premiers Seigneurs de l'Empire, s'avançoit en diligence, & qu'elle arriveroit au Kerlon le huit de la cinquieme lune; qu'elle avoit des vivres jusqu'à ce tems-là, mais qu'elle n'étoit plus que d'environ dix mille soldats; qu'on avoit été obligé de laisser le reste derriere, parce que les chevaux & les équipages ayant beaucoup souffert, étoient extrêmement diminués & ne suffisoient qu'à peine pour ce nombre; que la troisieme armée commandée par un Général Chinois, nommé *Sun - ssu - khé*, & presque toute composée de Chinois, étoit tellement fatiguée, que le Géné-

ral avoit été obligé d'en laisser la plus grande partie derriere ; qu'il en menoit seulement dix mille hommes avec lui, lesquels étoient encore à dix journées de l'armée de *Fiangu - pé* ; qu'ils la suivoient à cette distance, & que le Général seul, avec quelques Officiers, avoient joint cette armée.

L'Empereur averti de l'arrivée du Lama & des deux prisonniers Eluths, eut tant d'impatience d'apprendre des nouvelles qu'il monta aussi - tôt à cheval pour aller se promener du côté par lequel ils approchoient du camp.

Le 27, nous sejournames encore pour attendre les vivres. On tint Conseil toute la matinée, sur les nouvelles qu'on avoit reçues la veille, & l'on prit la résolution de passer encore deux jours dans le même camp, pour attendre les vivres. On devoit s'avancer ensuite d'une journée de chemin, & sejourner quelques jours pour attendre l'armée de *Fiangu - pé*. Le tems fut couvert pendant tout le matin, & si froid pour la saison, que je fus obligé de me vêtir de deux vestes de peau, comme en Hyver. Depuis midi le tems fut serein jusqu'à la nuit, mais après le coucher du soleil, il s'éleva un vent fort violent du Nord - Nord - Ouest, qui

GERBILLON. 1696. V Voyage.

rafraîchit beaucoup l'air.

Le 28, nous sejournames encore pour attendre les vivres. Un grand vent de Nord-Nord-Est nous obligea d'être vêtus comme en Hyver. Ce jour-là les troupes de deux des cinq étendards qui composoient l'arriere-garde ou qui étoient demeurés derriere, arriverent & vinrent camper proche de nous. Le 29, on continua le sejour, dans l'attente des vivres & l'on vit arriver en effet un grand nombre de charrettes, chargées de riz, qui fut distribué suivant les besoins. L'Empereur fit donner aux soldats des bœufs & des moutons. Plusieurs chevaux moururent d'une maladie contagieuse, qui venoit de la mauvaise qualité & de la disette de l'eau. Leur maladie se manifestoit par une pustule ou par une enflure à la gorge.

Il arrive des vivres au camp.

Le 31, nous fimes quatre vingt dix lis au Nord-Ouest, qui commencerent par deux lis au Sud, au-tour de diverses petites collines remplies de pierres; ensuite nous tournames à l'Ouest, & de-là au Nord-Ouest qui ne cessa plus d'être de notre route. Le terrain étoit d'abord rempli de pierres. Ensuite il fut de sable, mêlé d'une terre fort dure; toujours decouvert, mais moins uni que celui

celui des jours précedens. Nous ne vimes que peu d'eau en deux endroits; l'un à trente ou quarante lis du lieu d'où nous étions partis, & l'autre à cinquante lis. Un peu au-dessus du camp, nous decouvrimes à l'Orient une petite chaîne de montagnes mediocres, mais couvertes de pierres & de rochers. On campa dans un lieu nommé *Touirin*, où couloit une fontaine qui remplissoit plusieurs fosses & divers puits qu'on avoit creusés; mais elle ne suffisoit pas pour une si grande multitude d'animaux, & la quantité de nître dont elle étoit chargée lui communiquoit une mauvaise qualité.

Gerbillon. 1696. V Voyage.

Camp nommé Touirin.

Defaite de Kaldan & retour de l'Empereur.

Le même jour on rejoignit l'avant-garde, qui avoit pris poste dans ce lieu, depuis plusieurs jours. Nous sejournames le premier de Juin, pour laisser reposer l'équipage, fatigué de la journée précedente. Le tems fut serein pendant tout le jour, presque sans

May.	*lis.*
31. Touirin, ...	90

GERBILLON 1696. V Voyage.

Ordres donnés par l'Empereur.

vent & fort chaud. L'Empereur fit regler l'ordre du combat, supposé qu'on rencontrât l'ennemi. Il donna des ordres pour la maniere de camper & de fortifier le camp. Ensuite, dans la vue d'animer les troupes, il distribua aux Officiers Généraux des habits qui avoient été faits pour lui, & leur fit déclarer qu'il remettoit à tous les Mandarins une derniere année de leurs gages, qui leur avoit été payée d'avance, & qu'il ordonneroit qu'elle fût payée de nouveau lorsque le terme seroit échu. Il fit present aux soldats des chevaux qu'il leur avoit fait prêter; un à chaque Cavalier, & de trois à chaque Gendarme, sans quoi ils auroient été obligés de les rendre ou de les payer à leur retour. Enfin il fit dire à toute l'armée que l'occasion étoit arrivée de se faire connoître, & que se proposant lui-même d'assister au combat, personne ne devoit craindre de demeurer sans recompense. Il resolut aussi dans son Conseil, d'envoyer deux Députés au Khan des Eluths, pour lui déclarer les motifs de sa marche.

On sejourna le 2, dans la seule vue de laisser prendre quelque repos aux troupes qui étoient arrivées le jour precedent. Le tems, qui avoit été serein

le matin, se troubla sur les huit heures, & le vent devint si violent qu'ils s'éleva des nuages de poussiere. Ce jour-là dès le matin, on vit arriver au camp un *Taiki-kalka*, qui rapporta qu'ayant passé le Kerlon avec une troupe de ses gens, & s'étant avancé jusqu'au lieu où l'on avoit apperçu des gardes ennemies, il n'y avoit trouvé aucun vestige de campement ni de marche de troupes. L'Empereur fit partir deux Officiers, avec une lettre & des presens pour le Khan des Eluths. Les présens consistoient en deux cens taels d'argent, dix pieces de brocard de la Chine & d'étoffes de soie, des habits de brocard & des fruits.

GERBILLON. 1696. V Voyage. Arrivée d'un Taiki Kalka.

L'Empereur députe au Khan des Eluths.

Ces Envoyés partirent sous l'escorte de deux cens Cavaliers choisis de l'avant-garde, & de quatre Officiers de confiance, avec un Officier Mongol qui devoit leur servir de guide jusqu'au lieu où l'on croyoit avoir decouvert l'arriere-garde des Eluths. Les Officiers de l'escorte avoient ordre de s'arrêter aussi-tôt qu'ils appercevroient les gardes avancées, & de laisser continuer leur route aux deux Envoyés. S'ils ne rencontroient pas l'ennemi au lieu marqué, ils devoient revenir sur leurs pas; & les Envoyés devoient s'avancer le

Ses ordres.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

plus qu'il leur feroit poſſible ſous la conduite de l'Officier Mongol. Enfin s'ils decouvroient quelque corps des Eluths, ils devoient renvoyer cet Officier, qui avoit ordre de revenir à toute bride.

L'Empereur renvoya auſſi, avec ces Députés, les quatre ſoldats Eluths qui avoient été faits priſonniers, & leur fit donner à chacun un habit de brocard & une piece de ſoie. Cette faveur les ſurprit d'autant plus, qu'ils ne s'étoient attendus qu'à la mort. Il n'y eut qu'un vieillard de leur troupe, qui n'en parut pas fort ſatisfait. Il apprehendoit que des bienfaits de cette nature ne les rendiſſent ſuſpects à leur Prince, & ne lui fiſſent juger qu'ils avoient revelé le ſecret de ſon entrepriſe.

Propoſitions qu'il fait au Khan.

Dans ſa Lettre, l'Empereur faiſoit entendre au Khan des Eluths qu'il étoit venu terminer la guerre qui affligeoit depuis ſi long-tems les Eluths & les Kalkas; que ſi ce Prince vouloit entrer en compoſition & le venir trouver, ou envoyer des Députés dans quelque lieu qui feroit aſſigné, il l'écouteroit volontiers, ou qu'il enverroit auſſi ſes Députés; mais que dans toute autre ſuppoſition il feroit forcé de ſe déclarer contre lui.

Le 3, lorſqu'on ſe diſpoſoit à char-

ger le bagage, vers les deux heures du matin, il s'éleva un vent de Nord froid & violent, qui ramenant les nuages qu'un vent de Sud-Eſt avoit pouſſés au Nord-Eſt, fit tomber un peu de pluie; ce qui determina l'Empereur à faire ſejourner encore l'équipage. Cependant on fit partir toute l'Infanterie, les Mouſquetaires & les Gendarmes de l'avant-garde, avec la plus grande partie de l'artillerie. Le 4, on fit ſoixante lis, partie au Nord-Eſt, partie au Sud-Eſt. Les trente premiers ſe firent entre des collines pierreuſes, ſemblables à celles du jour précedent; le reſte fut preſque toujours de ſable, mêlé de terre, où l'on trouvoit, par intervalles, d'aſſez bon fourage. Nous campames dans un lieu, nommé *Idu-chilu-iru-pulak*, à vingt lis d'un lieu nommé *Talan-pulak*, où l'on devoit camper, mais où l'on apprit qu'une mare d'eau ſur laquelle on avoit compté, étoit entierement deſſechée. Nous trouvames une fontaine, près de laquelle on creuſa pluſieurs petits puits; cependant on fut obligé

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Idu-chilu-pulak.

Talan-pulak.

Juin.		*lis.*
4.	. . . .	30
	Idu-chilu-iru, ...	30

GERBILLON. 1696. V Voyage.

de chercher de l'eau dans d'autres lieux pour abreuver les bestiaux.

Le 5, on fit quatre vingt dix lis; les vingt premiers au Nord-Ouest, & le reste droit au Nord. Pendant les cinquante ou soixante premiers lis, le terrain étoit assez inegal, excepté dans une vallée fort étroite, que le bagage suivit long-tems, tandis que les troupes defiloient sur les côtés par escadrons. Ensuite nous entrames dans une plaine, longue de plus de quarante ou cinquante lis, & qui en avoit bien dix de largeur; bordée à l'Ouest & à l'Est par de petites montagnes, plus hautes que la plûpart des collines que nous avions rencontrées jusques-là, mais sans arbres & sans buissons. On y trouva d'assez bon fourage. Le feu avoit pris dans les herbes seches d'une partie de la plaine, & n'étoit pas encore éteint lorsque nous y passames. Nous campames à quelques lis d'une petite chaîne de montagnes, qui termine la plaine du côté du Nord, dans un lieu nommé *Rukuchel*, dont les environs offroient de l'eau & du fourage.

Rukuchel.

		lis.
5.	. . . .	20
	Rukuchel, ...	70

GERBILLON. 1696. V Voyage Une escorte Chinoise est maltraitée par les Eluths

Avant qu'on fût arrivé au camp, trois Cavaliers, du nombre des deux cens qui servoient d'escorte aux deux Envoyés, rapporterent que le jour precedent, se trouvant proche de la riviere du Kerlon, ils n'avoient apperçu aucune trace des ennemis; qu'ils avoient campé & fait rafraîchir tranquillement leurs chevaux; que le lendemain à la pointe du jour, une troupe de huit cens ou mille Eluths étoient venus enlever leurs chevaux; qu'ils avoient blessé quelques-uns de de leurs valets à coups de mousquet; qu'ils avoient ensuite attaqué l'escorte, & qu'il y avoit eu quelques blessés de part & d'autre; mais que les Officiers Imperiaux s'étant avancés, en criant qu'ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour amener au Khan des Envoyés de l'Empereur, avec des propositions de paix, on avoit suspendu les coups dans les deux partis; que deux Officiers de l'Empereur n'ayant pas fait difficulté de se presenter aux ennemis pour remettre les Envoyés entre les mains de leur Commandant, avoient été investis d'une troupe d'Eluths, qui les avoient aussi-tôt depouillés de leurs habits; que les deux Envoyés n'auroient pas été traités avec moins de rigueur,

ſi le Commmandant, nommé *Tanequilau*, ne s'y étoit opposé, & ne les avoit reçus avec les quatre priſonniers Eluths; qu'après avoir appris que l'Empereur s'approchoit à la tête de ſes troupes, & n'étoit qu'à dix ou douze lieues, les Eluths avoient laiſſé partir les deux Officiers, mais ſans leur rendre leurs habits, & ſans reſtituer les chevaux, qu'ils avoient pris au nombre de quatre cens : que cependant ils s'étoient campés de maniere qu'ils inveſtiſſoient l'eſcorte Imperiale. Les trois Cavaliers ajouterent que leurs chefs les avoient fait échapper pendant la nuit, pour apporter ces fâcheuſes nouvelles à l'Empereur, & qu'ils avoient appris d'un Eluth reſté entre leurs mains, que le Khan n'étoit qu'à trois ou quatre lieues de-là avec le gros de ſon armée.

On fut ſurpris de voir arriver au camp, le ſoir du même jour, les deux cens hommes de l'avant-garde qui avoient été attaqués & inveſtis. Ils rapporterent que les Eluths s'étoient retirés vers ſix heures du matin, & qu'ils avoient repaſſé la riviere de Kerlon. Je parlai à l'un des deux Officiers qui avoient remis les Envoyés de l'Empereur entre leurs mains. Il me fit lui-

même le recit de son avanture.

GERBILLON. 1696. V Voyage. Retour de l'escorte.

Le 6, nous fimes environ cent lis, partie au Nord & partie à l'Ouest; les premiers, entre des montagnes & des hauteurs plus élevées & plus frequentées que celles des jours précedens, mais toujours sans arbres & sans buissons, la plûpart couvertes d'assez bons fourages. On ne voyoit même que de l'herbe nouvelle dans quelques endroits. La vieille avoit été brûlée par les Eluths; & comme notre marche étoit assez lente, nous fimes souvent repaître nos chevaux qui avoient besoin de ce secours. Dans tout le chemin, nous ne trouvames qu'une mare, qui avoit été pleine d'eau, mais qui étoit tout-à-fait dessechée. On campa dans un lieu nommé *Yentu-puritu*, où l'on trouva une fontaine, mais si peu abondante, qu'à peine fournit-elle assez d'eau pour les hommes.

Explications qu'on reçoit de la part des Eluths.

Le soir, un des Envoyés revint du camp des Eluths. Il rapporta qu'après avoir été gardés l'espace d'un jour, on les avoit fait parler à un Lama; qu'après quelques explications, ce Prêtre leur avoit dit qu'ils ne pouvoient être

		lis.
6. Yentu-puritu,	. . . . . .	100

GERBILLON, 1696. V Voyage.

presentés au Khan & qu'ils étoient libres de s'en retourner avec leurs presens & leurs Lettres ; qu'il ne pouvoit se persuader que l'Empereur fût venu aussi près d'eux qu'on le publioit ; mais que s'il avoit commis cette imprudence, l'un d'eux devoit se hâter de l'aller avertir qu'il ne pouvoit passer le Kerlon avec son armée sans s'exposer au danger de ne pas trouver de chemin pour se retirer. C'étoit faire entendre que les Eluths avoient pris la resolution d'en venir aux mains ; ou que si l'Empereur s'arrêtoit en de-ça du Kerlon, ils auroient le tems de deliberer avec leur Khan sur le parti qu'ils avoient à prendre, & qu'ils donneroient avis de leur resolution à l'Empereur par l'autre Envoyé qu'ils retenoient dans cette vûe. Cependant une troupe de leurs Cavaliers, qui escorterent l'Envoyé jusqu'à quinze lis du camp, ayant decouvert l'armée Imperiale d'une hauteur, abandonnerent aussi-tôt l'Envoyé & retournerent au galop vers leur propre armée.

Le 7, après avoir fait environ soixante lis, partie au Nord & partie à l'Ouest,

		lis
7.	Erdenitolohac, ...	60

GERBILLON. 1696. V Voyage.

on campa sur le bord du Kerlon. On passa d'abord deux collines ; & du sommet de la plus haute, l'Empereur decouvrit, avec des lunettes d'approche, deux troupes d'Eluths, qui étoient sur des hauteurs opposées, & éloignées d'environ trente ou quarante lis. Les quarante derniers lis se firent dans une grande plaine, qui s'étend une demi-lieue au-de-là du Kerlon. Le fourage n'étoit pas bon dans cette plaine, excepté depuis les bords de la riviere jusqu'au pied des montagnes qui sont au-de-là. Le lieu où nous campames se nomme *Erdenitolohac-kerlong-pulong*.

Description du Kerlon.

La riviere de Kerlon, qui prend sa source au Nord d'une montagne nommée *Kentey*, à soixante ou soixante dix lieues à l'Ouest-Nord-Ouest de l'endroit où nous campames, n'est pas fort considerable. Son fond est de sable. Elle n'a qu'environ dix toises de largeur dans son cours ordinaire. Elle est guéable par-tout, car elle n'a qu'environ trois pieds d'eau dans les endroits les plus profonds, du moins vers le lieu où nous étions campés. Elle coule à l'Est-Nord-Ouest, & à l'Est, jusques dans son Lac, que les Tartares nomment *Coulon*, & les Mosco-

GERBILLON. 1696. V Voyage.

vites, *Dalay*, à quatre vingt dix lieues de notre camp. Le fourage eſt en abondance & très bon ſur les bords, particulierement ſur ceux du Nord ; ce qui les rend tres propres à nourrir & engraiſſer toutes ſortes de beſtiaux.

Les Kalkas, Sujets de Chetchi-han, étoient entierement maîtres de ce Pays avant leurs guerres avec les Eluths, qui les ont contraints de ſe retirer bien loin du côté de l'Orient pour mettre leurs beſtiaux à couvert du pillage. Le Kerlon eſt fort poiſſonneux. L'Empereur & pluſieurs de ſes courtiſans prirent au filet quantité de poiſſons. Nous vimes de fort belles carpes, des brochets de médiocre grandeur, & diverſes autres eſpeces.

Ordre de la marche dans l'armée de l'Empereur.

Ce jour-là, comme le précedent, toute l'armée marcha en ordre de bataille. Elle étoit diviſée en pluſieurs eſcadrons, chacun avec ſes étendards, qui offroient des figures de dragons en or, & d'autres ornemens. Chaque eſcadron étoit commandé par quelques Seigneurs du premier rang. Les gendarmes de l'avant-garde formoient ſur la premiere ligne un gros eſcadron qui en avoit pluſieurs ſur les aîles. L'artillerie & les cavaliers mouſquetaires marchoient à la ſeconde ligne ; l'Infanterie

à la troisieme, avec deux ou trois mille chevaux Mongols à ses côtés, & plusieurs gros escadrons de gendarmes, armés de mousquets & de fleches. Enfin sur les aîles marchoit l'arriere-garde, toute composée de gendarmerie. Le bagage suivoit la troisieme ligne, & chacune de ces trois lignes occupoit près d'une lieue d'étendue, excepté la premiere, qui étoit plus serrée. Comme chaque escadron étoit suivi d'une multitude de valets, qui menoient les chevaux & qui portoient les cuirasses de leurs maîtres, cette armée paroissoit fort nombreuse, quoiqu'elle ne fût pas de vingt mille hommes effectifs. L'Empereur marchoit à la seconde ligne, accompagné de ses gardes du corps & des Officiers de sa Maison. Mais cette disposition n'étoit que pour la marche; dans le cas d'une bataille elle devoit changer.

Au lieu de cuirasses de fer, la plûpart en portoient de soixante ou quatre vingt doubles de coton de soie, enfermés entre plusieurs doubles de taffetas. Ces cuirasses sont excellentes contre le mousquet; ce qui n'empêchoit pas que chacun ne portât sa cuirasse (11) de

(11) On a deja donné la description de ces cuirasses.

GERBILLON, 1696. V Voyage.

feuilles de fer & son casque, sur son cheval, ou ne le fit porter sur un cheval de main, conduit par un valet. Ce spectacle étoit magnifique. Tout brilloit de soie de differentes couleurs, mêlée avec l'or des cuirasses & des étendards, qui étoient en très grand nombre. Mais il n'y avoit ni trompettes ni tambours. Les Tartares n'en ont pas l'usage.

Nouvelle députation au Khan des Eluths.

Le jour d'auparavant, l'Empereur avoit renvoyé au camp des Eluths l'Officier qui en étoit revenu depuis deux jours, & l'avoit fait accompagner d'un Lama avec ordre de leur déclarer que Sa Majesté attendroit un jour entier sur les bords du Kerlon la reponse de leur Khan; après quoi, elle prendroit ses dernieres resolutions. Ces Envoyés trouverent en chemin un soldat Eluth, qui n'avoit pû suivre l'armée de sa Nation. Ils l'amenerent à l'Empereur, & l'on apprit de lui que les huit cens hommes qui avoient paru les jours précedens en de-ça du Kerlon, s'étoient retirés vers le gros de l'armée, qui n'étoit pas fort éloignée. En effet, les gardes avancées, qui furent posées sur des hauteurs, à dix lieues du camp, apperçurent sur des montagnes opposées plusieurs autres pelotons d'ennemis, qu'on

prit aussi pour des gardes avancées. Cependant l'Empereur renouvellant ses ordres à l'Officier & au Lama, fit dire aux Eluths qu'il leur conseilloit de ne pas se retirer, & de l'attendre au contraire pour terminer cette guerre par une bataille ou par un accommodement. L'Eluth qu'on avoit pris fut renvoyé, avec un present d'une veste de brocard. Le tems fut serein tout le jour, à la reserve de quelques petits nuages, & presque sans vent. Aussi fit-il fort chaud, sur-tout depuis midi; car l'air étoit encore si froid le matin, que nous étions vêtus de doubles fourrures.

Le 8, nous fimes seulement vingt lis, en remontant le Kerlon au Sud-Ouest. L'armée continua de marcher en bataille, & forma sur la rive plusieurs camps particuliers, qu'on ne se mit pas en peine de fortifier.

Le même jour un Eluth vint se rendre au camp de l'Empereur. Son mécontentement venoit de la perte de sa femme & de ses enfans, qui lui avoient été enlevés six ans auparavant, après une bataille que les Eluths avoient livrée aux troupes Imperiales. Il se di-

Lumieres qu'on reçoit sur leur situation.

---

		lis.
8. Kerlon,	. . . .	20

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ſoit fils d'un Seigneur de la Cour des Eluths. Quelques Officiers de ſa Nation, qui s'étoient attachés depuis quelques années au ſervice de l'Empereur, le reconnurent en effet. Il demanda auſſi d'y être reçu, & Sa Majeſté lui fit donner un habit à la Mancheou. Il rapporta que peu de jours auparavant le Khan des Eluths étoit campé ſur la riviere de Kerlon, à trente ou quarante lis de notre camp; mais qu'ayant appris que l'Empereur s'avançoit à la tête de ſes armées, il s'étoit hâté de remonter la riviere, & qu'il ne pouvoit être encore qu'à deux ou trois cens lis de nous. Sur ce récit, qui parut d'autant plus vraiſemblable que tous les pelotons ennemis avoient diſparu & qu'on trouvoit par-tout des veſtiges de leurs campemens, on reſolut de detacher toute la cavalerie des Mongols, qui montoit à trois mille hommes, accompagnée de trois cens gendarmes choiſis de l'avant-garde, & commandée par les Regules & les Taikis Mongols de la ſuite de l'Empereur, pour marcher ſur les traces de l'ennemi. Elle partit le ſoir même, avec ordre de marcher toute la nuit.

Le 9, on fit ſoixante dix lis au Sud-

		lis.
9.	Kerlon, ...	70

Oueſt, en remontant encore le Kerlon dans les plaines qui bordent cette riviere & qui ſont parfaitement unies. Une partie du fourage, qui y eſt toujours en abondance, avoit été conſumée par les Eluths. Nous vimes leurs traces toutes recentes, & trente ou quarante lis de marche nous firent arriver au camp qu'ils avoient abandonné depuis peu de jours. Il occupoit environ trente ou quarante lis, le long des deux bords de la riviere. On voyoit bien qu'ils s'étoient étendus en pluſieurs petits camps, pour la commodité du fourage. Nos gens trouverent même quelques miſerables uſtenciles, qu'ils avoient abandonnés en decampant à la hâte. Nous campames encore ſur les bords de la riviere & dans la plaine. Les montagnes ne ceſſent pas de s'étendre des deux côtés de la riviere ; mais elles ne ſont pas fort hautes, & la plaine a toujours cinq ou ſix lieues de largeur.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Les Eluths commencent à fuir.

En arrivant au camp, nos gardes avancées amenerent un Kalka, qui venoit de l'armée des Eluths pour ſe rendre à l'Empereur. Il declara que n'étant point Eluth de Nation, mais un Kalka, qui avoit été élevé parmi les Eluths, & qu'ayant appris les avanta-

Deſerteur qu'on prend pour un eſpion.

Son recit.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ges qu'on trouvoit au ſervice de l'Empereur, il venoit prendre parti dans ſes troupes. C'étoit un jeune homme d'environ vingt cinq ans, qui paroiſſoit avoir beaucoup d'eſprit & de vivacité. Il aſſura que le Khan des Eluths ſe retiroit en diligence vers la ſource du Kerlon, dans la vue de ſe couvrir des bois & des montagnes; qu'il n'étoit qu'à deux cens lis de nous, & que ſes troupeaux ne pouvant ſuivre l'armée, on lui avoit d'abord propoſé de les abandonner, mais qu'il s'étoit contenté de les laiſſer à la garde de quelques troupes, & qu'il avoit pris les devans avec trois mille hommes; que ſi nous marchions avec plus de diligence nous ne pouvions manquer de les joindre, & qu'il avoit même entendu quelques coups de canon vers le lieu où le camp s'étoit retiré. On conclut de cette derniere circonſtance que l'armée du Général *Fiangu-pé* en étoit deja venue aux mains avec les ennemis. L'Empereur fit donner au Kalka, un habit à la Mancheou, quoiqu'il y eût quelque ſujet de craindre que ce ne fût un eſpion du Khan des Eluths.

Le 10, on fit encore ſoixante dix lis,

	lis.
10. Mont-Tono', ...	90

au Sud-Oueſt, toujours dans la même plaine, qui ne ceſſe pas de border, en remontant, les deux rives du Kerlon. Elle va toujours en s'élargiſſant, & les collines ſont moins hautes au Nord-Oueſt & au Sud-Eſt. On y trouve une grande abondance d'excellens pâturages, mais ſans arbres & ſans buiſſons. Nous vimes encore, dans cette route, les veſtiges d'un camp, qui nous confirmerent que les Eluths ſe retiroient avec precipitation, car ils y avoient laiſſé quantité d'uſtenciles, tels que des chaudrons & des debris de tentes. Deux deſerteurs de l'armée confirmerent ce qu'on avoit appris des premiers. L'Empereur reſolut de les pourſuivre avec la derniere diligence, en laiſſant derriere lui quelques ſoldats des plus fatigués, avec les chevaux, les beſtiaux & le gros bagage. Le lieu où nous campames près du Kerlon ſe nomme *Kairé-hojo.*

GERBILLON. 1696 V Voyage.

On pourſuit les Eluths.

Le 11, nous fimes quatre vingt dix lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours en ſuivant la riviere, mais à une demi-lieue de diſtance, aſſez proche des collines qui ſont au Nord-Eſt de la rivie-

lis.

11. Kairé-hojo, ...

GERBILLON. 1696. V Voyage.

re. Le terrain ne paroiſſoit pas auſſi bon que les jours precedens. Les ſables y rendoient le fourage plus rare. On voyoit de toutes parts les veſtiges des camps ennemis. L'Empereur ayant trouvé ſur le chemin une vieille femme que les Eluths avoient abandonnée & qui n'avoit rien mangé depuis trois jours, lui fit apporter des vivres, & donna ordre qu'on prît ſoin d'elle. Elle raconta que les chefs des troupes du Khan étoient en mauvaiſe intelligence avec ce Prince. Quelques-uns d'entr'eux ayant formé le deſſein de paſſer dans l'armée Imperiale, il avoit decouvert leur projet & les avoit fait charger de fers. Elle aſſura auſſi que le Khan avoit peu de troupes, & fuyoit avec precipitation. Mais il y avoit peu de fond à faire ſur le temoignage d'une femme decrepite. Nous campames au-delà de la riviere de Kerlon, près de deux montagnes, dont l'une ſe nomme *Tono*, au Nord & l'autre *Suilhitu*, à l'Oueſt.

Humanité de l'Empereur.

Conſeil, dans lequel il prend le parti de retourner avec ſon armée.

L'Empereur s'étant informé de ce qui reſtoit de vivres & de l'état des chevaux, apprit que le riz commençoit à manquer, & que preſque tous les chevaux étoient fort las. Il jugea que ce ſeroit fatiguer inutilement ſon armée,

que de pourſuivre plus loin des ennemis fugitifs qui avoient eu la precaution de gagner les devans. On tint un conſeil, dans lequel il fut reſolu de faire un detachement de la meilleure cavalerie, pour continuer de donner la chaſſe aux Eluths avec l'artillerie legere, & que l'Empereur, avec le reſte de l'armée, retourneroit vers le lieu où il avoit ordonné qu'on amenât des vivres. On pouvoit s'y rendre en quatre jours, par un chemin de traverſe. Suivant cette reſolution, l'Empereur nomma un Général & des Lieutenans Généraux pour commander le detachement, qui joint aux troupes des Mongols, ne montoit qu'à cinq ou ſix mille chevaux. La plûpart des Princes & des principaux Officiers demanderent d'être nommés pour cette expedition; mais peu l'obtinrent, au-de-là de ceux qui avoient été commandés.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Il détache ſa cavalerie à la pourſuite de l'ennemi.

Ce détachement partit le 12 à la pointe du jour, & marcha du côté vers lequel le Khan des Eluths faiſoit ſa retraite, en remontant toujours la riviere de Kerlon. De ſon côté l'Empereur retourna ſur ſes pas avec le reſte de l'armée, & nous campames à quatre ou cinq lis de *Kairé-hojo*, d'où nous étions partis le jour précedent.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 13, on fit cent lis droit à l'Eſt, partie dans des collines, où l'on montoit & l'on deſcendoit ſouvent, partie dans des vallées environnées de collines. Nous repaſſames d'abord le Kerlon. Le fourage étoit aſſez bon à quelques lis de ſes bords; enſuite il devint rare & mauvais dans les terres ſabloneuſes. On ne trouva pas une goutte d'eau, depuis la riviere juſqu'au camp; ou du moins le peu qu'on en decouvrit étoit ſalé. Quelques traineurs demeurerent embourbés la nuit dans une mare deſſechée & remplie de nître, où ils voulurent abreuver leurs chevaux trompés par la vue du ſalpêtre qu'ils prirent pour de l'eau. Mais il tomba beaucoup d'eau de pluie, depuis deux heures après midi juſqu'au ſoir; ce qui fut très heureux pour les beſtiaux de l'équipage, qui commençoient à ſouffrir beaucoup de la ſoif.

Nouvelles de Fiangu-pé.

On vit arriver, en chemin, un Courrier de *Fiangu-pé*, par lequel ce Général mandoit à l'Empereur qu'il étoit arrivé le 4 du mois ſur les bords du Thula; qu'il y avoit ſejourné le lendemain, pour attendre quelques troupes

		lis.
13	Tarhont-chaidan, ...	10

dont la marche avoit été plus lente; qu'ensuite s'étant trouvé avec quatorze mille Cavaliers en fort bon état, malgré la fatigue qu'ils avoient essuyée, & sçachant par le Courrier de Sa Majesté que *Kaldan* étoit sur le Kerlon, il s'étoit avancé vers cette riviere, en occupant avec son armée tous les passages par où le ennemis pouvoient se retirer vers le *Thula*. Cette nouvelle causa tant de joie à l'Empereur, qu'il eut la bonté de nous en faire part lui même. Nous campames dans un lieu nommé *Tarhont-chaidan*.

GERBILLON.
1696.
V Voyage.

Le 14, on fit cent vingt lis au Sud-Est, dans un chemin à peu ptès semblable à celui du jour précedent, excepté qu'il offroit encore plus de collines & qu'elles étoient plus hautes. Vers la moitié du chemin, nous trouvames que toutes les herbes avoient été brûlées par les Eluths, pour couper notre marche; & ce fut cette raison, autant que la disette d'eau, qui empêcha l'Empereur de prendre ce chemin avec son armée pour se rendre au Kerlon, quoiqu'il fût plus court que l'autre. Cependant la nouvelle herbe avoit commen-

	lis.
14. Kontul-pulak, ...	120

GERBILLON. 1696. V Voyage.

cé à pouſſer. Dans le lieu où nous campames on trouva pluſieurs fontaines, & du fourage d'autant meilleur que l'herbe étoit naiſſante. Ce lieu s'appelle *Kontul-pulak*. Le tems avoit été couvert tout le jour, & le vent fort impetueux de l'Oueſt & du Nord-Eſt. Il avoit plû auſſi depuis midi juſqu'au ſoir ; ce qui fatigua extrêmement l'équipage.

Premieres nouvelles d'une bataille.

Le même jour, on eut la premiere nouvelle que l'arme de *Fiangu pé*, jointe à l'élite de celle de *Junſſuké*, avoit livré bataille aux ennemis. Mais comme ce bruit n'avoit pour fondement que le temoignage de quelques Mongols, qui ne rapportoient aucune circonſtance de l'action, nous y ajoutames peu de foi. Le 15, on ſejourna, pour donner quelque repos à l'équipage, & aux traîneurs le tems d'arriver. Le tems fut ſerein & temperé tout le jour, avec un petit vent de Nord.

Eclairciſſemens certains.

Ce fut ce jour-là que l'Empereur reçut des nouvelles certaines d'une victoire complette de ſes troupes. Kaldan fuyant devant l'armée Imperiale tomba dans celle de *Fiangu-pé*, que Sa Majeſté avoit envoyé par des chemins regardés juſqu'alors comme impraticables, parce que c'étoit la plus mauvaiſe

vaiſe partie du deſert, & celle qui a le moins d'eau, de fourage & d'habitans. Auſſi cette armée avoit-elle souffert des fatigues incroyables. Preſque toute la Cavalerie étoit demontée, & reduite, jusqu'aux premiers Officiers, à mener les chevaux par la bride, pour n'en pas manquer lorſqu'il faudroit combattre. D'ailleurs elle manquoit de vivres, parce qu'avec toutes les precautions imaginables on n'avoit pû les faire avancer à tems. Le Généraliſſime m'a dit depuis qu'elle avoit paſſé onze jours ſans autres alimens que quelques mauvais morceaux de chair de cheval & de chameau, & que pluſieurs Cavaliers étoient morts de miſere.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Ce fut le Khan qui vint attaquer l'armée Imperiale. A peine laiſſa-t-il au Général, le loiſir de ſe mettre en bataille. Le combat dura long-tems. Mais enfin, après quelques décharges de l'artillerie & de la mouſqueterie, l'Infanterie Chinoiſe couverte de ſes boucliers, avec des armes courtes, perça courageuſement juſqu'au centre des Eluths, qui avoient mis pied à terre pour mieux combattre. La Cavalerie des Mancheous avoit quitté auſſi ſes chevaux; & ſuivant l'Infanterie, elle penetra dans l'armée ennemie, dont

Circonſtances de la bataille.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

L'armée Imperiale remporte la victoire.

elle fit un grand carnage. On repandit d'autant plus de sang, que l'esperance de la retraite manquoit également aux deux partis. Kaldan suivi de quarante ou cinquante hommes, prit la fuite d'un côté, & le reste de ses gens chercha son salut par d'autres routes, laissant leur bagage, leurs femmes, leurs enfans & leurs troupeaux à la discrétion du vainqueur.

Cette grande nouvelle fut apportée par quelques-uns des principaux Ministres & des Officiers de Kaldan qui venoient implorer la misericorde de l'Empereur au camp de *Ma-lau-ya*, Général du détachement que Sa Majesté avoit envoyé à la poursuite de l'ennemi, & ce Seigneur avoit aussi-tôt depêché un Courrier au camp Imperial. Avec les circonstances qu'on vient de rapporter, on apprit que le lieu de la bataille se nommoit *Terelgi*. L'Empereur, au comble de sa joie, sortit de sa tente, pour annoncer lui même à ses Officiers une si glorieuse victoire, & fit lire publiquement la lettre du Général *Ma lau ya*.

Nom du champ de bataille.

Le 16, on fit quarante lis au Sud,

	lis.
16.	40

dans un chemin tel que celui des jours précedens. Nous campames à trente lis de *Tuirim*, à l'Ouest, dans un lieu qui se nomme aussi *Tuirim*, où l'on trouve une source extrêmement fraîche. On creusa des puits à-l'entour ; mais à peine fournirent-ils de l'eau à la moitié de l'équipage. Le tems, qui avoit été temperé le matin, devint fort chaud vers le midi.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Trois Seigneurs qui se rendent à l'Empereur.

Le même jour on amena en poste à l'Empereur les trois principaux Officiers qui s'étoient sauvés de la bataille & qui étoient venus se rendre. L'un d'entr'eux étoit un Ambassadeur du *Dalay-Lama* au Khan des Eluths. Les deux autres étoient des Officiers du premier rang, dont l'un étoit connu de l'Empereur, parce qu'il avoit été Ambassadeur du Khan à la Cour de Pe-king. Ils confirmerent la lettre de *Ma-lau-ya*. L'Empereur les felicita du parti qu'ils avoient pris, leur fit donner des habits Mancheous, & les recommanda aux soins de *Sofan-lau-ya*. Ils n'étoient pas mal faits pour des Eluths.

Le 17, on fit trente lis, partie au Sud & partie à l'Est. Le tems fut chaud

	lis.
17.	30

GERBILLON 1696. V Voyage.

& ferein jufqu'à quatre ou cinq heures du foir. Enfuite un tourbillon de vent, qui venoit du côté du Nord, faillit de renverfer toutes les tentes. Il fut fuivi d'une pluie legere. Ce jour-là un des principaux Officiers de l'armée de *Fiangu-pé* arriva au camp, avec une lettre de ce Général pour l'Empereur. Il lui rendoit compte de la bataille & de fa victoire. A l'arrivée de cet Officier, l'Empereur fortit de fa tente, devant laquelle s'étoient rendus tous les Grands & les Officiers de fa fuite. Après l'avoir fait approcher de lui, & lui avoir permis d'embraffer fes genoux, il lui demanda fi tous les Officiers Généraux étoient en bonne fanté. Enfuite recevant de fes mains la lettre de *Fiangu-pé*, il prit la peine de la lire tout haut lui-même. J'étois fi près de Sa Majefté que j'entendis clairement cette lecture. La lettre portoit que *Fiangu-pé* ayant rencontré les ennemis, le 12 du mois, n'avoit pas balancé à livrer bataille; que le combat avoit duré trois heures, pendant lefquels les Eluths avoient foutenu le choc avec beaucoup de valeur; mais qu'ayant enfin plié de toutes parts, ils avoient pris la fuite dans un grand defordre; qu'ils avoient été pourfuivis jufqu'à trente lis du champ de batail-

Détail de la bataille de Terelgi.

le; qu'il en étoit demeuré deux mille ſur la place; qu'on leur avoit fait cent priſonniers dans leur fuite, & qu'on leur avoit enlevé leurs bagages, leurs armes, leurs troupeaux, avec une grande partie de leurs femmes & de leurs enfans; que le Khan, avec ſon fils, une fille, & un Lama, ſon principal Miniſtre, s'étoit ſauvé ſans autre eſcorte qu'une centaine de Cavaliers; que ſa femme avoit été tuée, dans le tumulte, & que le reſte de ſes gens s'étoit diſſipé.

L'Officier ajouta que les fuyards venoient tous les jours, par troupes, ſe rendre aux deux Généraux de l'Empereur; qu'on avoit fait pluſieurs détachemens de Cavalerie pour ſuivre les autres, & ſur-tout le Khan; que l'Infanterie Chinoiſe s'étoit glorieuſement diſtinguée dans le combat; qu'elle avoit enfoncé les ennemis & ouvert le chemin de la victoire au reſte de l'armée.

Actions de graces que l'Empereur rend au Ciel.

Lorſque l'Empereur eut achevé de lire, & qu'il eut fait diverſes queſtions à l'Officier, tous les Grands lui dirent qu'un avantage de cette importance méritoit bien qu'on en rendît graces au Ciel. Sa Majeſté approuva cette propoſition. On apporta ſur le champ une table, avec une caſſolette, où l'on mit

GERBILLON. 1696. V Voyage.

des pastilles odoriferantes. Cette table sur laquelle étoient deux chandeliers & un cierge sur chacun, fut placée au milieu de l'espace vuide qu'on laisse toujours devant les tentes de l'Empereur. Sa Majesté se tint seule debout devant la table, le visage tourné au Sud. Six des Princes ses fils étoient immediatement derriere lui. Tous les Regules, Mongols & Kalkas, les Grands de sa suite & les autres Mandarins s'étant mis à genoux, elle prit trois fois une petite tasse pleine d'eau-de-vie, qu'elle éleva au Ciel des deux mains, & qu'elle versa à terre en se prosternant autant de fois.

Après cette cérémonie, l'Empereur rentra dans l'enceinte des tentes, & s'étant assis à l'entrée de la sienne, la porte de l'enceinte toute ouverte, les Princes, les Regules, & les Grands Mandarins, chacun dans son rang, le saluerent en cérémonie par trois genuflexions & neuf battemens de tête, pour le feliciter d'une victoire qui entraînoit la ruine du Khan des Eluths. En effet, elle étoit d'autant plus heureuse que l'armée Chinoise se trouvoit reduite à de facheuses extrêmités par la disette des vivres, & que les troupeaux des Eluths lui furent une grande ressource.

Combien cette victoire étoit nécessaire aux Chinois.

On prit ſix mille bœufs, environ ſoixante dix mille moutons, cinq mille chameaux, autant de chevaux, & des armes de toute eſpece au nombre de cinq mille. GERBILLON. 1696. V Voyage.

Le 18, nous campames à *Chan-hanor*, dans la même route par laquelle nous étions venus. Le tems fut ſerein tout le jour. Mais s'étant échauffé vers midi, un vent de Nord-Oueſt, qui ſurvint, rendit la chaleur inſupportable. Chan-hanor.

Le 19, on campa près de *Sibartai*. Le temps s'étant couvert le matin, il fit un vent de Nord & ſi froid, qu'il fallut ſe vêtir de doubles fourrures. Le vent ceſſa vers les neuf heures du matin; mais les nuages s'étant diſſipés la chaleur devint étouffante. Vers le midi, il s'éleva un grand vent d'Oueſt, qui ramena des nuages. Il étoit ſi brulant, qu'il ne diminua pas (12) la chaleur. Sibartai

Le 21, nous campames environ quinze lis au Sud-Oueſt de *Karaman-* Karamangu ni-habir han

(12) L'Auteur s'eſt attaché à marquer les variations du tems, pour vérifier ſes principes.

	lis.
18. Chan-hanor, ...	
19. Sibartai, ...	

GERBILLON 1695. V Voyage. Sudetu. Hoto.

guni-habir-han, où nous avions campé en venant ; le 22 à *Sudetu*, & le 23, à *Hoto*. Après avoir fait vingt lis, nous rentrames dans les terres des Mongols qui sont soumis à l'Empereur dès l'origine de la Monarchie des Mancheous, & nous passâmes ce qu'on nomme *Karu*, ou les limites de l'Empire. Nous rejoignimes les gens que nous y avions laissés, & nous y trouvames les chevaux & les autres bestiaux qui n'avoient pû nous suivre, fort gras & fort frais, quoiqu'ils fussent extrêmement maigres & fatigués lorsqu'on les y avoit laissés.

Le 24, nous campames à *Targhir*. Le fourage s'offroit abondamment sur toute la route. L'Empereur fit distribuer ce jour-là vingt cinq mille livres aux Princes Mongols & Kalkas qui l'avoient suivi. Sa Majesté marchoit toujours en chassant des chevres jaunes. Les soldats Mongols faisoient des enceintes. Ce Monarque étant arrivé dans son camp, plusieurs Princes & Princesses Mongols & Kalkas vinrent complimenter Sa Majesté & la remercier de la vengeance qu'elle avoit tirée du Khan des Eluths. Elle les reçut gracieusement & les fit traiter, les Princesses dans l'enceinte de ses tentes avec

GERBILLON. 1696. V Voyage.

quelques-uns des principaux Princes, les autres à-l'entour de l'enceinte. On leur diſtribua de l'argent & des pieces de ſoie. Une Princeſſe, mere du *Regule* à qui appartenoit le Pays où nous étions, demanda une des petites Idoles de *Fo*, qui s'étoient trouvées dans le butin enlevé aux Eluths & qu'on avoit envoyées à l'Empereur par la poſte. Il y en avoit une vingtaine d'or, dont Sa Majeſté lui fit preſent.

Viſites de felicitation qu'on fait à l'Empereur.

Le 25, nous campames à *Ho'ho*, & le 26 à *Suretu*. Ce jour-là *Tuchetuhan*, accompagné de ſon frere le Lama *Chempſin-tamhanhoutouktow*, vint ſaluer l'Empereur. Ces deux Princes faiſoient leur demeure à plus de cinquante lieues de-là. Leur départ ſuivit bientôt la nouvelle de la victoire remportée ſur les Eluths. L'Empereur avoit dépêché des Courriers pour leur en donner avis, comme aux plus intereſſés, puiſque c'étoit pour les proteger qu'il avoit entrepris la guerre. Ils offrirent pluſieurs chevaux à Sa Majeſté, qui leur donna pluſieurs pieces de ſoie & de brocard, & qui les traita ſplendidement dans ſes propres tentes.

Le 27, nous campames à (13) *Cha-*

(13) C'eſt plutôt *Chaban-nor*, la même Place que *Chaban-pulak*.

GERBILLON. 1696. V Voyage Suite du retour de l'Empereur.

hana. Le 28, à *Kalton*; & nous fimes une grande partie du chemin dans des hauteurs & des vallées de sables mouvans. Le 29, à *Anghirtu* (14), après avoir marché presque continuellement entre des collines de sable. Le 30, nous achevames de passer les sables mouvans, que nous trouvames bien moins difficiles qu'au premier passage. Les chemins avoient été soigneusement reparés. On y avoit fait plusieurs lits de branches de saules & d'autres arbres, entremêlées de sable, qui empêchoient que les chevaux, les chameaux & même les charrettes, ne s'enfonçassent trop. Nous campames à *Quezupulak*, & le lendemain, premier de Juillet à *Kon-nor*. Le 2, à *Nohai-hojo*. Après avoir laissé le grand-chemin à l'Orient, nous coupames par les montagnes qui sont à l'Occident de la plaine. L'Empereur continua la chasse des chevres jaunes, comme les jours précedens.

Anghirtu.

Nohai hojo.

Le 3, ayant repassé la grande muraille, nous campames à *Tuchi-i-ching*, Forteresse interieure, à dix lis de la

Tuchi-i-ching.

(14) Nommée ci-dessus *Targhit*, où l'on avoit campé le 7 de Mai. On doit se souvenir en lisant tous ces noms, que l'*u* se prononce *ou*, comme en Portugal & en Italie.

grande muraille, dans une gorge de montagnes qu'elle occupe & ferme entierement. Ce jour-là & les deux précedens, on vit arriver de Pe-king, un grand nombre de valets qui venoient au-devant de leurs maîtres, pour leur amener des chevaux ou des mules, & des rafraîchissemens en abondance. Les vivandiers porterent aussi des vivres. Vers le soir, on annonça le *Hoang-tai-tse*, ou le Prince héritier, suivi d'une foule d'autres Princes & de Grands de l'Empire, qui venoient rendre leurs devoirs à Sa Majesté, en habits de cérémonie. Ils n'avoient employé que deux jours à venir de Pe-king.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Hoang tai-tse

A l'entrée de la grande muraille nous trouvames une grande galerie, composée de nattes & remplie de grands vases pleins de liqueurs à la glace, qu'on offroit gratuitement à tous les gens de la suite de l'Empereur, sans en excepter les moindres valets. Nous apprîmes que de vingt en vingt lis on avoit preparé les mêmes secours jusqu'à Pe-king, par l'ordre de Sa Majesté, qui vouloit prevenir par ces rafraîchissemens l'incommodité de la chaleur. En effet, elle est bien plus grande en de-çà de la grande muraille qu'au-de-là.

GERBILLON. 1696. V Voyage. Tiao u. Hoai-lay-hyen. Hingho.

Le 4, nous logeames à *Tiao-u*, petite Ville fermée de bonnes murailles. Le 5, à *Hoai-lay-hyen.* Le 6, étant partis à minuit, nous allames loger à *Hing-ho*, qui n'eſt qu'à vingt lis de Pe-king. L'Imperatrice douairiere, quatre des principales Reines, & les petits Princes, s'étoient rendus dans cette Ville, accompagnés de tous les Mandarins des Tribunaux & des Officiers de guerre.

Arrivée de l'Empereur à Pe-king.

Le 7, l'Empereur arrivant à Pe-king trouva hors de la porte tous les Mandarins & les Officiers de ſa Maiſon revêtus de leurs habits de cérémonie, & le Tribunal de ceux qui portent les marques de la dignité Imperiale, avec les trompettes, les tambours, les muſettes, les fluttes, &c. Ils étoient rangés en fort bel ordre, chacun portant quelques-unes de ces marques de la dignité Imperiale. Tous marcherent devant Sa Majeſté juſqu'au Palais.

Quoique les rues fuſſent nettoyées avec beaucoup de ſoin, & bordées de ſoldats, le Peuple y paroiſſoit en foule, parce que l'Empereur avoit expreſſement deffendu qu'on fît retirer ceux qui vouloient le voir dans cette eſpece de triomphe. Il alla droit au Palais de ſes ancêtres près duquel étoient aſſemblés

tous les Tribunaux & tous les Mandarins de Pe-king, revêtus de leurs habits de cérémonie & chacun dans son ordre. Là, il reçut les complimens des Princes, des Grands & des Mandarins, qui se firent, suivant l'usage, par trois genuflexions & neuf battemens de tête contre terre. Ensuite Sa Majesté alla voir l'Imperatrice douairiere, avant que de rentrer dans son appartement.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

Complimens qu'il reçoit.

L'Auteur ajoute que depuis son retour, ayant eu l'occasion d'entretenir souvent le Généralissime de l'armée victorieuse, il lui avoit entendu raconter qu'il avoit marché plus de trois mois consecutifs, sans s'arrêter un seul jour; qu'il avoit été obligé de prendre un très grand détour du côté de l'Occident, pour trouver de l'eau, qui est fort rare dans toute cette region; que manquant de fourage, tous les bestiaux de l'armée avoient tant souffert, qu'il n'étoit resté à la fin qu'un petit nombre de chevaux; qu'il s'étoit vû forcé d'abandonner la plus grande partie des vivres, faute de bêtes de charge pour les porter, & presque tout le bagage, les habits, les tentes, &c: qu'en arrivant à la riviere de *Thula*, il s'étoit trouvé dans la derniere extrêmité, & reduit à passer onze jours sans pain &

Remarques sur la victoire de l'armée Chinoise.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

ſans riz, tout ayant été conſumé, juſqu'à ſa proviſion même, qu'il avoit fait diſtribuer aux ſoldats; qu'il ne reſtoit ni bœufs ni moutons, quoique les vivres euſſent été ſi bien menagés que le riz & les viandes ſe cuiſoient publiquement dans chaque quartier, à la vûe de tout le monde, & qu'enſuite ils étoient diſtribués également, ſans diſtinction d'Officiers & de Soldats; enfin, que ſi le Khan des Eluths n'étoit venu les chercher lui-même, leur perte étoit infaillible dans la foibleſſe à laquelle ils étoient reduits par la faim, & dans l'impoſſibilité de joindre l'armée de l'Empereur, quoiqu'ils n'en fuſſent éloignés que de quarante ou cinquante lieues.

Si Kaldan eût été mieux informé de l'état des troupes Chinoiſes, & qu'il ſe fût ou retiré tout-à-fait ou fortifié dans quelque defilé, l'armée Imperiale periſſoit ſans reſſource. On prétendoit même qu'un neveu du Khan lui avoit donné ce conſeil, & que l'eſperance de battre des ennemis épuiſés de fatigues lui avoit fait rejetter un parti trop lent pour ſa haine & ſon impatience. Mais comme les Chinois n'avoient pas d'autre reſſource que celle de vaincre, ils combattirent en deſ-

espérés, & remporterent une victoire qui entraîna la ruine entiere des Eluths & de leur Roi.

GERBILLON. 1696. V Voyage.

§ VI.

Sixieme Voyage de Gerbillon dans la Tartarie.

VI Voyage.

L'EMPEREUR partit le 14 d'Octobre 1696, & le 19 de la Lune, suivant le Calendrier Chinois. On fit ce jour-là soixante dix lis, presque toujours au Nord, juqu'à *Chang-ping-cheu*, grande Ville peu peuplée & à demi ruinée (15). Le Prince héritier de l'Empire & les autres enfans de l'Emreur accompagnerent Sa Majesté jusqu'à deux lieues de Pe-king. Mais, de tous ces Princes, le fils aîné de l'Empereur fut le seul qui continua de le suivre, avec le frere aîné de Sa Majesté. L'Auteur ayant reçu ordre de partir à la suite de ce Monarque, apporta la même exactitude à son Journal qu'aux précedens.

Départ de l'Empereur.

Par qui il se fait accompagner.

(15) Elle est aujourd'hui plus peuplée.

ROUTE.	Octobre.	*lis.*
14. Chang-ping-cheu,	. . . .	70

GERBILLON. 1696. VI Voyage. Route. Nan-keu.

Le 15, on ne fit que vingt lis au Nord, & l'on campa près de *Nan-keu*. L'Empereur ne voulut pas aller plus loin, pour attendre encore le troisieme & le huitieme des Princes ses fils, ausquels il accorda la permission de faire avec lui le voyage. Le 16, on fit cinquante lis, toujours dans les montagnes du détroit de *Nan keu*. On campa près d'un Bourg nommé *Chatao*, qui est à l'extrêmité de ce détroit. C'étoit autrefois une Forteresse, qui fermoit l'entrée du détroit vers le Nord. Après avoir passé une montagne nommée *Palim*, qui est presqu'à l'extrêmité septentrionale du détroit, nous commençames, dit l'Auteur, à sentir un air bien plus froid. Le soir, il s'éleva un vent du Nord, qui amena le froid & chassa tous les nuages.

Chatao.

Montagne de Palim.

Hoay-lay-hyen.

Le 17, nous fimes, cinquante lis, & le camp fut assis à *Hoay-lay-hyen*, Le 18, on fit encore cinquante lis, & l'on campa dans un lieu nommé *Chang-*

	lis.
15. Nan-keu, ...	20
16. Chatao, ...	50
17. Hoay-lay-hyen, ...	50
18. Cha-ching, ...	50
19. Chang-wha-yuen, ...	50

wha yuen, un peu au-de-là d'un petit Bourg qui tire son nom de *Kiming* de celui d'une montagne au pied de laquelle il est situé. Cette montagne est très haute & très escarpée vers le sommet, mais fort bien cultivée vers le milieu. On ne fait pas moins de quatorze lis pour gagner un Temple qui est bati sur la cime. L'Empereur y monta, suivi d'un petit nombre de ses gens. Nous campames sur le bord d'une petite riviere, nommée *Yang-ho*, après l'avoir cotoyée pendant près de trente lis; & nous passames, vers la moitié du chemin, par la petite Ville de *Pao ngan*, qui me parut fort peuplée.

GERBILLON. 1696. VI Voyage. Kiming.

Le 20, après avoir fait cinquante lis, nous campames à *Suen-wha-fu*. On avoit d'abord passé un détroit de montagnes, entre lesquelles coule la riviere de *Yang-ho*, qui emportant beaucoup de terre par la rapidité de son cours, roule des eaux fort troubles. Du détroit nous entrames dans une grande plaine, au milieu de laquelle est située la Ville de *Suen-wha fu*. Cette Place étoit considerable & fort peuplée, du tems de *Ming-chao*. On entretenoit

Suen-wha fu.

	lis.
20. Suen-wha-fu, ...	50

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

continuellement dans ſes murs & aux environs une armée de cent mille hommes pour veiller ſur les Tartares de ce côté de la Chine, où l'entrée eſt plus plus facile que par les autres portes de l'Empire. Mais il ne s'y trouvoit alors qu'environ mille ſoldats, tous nés Chinois. Ils étoient rangés en bataille & ſous les armes, des deux côtés du grand-chemin, à une demi-lieue de la Ville. Un grand nombre de Bacheliers & de Licentiés, ſuivis du Peuple, attendirent auſſi le paſſage de l'Empereur à genoux, & frapperent la terre du front. Sa Majeſté prit ſon logement dans la maiſon d'un de ſes metayers, quoique fort mediocre en comparaiſon des Tribunaux où elle refuſa de loger. Elle remit auſſi à toute la banlieue de *Suenwha* le tribut de cette année, & elle donna aux principaux Mandarins de la Ville, des Lettres écrites de ſa main; ce qui paſſe pour un honneur diſtingué.

Hyapu.

Le 21, on alla camper à *Hyapu*, grande ville & bien fortifiée, à cinq lis de la grande muraille. Le Commerce y eſt conſiderable en chevaux, en beſtiaux & en pelleteries Tartares. Dou-

	lis.
21. Hyapu, ...	55

ze ou quinze cens hommes d'Infanterie Chinoise, qui gardent cette porte de la grande muraille, bordoient le chemin sous les armes. On vit arriver une troupe d'Eluths soumis, qui obtinrent la permission de paroître à genoux devant Sa Majesté. Elle adressa quelques mots à leurs Chefs, & leur fit donner des habits de soie, doublés de peau. On passa tout le jour dans ce lieu, pour rassembler des provisions.

GERBILLON, 1696. VI Voyage.

Eluths qui se présentent.

Le 23, on marcha dans les montagnes, & l'on passa la muraille dans un détroit nommé *Chang-kya-keu*, dont on a vû la description dans le premier Journal. L'Empereur prenoit l'amusement de la chasse en marchant, & fit lâcher ses faucons sur quelques faisans. On campa près de *Chan-hun-tolo-hay*, sur le bord d'un ruisseau, & le 24 on traversa le *Hinkan sabahan*, montagne fort haute & couverte de nege. Le froid sembloit augmenter à mesure qu'on montoit, & les ruisseaux y étoient glacés. Tout le Pays au-de-là paroissoit de niveau avec le sommet de la montagne. On campa dans une vaste plaine, nom-

Chan-hun-tolo-hay.

		lis.
23.	Chon-hun-tolo-hay, ...	55
24.	Kara-palapu, ...	

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

mée *Kara-palapu*, où le fourage eſt excellent, & dans une ſi grande abondance, parce qu'il eſt arroſé d'un beau ruiſſeau, qu'on y nourrit plus de quarante mille bœufs ou vaches de l'Empereur.

Haras & beſtiaux de l'Empereur.

Le 25, on paſſa le ruiſſeau de cette plaine; & trente lis plus loin, au Nord-Oueſt, on traverſa une montagne fort pierreuſe, d'où l'on deſcendit dans une autre plaine qui s'étendoit à perte de vûe. L'Empereur y avoit un grand nombre de haras. Quinze lis plus loin, on paſſa devant cinquante huit haras, rangés ſur une même ligne, dont chacun contenoit trois cens jumens avec leurs poulains & leurs étallons. Il y en avoit huit autres, de poulains au deſſous de trois ans, qui ſervoient à fournir les écuries Imperiales, les Tribunaux militaires & les poſtes. L'Empereur avoit dans la même plaine quatre vingt mille moutons, qu'on entretient toujours dans le même nombre. Après avoir viſité les haras, il prit la peine de ſe rendre au camp des Mongols qui en prennent ſoin. Leurs femmes ſe préſenterent des deux côtés du chemin, tenant

lis.

25. Chant-kulam, ...

des planches chargées de beurre & de fromage, qu'elles lui offroient comme à l'envi. Il quitta son cheval, pour s'arrêter quelque tems dans cette habitation. On campa le soir dans un lieu nommé *Chant-kulam*, près d'une petite riviere.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Le 26, avant qu'on eût levé le camp, Sa Majesté fit present aux Regules & aux Princes Mongols qui l'accompagnoient dans son voyage, d'un grand nombre de chevaux de ses haras. Il en donna cent vingt à quelques-uns, cinquante, & trente à d'autres. Chacun des principaux Seigneurs du cortege eut une selle. En sortant du camp, nous trouvames les troupeaux de l'Empereur rangés sur une ligne, jusqu'au-de-là du lieu où nous campames, qui s'appelle *Orvi pulak*, & qui est dans une autre plaine, separée de la précedente par une colline.

Presens que Sa Majesté fait aux Seigneurs de sa suite.

Orvi-pulak.

Le 27, nous fimes soixante lis à l'Ouest, toujours dans une grande plaine fort unie. L'Empereur marchoit en chassant au lievre; & comme cette plaine en est remplie, il eut le plaisir dans

		lis.
29. Orvi-pulak,	. . . .	35
27. Hulu-erghi,	. . . . .	60

GERBILLON 1696. VI Voyage.

tuer cinquante huit à coups de fleches. Les trois Princes ſes fils en tuerent auſſi pluſieurs. On en prit un grand nombre avec les levriers, & avec l'oiſeau, qui eſt ſi bien inſtruit, qu'on lui voit rarement manquer ſa proie. Nous campames à *Huhu-erghi*, dans un fond, près d'un gros ruiſſeau.

Huhu-erghi.

L'Empereur tire au blanc.

Le 28, on ſejourna, pour donner à l'équipage le tems de ſe repoſer. L'Empereur s'amuſa l'après-midi à tirer au blanc, avec les Princes ſes fils, à la vûe de toute la Cour, & l'adreſſe des trois Princes ſe fit admirer.

Le 29, on fit cinquante lis au Sud-Oueſt, dans un terrain fort inegal, mais rempli de bons pâturages. On y voyoit des ruiſſeaux d'une très belle eau, qui y attirent les Mongols dont nous rencontrames pluſieurs camps. L'Empereur, qui continuoit de chaſſer dans ſa marche, eut la bonté de ſe detourner à chaque camp qu'il rencontroit, pour paſſer près des tentes. Les Habitans ſe preſentoient en bon ordre, avec leurs femmes & leurs enfans, les uns offrant du lait, les autres, du beurre & de la crême. Les plus aiſés avoient

	lis.
29. Chaoha, ...	50

préparé quelques moutons à leur maniere, & quelques-uns même des chevaux, pour les présenter à Sa Majesté, qui leur fit donner des recompenses. On campa dans une vallée assez large, où serpente un gros ruisseau. La plaine étoit occupée par divers camps de Mongols, qui vinrent saluer l'Empereur & lui faire leurs petits presens. Elle se nomme *Chnoha* ou *Chnoho*.

Le 30, nous fimes quarante cinq lis à l'Ouest-Sud Ouest. L'équipage marcha toujours dans un terrain fort égal; mais l'Empereur fit une bonne partie du chemin en chassant dans des montagnes fort rudes, & pleines de pierres qui sortent de terre. Il trouva quelques renards & quelques faisans, mais plus de lievres. Nous campames dans une petite plaine, proche d'une grande mare d'eau. Ce lieu se nomme *Whay-nor*, c'est-à-dire *les deux Etangs*, parce qu'il s'y en trouve deux fort près l'un de l'autre. On vit encore venir au-devant de l'Empereur plusieurs Mongols des deux sexes, sur-tout lorsqu'on fut pro- Whay-nor.

	lis.
30. Whay-nor, ...	45
31. Paronkol, ...	50

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

che du camp, qui étoit voisin de plusieurs Hordes.

Le 31, nous fimes cinquante lis à l'Ouest, prenant quelquefois un peu du Nord. Pendant les quinze ou vingt premiers lis, l'Empereur, avec sa suite, entra, toujours en chassant, dans les montagnes, qui étoient semblables à celles du jour précedent. L'Auteur n'y vit que deux renards, quelques lievres & peu de faisans. Mais après avoir passé ces montagnes, on entra dans une plaine fort unie, riche en fourage & pleine de lievres. L'Empereur en tua un grand nombre. Il parut fort satisfait d'avoir tué cinq ou six cailles de suite, à coup de fleches, & l'on applaudit beaucoup à son adresse. Ces cailles se trouvoient dans les endroits où la terre avoit été labourée cette année, car plusieurs parties de cette plaine sont capables de culture, & l'on y decouvre au milieu, un Temple dont on a parlé dans le Journal du premier Voyage. L'Empereur y mit pied à terre & s'y arrêta quelques momens. Sa Majesté visita aussi des haras de chevaux & des troupeaux de moutons, qu'on avoit assemblés exprès sur sa route. Il fut salué ce jour-là par un très grand nombre de Mongols, qui lui firent leurs presens

Adresse de l'Empereur à la chasse.

ſens ordinaires. Quelques-uns lui preſentant des placets, il eut toujours la complaiſance de s'arrêter pour les entendre, ou de leur faire demander ce qu'ils avoient à lui dire. On campa dans la même plaine, près d'une petite riviere qui eſt à l'Oueſt, & qui tire de cette ſituation le nom de *Paroncol*, c'eſt-à-dire *Riviere de l'Oueſt*.

GERBILLON. 1696. VI Voyage. Affabilité de l'Empereur. Riviere de Paroncol.

Le premier jour de Novembre, ſeptieme de la dixieme lune, nous fimes les deux tiers du chemin, dans la même plaine où nous avions campé, & le reſte dans un terrain inegal. L'Empereur marcha toujours en chaſſant, & & tua encore une grande quantité de lievres. Il fit donner de l'argent à quelques Mongols, qui vinrent le ſaluer en chemin. On campa dans une vallée qui ſe nomme *Huluſtu*, environnée de petites montagnes & remplie de bon fourage. Elle eſt arroſée d'un gros ruiſſeau & de pluſieurs ſources.

Le 2, nous fimes trente lis à l'Oueſt, prenant un peu du Nord, dans un terrain inégal & plein de petites monta-

Novembre.	*lis.*
1. Huluſtu, ...	
2. Muhaitu, ...	30

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

gnes entrecoupées de vallées. Quoique l'Empereur marchât toujours en chassant, on ne prit que trois ou quatre renards & peu de lievres. Nous campames dans une vallée qui se nomme *Muhaitu*, c'est-à-dire, *Pays des charrettes*, parce que les Mongols du canton employent de petites voitures à roues. L'eau & le fourage y sont excellens.

Pays de Muhaitu ou des Charettes.

Le 3, nous fimes trente cinq lis à l'Ouest, dans un chemin fort difficile. On n'y decouvre que des montagnes, peu hautes à la verité, mais rudes à monter, & plus encore à descendre, parce que la plupart sont remplies de rochers, qui sortent à demi de terre. On y voit quelques arbrisseaux dans les gorges. L'Empereur, qui ne cessoit pas de s'éxercer à la chasse, tua un chevreuil, un renard, & quelques lievres. Un de ses fils tua aussi un chevreuil. Nous campames dans une vallée, nommée *Kara-ussu*, qui est arrosée d'un ruisseau.

Le 4, on fit vingt lis à l'Ouest, prenant souvent du Sud, toujours dans

		lis.
3.	Kara-ussu, ...	35
4.	Chahan-pulak, ...	20

une vallée qui tourne au-tour des mon-tagnes. L'Empereur visita avec peu de suite un temple célebre, à cinquante lis du camp, & rejoignit ensuite le gros de son cortege. On campa le soir à *Chahan-pulak*.

Chahan pulak.

Le 5, nous fimes cinquante lis à l'Ouest, prenant tantôt un peu du Nord & tantôt un peu du Sud, suivant la disposition de la vallée où nous marchames. Elle est arrosée d'une petite riviere, que nous passames & repassames plus de dix fois pendant les vingt premiers lis. L'Empereur trouva, dans cette vallée, un grand nombre de faisans & de perdrix. Les montagnes, qui la bordent ne sont pas des plus hautes. Elles sont couvertes de bois du côté qui regarde le Nord; mais le côté du Sud est tout-à-fait decouvert. La vallée est remplie d'absinthe, & c'est ce qui paroit y attirer les faisans, qui aiment beaucoup la graine de cette plante. Le lieu où l'on campa dans la même vallée, se nomme *Hara hojo*.

Goût des faisans pour l'absinthe.

Le 6, nous fimes environ soixante lis au Nord-Nord-Ouest; les vingt pre-

		lis.
5.	Hara-hojo, ...	59
6.	Chahan-subar-han, ...	60

miers ſans quitter la vallée, & ſans ceſſer de voir quantité de faiſans & de perdrix. Enſuite nous entrames dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vue du côté de l'Oueſt. Au Nord, elle a des montagnes aſſez hautes, & des collines au Sud. Nous paſſames & repaſſames pluſieurs fois une petite riviere, dont le cours eſt à l'Oueſt, & qui groſſiſſant par dégrés n'eſt pas gueable en pluſieurs endroits, près du lieu où nous campames. L'Empereur ne ſe laſſoit pas de la chaſſe. Cinq cens Mongols du pays, qui s'étoient raſſemblés par ſon ordre, faiſoient lever tout ce qu'il y avoit de gibier dans la plaine. On tua beaucoup de lievres & l'on prit quantité de faiſans. Nous campames, dans cette plaine, près d'une de ces pyramides qu'on éleve dans les plus célebres temples de la Chine. Elle ſe nomme *Chahan-ſubar-han*, c'eſt-à-dire, pyramide blanche.

Mongols qui aidoient à la chaſſe de l'Empereur.

Le 7, nous fimes quarante lis à l'Oueſt, toujours dans une grande plaine, où ſerpente une petite riviere que nous traverſames trois fois. C'eſt la même que nous avions paſſée le jour préce-

	lis.
7. Huhu-hotun, ...	40

Gerbillon. 1696. VI Voyage.

dent. On voyoit, en plusieurs endroits de la plaine, de l'eau restée de ses inondations. Nous passames devant plusieurs hameaux, composés de quelques maisons de terre, qu'habitent les Mongols qui cultivent les champs voisins. Tous ces pauvres habitans étoient rangés sur le chemin de l'Empereur pour le saluer. Ils offroient à leur maître des moutons, du beurre, de la crême, & diverses sortes de bois odoriferans.

Quei-hourhim ou Huhu-hotun.

En approchant de *Quei-hourhim*, ou *Huhu-hotun*, à la distance d'environ vingt lis, nous trouvames toute la garnison de cette place, rangée à genoux sur la route. Ensuite, plus près de la Ville nous vimes tous les Officiers du Tribunal nommé *Luvan-y-vey*, avec divers instrumens de musique & les marques de la dignité Imperiale, rangés aussi sur plusieurs lignes. Ils marcherent dans cet ordre jusqu'à la Ville, où le peuple étoit à genoux sur le grand chemin. Les femmes étoient aussi rangées sur une ligne, à genoux. En approchant du principal temple, où l'Empereur devoit loger, nous découvrimes environ deux cens Lamas, rangés en haye, les uns avec leurs instrumens de musique, qui sont fort grossiers, les autres avec des étendards de diverses

Reception de l'Empereur dans cette Ville.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

figures, tous revêtus de leurs habits de cérémonie. Ces habits consistent en un manteau jaune, ou rouge, qui leur couvre tout le corps depuis le col jusqu'aux pieds, & une demi-mitre de drap jaune, avec une frange de laine sur toute la couture. Ils occupoient un fort grand espace, jusques dans le temple où residoit le *Hutuktu*, c'est-à-dire, le principal Lama.

Temples ou Pagodes de Huhu-hotun.

L'Empereur étant entré dans le temple, mangea dans l'appartement qu'on lui avoit preparé. Ensuite il alla visiter les autres temples de la Ville. On en distingue trois considerables, qui ont chacun leur *Hutuktu*, & un grand nombre de Lamas. Ces Prêtres n'y vivent pas en communauté. L'Auteur les compare à nos Chanoines, qui ont chacun leur bien à part. Ils s'assemblent seulement dans leurs temples, ou leurs pagodes, pour y faire leurs prieres.

Le 8 fut donné au repos. L'Empereur, après avoir dîné, alla visiter la Forteresse, qui est à demi ruinée, & quelques autres pagodes. Le soir il alla camper hors de la Ville. En arrivant à sa tente, il donna audience à un Ambassadeur du *Dalay-Lama*, qui étoit arrivé le même jour. Il lui parla fie-

Audience d'un Ambassadeur du Dalay Lama.

rement sur la lenteur de son Maître à lui envoyer la fille de Kaldan, qu'il lui avoit fait demander. Il le menaça de la guerre, si ce delai duroit plus longtems. L'Ambassadeur fit present à Sa Majesté de plusieurs pieces d'une espece de serge, & de diverses sortes de pastilles odoriferantes.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Le 9, nous sejournames au même lieu. Sa Majesté donna un festin solemnel aux soldats Mongols qui s'étoient trouvés au dernier combat, & à ceux de la Tartarie Orientale du côté de *Ninhota Aygou*, qui ayant campé tout l'Eté sur la frontiere pour observer les mouvemens des Eluths, étoient venus saluer l'Empereur avec leur Général. L'Ambassadeur du *Dalay-Lama*, accompagné de plusieurs Lamas qu'il avoit amenés, & les principaux Lamas de *Huhu-hotun* furent de cette fête. On plaça les *Hutuktus* entre les Regules & les Princes Mongols. Les Ambassadeurs furent placés entre les Grands de l'Empire. Le festin fut accompagné de musique, & d'autres amusemens, tels que la lutte. Plusieurs Mongols exercerent leurs forces & leur adresse contre des Mancheous & des Chinois.

Festin donné aux soldats.

On continua de sejourner jusqu'au

Gerbillon. 1696. VI Voyage.

17. Enfin le camp fut levé le 18, & nous fimes ce jour-là cinquante lis à l'Oueſt-Sud-Oueſt, toujours dans une grande plaine fort unie & cultivée en divers endroits. Nous vimes ſur le chemin, pluſieurs Villages à droite & à gauche, & nous paſſames deux petites rivieres. La premiere n'étoit qu'un bon ruiſſeau; mais la ſeconde étant plus profonde, quoiqu'avec peu de largeur, on fut obligé d'y dreſſer un pont, par ce qu'elle ne pouvoit être paſſée à gué. Elle coule au Nord Oueſt, & va ſe jetter dans le *Whang-ho*. Les habitans la nomment *Tourghen*. On campa dans la même plaine, près d'un gros Village qui ſe nomme *Ontſin Cajan*. L'Empereur, pendant ſon ſéjour à *Huhu-hotun*, avoit fait acheter tout ce qu'on avoit pû trouver d'Eluths, hommes, femmes, & enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Il s'étoit fait une occupation de réunir les familles diviſées, le mari avec ſa femme, les peres & meres avec leurs enfans. Il eut même ſoin de faire diſtribuer aux priſonniers des habits & des fourrures; & laiſſant un Officier de ſa Maiſon pour ce dé-

Riviere de Tourghen.

Ontſin-cajan.

lis.

18. Ontſin-Cajan, ...

tail, il donna ordre que ceux qu'on pourroit decouvrir dans la suite fussent traités de même.

Recompenses accordées aux soldats qui avoient gagné la bataille.

Le 18, nous séjournames, pour attendre un détachement de deux mille cinq cens Cavaliers, qui revenoient de garder les frontieres de la Tartarie appartenant à l'Empire & qui avoient eu part à la victoire remportée sur les Eluths. L'Empereur, qui ne les avoit pas vus depuis cette action, alla au-devant d'eux lorsqu'ils furent près du camp. Quelques jours auparavant il leur avoit envoyé des bœufs & des moutons, avec un des principaux Officiers de sa Maison. Ils jetterent des cris de joie en appercevant de loin leur Maître. Ce Monarque les fit manger en sa presence, & les fit servir par les Grands de sa Cour. Il leur marqua la satisfaction qu'il avoit de l'important service qu'ils avoient rendu à sa Couronne, sur-tout du courage avec lequel ils avoient supporté la fatigue & la faim. Il leur remit toutes les sommes qu'ils avoient empruntées de la caisse Imperiale, qui montoient à cent cinquante mille taels, & il promit de recompenser en particulier ceux qui s'étoient distingués. Il demanda ensuite aux principaux Officiers un detail de leur fatigue & de leur marche.

GERBILLON. 1696. VI Voyage. Ils donnerent tous beaucoup de louanges au Général *Fiangu-pé*, qui avoit gagné le cœur des soldats, & dont l'exemple & les exhortations avoient animé leur courage.

Le 20, on fit environ quarante lis droit à l'Ouest, toujours dans la même plaine, qui est fort unie, & qui offre plusieurs Villages avec des terres cultivées. Un peu au-dessus de *Tarhan-Cajan*, où l'on campa, on rencontre de petites élevations de terre, qui sont les restes d'une ancienne Ville, du tems des Tartares Yuens. On prétend que ce pays avoit autrefois plusieurs Villes. Cependant on n'y apperçoit plus un arbre. Le Village de *Tarhan-Cajan* est accompagné d'une tour, ou d'une pyramide de pagode. L'Empereur, qui étoit venu en chassant, avoit tué cinq ou six lievres. Sa Majesté reçut les hommages du Viceroi, du Thrésorier Général, & des Juges de la Province de *Chan-si*.

Reste d'une ancienne Ville.

Tarhan cajan.

Le 21, nous fimes encore cinquante lis au Sud-Ouest, & à l'Ouest-Sud-Ouest, toujours dans la même plaine,

	lis.
20.	40
21. Lysu, ...	50

dont le terrain eſt fort uni & fort bon, quoique les terres n'y ſoient cultivées qu'aux environs de quelques hameaux diſperſés. L'Empereur continua de chaſſer en marchant & tua quantité de lievres. On campa près d'un gros Village, nommé *Lyſu*, qui eſt accompagné d'un temple.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Lyſu.

Le 22, nous fimes ſoixante dix lis au Sud-Sud-Oueſt, & nous campames ſur le bord du *Whang-ho*, dans un lieu nommé *Houtan-hojo*. Les cinquante premiers lis ſe firent dans la même plaine. Enſuite le terrain devint inegal, & d'un ſable ferme, où l'Empereur tua quantité de lievres. A dix lieues du camp, nous trouvames les reſtes d'une aſſez grande Ville, nommée *Toto*, dont l'enceinte, qui eſt de terre ſubſiſte encore; mais elle ne contient qu'un petit nombre d'habitations. On y avoit fait un magaſin de riz, qui en contenoit plus de dix mille *Tans*. L'Empereur en fit diſtribuer pour vingt jours à tous les gens de ſa ſuite. On voit, à ſept ou huit lis du *Whang ho*, un grand croiſſant de montagnes ſabloneuſes. Après les avoir traverſées, nous

Houtan-hojo.

Grand magaſin de riz.

		lis.
22. Toto,	. . . .	70
	. . . .	10

GERBILLON 1696. V! Voyage. Bords du Whang ho.

entrames dans une vaſte plaine, qui offre quantité de terres labourées, & nous campames ſur les bords du *Whang-ho*. Ce fleuve, qui coule au Sud & au Sud-Oueſt, n'a pas moins de cent vingt toiſes de largeur, & roule ſes eaux avec beaucoup de rapidité. On y avoit amené une vingtaine de barques, pour ſervir au paſſage de la riviere ſi l'Empereur vouloit la traverſer. Il s'approcha des bords. Il tira des fleches. Il en fit tirer par ſes gens. Elles paſſerent preſque toutes à l'autre rive. Mais c'étoient des fleches fort déliées, & faites exprès pour tirer loin. Le tems fut plus froid qu'à l'ordinaire. Il avoit fait, la nuit précedente, un grand vent de Nord-Oueſt, qui dura auſſi tout le jour, mais moins violent. D'ailleurs l'air n'étoit pas trop pur.

Le 23, nous ſéjournames. L'Empereur ayant meſuré la largeur de la riviere avec ſon demi-cercle, la trouva de cent huit pas Chinois dans l'endroit le plus étroit.

Le 24, & les deux jours ſuivans, on continua de ſéjourner. L'Empereur prit l'amuſement de la chaſſe du lievre, à quinze lis du camp. On en prit plusieurs dans les enceintes, qui ſe firent à pied.

Le 27, nous sejournames encore. Mais l'Empereur, suivi d'environ cent cinquante de ses gens, passa le *Whang-ho* dans une barque, pour s'exercer à la chasse de l'autre côté de cette riviere. Il employa les chevaux des Mongols, qui avoient reçu ordre de l'attendre. Le Regule des Tartares d'Ortous, avec les autres Princes & les Taikis, le reçurent sur la rive & lui offrirent divers présens. Rien ne parut lui causer tant de plaisir, que l'adresse de quelques chevaux exercés à chasser le lievre. Il en tua cinquante ou soixante, & l'on prit quantité de faisans avec les oiseaux. Au retour, Sa Majesté passa par le camp du Regule d'Ortous, où ce Seigneur Mongol lui servit dans sa tente quantité de viandes & de fruits secs qu'il avoit apportés. Il étoit venu de trente ou quarante lieues, pour recevoir l'Empereur sur les limites de son Pays.

L'Empereur chasse au delà du Whang-ho.

Après avoir encore sejourné le 28, on fit le 29, environ trente lis au Nord-Ouest, en remontant le *Whang-ho*, & cherchant quelque lieu assez glacé pour le faire passer sur la glace à tout l'équipage. On marcha toujours dans la même plaine où nous avions campé, cotoyant ce croissant de montagnes qui

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

l'enferment du côté du Nord. Après avoir fait environ quinze ou vingt lis, nous passâmes la petite riviere de *Tourghen*, qui se jette proche de-là dans le *Whang-ho*, & qui étoit alors toute glacée. Elle coule au pied de la Ville de *Toto*, devant laquelle nous passâmes. Cette Ville est quarrée, comme celles de la Chine. Ses murailles ne sont que de terre, mais d'une terre si bien battue, qu'elles n'ont souffert aucune alteration depuis trois ou quatre cens ans qu'elles sont bâties. Nous campames sur le bord du *Whang-ho*, dans un endroit où ce fleuve étoit entierement glacé. On pouvoit le passer ; mais comme il étoit couvert de glaçons, qui le rendoient fort inegal, Sa Majesté ordonna qu'ils fussent applanis, pour le passer plus facilement. La plaine est remplie d'excellens fourages. L'herbe étoit si haute en plusieurs endroits, qu'on n'y voyoit pas marcher les chevaux. On y appercevoit des faisans en assez grand nombre, mais peu de cailles & de lievres. L'Empereur passa le *Tourghen* & fit le reste du chemin en chassant.

Ville de Toto & ses murs.

Le 30, on passa le *Whang-ho*, qui

	lis.
30. Tong stay, ...	45

étoit assez glacé pour les bêtes de charge. Nous entrames dans le pays qui se nomme *Ortous*. Il est ènvironné du *Whang-ho*, & de la grande muraille de la Chine. Ce fleuve forme un grand arc, d'environ quatre cens lis, Nord & Sud-Est, sur mille quatre cens Est-Ouest, & tout le pays compris dans cet arc porte le nom d'*Ortous*. Il est habité par six Etendards de Mongols, tous soumis à l'Empereur de la Chine, & composés de cent soixante quinze *Nurus*, ou Compagnies, chacune de cent cinquante chefs de famille. Suivant le rapport du Tribunal, qui a le rôle de toutes ces Compagnies, on les peut supposer de mille personnes, l'une portant l'autre.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

On passe le Whang-ho sur la glace.

Pays d'Ortous & sa situation.

Ces Mongols sont errans comme les autres, avec leurs Troupeaux, & demeurent sous des tentes. Ceux qui cultivent quelques morceaux de terre sont en petit nombre. Comme le pays a beaucoup de sables, qui forment de petites hauteurs & qui le rendent inegal en plusieurs endroits, on y trouve quantité de lievres, qui se plaisent dans ces sables entre les buissons, & beaucoup de faisans & de perdrix dans les lieux où l'herbe est haute & épaisse. Les Princes & les principaux chefs des Mon-

Abondance de gibier.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

gols d'*Ortous* vinrent recevoir l'Empereur à l'entrée de leur pays, & lui amenerent un grand nombre de leurs gens, pour former des enceintes de chasse.

L'équipage fit environ quarante cinq lis au Sud-Ouest ; mais nous en fimes beaucoup davantage à la suite de l'Empereur, qui marcha tout le jour en chassant. Il tua quantité de lievres & de faisans. On en prit beaucoup aussi avec les oiseaux de proye & même à la main. Les perdrix s'offroient en abondance ; mais on s'y attacha peu. Les gens de l'équipage, qui venoient à la suite, ne laisserent pas d'en prendre beaucoup à la main, aussi bien que des faisans, & sur-tout des cailles, lorsque lassées de voler elles n'étoient plus capables que de courir. Le lieu où l'on assit le camp se nomme *Tumssuhay*, ou *Tumskay* suivant la prononciation des Mongols.

Présens faits à l'Empereur.

Le premier de Décembre, on sejourna, & l'Empereur reçut ce jour-là les presens des Mongols d'Ortous, qui consistoient principalement en chevaux. Il leur fit donner des recompenses ; car l'usage est de faire évaluer tout ce que les Mongols offrent à l'Empereur, & de leur en donner le prix en soye, en toile, en thé & en argent.

Comment ils se payent.

Le 2, nous séjournames encore.

L'Empereur prit l'exercice de la chasse, avec la plus grande partie de ses gens. Il tua cinquante quatre lievres & plusieurs faisans. Les gens de sa suite en tuerent aussi un très grand nombre.

Gerbillon. 1696. VI Voyage.

Le 3, l'équipage ne fit que vingt lis à l'Ouest, & campa dans un lieu nommé *Chahan-pulak*, du nom d'une fontaine qui en est voisine. Mais l'Empereur en fit au moins soixante, avec les Chasseurs & les Officiers de sa suite. Comme le pays étoit toujours semblable à celui des jours précedens, il tua quantité de lievres & quatre vingt cinq faisans.

Le 4, l'équipage fit environ trente lis au Nord-Ouest, & l'Empereur environ soixante en chassant. On trouva moins de faisans dans cette chasse, mais plus de lievres. L'Empereur en tua cent douze. Nous campames dans un lieu qui se nomme *Hustai*.

Le 5, on sejourna. L'Empereur fit traiter les chasseurs d'Ortous au nombre de quatre ou cinq cens, & leur fit distribuer des pieces de soye, & de toile,

Les chasseurs Mongols sont recompensés.

	Décembre.	*lis.*
3.	Chahan-pulak, ...	20
4.	Hustai, ...	30

GERBILLON 1696. VI Voyage.

Seigneur Eluth qui se rend à l'Empereur.

avec du thé. Le même jour un des principaux Officiers du Khan des Eluths vint se rendre à l'Empereur. Il avoit quitté Kaldan, avec soixante dix personnes, qui n'avoient plus de quoi subsister, tourmenté d'ailleurs par le chagrin d'avoir perdu sa femme & ses enfans, qui avoient été pris dans la derniere bataille. Le Général *Fiangu-pé*, près duquel il s'étoit d'abord rendu sur la frontiere, l'avoit envoyé en poste à l'Empereur. Ce Monarque le reçut avec bonté, lui donna audience sur le champ, & lui presenta même une tasse de vin de sa propre main. On apprit de lui que le Khan avoit encore sous ses ordres environ quatre mille personnes, en y comprenant les femmes & les enfans; mais qu'il ne comptoit gueres plus de mille combattans reduits à la derniere misere, & qui se deroboient les uns aux autres ce qui est le plus nécessaire à la vie.

Prodigieuse quantité de lievres.

Le 6, l'équipage fit encore vingt lis à l'Ouest. L'Empereur, avec les chasseurs & les Officiers de sa suite, chassa tout le jour, & tua cent cinquante lievres. Les Princes ses fils en tuerent cha-

	lis.
6. Quatola-hui, ...	20

cun plus de cinquante. Enfin l'on en tua plus de mille. Aussi le nombre en est-il incroyable dans ce pays. On prit moins de faisans que le jour précedent; mais on vit beaucoup de perdrix, quoiqu'on ne daignât pas s'y arrêter. Le camp fut assis dans un lieu qui se nomme *Quatola - hui.* GERBILLON. 1696 VI Voyage.

Le 7, on séjourna; mais l'Empereur ne cessa pas de chasser tout le jour, & tua tant de lievres, qu'il se plaignit plusieurs fois de s'être fatigué le bras à tirer de l'arc. On continua de séjourner le 8 & le 9.

Le 10, l'équipage fit quinze lis au Nord, & campa dans un lieu nommé *Chekestay.* L'Empereur chassa tout le jour & tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit toujours inegal, sabloneux, & plein de broussailles. On y trouva des perdrix, mais fort peu de faisans. On tua aussi un renard. Le tems devint plus froid. On séjourna le 11, & le froid fut extrême, quoique le Ciel fût couvert de nuages pendant tout le jour. Le 12, pendant que l'équipage séjournoit encore, l'Empereur tua de sa main cent vingt deux lievres.

		lis.
10. Chekestay,	. . . . . .	15

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Le Khan des Eluths propose la paix.

Le 13, auquel nous continuames de séjourner, on reçut un Courrier du Général *Fiangu-pé*, par lequel on apprit que le Khan des Eluths envoyoit à l'Empereur un de ses principaux Officiers, avec la qualité d'Ambassadeur, pour traiter de la paix. Sa Majesté donna ordre que l'Ambassadeur lui fût amené seul, & qu'on retînt toute sa suite sur la frontiere. On vit arriver le même jour un autre Courrier de *Si-ning*, qui venoit donner avis qu'on avoit arrêté un Ambassadeur du Khan au Grand-Lama, & deux autres Ambassadeurs que le Grand-Lama & les Princes de Ko-ko-nor avoient depêchés au Khan. Ce Courrier apportoit toutes les Lettres que Kaldan écrivoit au Grand-Lama, & aux autres Princes du même Pays. Elles furent aussi-tôt traduites. Le Khan y parloit encore avec fierté, & ne paroissoit pas sans esperance de se retablir. Il prioit le Lama de l'aider de ses prieres auprès de Fo, leur divinité commune.

Le 14, on séjourna & l'Empereur toujours ardent à la chasse tua cent vingt & un lievres. Le terrain étoit le même. Outre les lievres, on y trouva une prodigieuse quantité de perdrix, & l'on en prit plusieurs à la course.

Le 15, & le 16 on continua de séjourner. L'Empereur donna un festin aux Mongols d'Ortous & s'exerça devant eux à tirer de l'arc & du fusil, avec ses enfans & les plus adroits tireurs. Il fit aussi lutter plusieurs de ses gens, & distribuer environ dix mille livres en argent aux Mongols d'Ortous, qui avoient servi à ses chasses. Chaque soldat eut environ six écus, & les Officiers environ quinze. On donna des habits aux Regules. Cette fête fut troublée par un vent d'Ouest très violent, qui s'éleva un peu après midi & qui dura jusqu'au soir. Il fit lever une nuée de sable & de poussiere qui obscurcissoit la lumiere du soleil; mais il n'étoit pas froid pour la saison.

GERBILLON. 1696 VI Voyage. Fête donnée aux Mongols d'Ortous.

Le même jour, la lettre que les Ambassadeurs de Kaldan apportoient à l'Empereur arriva au camp. Ce malheureux Prince representoit à Sa Majesté que ce n'étoit pas lui qui avoit donné occasion à la guere; & sans parler de paix ni d'accommodement, il ajoutoit que Sa Majesté ayant promis autrefois d'en user bien avec lui, il la prioit de se souvenir de sa parole.

Lettre de Kaldan à l'Empereur.

Le 17, nous commençames à retour-

lis.

17. Hustai, ... 25.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

ner sur nos pas, & le camp fut assis à *Hustai.* L'Empereur chassa tout le jour & tua beaucoup de lievres, mais moins qu'il n'avoit fait en passant par le même lieu, parce que la premiere chasse en avoit diminué le nombre. On séjourna le 18, & l'Ambassadeur de Kaldan arriva au camp Imperial. Le 19, nous fimes cinquante lis, pour aller camper à *Tumskay.* Nous séjournames le 20. On fit quarante lis le 21, & l'on campa sur les bords du *Whang-ho*, un peu au-dessus du lieu où nous l'avions passé. On séjourna le 22 & les trois jours suivans. L'Empereur ayant appris, le 24, que le Général *Fiangu-pé*, auquel il avoit envoyé ordre de le venir joindre, devoit arriver le lendemain au matin, lui fit l'honneur d'envoyer au devant de lui un des principaux Officiers de sa chambre & de lui faire mener un de ses propres chevaux. Le 25, il envoya dès la pointe du jour les trois Princes ses fils & son frere aîné, accompagnés des principaux Seigneurs de sa Cour & des Officiers de sa garde, pour complimenter ce Général. Ils le ren-

Arrivée du Général Fiangu-pé au camp de l'Empereur.

Honneurs qu'il reçoit.

		lis.
19. Tumskay,	. . . . . .	50
21. Le Whang-ho,	. . . . .	40

contrerent à une demi-lieue du camp, d'où ils le conduisirent jusqu'au quartier Imperial. Sa Majesté lui fit l'honneur de sortir de sa tente & d'aller au-devant de lui jusqu'à la porte de l'enceinte exterieure de ses tentes, où elle le reçut debout.

Le Général s'étant mis à genoux d'assez loin pour saluer l'Empereur, suivant l'usage, Sa Majesté après lui avoir demandé s'il se portoit bien, le fit approcher; & lorsqu'il voulut se prosterner, elle le fit relever & le mena dans sa tente. Elle fut fort long-tems en conference avec lui. Pendant son dîner, elle lui envoya plusieurs plats de sa table. Ensuite elle fit entrer tous les Grands, & les ayant congediés après la conference, elle continua de demeurer long-tems seul avec lui. En sortant, il fut salué & embrassé de tous les Grands de la Cour, qui s'empressoient d'autant plus de le feliciter qu'il étoit universellement aimé.

Le même jour Sa Majesté donna audience à l'Ambassadeur de Kaldan. Ce Ministre protesta que le dessein du Khan étoit de se soumettre, aussi-tôt qu'il seroit assuré d'obtenir grace. Comme on se defioit de la sincerité de cette soumission, plusieurs furent d'avis de re-

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

tenir l'Ambaſſadeur, & d'écrire à Kaldan qu'il ſeroit bien reçu s'il ſe hâtoit de venir. Ils apportoient pour raiſon, que ſi l'on renvoyoit l'Ambaſſadeur, les troupes de Kaldan, qui étoient ébranlées & prêtes à ſe rendre, comme on l'avoit appris de pluſieurs transfuges, ſe raſſureroient & demeureroient attachées à la fortune de leur maître; & qu'il paroiſſoit même que c'étoit la ſeule vue que le Khan ſe propoſoit dans cette Ambaſſade. Cependant Sa Majeſté prit le parti de congedier honorablement l'Ambaſſadeur, après l'avoir chargé d'une lettre, par laquelle il aſſuroit Kaldan que s'il venoit dans l'eſpace de quatre vingt jours, il ſeroit traité avec diſtinction, & que pendant ce tems-là les troupes Chinoiſes n'avanceroient pas pour le chercher; mais que s'il ne paroiſſoit pas avant l'expiration de ce terme, il ſeroit pourſuivi ſans relâche.

Reponſe de l'Empereur à Kaldan.

Retour de Sa Majeſté à Peking.

Le 26, on fit quarante lis; & l'Empereur, après avoir chaſſé en chemin, repaſſa le *Whang ho*, avec toute ſa ſuite. On campa ſur l'autre bord, au bas d'une colline de ſable, un peu au-deſſous de *Kutan hojo*. Les chaſſeurs Mon-

	lis.
27. Kutan-hojo, ...	40

gols

gols du Pays d'Ortous s'arrêterent au-de-là du fleuve. Gerbillon. 1696. VI Voyage.

Le 27, nous fimes quatre vingt lis à l'Est, partie dans un Pays assez uni, où les chasseurs Mongols, ayant passé le fleuve, continuerent d'accompagner l'Empereur, & firent deux enceintes; partie dans des montagnes assez hautes & couvertes d'herbes touffues, où l'on n'apperçoit ni bois ni pierre. Nous y vimes quelques perdrix, quelques faisans, & plusieurs petites troupes de chevres jaunes, qui s'enfuirent avant qu'on pût s'en approcher. Nous passames près des ruines de deux ou trois Villes, dont il ne reste que des murs de terre. L'équipage marcha presque toujours dans une vallée, entre des montagnes. On campa dans un lieu qui se nomme *Hulustai*, où l'on trouva plusieurs mares glacées & quelques puits. Le Pays ne manque pas de fourage; mais on n'y trouve pas de bois. Hulustai.

Le 28, on ne fit que trente lis à l'Est. Nous montames d'abord une colline, d'où nous descendimes dans une vallée qui s'étend Est-Ouest, aussi-bien

	lis.
27. Hulustai, ...	
28. Ulan-palusson, ...	30

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

qu'une petite riviere qui eſt à l'extrêmité & qui s'appelle *Ulan-muren.* Elle coule de l'Eſt à l'Oueſt, du côté méridional de la vallée. Au-de-là, regne une chaîne de collines. La vallée a cinq ou ſix lis de largeur, & s'étend vers l'Oueſt à perte de vûe. Nous y vimes les reſtes d'une Ville qui étoit conſiderable ſous le regne de la famille de *Yuen.* L'Empereur continuoit de marcher en chaſſant. Nous campames à douze ou quinze lis de la même Ville, qui s'appelle *Ulan paluſſon* en Tartare, & *Hunt-cing* en Chinois.

Ulan-paluſſon.

Le 29, on fit quarante trois lis à l'Eſt, prenant quelquefois un peu du Nord, quelquefois un peu du Sud, mais toujours dans la même vallée où nous avions campé. Environ vingt lis au-delà, nous entrames dans des montagnes, où nous fimes encore vingt lis, & le camp fut aſſis dans une vallée, près d'un lieu nomme *Kiliké* ou *Simtnyr-pecha.* Le tems fut ſerein tout le jour, avec un vent de Nord ſi froid, que gelant le viſage, il falloit à tous momens ſe le frotter avec les mains. L'Empereur étoit vêtu, néanmoins, plus legerement

Kiliké ou Simtnyr-pecha.

	lis.
29. Kiliké, ...	45

que personne de sa suite. Il fit admirer sa patience & sa force à supporter le froid.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Le 30, nous fimes soixante lis à l'Est, prenant quelquefois un peu du Sud, & la moitié dans un Pays assez couvert, mais inegal ; le reste, presque toujours en montant & en descendant. Nous passames & repassames plusieurs fois une petite riviere glacée, qui coule dans ces montagnes & va se perdre dans le Whang-ho. C'étoit, me dit-on, la même que nous avions vûe les jours précedens, & qui s'appelle *Taho* ou *Yang-ho*. On campa au pied de la grande muraille du côté interieur, après l'avoir passée par une porte nommée *Cha-hu-keu* à la Chine, & *Churghètuka* par les Tartares. Les briques & les pierres de la porte tombent en ruines ; & la muraille même, qui n'est que de terre, est éboulée en quantité d'endroits. On me dit qu'elle avoit été ruinée par le debordement des eaux, & que la riviere de Taho, quoique fort petite, s'enfle tellement dans les grandes pluies, par les eaux qui coulent des montagnes, qu'inondant souvent tout le pays, elle

Riviere Taho, ou Yang-ho.

Ses debordemens.

	lis.
30. Cha-hu-pu, ...	30

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Porte de la grande muraille.

entraîne tout ce qu'elle rencontre. L'entrée de la Chine est si facile en cet endroit, qu'il est surprenant qu'on n'y fasse aucune reparation. A la verité, il se trouve des détroits dans les montagnes que nous traversames pour arriver à cette porte ; mais la plupart de ces montagnes n'étant que de terre & de sable, sans bois & sans pierre, il ne seroit pas difficile à une armée de les passer. On voit près de la grande muraille, des maisons qui servent de logemens aux soldats Chinois dont la garde est composée. A la distance de deux lis, on trouve un gros Bourg ou une petite Ville fortifiée, à la maniere des Chinois, de hautes & bonnes murailles de brique, ornées d'un cordon de pierre par le bas. Cette Place, qui contient trois ou quatre cens maisons & quantité de boutique, se nomme *Cha-hu-pu* ou *Cha-hu-ching*. Les Mongols y viennent vendre leurs denrées & s'y fournissent de tout ce qui manque à leur Pays. La garde de la Ville & de la Porte de la grande muraille, est composée de mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, commandés par un *Fu-tsiang* ou un Lieutenant-Colonel. Ces soldats, avec leurs Officiers à leur tête, se trouverent rangés sous les armes

Cha-hu-pu.

des deux côtés du grand-chemin. Le vent étoit si froid, que l'ayant à dos, & vêtus comme nous l'étions de trois ou quatre fourrures, nous en étions si penetrés que la plûpart aimerent mieux marcher à pied qu'à cheval. L'Empereur campa sous ses tentes, au bord du *Taho ;* mais une grande partie du cortege alla se loger dans la Ville & dans les maisons d'à-l'entour.

GERBILLON. 1696. VI. Voyage.

Le 31, nous ne fimes que vingt lis au Sud & au Sud-Est, & nous logeâmes dans une autre Ville, nommée *Yeu-whey*, plus grande que *Cha-hu-ching*. Depuis trois ans l'Empereur y avoit mis une garnison Tartare, tirée des huit Etendards de Pe-king & composée de cinq mille soldats, avec un Général, des Lieutenans, & d'autres Officiers généraux. L'Empereur a fait bâtir des maisons pour les loger, eux & leurs familles. Une partie de ces maisons est renfermée dans la Ville ; mais le plus grand nombre est au dehors, du côté de la grande muraille, & s'étend près d'une lieue. Chaque soldat a trois petites chambres, avec une cour ; & les Officiers à proportion. Les maisons sont bâ-

Yeu-whey.

Cazernes pour les soldats.

		lis.
31. Yeu-whey,	. . . .	20

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

ties de brique & couvertes de thuile. On assure qu'elles ont couté à l'Empereur cinq ou six millions. La plus grande partie de cette garnison, qui a la même paie que celle de Pe-king, avoit servi sous *Fiangu-pé* dans la bataille contre les Eluths. Comme l'Empereur avoit fait deffendre au Commandant de faire monter ses gens à cheval & de les faire mettre sous les armes, ils attendirent Sa Majesté sur le grand-chemin, l'épée au côté & leurs Officiers à leur tête. Aussi-tôt qu'elle parut, il se mirent à genoux, suivant l'usage. Ce Monarque alla loger à l'hôtel du Général, qui est une grande maison bâtie aux frais du thrésor Imperial. Tous les gens de sa suite furent logés dans la Ville.

Réception qu'ils font à l'Empereur.

Le premier jour de l'année 1697, qui étoit le neuvieme de la douzieme lune Chinoise, nous séjournames à *Yeuwhey*. Le 2, nous fimes soixante dix lis, presque toujours droit à l'Est, dans un pays plus decouvert & moins inegal que les jours précedens, & dont le ter-

Janvier.	*lis.*
2. Tso-whey.	70

rain me parut beaucoup meilleur. Cependant nous paſſames quelques petites collines, entre leſquelles coule toujours la riviere de *Taho*. On s'arrêta le ſoir dans une petite Ville nommée *Tſo-whey*, à peu près de la même grandeur que *Yeu-whey*, mais un peu moins peuplée, & ſituée ſur le penchant d'une colline.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Tſo-whey.

Le 3, nous fimes ſoixante lis, pour arriver dans une petite Ville nommée *Kao-chan*, beaucoup moindre que les deux precedentes. Nous avions fait quarante lis dans un terrain fort uni & capable de culture ; le reſte dans un terrain plus inegal, & quelquefois ſabloneux. Nous paſſames devant pluſieurs petits forts ; & de lieue en lieue, nous trouvions des tours de terre, avec des fourneaux faits exprès pour allumer des feux qui ſervent de ſignaux en cas d'allarme. Toutes ces tours ſont gardées par des ſoldats.

Le 4, on fit ſoixante lis preſque toujours droit à l'Eſt ; les vingt premiers dans un pays aſſez égal ; les vingt cinq ſuivans entre des montagnes & des col-

		lis.
3.	Kao-chan, ...	60
4.	Tai-tong-fu, ...	50

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

Temple fameux & ses grottes.

lines, par des chemins étroits, & qui eussent été fort difficiles, s'ils n'eussent été réparés pour le passage de l'Empereur ; les quinze derniers lis, dans un terrain fort uni. Vers la moitié du chemin nous passames près d'un fameux temple, qui a plusieurs grottes taillées dans le roc, avec des idoles taillées de même. L'Empereur s'étant arrêté pour visiter ce temple, mesura, avec un de nos demi-cercles, la plus grande des idoles, qui occupe toute une grotte, & la trouva haute de cinquante sept pieds Chinois. Au pied de ce rocher coule une petire riviere. Quinze lis au-dessus de *Tai-tong-fu*, les troupes que l'Empereur y avoit envoyées à son départ de Pe-king, pour y attendre ses ordres, se trouverent rangées sur les bords du grand chemin, avec leurs Officiers à leur tête. Les Officiers Généraux étoient venus assez loin au-devant de Sa Majesté. Après les soldats de Pe-king, paroissoient les soldats Chinois du pays, qui composoient la garnison de *Tai-tong-fu*, tous sous les armes & leurs Etendards déployés. Je comptai trente Etendards Chinois ; mais à peine comptoit-on cinquante hommes sous chaque Etendard. Ce n'étoit que de la Cavalerie. Ensuite on vit paroître les Of-

ficiers Généraux de la Province, pour saluer l'Empereur ; & le Gouverneur, avec les autres Officiers subalternes de la Ville de *Tai-tong-fu*, suivi de tout le Peuple, qui étoit en fort grand nombre. Nous passames la nuit dans les murs de *Tai-tong-fu*, une des cinq principales Villes de la Province de *Chan-si*. Elle est fortifiée de bonnes murailles de brique, à la maniere Chinoise, avec des boulevards, & trois portes accompagnées de places d'armes dans les intervalles. Elle est extrêmement peuplée, & les maisons y sont assez bien bâties. On voit dans les rues, qui sont fort étroites, plusieurs arcs de triomphe, tous de bois & d'une architecture commune, mais fort anciens. Sa circonference est d'environ neuf lis. GERBILLON. 1696. VI Voyage. Tai-tong-fu.

Le 5, nous partimes de *Tai-tong-fu*, où l'Empereur laissa les soldats qu'il y avoit envoyés, avec une partie de ceux qui composoient sa suite, & tous les chevaux maigres pour les y engraisser. Il permit aux Officiers du cortege qui voudroient marcher plus lentement, de suivre leur besoin ou leur in- L'Empereur hâte sa marche.

		lis.
5.	Van-quan-tun, ...	90

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

clination, après avoir déclaré qu'il marcheroit lui-même à grandes journées jusqu'à Pe-king.

Riviere de Yu-ho.

En sortant de la Ville par la porte de l'Est, nous traversâmes sur un fort beau pont de pierre, une riviere qui se nomme *Yu-ho*, assez large, mais peu profonde. On fit quatre vingt dix lis droit à l'Est, presque toujours dans un pays fort uni, dont les terres sont fertiles. On passa quantité de Villages & de petits Bourgs murés, entre lesquels on rencontre, de dix en dix lis, des tours de terre & des fourneaux tels qu'on les a decrits. Nous eûmes toujours au Nord cette grande chaine de montagnes qui environnent la Chine jusqu'à la mer Orientale. Elles ne paroissoient pas éloignées de plus de quatre ou cinq lieues. Notre logement fut dans un petit Village, environné de hautes murailles de terre, & nommé *Van-quan-tun*.

Yang-ho-wey, Ville presqu'abandonnée.

Le 6, nous fimes quatre vingt dix lis à l'Est, toujours dans un pays uni & fertile, où nous traversâmes quantité de Bourgs, de Forts, de Villages, & une assez grande Ville qui se

	lis.
6. Tyen-ching, ...	90

nomme *Yang-ho-whey*, à douze lis de *Tai-tong-fu.* Nous approchions toujours de cette chaîne de montagnes dont je viens de parler ; & nous découvrions si distinctement la grande muraille, qui est au pied des mêmes montagnes du côté du Sud, que nous pouvions compter les tours, ou les boulevards, dont elle est flanquée par intervalles. On passa la nuit à *Tyen-ching*, Ville fermée de murailles de briques assez hautes & assez entieres. Sa grandeur est mediocre, mais la plûpart des maisons tombent en ruines. La sterilité des grains, pendant deux ou trois années consécutives, & les corvées ausquelles les habitans sont assujetis sous pretexte de la guerre, en ont fait deserter un grand nombre. Nous passâmes & repassâmes la riviere de *Yu-ho.*

Le 7, nous fîmes cent dix lis, presque toujours droit à l'Est. Pendant les vingt ou trente premiers, nous cotoyames la chaîne de montagnes au au pied de laquelle est la grande muraille. Ces montagnes tournent ensuite vers le Nord-Ouest. Nous étions

	lis.
7. Tekion-chang, ...	110

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

ſéparées de la grande muraille par des collines, & nous avions au Sud une autre chaîne de montagnes, que nous vimes tout le jour. Après avoir fait environ quarante lis dans un Pays aſſez plat, nous nous engageames dans des collines, où il falloit ſouvent monter & deſcendre. Les chemins furent très étroits pendant trente lis. Enſuite nous entrames dans une eſpece de plaine, qui contient une Ville nommée *Whay-ngan-hyen*, à peu près ſemblable à *Tyen-ching*. Nous paſſames quantité de Hameaux, de petits Forts & de Tours de garde, pour arriver dans un petit Bourg, nommé *Tekion-chang*, où nous logeames. Nous avions traverſé auſſi pluſieurs petites rivieres qui n'ont pas de nom. Enfin nous ſortimes de la Province de *Chan-ſi*, après avoir fait trente lis, & nous entrames dans celle de *Pe-che li*.

Tekion-chang.

Le 8, nous fimes quatre vingt dix lis; les quarante premiers dans un pays inegal & ſouvent pierreux. Nous paſſames pluſieurs fois la riviere d'*Yang-ho*, qui étoit entierement glacée; a-

		lis.
8.	. . . .	40
	Suen-wha-fu, ...	50

près quoi, nous entrames dans la plaine de *Suen-wha-fu*, dont le terrain est meilleur & plus égal. Les quarante premiers lis se firent à l'Est-Nord-Est, & les cinquante derniers au Sud-Est, toujours entre deux chaînes de montagnes, l'une au Nord & l'autre au Sud, éloignées l'une de l'autre d'environ cinquante lis. A trente lis de *Suen-wha*, nous trouvames un grand étang formé par l'*Yang-ho*, après qu'il s'est caché sous terre. Tout étoit glacé. Nous passames la nuit dans les murs de *Suen-wha-fu*. Suen wha-fu.

Le 9, nous arrivames sur le bord de l'*Yang-ho*, un peu au-dessus de *Wha yuen*, où nous avions campé en venant. Là, nous laissames le grand-chemin qui va droit à *Pao-ngan-hyen*, vers l'Est, & nous primes celui de *Pao-ngan-cheu*, au Sud & au Sud-Ouest. Le *Yang-ho* étoit entierement glacé dans l'endroit où nous le traversames. Ensuite il fallut grimper sur une montagne fort haute & fort escarpée, dont le chemin étoit très difficile, sur-tout pour les bêtes de charge; aussi fit-on prendre le grand-chemin à la plû-

	lis.
9. Kieu-pao-ngan, ...	—

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

part, quoique plus long de vingt lis. De-là nous entrames dans une grande plaine, extremement fertile, parce qu'elle est arrosée du *Yang-ho* dans toutes ses parties. Les Habitans du pays en ont tiré une infinité de petits canaux, qui fertilisent les terres. On y seme jusqu'à du riz. Toutes ces terres, qui appartiennent à l'Empereur, sont cultivées par cinquante & un Fermier, dont la plûpart sont fort riches. Nous passames la nuit à *Kieu-pao-ngan*, Ville assez grande, dont les maisons sont aussi bien bâties qu'à Pe-king. La plûpart des boutiques y sont aussi belles. L'Empereur logea dans la maison du principal de ses Fermiers, qui pouvoit passer pour un Palais.

Plaine très fertile.

Cinquante Fermiers de l'Empereur.

Le 10, nous repassames la riviere & nous revinmes joindre le grand-chemin de *Suen-wha*, à Pe-king, près de *Cha chin*. De-là passant à *Tumu*, nous allames loger à *Whay-lay*, après avoir fait cent dix lis.

Whay-lay.

Le 11, ayant passé le détroit des montagnes de *Nan-kiu*, nous fimes

		lis.
10.	Whay-lay-hyen, ...	110
11.	Chang-ping-cheu, ...	110

cent dix lis pour arriver à *Chang-ping-cheu*, où nous logeames. Le Prince héritier, accompagné de cinq de ses freres, & des Grands de l'Empire qui étoient restés à Pe-king, vint au-devant de l'Empereur, dans un Bourg nommé *Kin-yum-quan*, au milieu du détroit. Les Chefs des principaux Tribunaux, & tous les autres Mandarins Tartares ou Tartarisés, du premier & du second ordre, vinrent aussi jusqu'à l'entrée du détroit. Les Mandarins des ordres inferieurs n'ont pas le droit d'aller si loin. Les Regules & les Princes du Sang saluerent Sa Majesté, un peu avant qu'elle entrât dans *Chang ping-cheu*.

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

L'Empereur est salué de tous les Corps.

Le 12, nous arrivames à Pe-king, après avoir fait soixante dix lis. Les Mandarins qui n'étoient pas venus le jour précedent au-devant de l'Empereur sortirent de la Ville & le saluerent sur le grand-chemin, les uns de plus loin, les autres de plus près, chacun suivant son rang. On avoit rangé tous les membres du Tribunal du *Luan-wey*, depuis la porte de derriere de l'enceinte du Palais, jusqu'assez loin

Son entrée dans Pe-king

	lis.
12. Pe-king, ...	770

GERBILLON. 1696. VI Voyage.

des portes de la Ville, des deux côtés des rues & du chemin par lesquels l'Empereur devoit passer. Ils portoient ou traînoient toutes les marques de la dignité Imperiale, comme dans les grandes cérémonies de l'Empire. L'usage n'est pas de faire observer ce cérémonial dans les voyages annuels de Sa Majesté; mais elle l'avoit ordonnés dans cette occasion, pour faire prendre une haute idée de sa grandeur & de sa magnificence aux Eluths qu'elle venoit de soumettre à sa domination.

Fin du XXVIII[e] Volume.

TABLE

POISSON VOLANT
tiré de Nieuhof.



VILLAGE DE LANTANG
PRES DE MACAO.



T. VII. N.° VI.



LE CHATEAU D'EAU DE CANTON tiré de Nieuhof

T.VII.N°XI.

MORT DU DERNIER EMPEREUR CHINOIS DE LA RACE DE MING EN 1644.

tiré de Nieuhof.



COCHIN INV

T. VII. N°. XVI.

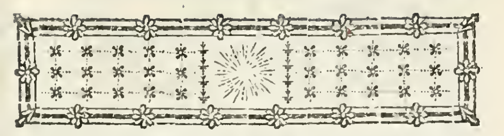


TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVe Volume.

SUITE DU LIVRE III ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

Fin de la Table du XXVe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVIe Volume.

SUITE DU LIVRE III ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

LIVRE IV.

VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE ET LA CHINE.

Fin de la Table du XXVIe Volume.

TABLE
DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVIIe Volume.

SUITE DU LIVRE IV ET DES VOYAGES DANS LA TARTARIE, LE TIBET, LA BUKKARIE ET LA CHINE.

Fêtes

Fin de la Table du XXVII[e] Volume.

TABLE DES CHAPITRES ET PARAGRAPHES

Contenus dans le XXVIIIe Volume.

SUITE DU LIVRE IV ET DE LA DESCRIPTION DE LA TARTARIE ORIENTALE ET DU TIBET.

Fin de la Table du XXVIIIe Volume.

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Pere.





